

UNIVERSITE DE SIEGEN

DÉPARTEMENT DE SCIENCES POLITIQUES

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES

THÈSE DE DOCTORAT DE 3^e CYCLE EN SCIENCES POLITIQUES

Présentée à la faculté des sciences sociales de l'Université de Siegen dans le cadre du programme de doctorat de 3^e cycle en sciences politiques pour l'obtention du grade de « Philosophie Doctor » (Ph. D.)

THIAM, El Hadji Ibrahima Sakho

TITRE:

LES ASPECTS DU MOURIDISME AU SENEGAL

Thèse dirigée par

Professeur Dr. Jürgen Bellers (Directeur de thèse)

Professeur Dr. Bernhard Oltersdorf (Co-directeur de thèse)

Jury

Professor Dr. Jürgen BELLERS (Université - Siegen)

Professor Dr. Bernhard OLTERSDORF (Université - Siegen)

PDin Dr. Leila BENTABED (Université - Siegen)

Professeur des Universités (Université Sorbonne-Paris IV)

Professor Dr. Jürgen SCHLÖSSER (Université - Siegen)

Ibrahim Thiam

**Les aspects
du mouridisme
au senegal**

Ibrahim Thiam

Les aspects du mouridisme au senegal

Tectum Verlag

Ibrahim Thiam

Les aspects du mouridisme au senegal

Zugl.: Siegen, Univ. Diss. 2010

ISBN: 978-3-8288-2311-2

Umschlaggestaltung: Ina Beneke

Umschlagabbildung: Atamari, www.wikipedia.de, Touba mosque

© Tectum Verlag Marburg, 2010

Besuchen Sie uns im Internet

www.tectum-verlag.de

Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Angaben sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

El Hadji Ousmane Thiam

Adja Ngoné Wade

Toute la famille Meissa Deguène Thiam

Préface

Le développement économique semble être une réalité ayant échappé aux pays où la religion majoritaire est musulmane. A l'exception de quelques uns, ces pays donnent la triste impression que cette orientation religieuse est un obstacle au développement.

Les nombreuses études relatives à la communauté religieuse mouride du Sénégal conceptualisent et précisent la question centrale de l'économie dans l'enseignement islamique. Elles démontrent notamment l'existence d'une doctrine dont le concept de « communauté » constitue la pierre angulaire.

Voyageurs, aventuriers et travailleurs, les mourides ont, de par leur créativité, leur sens du travail et leur solidarité, posé les jalons d'une réalité qui transforme l'engagement communautaire en vecteur de développement. Cela signifie une dynamique qui capitalise les potentialités financières, matérielles et humaines en les orientant de la base vers le sommet.

Ce travail n'aurait pu prendre forme sans l'aide inestimable et l'encadrement des Professeurs de plusieurs départements de l'Université (Politique, Economie, Géographie et Langues romanes) qui ont apporté leurs expériences dans la recherche, la sélection et leur mise en valeur des données de base.

C'est ici l'occasion pour ma part de remercier pour leur concours les services de recherches et d'archivage des institutions que nous avons visités tant au Sénégal qu'en Allemagne.

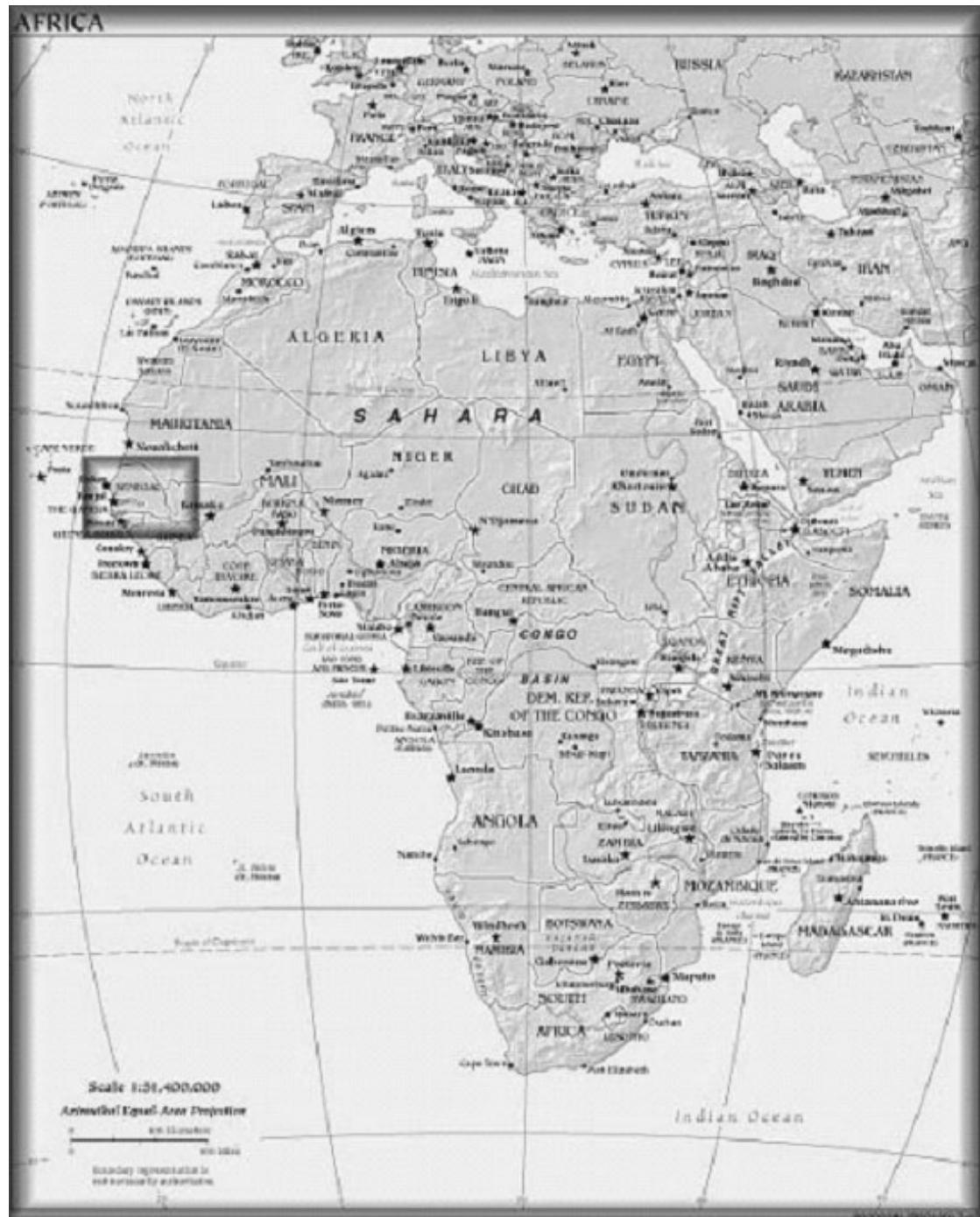
Mes remerciements vont aussi aux adeptes de la confrérie mouride qui nous ont accompagné tout au long de nos recherches et nous ont apporté leur soutien moral. Qui dit soutien moral dit aussi financier. Ainsi nous ne remercierons jamais assez la fondation Friedrich Naumann, qui à travers l'octroi d'une bourse d'études avec les moyens du ministère des affaires étrangères allemand, a facilité non seulement nos recherches, mais également la rédaction de notre travail. De même nous saluons les conditions de travail, ainsi que la disponibilité des services de l'Université de Siegen.

Sommaire

1. Introduction générale.....	13
2. L'islam confrérique et l'islam réformiste au Sénégal.....	31
3. L'enseignement de la <i>mouridiya</i>	55
4. La résistance culturelle de la <i>mouridiya</i>	87
5. Les Mourides dans la politique du Sénégal.....	119
6. Les Mourides dans l'économie du Sénégal.....	157
7. Evaluation et Conclusion.....	223
A. Annexe I.....	231
B. Annexe II.....	243
Table des matières.....	277

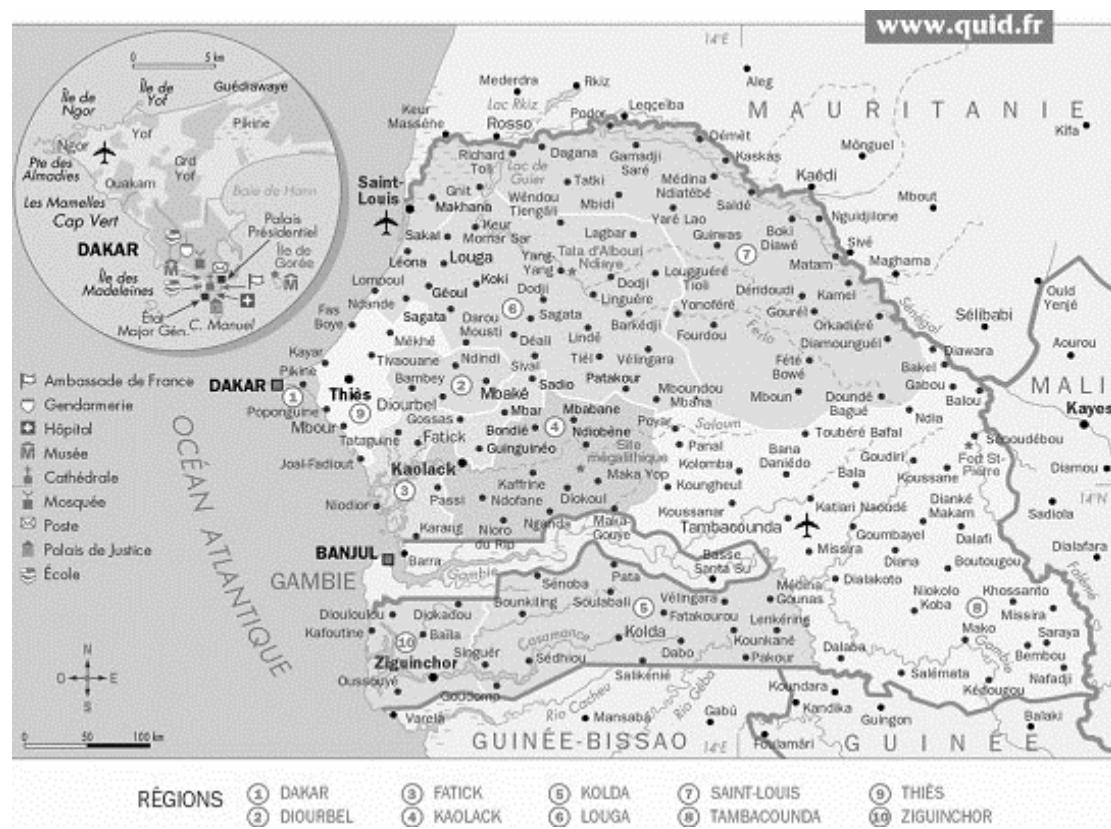
Cartes

Carte 1 : Position géographique du Sénégal



[www.worldmapfinder](http://www.worldmapfinder.com)

Carte 2 : Carte du Sénégal



Source : www.quid.fr/monde.html?mode=detail&style=carte&iso=sn

1. Introduction générale

Situé au sud de la Mauritanie, au nord de la Guinée Bissau et de la Guinée Conakry, à l'ouest du Mali et à l'Est de l'Océan Atlantique, le Sénégal¹ a une population de 13.711.597 habitants² en 2009, qui est répartie sur une superficie de 196.192 km². Ce pays présente une diversité ethnique avec par ordre d'importance et selon le pourcentage, les wolofs (45% de la population), les Peulhs (Toucouleurs et Fulbés, 15%), les Sérères (15 %). Les Diolas pour leur part, représentent 8 % de la population et habitent en majorité dans le sud du Sénégal, notamment en Casamance. Puis viennent de petits groupes tels que les Sarakolés, les Malinkés, etc. qui représente 8% de la population.

Pour reprendre les mots de l'ancien président Sénégalaïs Léopold Sédar Senghor³, le Sénégal présente le contraste d'avoir une situation géographique qui lui a permis d'être très tôt en contact avec le reste du monde, sans pour autant que cela ne se traduise par une acculturation. C'est l'un des pays africain qui conserve le mieux sa culture, malgré une forte pénétration étrangère.

L'autre est religieux car malgré la longue occupation, sa population est demeurée musulmane à plus de 90%. A ce titre, Roman Loimeier qualifie la société sénégalaise de religieuse et son Etat de laïque.⁴ La cohabitation inter ethnique ou religieuse constitue un modèle dont on pourrait s'inspirer. Le premier président, Léopold Sédar Senghor était un chrétien qui dirigea le pays de 1960 à 1981, année de sa démission.

L'introduction de l'islam et sa propagation, entre le onzième et le seizième siècle, se déroule pacifiquement : les échanges commerciaux entre Arabes et Wolofs sont les principaux vecteurs d'introduction de la nouvelle foi dans le pays. De nombreuses similitudes entre l'islam et les religions traditionnelles africaines ont favorisé ce transfert. Selon Mamadou Dia⁵, cette religion a enrichi les pratiques autochtones et leur a permis de préserver leur originalité sans pour autant étouffer

¹ Le nom Sénégal proviendrait de l'expression wolof „sunugaal“ qui signifie notre pirogue. Cette thèse est souvent contestée car il en existe d'autres comme „Canaga“, „Zanaga“ ou „Sanhaja“. Mais la version officielle reste toujours „sunugal“.

² <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html> consulté le 21.03.09

³ Léopold Sédar Senghor (1906 – 2000).a été le premier Président de la République du Sénégal de 1960 à 1981. Poète écrivain de renommée mondiale il, il est élu en 1983 à l'Académie française.

⁴ Roman Loimeier: Säkularer Staat und Islamische Gesellschaft: Die Beziehungen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im 20.Jahrhundert. Habil. Lit Verlag, Münster- Hamburg 2001.

⁵ Mamadou Dia (1910-2009) fut le premier Premier ministre du Sénégal indépendant.

leurs capacités créatives.⁶ Le Sénégal à quant à lui, connu un islam confrérique par l'intermédiaire de : la *tidjaniya*, la *mouridiya*, la *qadiriya* et l'*ilahiya*. Aujourd'hui, la grande majorité des Sénégalais se regroupe au sein de ces instances, qui jadis ont relayé la résistance armée contre le pouvoir colonial. Elles développèrent des différentes stratégies propres à combattre l'impérialisme au nom de l'identité culturelle et religieuse.

Notre choix parmi ces différentes confréries portera sur celle de la *mouridiya*.

La confrérie des mourides se caractérise par le refus de toute domination coloniale et considère l'autonomie religieuse et culturelle indissociable de l'autonomie financière. Si elle est la deuxième confrérie du pays par son effectif, elle devient la plus importante de par son poids économique et politique.

Le fondateur du mouridisme, Cheikh Ahmadou Bamba, a développé une forme de résistance qui passe par la sacralisation du travail. Cette élévation du travail au rang de prière qui, au départ, recherchait une simple indépendance financièrement (afin que les fidèles se concentrent sur les aspects spirituels de l'existence) s'est transformé au fil du temps en véritable potentiel économique.

Dans la mesure où leurs suffrages sont vivement convoités par les partis politiques de la place, ils sont devenus un poids électoral non négligeable.

Il est important de relever ici que Bamba a non seulement combattu l'acculturation coloniale, mais également celle inhérente à l'islam. Ancré dans sa culture de base, le Mouride est un disciple africain et musulman.

1.1. Définition de la thèse

1.1.1. Motivation

En choisissant comme thème : « Les Mourides dans la politique et dans l'économie du Sénégal », nous avons été motivé par plusieurs raisons :

Tout d'abord, en tant que doctorant spécialisé en politique de développement, j'eus l'occasion de me pencher sur les questions de politiques économiques et sociales du Sénégal. Il va de soi que notre réflexion sera sensible à toutes contributions susceptibles de sortir le pays du marasme et de promouvoir son développement économique.

A travers différents séminaires et symposiums, nous avons abordé ces questions sous différents prismes notamment : la politique linguistique, la démocratie, le

⁶ Mamadou Dia: Islam et civilisations négroafricaines. Les Nouvelles Editions Africaines, 1980. Dakar-Abidjan-Lomé. Page 46

⁶ Dia: Témoignage fait par Mamadou Dia, le 4 septembre 1957: ce que le nationalisme doit à Ahmadou Bamba. Article publié dans le journal de Wal Fadjri, le 06 Mars 2007

service de la dette extérieure etc. Il ressort de ces approches la conviction profonde que le développement ne peut se faire sans la cohésion de deux facteurs :

D'une part, la volonté pour l'Etat de mener une politique économique adaptée aux réalités du pays et d'autre part, l'intégration massive des populations ciblées pour cette démarche.

Le fait d'avoir eu à traiter des thèmes, tels que « Le Sénégal : la voie vers l'industrialisation, la politique économique du Sénégal, l'Agriculture du Sénégal⁷ », nous a aussi permis d'étudier les problèmes liés au sous-développement du pays. Le continent africain accuse un retard économique important par rapport au reste du monde malgré une croissance moyenne de son PIB (6,8% en Afrique orientale, 4,6% pour l'Afrique du Nord, 3,7 pour la région ouest-africaine et 2,6% pour l'Afrique australe⁸). Tandis que les pays d'Asie et d'Amérique du Sud fournissent des efforts remarquables pour sortir du fléau de la pauvreté, l'Afrique se caractérise par des guerres civiles récurrentes, une corruption insoutenable et un bilan généralement négatif au regard de la démocratie.

Toutes les initiatives économiques internationales telles que le programme d'ajustement structurel (PAS), durant les années 80 et la dévaluation du franc CFA en 1994, ont eu pour corollaire des catastrophes sanitaires et sociales.

Le cantonnement de l'état dans des tâches régaliennes et la privatisation quasi sauvage, en tout cas sans véritables garde-fous, ont abandonné les populations à leur misère.

Devant tous ces défis, Abdoulaye Wade considère qu'il existe deux attitudes qui reviennent à considérer la situation de l'Afrique comme une fatalité et attendre que la nature devienne un jour plus clémence, ou à accepter que tout problème a une solution, et à travailler à la recherche de ce dernier.⁹

Naturellement, nous optons pour la conception volontaire qui consiste dans la prise de conscience et dans la recherche de solutions. Seulement, il faut en démontrer les causes successives, définir les actions de régression à chaque niveau.¹⁰

La démarche suppose une mise en évidence des relations entre les faits et les causes qui les engendrent à chaque niveau.

Depuis l'alternance de 2000, la politique économique du Sénégal repose sur trois points qui sont : la lutte contre la pauvreté, la libéralisation de l'économie et la croissance accélérée.¹¹

⁷ „L'Agriculture du Sénégal“ a été le thème de ma Maîtrise en Sciences politiques à l'Université de Siegen en 2004.

⁸ www.observeurocde.org Article sur l'économie africaine. Consulté le 18 janvier 2009

⁹ Abdoulaye Wade: un destin pour l'Afrique. Editions Karthala, Paris 1989. Page 18

¹⁰ Wade. ibid. Page 19

En dehors des secteurs primaire, secondaire et tertiaire qui structurent sa partie réelle, l'informel qui aujourd'hui s'est transformé en véritable force motrice, demeure un domaine non négligeable de cette économie.

Les Mourides se déploient à l'occasion de l'exode rural des années 80, pour investir le secteur informel, quelques décennies plus tard ils deviennent grands commerçants, grands transporteurs et même des entrepreneurs. Aujourd'hui, la communauté contrôle des pans entiers de la production de biens et services. Le Comptoir Commercial Bara Mboup (CCBM) qui, après 25 ans d'existence, travaille en partenariat avec la société sud coréenne Samsung, affiche un chiffre d'affaires de plus de 20 Millions de francs CFA et une production de 2 Milliards de Francs CFA, ce qui illustre cette ascension vertigineuse. La liste est certes longue, mais on peut également citer entre autres, Mbaye Sarr, patron de Vision voyage et chef d'une entreprise de BTP (Bâtiment et Travaux Publics), AF-COM, qui emploie 120 personnes et s'acquitte mensuellement d'une masse salariale de 35 millions de Francs CFA ou encore Ndiaga Ndiaye qui, avec ses 508 Mercedes, s'est établi en leader dans le domaine du transport des usagers.

La confrérie des Mourides contribue en grande partie à l'économie du pays grâce à ses nombreux adeptes dans le pays et dans la diaspora actifs dans le commerce et dans les affaires. Le pays est aujourd'hui dirigé par le président Abdoulaye Wade dont l'appartenance à ce groupe n'est plus à prouver.

Tous les Mourides se disent adeptes de la philosophie du travail enseignée par Cheikh Ahmadou Bamba. Un enseignement axé sur une foi religieuse et un fort communautarisme, nous font percevoir cette organisation comme un levier susceptible d'asseoir un développement économique. Nous pensons qu'il serait opportun de lier l'espoir d'un Sénégal prospère avec la capitalisation de ce potentiel. En postulant que la religion est l'opium du peuple, Karl Max voyait en celle-ci « le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur et l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu ».¹² Cette affirmation ne rencontre pas notre adhésion, les thèses de Max Weber relatives au calvinisme, loin d'y voir une exploitation de l'homme, présentent l'attitude religieuse comme une voix d'affranchissement de l'individu. Les calvinistes voient dans la réussite un signe de bénédiction divine. C'est ce qui a contribué selon Marx Weber à l'émergence du capitalisme. Max Weber, contrairement à ceux qui pensent que l'islam est une religion qui favorise le sous-développement, reconnaît en l'islam une éthique sociale et économique.¹³ Le mouridisme confirme que l'islam peut dans certains cas favoriser l'activité économique et son développement. D'où l'exemple d'un président

¹¹ Ibrahim Thiam: La stratégie actuelle de Développement du Sénégal: In Geschichte und Kulturen: Wirtschaftspolitische Strategien in der „Dritten Welt“ - heute. Band 10. Herausgegeben von Jürgen Bellers und Marcus Schimming. Page 63

¹² http://atheisme.free.fr/Citations/Opium_peuple.htm consulté le 13 Mars 2006

¹³ Max Weber: Economie et société, Paris, Pion (Traduction parcelle) 1971. Page 468-469

de la république est un Mouride. L'émergence de cette confrérie prouve que le développement peut passer par l'ancrage communautaire et la conservation d'une certaine identité culturelle et religieuse.

1.1.2. Objet et but des recherches

Les recherches sur la littérature portant sur le mouridisme nous ont mené à la période coloniale. En effet, cette confrérie a, très tôt, attiré l'attention des autorités coloniales et la première étude sur le mouridisme fut l'œuvre de Paul Marty, un officier de l'armée coloniale. Son œuvre colossale¹⁴ a, certes, ouvert la porte à d'autres chercheurs, mais son essence consiste dans l'appréciation du danger potentiel de cette organisation aux yeux de l'administration coloniale. Aussi a-t-il surtout émis des critiques sur ce mouvement, l'accusant de *wolofiser* la religion islamique et d'exploiter ses fidèles. Mais les limites de son approche sont à verser au compte de l'ignorance dans laquelle il se trouvait de certaines réalités religieuses, soufies ou même africaines.

Vincent Monteil inaugure en 1962 la génération post indépendance de la littérature mouride.¹⁵ Il sera suivi de Cheikh Mbaye Guèye qui publie : « *Le Mouridisme dans une dimension historique et géopolitique* »¹⁶ dans les années quatre vingt. Ce chercheur de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Khadim Mbacké, petit fils du fondateur du mouridisme, traite dans son œuvre¹⁷ de l'aspect politique et religieux du mouridisme. Après une présentation très détaillée du soufisme, il présente les différentes confréries au Sénégal, avant de se focaliser sur la naissance et l'enseignement de Cheick Amadou Bamba. C'est quelques années plus tard (1993) qu'apparaîtra l'œuvre « *Ahmadou Bamba und die Entstehung der Muridiya* »¹⁸ de Rüdiger Seesemann. Une œuvre qui a marqué l'entrée de la thématique mouride dans la littérature allemande.

1995 marquera le centenaire du combat de cheikh Ahmadou Bamba et le Cheikh Abdoulaye Dièye lui consacrera une œuvre : « *Cheikh Ahmadou Bamba : Le centenaire*

¹⁴ Paul Marty: Les Mourides d'Ahmadou Bamba (Book Review). Revue de l'histoire des religions. Musée National des Arts Asiatiques. Guimet (Paris) 1917

¹⁵ Vincent Monteil «Une confrérie musulmane: Les mourides du Sénégal» Archives de Sociologie des Religions numéro 14. 1962

¹⁶ Cheikh Mbaye Guèye: Cheikh Ahmadou Bamba: Contexte historique et géopolitique. Revue Action islamique. 1987

¹⁷ Khadim Mbacké : Le soufisme et les confréries religieuses au Sénégal. IFAN (Institut Fondamentale d'Afrique noire), 1989

¹⁸ Rüdiger Seemann: Ahmadou Bamba und die Entstehung der Muridiya. Islamkundliche Untersuchungen Band .166. 1. Auflage

du djihad al akbar 1895-1995 »¹⁹ Au niveau politique, ce sera Roman Loimeier qui nous offrira une pertinente analyse de la relation entre l'Etat et les confréries religieuses, dans « *Säkularer Staat und Islamische Gesellschaft : Die Beziehungen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im 20. Jahrhundert* »²⁰.

Ces relations, il les situe au niveau politique de l'indépendance jusqu'en 1996 et ne manquera pas de traiter du réformisme au sein des confréries. Nous citons, en outre, d'autres œuvres traitant toujours du mouridisme tels que « *Traditional social structure, the Islamic Brotherhoods and political Development in Senegal* » de Mark Ovitz et Irving L. apparu en 1970, « *Le mouvement des jeunes dans la confrérie des mourides* » de Papa Coumba Mbodj (1980) et « *Les destinées du Mouridisme* » de Madické Wade (1991). Cheikh Tidiane Sy, auteur de « *La confrérie sénégalaise des Mourides* » démontre que la réalité sociologique de la confrérie, telle que l'a décrit Paul Marty est surtout une défiguration du message de Cheikh Ahmadou Bamba. Il insista en outre sur la dimension économique du mouridisme, en affirmant que c'est :

« Tout au long de son expansion, par l'appropriation des terres dites vaines et vagues que le Mouridisme a exercé une forte pression sur le monde rural, s'assurant, par là même, et en profondeur, les bases économiques qui font aujourd'hui toute sa force dans la nation sénégalaise. »²¹

En 1967, déjà, l'actuel président de la république du Sénégal, Abdoulaye Wade, présentait le mouridisme comme un mouvement dont la doctrine économique était une réponse à la lutte contre la pauvreté au Sénégal.²² Refusant la thèse qui assimilait le mouridisme à une exploitation de l'homme par l'homme, il défendait que les richesses octroyées aux marabouts²³ par les talibés²⁴ étaient destinées à la redistribution, c'est-à-dire qu'elles servaient au financement des infrastructures de la ville de Touba (élargissement de la mosquée, électrification, assainissement et construction de routes, d'hôpitaux). Alors que Paul Pélissier²⁵ démontrait le rôle

¹⁹ Le *djihad al akbar* est une expression arabe qui signifie le grand combat. Elle est comprise en islam comme étant le combat contre soi, contre les désirs et tentations qui poussent l'individu à faire le mal et à quitter le droit chemin.

²⁰ Roman Loimeier: *Säkularer Staat und Islamische Gesellschaft: Die Beziehungen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im 20. Jahrhundert*. Habil. LiT Ver-lag, Münster-Hamburg 2001

²¹ Cheikh Tidiane Sy: *La confrérie sénégalaise des Mourides. Un essai sur l'Islam au Sénégal*. Présence africaine. Paris France 1969. Page 15

²² Wade Abdoulaye: *La doctrine économique du mouridisme*. Annales Africaines. Dakar. 175-206

²³ Le mot marabout est d'origine arabe „marbut“ ou „murabit“. C'est un homme ascète mu-sulman considéré comme un sage ou un saint. En Afrique, le marabout fait l'objet d'un culte populaire.

²⁴ Le talibé signifie dans ce contexte l'adepte. C'est celui qui s'est engagé dans une voie soufie et s'est affilié à un maître dit marabout.

²⁵ Paul Pélissier : *Essai d'analyse thématique et critique de l'espace agricole mouride*. 1982

joué par la confrérie dans la conquête des nouvelles terres et leur extension, O'Brien²⁶, quant à lui, étudiait le système politique mouride ainsi que les bases sociales auxquelles il se réfère.

Il concluait que les recherches socio-économiques avaient permis de mieux connaître la pertinence du système social mouride.

Il s'y ajoute les travaux et recherches de Jean Copans²⁷ et de Philipe Couty²⁸ sur la relation liant la confrérie mouride à la culture de l'arachide. Jusqu'à la fin des années 70, on assimilait les Mourides à la culture d'arachides. Le Sénégal a été, dans les années 60, l'un des premiers pays exportateurs d'arachides au monde. Les années 90 vont, cependant, marquer un tournant dans les activités des Mourides. Avec la raréfaction des pluies et la dégradation de l'agriculture, les paysans vont quitter les villages au profit des villes à la recherche de travail. Ces vagues de déplacement causent un exode rural, créant la conversion des Mourides cultivateurs dans les activités économiques comme le commerce. C'est plutôt l'aspect économique urbain qui sera mis en exergue dans les écrits de Ebin Victoria dans : « *A la recherche de nouveaux (poissons, Stratégie commerciales des mourides par temps de crise)* » en 1990²⁹, de Omar Saip dans « *Pratiques financières des Mourides du Sénégal*³⁰ » et Sophie Bava « *Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des Mourides à Marseille* » en 2000 ».³¹

Dans une de ses contributions sur le mouridisme, Cheikh Guèye insista tout d'abord sur la capitale du mouridisme, ainsi que sur son intégration au reste du pays par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). La ville de Touba se présente aujourd'hui comme la deuxième ville du pays, tant au niveau infrastructure qu'au niveau économique et le mouridisme dépasse de nos jours les frontières sénégalaises en s'adaptant à une dimension mondiale.

Cheikh Guèye insiste sur cet aspect, en affirmant que :

« La confrérie mouride est un mouvement socio-religieux migrant qui a pris une envergure nationale, puis internationale, en intégrant les interstices d'une écono-

²⁶ Donald B. Cruise O'Brien: The Mourides of Senegal: The Political and Economic Organization of an Islamic Brotherhood. *The Journal of African History*, Vol. 13, No. 1 (1972), pp. 157-158

²⁷ Jean Copans: La confrérie mouride. Et les paysans du Sénégal. Canadian Journal of African Studies/ Revue Canadienne des Etudes Africaines, Vol 16, N0. 2 (1982), Page 404-406.

²⁸ Philipe Couty: Les mourides et l'arachide du Sénégal. 1982.

²⁹ Ebin, Victoria: A la recherche de nouveaux (poissons). Orstom Dakar. 1990

³⁰ Omar Saip Sy: Pratiques financières des mourides du Sénégal in L'épargne informelle et le financement de l'entreprise productive ... La confiance, un facteur décisif de la mobilisation de l'épargne. Jean-Michel Servet. 1995

³¹ Sophie Bava, 2000, « Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des Sénégalais mourides à Marseille », *Hommes & Migrations*, n°1224, 2000. P 46-55

mie mondiale dont on dit pourtant qu'elle est globalisante et dominatrice. Les Mourides s'inscrivent dans une logique de participation active à la mondialisation sur la vague de laquelle ils surfent. »³²

Jean Pierre Mulago aborde le sujet dans le même sens que Guèye et présente l'émancipation culturelle, religieuse, politique et économique du peuple wolof à travers le mouridisme comme un exemple pour le reste de l'Afrique. Cela pourrait être un moyen de développer le continent africain.³³ Une dimension très claire de la philosophie du travail chez les Mourides ressort du travail de Fatou Sow.³⁴

Dans son mémoire, Sow définit la nature des relations entre marabouts et talibés avant d'offrir une analyse pertinente des différentes formes de travail dans le mouridisme.³⁵ Les travaux de Moussa Mané³⁶ nous ont permis d'avoir plus de connaissances sur l'historique du mouvement et l'aménagement en *daaras*.³⁷

Il existe, sans aucun doute, une littérature scientifique très riche sur le mouridisme. L'on se demande même si quelqu'un peut, aujourd'hui encore apporter une nouveauté capable d'enrichir cette littérature. Comme l'évoque Moussa Mané, cette confrérie a fait

« L'objet de nombreuse études et recherches par sa capacité de mobilisation, son engagement, son dynamisme, son autonomie financière, les valeurs d'entraide, de solidarité, de discipline, d'abnégation au travail, de tolérance qu'il véhicule»³⁸

Si certains ont favorisé le volet enseignement, d'autres ont trouvé le caractère économique ou même politique plus intéressant; notre travail s'inscrit dans un

³² Cheikh Guèye: Enjeux et rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les mutations urbaines. Le cas de Touba (Sénégal). Revue Technologie de l'information et Développement social. Mai 2003. Page 7

³³ Jean Pierre Mulago: Les mourides d'Ahmadou Bamba: un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine. Revue Laval théologique et philosophique.N 2 du volume 61. Paru le 2 juin 2003

³⁴ Fatou Sow : Mémoire de D.E.A. d'études Africaines. Option : Anthropologie juridique et politique. Les logiques de travail chez les Mourides. 1998. Université de Paris I. Panthéon- Sorbonne.

³⁵ Khelcom est un vaste champs qui a été attribué par l'Etat sénégalais au calife des Mourides Serigne Saliou Mbacké qui y exploite une culture de l'arachide et celle de beaucoup d'autres produits agricoles. C'est également une zone de 45000 hectares désertifiés que le marabout a transformé en un extra-ordinaire réseau de daara (foyers d'enseignement) et de périmètres agricoles.

³⁶ Moussa Mané: Modèle d'éducation mouride et approche communautaire: l'exemple de Khelcom. Mémoire de fin d'étude. Ecole Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés (E-NTSS). 2005-2006

³⁷ Daara veut dire école coranique.

³⁸ Mané. Page 7

cadre plus récent de développement avec comme principale nouveauté l'avènement d'un président mouride.

Nous nous associons à ceux qui croient que le destin de nos pays est entre nos mains et que ce développement dont nous voudrions tant qu'il se concrétise enfin, personne ne le fera à notre place. Les Mourides contribuent massivement au développement économique du Sénégal, ils constituent pour nous un modèle de développement communautaire très adapté grâce à l'engagement, la persévé-rance et la solidarité.

Nous analyserons l'impact sur la vie du Mouride, d'un enseignement axé sur la philosophie du travail. Notamment comment il a contribué à la lutte contre l'acculturation puis s'est ensuite mué en instance de formation, de paix sociale et de tolérance. Nous aborderons ensuite les rapports entre l'Etat sénégalais et cette communauté et présenterons les articulations de son pouvoir politique.

Puis viendrons l'analyse des facteurs présidant aux performances économiques et à la description de la participation des Mourides à l'économie sénégalaise.

Les orientations tirées de ces recherches nous permettront à répondre à la thèse générale de notre travail à savoir, comment les facteurs religieux peuvent contribuer au développement économique et politique d'une ethnie ou d'un groupe social, comme ici dans le cas de la confrérie des mourides au Sénégal.

Pour cela nous avançons ici trois hypothèses :

1- L'identité culturelle et l'indépendance religieuse des Mourides

La colonisation française a été pour les peuples des royaumes wolofs du Cayor, Baol, Walo et du Jolof, un danger pour la survie de leur religion et de leur identité culturelle. Le mouvement de résistance mouride a permis de préserver la culture des peuples wolofs et de garantir l'indépendance religieuse.

2- L'influence politique des Mourides

Depuis l'alternance de 2000, les relations entre l'Etat et cette confrérie sont devenues inextricables. L'avènement du Président de la République, Abdoulaye Wade, a marqué un nouveau tournant dans les rapports entre les instances politiques et religieuses au Sénégal. Ces relations se font sous le prisme du poids électoral que cette communauté a cultivé depuis la période coloniale.

3- Le poids économique des Mourides

Si aujourd'hui le Sénégal fait des efforts économiques considérables qui font qu'on parle d'un Sénégal émergent, c'est parce que son économie n'est plus en majorité axée sur le secteur primaire, mais s'appuie désormais sur le secondaire et le

tertiaire. Les activités du secteur informel représentent un tiers du PIB³⁹ et restent bel et bien dominées par les Mourides. Ils sont dans le commerce, le transport et le bâtiment. Leurs réalisations économiques montrent que le développement des pays du sud est tributaire d'un engagement ferme des communautés autochtones.

L'éthique et le concept de travail tirés des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba ont permis aux Mourides un succès économique et ils sont devenus, de par leur volume d'investissements, des éléments contribuant au développement économique du pays.

1.1.3. Structure du travail

Dans la mesure où l'islam confrérique s'est imposé au Sénégal et a séduit plus de 90 % de la population, nous ferons tout d'abord une approche générale du soufisme en le définissant, en le situant historiquement et en expliquant son enseignement. Nous décrirons ensuite les différentes confréries existant au Sénégal et analyserons leurs différences avec le regard des Mourides. Puis nous étudierons l'autre aspect de l'islam sénégalais qui est sous influence réformiste ainsi que son historique.

Le mouridisme étant le domaine d'application de ce travail, nous étudierons le contexte dans lequel cette confrérie a pris naissance, c'est-à-dire la soif de libération du peuple wolof du joug colonial et des inégalités inhérentes à ses pratiques sociales. Pour se faire nous aborderons les particularités du soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba, ainsi que la dimension sacrale du travail dans sa con-frérie. Nous verrons les bases religieuses et culturelles de cette philosophie du travail, qui a pour objectif d'assurer un équilibre social et religieux. Nous répondrons ensuite à la question de l'existence d'une doctrine économique en islam.

Face à la puissance militaire impériale, certains chefs religieux comme el Hadji Oumar Tall et Maba Diakhou Ba avaient combattu l'envahisseur sous l'emblème de l'islam. D'autres prendront cependant la relève avec des formes différentes de résistance. C'est dans ce cadre que le mouridisme a également inscrit sa lutte pour la survie de la culture wolof dans un islam libéré de toutes formes d'acculturation. Nous traiterons de cette résistance culturelle qui s'est fait à travers la langue wolof, le mode d'habillement traditionnel, la conservation de structures d'architecture, de même que nous traiterons de cette indépendance religieuse par la forme d'enseignement, la création artistique et le système des *daaras* comme instituts de formation religieuse et de la vie des *dahiras* qui fait du disciple mouride un musulman africain et sénégalais.

³⁹ Bonidan Isabelle, Laplace Elodie, Hebry Thomas, Lellouche Frédérique, Mesnil Camille : L'activité informelle des Mourides au Sénégal. Problèmes économiques du développement IEP Toulouse 4^{ième} année. Page 3.

Afin d'examiner et d'étudier l'influence politique de la confrérie mouride au Sénégal, nous introduirons dans un premier temps les rapports entre l'islam et la politique. Pour se faire, un historique de la conception coranique de la politique sera abordé.

Une synthèse de l'histoire de la politique du Sénégal sera l'occasion de mieux appréhender le poids des orientations de vote des marabouts dans la scène politique. Cette synthèse couvre la période coloniale, l'expérience démocratique et en-fin l'Alternance politique de 2000. Mais notre étude s'attardera sur la période post-alternance, c'est-à-dire à l'avènement d'un président mouride. Nous traiterons ainsi de la nature des relations entre l'Etat et l'autorité mouride, les réactions à cette politique et l'ère de la génération des petits-fils de Bamba avec le nouveau calife Serigne Bara Mbacké. Il sera aussi nécessaire de montrer le rôle de médiateur de la confrérie dans les conflits politiques du pays.

La dernière partie de ce travail analysera l'impact de la présence des Mourides dans l'économie sénégalaise.

Il s'agira de démontrer comment l'éthique et le concept de travail, tirés des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba, ont permis aux Mourides, un succès économique tel, qu'ils contribuent au développement économique du Sénégal.

Après une présentation succincte de l'économie du Sénégal ainsi que de la politique économique actuelle du gouvernement, nous définirons le poids respectif des Mourides dans les secteurs formel et informel. Nous présenterons l'état actuel du développement économique et démographique de la ville de Touba ainsi que son modèle de développement. Des réalisations ont été jusqu'ici autofinancées en majeure partie par les talibés mourides vivant dans le pays ou à l'étranger. Ensuite nous traiterons de la diaspora mouride et de sa contribution dans l'économie.

Nous finirons ce chapitre par la présentation du comptoir commercial Bara Mboup comme une illustration d'une grande réussite mouride.

1.2. Méthodes et Sources

1.2.1. Interprétation des sources et des enquêtes

Les Mourides forment une communauté dans laquelle on trouve tout à la fois le marchand ambulant, le chauffeur de taxi, celui du car, le maître et le directeur d'école, le professeur de lycée, le simple travailleur, le vendeur dans une cantine au marché *Sandaga*, l'agent économique, le directeur de société, l'étudiant à l'université, l'immigré, et même aujourd'hui, le Président de la République du Sénégal. Ce qui fait que pour mener une telle étude, il faut toucher à tout et aller partout. Il est donc difficile de définir ou de délimiter le champ de l'enquête. L'avantage dans ces recherches est que toutes les couches de la population sénégalaise sont impliquées. Nous avons cependant mené notre enquête principalement à Dakar, où se

trouve une très forte concentration de la communauté mouride et avons ensuite fait un séjour dans la capitale du mouridisme, Touba.

Nous avons aussi visité quelques lieux où se trouvent une bonne partie des mourides et on peut citer la menuiserie métallique Khelcom, la société immobilière de *Darou Salam*, le marché *Sandaga* (plus de 90% des vendeurs sont mourides), le centre commercial El Malick, le Comptoir commercial Bara Mboup, la maison *Keur Serigne bi* sur l'avenue Blaise Diagne, le siège du Parti de la Vérité (le *Diwan*) et du Développement (Sicap à Dakar), et l'Université Cheikh Anta Diop.

1.2.1.1. Les entretiens

Dans les entretiens que nous avons eus au Sénégal, nous avons interviewé des personnes de qualifications différentes : un directeur d'école, un comptable dans une société, un professeur de lycée, un chercheur à l'IFAN, un professeur d'Université, des vendeurs aux marchés, un chef d'entreprise, un gérant d'atelier de soudure, des étudiants en Allemagne, des chauffeurs de taxi et des vendeurs ambulants. Nous avons rencontré à Dakar plusieurs personnes, lors d'un voyage d'études entre novembre 2006 et Février 2007, dont 1 professeur à l'Université CAD de Dakar, 1 chercheur à l'IFAN, 2 Professeurs de lycée 2 entrepreneurs en bâtiment, 1 ingénieur en génie civil, 2 agents comptables, 5 travailleurs, 3 chauffeurs de taxi, 4 soudeurs en métallurgie, 2 travailleurs à la retraite et des commerçants. Nous avons, en outre, mené des interviews à travers le net et avons aussi créé un forum sur le thème mouridisme dans le site www.seneweb.com.

Le forum Internet a l'avantage de recueillir beaucoup d'informations sur des thèmes différents et surtout de s'exprimer sans aucune forme de réticence.

Nous rappelons que le thème de la confrérie comporte une sensibilité particulière dans les réalités sénégalaises. Nous avons aussi procédé à une étude d'observation de la vie des Mourides. Nous avons vécu avec des Mourides touchés par l'exode rural et qui sont venus à Dakar à la recherche du travail.

Nous avons emprunté sa méthode d'analyse au célèbre anthropologue Clifford Geertz. Conformément à ce qu'il appelle « une science interprétative à la recherche de sens » nous avons, pendant les huit ans (1988-1996) que nous avons vécu avec eux, observé leur façon de vivre, leur organisation, leur adaptation à la réalité économique et surtout leur permanente flexibilité à la vente d'autres produits en vogue. Geertz trouve qu'il faut nécessairement mener une description dense des faits et du terrain observé, tout en tenant compte du point de vue de différents acteurs. Ainsi, nous avons pris le cas de chacun des frères Diakhaté⁴⁰, en observant leurs activités, leur situation familiale, leur conception de la vie du Mouride.

⁴⁰ Les frères Diakhaté sont: Mor, Abdou et Cheikh. Ils ont vécu avec leurs familles, pendant 10 ans, chez nous, dans une partie de notre maison familiale.

Entre 2005 et 2008 en Allemagne, nous avons effectué des interviews auprès de disciples mourides vivant dans différentes villes. Là, nous avons rencontré 13 étudiants (dont 3 femmes), dans six différentes villes universitaires allemandes (Siegen, Mayence, Cologne, Wuppertal, Düsseldorf, Heidelberg).

Ils sont répartis en 6 disciplines : 2 en Sciences des Médias et 3 en Sciences économiques, 2 en Sciences des Médias, 4 en Techniques électroniques et 3 en Sociologie. En dehors du milieu étudiantin, nous avons interrogé 9 travailleurs dont 4 femmes dans les villes différentes : Cologne, Düsseldorf, Aix-la Chapelle, Hanovre, Duisbourg. La majorité d'entre eux est mouride. Ainsi la démarche que nous avons adoptée, fut la conquête de terrains auprès de ces derniers pour, d'une part, analyser comment ils associent leurs travaux à leur appartenance à la communauté mouride. Mais, d'autre part à un niveau plus élargi, nous verrons comment ils procèdent pour sortir des difficultés économiques dans lesquelles. C'est à partir de l'analyse et de l'interprétation de ces résultats que nous pouvons estimer l'importance de leur apport dans l'économie du pays.

Dans la mesure où, au Sénégal, les questions relatives aux confréries religieuses constituent souvent la principale sensibilité des populations, la cohabitation interethnique et interreligieuse sert, depuis toujours, d'exemple. Mais la cohabitation interconfrérie reste cependant un sujet très sensible. Ce n'est certes pas au niveau des autorités religieuses qu'elle se situe, mais plutôt à la base. Sur beaucoup de questions relatives à la confrérie nous remarquons des réticences, des manques d'objectivité, voire même des exagérations. Il a souvent été question de trop magnifier sa confrérie jusqu'à faire des comparaisons dépourvues de sens. De tels facteurs constituent des handicaps pour notre enquête. Lorsque nous avons mentionné des tabous à briser, il a été, dans ce cas, question d'avoir des informations précises sur le revenu de quelqu'un. Ceci étant très privé, nous avons dû reformuler la question, la situant sur l'évolution du pouvoir d'achat ou du niveau de vie de la dite personne.

1.1.2.2. La recherche documentaire

Pour notre documentation, nous avons eu recours aux sources écrites existantes sur le thème du mouridisme, composées d'ouvrages, de thèses, de polycopiés etc. A la Bibliothèque centrale de l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar, nous avons consulté plusieurs documents (livres, thèses, mémoires) relatifs à l'Islam et aux confréries sénégalaises. Bien que la Bibliothèque soit petite, le département d'Arabe y regroupe un certain nombre de documents qui nous ont été très utiles, surtout ceux concernant le thème « Islam et Politique ». En dehors des livres et des journaux (le Soleil, Sud Quotidien, Wal Fadjiri...), on trouve à la bibliothèque du conseil économique et social de l'Avenue Pasteur, on y trouve des documents traitant de l'économie du Sénégal ainsi que des archives sur le Rapport mensuel du conseil économique et social. Nous avons aussi fréquenté la Bibliothèque de

*Hizbut-tarkhiya*⁴¹ située à Dakar, ainsi que les Archives nationales du Sénégal, au Rez-de-chaussée du Building Administratif. Nous nous sommes enfin rendu aux archives de l'IFAN (Institut Fondamental de l'Afrique Noire). En Allemagne, c'est avec les services de commandes de la bibliothèque de Siegen que nous avons pu faire beaucoup de commandes à travers toutes les universités allemandes.

Nous avons ainsi pris contact avec les Bibliothèques de l'Institut africain de Hambourg, de l'Institut hambourgeois de l'Economie mondiale (HWWA) et de l'Université de Mayence.

Nous avons consulté l'Internet pendant toute la durée de notre travail, tant à Dakar qu'en Allemagne. Dans la mesure où tous les journaux du pays sont consultables sur le net nous avons pu lire quotidiennement les articles, les analyses et les réflexions sur le mouridisme. Les principaux journaux du pays accessibles sur le net sont : *Le Soleil*, *Walfadjiri*, *Le Quotidien*, *Sud Quotidien*, *Le Matin*, *Le Populaire*, *L'Observateur*, *Le Nouvel Horizon*, *Le Témoin* et *L'Intelligent*⁴². La consultation des œuvres du fondateur du mouridisme, Cheikh Ahmadou Bamba, ne nécessite aujourd'hui pas obligatoirement de connaître la langue arabe, puisqu'ils sont de plus en plus traduits en français. Dans les sites mourides comme celui de *Hizbut-tarkhiya*⁴³, plusieurs œuvres y sont traduites et cela facilite une consultation même à distance.

1.2.2. Définitions et relations entre religion, secte et confrérie

Il est facile d'avancer que l'islam est une religion qui favorise le développement, mais la difficulté consiste à la démontrer face aux réalités actuelles du monde musulman. Peu de communautés ou de pays musulmans donnent le sentiment de pouvoir promouvoir un développement économique en se basant sur les enseignements de l'islam. Le constat qui se fait est que la majeure partie des pays musulmans reste des pays émergents mais pas industriels. Même si certains pays arabes vivent dans le luxe grâce au pétrole, il n'en demeure pas moins qu'ils restent des pays non industriels. Quelques exceptions, telles que la Malaisie et l'Indonésie, présentent une économie solide. En Afrique, où souvent fatalisme cohabite avec passivité, l'islam est la plupart du temps réduit aux pratiques culturelles. Les valeurs éthiques et économiques qu'enseigne cette religion semblent plutôt être ignorées ou peu suivies. Le mouridisme de Cheikh Ahmadou Bamba se présente donc comme une réponse à cette problématique, démontrant que l'islam est, bel

⁴¹ La *Hizbut-tarkhiya* est une association de jeunes intellectuels mourides pour la valorisation et la promotion de l'héritage de Cheikh Ahmadou Bamba

⁴² Crée en 1960 par Béchir Ben Yahmed, Jeune Afrique *l'Intelligent* est un magazine mensuel et traite de la situation politique, économique et sociale de l'Afrique.

⁴³ Le *Hizbut tarkhiya* est une dahira des étudiants mourides de l'université de Dakar qui s'est créée en 1975 pour ensuite s'appeler *Hizbut-tarkhiya* en 1981. Il se veut actuellement comme un centre de culture et de civilisation conforme aux valeurs islamiques.

et bien une religion qui prône le développement, puisque le travail et l'activité y sont sacrés. Par conséquent, le mouridisme se veut être, non seulement un élément de lutte contre la pauvreté, mais également un facteur-clef du développement économique du Sénégal.

Dans la mesure où les termes religion, secte et confrérie interviennent tout le long de notre travail, nous trouvons nécessaire de les définir et de les analyser.

1.2.2.1. La religion

De par son étymologie latine, *re-ligare* qui signifie « re-joindre », la religion indique la relation qu'il y a entre l'humain et le divin et entre les humains. Les religions ont toujours cherché à répondre aux questions liées au fonctionnement du monde, à la place que l'homme occupe dans celui-ci et aux raisons d'être de l'homme dans ce monde. A travers toutes ces questions, c'est la relation entre l'homme et le sacré qui est recherchée. Emile Durkheim présente la religion comme un système solidaire de pratiques dont les croyances et pratiques, réunies autour d'une même communauté morale, sont liées au sacré.⁴⁴

1.2.2.2. La secte religieuse (exclusive)

Qu'est- ce qui différencie cependant la religion de la secte religieuse ? Cette dernière semble être composée d'un ensemble d'hommes et de femmes qui partagent une même doctrine. Cette doctrine peut être philosophique ou religieuse, mais a une tendance plus exclusive. La secte religieuse est définie comme étant le résultat du détachement de l'enseignement officiel de l'église pour la création d'une doctrine propre. La secte est souvent soupçonnée d'exercer une manipulation mentale sur ses adeptes pour mieux les exploiter. Un certain nombre de fantasmes sont liés à l'existence de la secte, comme notamment celui d'être une menace pour la société ou celui de se livrer à des pratiques sexuelles perverties ou encore d'être volontairement trompeuse et de s'adonner à des manipulations mentales pour le recrutement de ses adeptes.

1.2.2.3. La confrérie religieuse (intégrative)

Au sens général, la confrérie se définit comme une communauté de laïcs dont l'objectif est de s'entraider. Elle peut, cependant, viser à promouvoir une croyance religieuse et, dans ce cas, la confrérie est dirigée par un Grand Maître, un saint homme ou un gourou. En ce qui concerne le mouridisme que nous présenterons comme une confrérie religieuse, il est important de souligner sa pratique du soufisme. Il est lieu de différencier les types de confrérie car il existe des confréries

⁴⁴ Emile Durkheim: Die elementaren Formen des religiösen Lebens. Frankfurt: Suhrkamp 1994, S. 7

religieuses dont les activités politiques tendent à un certain extrémisme. Ces confréries ne sont pas des confréries soufies. Le mouridisme s'inscrit dans le cadre du soufisme qui prône la tolérance. A la différence de la secte, qui est à plutôt un caractère exclusif (c'est-à-dire qu'on y entre par sélection), la confrérie religieuse s'insère dans la société où elle assure une fonction dans l'espace civil à travers l'intégration et la prise en charge des populations nécessiteuses.

L'église quant à elle, est une communauté ou institution religieuse qui est plutôt inclusive. Elle accueille tout le monde sans préjugés basés sur la race, le statut économique, le statut marital, le genre, etc. La confrérie religieuse se situe entre la secte religieuse, qui est exclusive, et la religion, qui est plutôt inclusive.

1.2.3. La religion par rapport à la politique et à l'économie

1.2.3.1 Religion et Politique

L'essentiel de notre travail sera consacré aux rapports entre la religion et la politique. Si la politique consiste à gérer la société et que la religion, comme nous l'avons tantôt défini, répond aux questions existentielles du fonctionnement du monde à la place que l'homme occupe dans celui-ci et aux raisons d'être de l'homme dans ce monde, il est bien évident que les rapports qui existent entre elles constituent un élément-clé dans la société. La religion peut-elle être utile à la politique pour le bien-être de la société ? La lutte pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat a marqué l'histoire de l'Europe et a suscité le déplacement de vagues de Protestants notamment vers l'Amérique. Aujourd'hui, dans le monde musulman, cette relation entre religion et politique est très critiquée puisque certains abus de mouvements religieux radicaux n'épargnent pas l'islam. A première vue, ces deux facteurs semblent ne pas pouvoir s'accorder. Même si, aujourd'hui, la majorité des Etats musulmans sont des états séculiers, on ne peut ignorer d'autres voix, si minimes soient-elles, qui prêchent pour une stricte relation entre l'islam et la politique. Pour ceux-ci, l'islam est un ensemble de valeurs qui s'applique obligatoirement à la gestion de la société. Même si le Coran qui est la référence de tous les musulmans n'a donné aucune directive claire sur cette question, il a cependant parlé de responsabilité, de confiance, de même que d'éthique dans la gestion de la société. Cette notion éthique s'inscrit aussi dans le cadre économique.

1.2.3.2 Religion et Economie

Traiter des rapports entre la religion et l'économie nous amène à nous référer aux travaux de Max Weber. Le sociologue allemand fit un examen sur la motivation du comportement des Protestants, leurs représentations dans la vie économique. Il analysa les vraies relations entre protestantisme (la rigueur morale calviniste) et modernité économique. Max Weber s'appuya sur les statistiques des détenteurs de

capitaux, des chefs d'entreprise et des couches supérieures à majorité protestante pour faire le lien entre la confession et la stratification sociale. Selon Weber, la conception du travail chez les protestants suggérait une connotation religieuse. C'est ainsi qu'il développa la thèse selon laquelle le protestantisme a favorisé la modernisation de l'économie capitaliste.

Cependant, traiter des relations entre l'islam et l'économie en revient à se demander s'il existe une doctrine économique de l'islam. Les économies des pays musulmans donnent le sentiment que même si cette doctrine existe, elle est soit ignorée ou non suivie. Ce débat de la doctrine économique de l'islam a amené maintes controverses chez les experts de l'islam. Si Maxime Rodinson⁴⁵ soutient que l'activité économique, la recherche du profit, le commerce, ainsi que la production pour le marché, sont favorisés par l'islam à travers le Coran et la sunna⁴⁶, Max Weber, quant à lui, voit plutôt dans l'islam un élément de contrainte au développement. Il affirme que :

« Ce n'est pas l'islam en tant que confession qui a empêché les possibilités d'industrialisation sinon sa structure religieuse de construction d'Etat, sa bureaucratie et son système juridique. »⁴⁷

Avec la sacralisation du travail dans le mouridisme, Cheikh Ahmadou Bamba va révolutionner le soufisme dont la nature n'était pas économique. La doctrine du mouridisme reposant sur la prière et le travail s'inscrit dans une thèse parallèle à celle des protestants.

⁴⁵ Maxime Rodinson (1915-2004) historien et sociologue s'était fait connaître par plusieurs livres sur l'Islam, notamment "Mahomet" (1961), "Islam et capitalisme" (1966), "Marxisme et monde musulman" (1972), "La Fascination de l'Islam" (1980).

⁴⁶ Leipold, Helmut: Wirtschaftsethik und wirtschaftliche Entwicklung im Islam: Christliche, jüdische und islamische Wirtschaftsethik. Metropolis Verlag Marburg 2003.
Page 131

⁴⁷ ibid.

2. L'islam confrérique et l'islam réformiste au Sénégal

« Au Sénégal, la majorité des musulmans se rattache encore, de près ou de loin, à un guide religieux, un marabout. Et, tous les marabouts sont généralement liés, à des degrés divers, à une confrérie religieuse. Par extension donc, la plupart des musulmans se trouvent en liaison avec une confrérie, qui peut aller de la simple sympathie à une véritable affiliation. Ainsi, lorsque l'on parle de l'Islam au Sénégal, les premiers mots qui viennent à l'esprit des Occidentaux connaissant le pays est la semi-éternelle question : Êtes-vous tidjane ou mouride ? »⁴⁸

L'introduction de l'islam dans le continent africain date du premier Hégire, en 615. A cette date en effet, sous l'oppression des Mecquois, une colonie de 83 émigrés musulmans, furent pour aller se réfugier dans la cour Chrétienne du Néguis *Ashama* en Abyssinie (l'actuelle Ethiopie). L'islam existait alors seulement depuis 3 ans. L'Afrique du nord connut les premières vagues de conquérants vers la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle. En Afrique de l'Ouest, cette propagation de l'islam trouva une minorité de lettrés qui, à leur tour, devinrent les premiers précurseurs de la religion.

Au Sénégal, les premières conversions datent du XI^e siècle.⁴⁹ Les plus anciens documents parlant du Sénégal nous proviennent des géographes arabes du Moyen Age tels qu'Abdallah El Bakri (1094), Ibn Kaldun (1332-1406), El Idrîsi (1450-1511) et El Omri (1300-1384). Ils mentionnèrent les mots *Sunghâna* et *Sanhâja* qui, selon certains historiens, désignaient un lieu, une situation géographique avec un peuple qui ne pouvait être que le Sénégal d'aujourd'hui et le nom *Sanhâja* aurait donné le mot Sénégal. El Bakri décrit ce peuple noir, comme étant autrefois un peuple de Mages qui s'est converti à l'islam à la suite de son souverain Waar Diaabé (mort en 1040), qui a introduit la loi islamique dans son royaume qui était le *Tékrûr*.⁵⁰ Cette thèse de la pénétration de l'islam au Sénégal est soutenue par le docteur Thierno Ka, chercheur islamologue à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), qui situe exactement cette pénétration en 1040-1044 après J.C.⁵¹ L'arrivée des Almoravides⁵² va jouer un rôle capital dans la diffusion de l'islam. Si l'introduction de l'islam a eu d'une part un recours périodique de l'usage des ar-

⁴⁸ Badara Diouf: Tidjanes et mourides? Les deux principales confréries musulmanes au Sénégal. Article publié le mercredi 1er décembre 2004 dans: www.afrik.com

⁴⁹ Khadim Mbacké : Soufisme et Confréries religieuses au Sénégal. Dakar 1995. Page 7

⁵⁰ Amar Samb, L'Islam et l'histoire du Sénégal. Bulletin de l'IFAN n. 3, 1971, Page 463
www.xalima.com. Article du mardi 10 Juillet 2007

⁵¹ Le terme Almoravide vient du mot arabe *Al Murâbitûn* qui était une dynastie berbère en provenance du Sahara. Ils régnèrent sur le Maghreb ainsi que sur l'Espagne à la fin du onzième siècle et début douzième. C'est au onzième siècle que le religieux Abdallah ibn Yâsîn fut appelé pour la formation religieuse de ces hommes. Il fonda ainsi un couvent militaire (*ribât*) qui sera connu sous le nom d'*Al Murâbitûn*. Il rencontra un succès rapide et convertit l'empire du Ghana en 1076

mes à des fins religieuses offensives ou défensives, note Khadim Mbacké, sa propagation n'a connu en général aucune résistance. Cette rencontre fut plutôt un affrontement culturel, nous indique Mamadou Dia.⁵³

L'Afrique était déjà une terre de mystère où l'homme vivait en harmonie avec le divin. Les cosmogonies et philosophies africaines font jusqu'à aujourd'hui l'objet d'études et de recherches et le polythéisme qu'on lui attribue apparaît, de plus en plus comme une pluralité du monothéisme. L'existence d'un Dieu suprême créateur, maître du soleil et de la terre a toujours été démontrée dans différentes sociétés africaines. Si les Baoulés de la Côte d'Ivoire ont le *Niemen*, les Yorubas et les Fons du Nigeria, l'*orisha*, au Sénégal, les Sérères parlent de *Rog Sen* et les wolofs de *Yal*⁵⁴ pour définir Dieu. Donc, tous les autres dieux existants étaient vus comme élément intermédiaire entre ce grand Dieu et les hommes. Ce polythéisme, ou monothéisme pluriel, présentait cependant des faiblesses que l'islam a comblées.⁵⁵

La nouvelle religion s'est présentée comme étant plus universelle et non fondée sur des liens de sang. Elle a défendu un monothéisme unificateur et introduit plus de rationalité dans la croyance. Ces faits ont contribué au succès de l'implantation de l'islam dans ces sociétés. Le continent africain fut marqué au XV^e siècle par un rayonnement de mouvements soufis, qui allait ouvrir une nouvelle page dans son histoire, plus particulièrement au Sénégal.

Dans le paragraphe suivant nous définirons le soufisme et analyserons ses origines et fondements religieux, basés sur le Coran et la Sunna. Nous ferons une présentation des différentes confréries religieuses au Sénégal, à savoir la *tidjaniya*, la *mouridiya*, la *qadiriya* et l'*ilahiya*.

Dans la mesure où notre travail est centré sur les deux principales confréries du Sénégal qui sont la *tidjaniya* et la *mouridiya*, nous en présenterons les fondateurs et ferons une étude approfondie de leurs enseignements ainsi que de leurs apports respectifs pendant la résistance coloniale.

2.1. Le soufisme

Parmi les racines linguistiques du soufisme, il y a celle dérivée du mot arabe *safa* ou *sawf* qui signifie pureté et limpidité, celle signifiant les gens du Banc (*ahl Souf*) dont le Coran⁵⁶ a fait mention dans le, celle qui signifie laine (*al-Souf*) dont les gens

⁵³ Mamadou Dia: Islam et Civilisations négro-africaine. Nouvelles Editions Africaines. Dakar Abidjan Lomé. 1980. Page 27.

⁵⁴ Assane Sylla: La philosophie morale des Wolof. Institut Fondamental d'Afrique Noire. Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1994. Page 50.

⁵⁵ Dia. Page 34-35

⁵⁶ « (Oh Mahomet), Résigne toi à la compagnie de ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face; et ne laisse pas tes yeux se détourner d'eux, voulant le luxe de ce bas monde; et n'obéis pas à celui dont nous avons rendu le cœur inattentif à Notre

pieux de la ville de Koufa avaient coutume de s'en revêtir. Le soufisme, plus connu pour son aspect mystique, tire ses origines des enseignements de l'islam. Certains groupes de musulmans qui revendentiquent l'orthodoxie musulmane (retour au Coran et à la Sunna), critiquent ce mouvement et lui reprochent des digressions et des exagérations.

Le soufisme peut être défini comme étant la science par laquelle on apprend à purifier son cœur des mauvais désirs comme la jalousie, la tricherie, l'ostentation, l'amour des éloges, la vanité, l'arrogance, la colère. Cette science enseigne la purification dans le but de se vêtir des attributs qui mènent au droit chemin. Ce sont la franchise, la sincérité, l'humilité, la grande piété, le fait de s'en remettre à Dieu, le *dhikr*, la méditation. Au soufisme on associe généralement le terme de mystique. Les mystères seraient donc des secrets, les études des secrets ou le culte des secrets.⁵⁷ Ce qui est mystique ne serait pas toute forme de spiritualité, sinon elle serait comprise comme étant une religiosité pleine de secrets non accessibles aux yeux, aux oreilles et aux bouches profanes.

Selon Al Junayd⁵⁸, le soufi est celui qui se purifie le cœur et qui abandonne ses tendances innées. Le soufi doit aussi s'écartier des incitations égoïstes pour fixer en soi des qualités spirituelles, tout en s'attachant à la connaissance des réalités immatérielles. Il utilise ce qui est le mieux pour la vie éternelle, pratique le devoir de bon conseil envers la communauté toute entière et tient avec Dieu l'engagement de rester fidèle à la vérité et de suivre l'Envoyé de Dieu dans l'accomplissement de la Loi.⁵⁹ Un autre *cheikh* de l'Islam, le juge Zakariyyâ Al-Anṣâri, définit le soufisme comme étant une science qui permet de connaître les états de purification de l'âme, le raffinement du caractère et l'anoblissement de l'apparence et du for intérieur, afin d'atteindre le bonheur éternel. Quant à Sheikh Ahmad Zarrûq, il considère le soufisme comme une science visant à corriger les cœurs et à les attacher exclusivement à Dieu, au même titre que la jurisprudence qui a pour but de corriger les actes, maintenir l'ordre et mettre en évidence la raison d'être des lois. Il la compare aussi à la médecine qui soigne les corps et à la grammaire qui rectifie la langue.

2.1.1. L'historique du soufisme

Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier.» Verset 28, Sourate 18

⁵⁷ Hans Küng: Der Islam: Geschichte, Gegenwart, Zukunft. Die Sufis : Mystiker formieren sich zu Bruderschaften. Piper Verlag.3. Auflage München 2004 Page 399

⁵⁸ Abul-Quasim al-Junaid, ascète de Bagdad, disciple de Sari Saqtî et de Muhasibî, connu pour sa lucidité spirituelle, il a été la référence suivie par les grands soufis. Il fut nommé à juste titre « le chef de la tribu (spirituelle) des soufis ». (Référence au livre d'Al Ghazali : Erreur et Délivrance suivie de Lettre au disciple. Editions IQRA. Paris, Octobre 2000, Page 153

⁵⁹ Samb. Page 128

Le soufisme ou purification du soi (*tazkiya an nafs*) trouve ses sources dans le Coran et dans les hadiths du prophète. Le thème de la purification de l'âme est souvent relaté par le Coran, comme dans le verset suivant :

« Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée et lui a alors inspiré son immortalité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. Et est perdu, certes celui qui la corrompt. »⁶⁰

La pratique du soufisme, bien qu'ayant beaucoup de détracteurs, est cependant justifiée et accréditée par le verset suivant :

« Ne te détourne pas de ceux qui invoquent leur seigneur le matin et l'après midi, recherchant Sa face; ils n'ont pas de compte à te rendre pas plus que tu n'en as à leur rendre, ne te détourne pas d'eux car tu ferais partie des injustes. »⁶¹

Certains défenseurs du soufisme comme le Sheikh Muhammad Al-Ghumârî, considèrent que l'*ihsan* (le degré de l'excellence de la religion) fonde l'enseignement du soufisme. L'*ihsan* est donc la finalité même à laquelle la voie soufie aspire. C'est le degré de l'excellence.⁶² Si les premiers compagnons du Prophète n'étaient pas appelés «soufis», il n'en est pas moins vrai, qu'ils vivaient la pratique du soufisme. Le soufisme n'est autre que :

« Le fait de vivre pour Dieu et non pour soi, de faire preuve d'ascétisme et de constance dans l'adoration de Dieu, de diriger en permanence son âme et son cœur sinon vers Dieu, ainsi que d'acquérir toutes les qualités des Compagnons et des Successeurs, en matière d'élévation aux plus hauts degrés de la spiritualité. »⁶³

Ibn Khaldûn fait remonter l'origine du soufisme aux pieux prédecesseurs de la communauté et à ses maîtres parmi les Compagnons et ceux qui les ont suivis sur la voie de la vérité. Cette discipline fait partie, selon lui, des disciplines islamiques tardivement formalisées dans la religion. Elle consiste donc à se consacrer à l'adoration d'Allah, à se diriger vers Allah à l'exclusion de tout ce qui a trait à la vie mondaine. A travers elle, on s'exerce à l'ascétisme et au renoncement aux bienfaits qui attirent les humains, comme l'argent et la renommée. Par conséquent, on chemine vers le Créateur en se désintéressant de ce que détiennent les créatures et on s'incline vers la retraite solitaire pour l'adoration.⁶⁴

A l'époque des compagnons du Prophète et de ses prédecesseurs, les musulmans vivaient avec plus de piété et moins d'attachement à la vie terrestre. Le Prophète

⁶⁰ Ibid. Sourate 91 versets 7- 10

⁶¹ Ibid. : Sourate 6 versets 52

⁶² Sheikh Abd Al Qadir Îsa : Vérités sur le soufisme. www.islamophile.org.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

lui-même disait même que la meilleure génération était la sienne, puis celle qui la suivait. Mais à partir du deuxième siècle, période pendant laquelle les gens ont pris goût aux ornements de la vie, le titre de soufi revint aux gens qui vivaient dans l'adoration de Dieu.

Toujours dans ce sens, Hussein Al Mursiyi définit la vie spirituelle par une analogie avec la vie corporelle. La loi est représentée par la peau, l'aspect visible et extérieur de l'être humain, la Foi symbolisée par la chair, la substance et le poids de l'être et l'esprit représenté par les os, et la moelle qu'ils contiennent. Selon lui, le soufisme se veut cette « substantifique moelle », source de vie qui nourrit et régénère le corps qui la contient.⁶⁵ Par conséquent, l'*ihsan* considéré comme aspect spirituel du cœur, requiert de la sincérité. L'adoration de Dieu à travers l'*ihsan* produira un état de haute qualité. Cette Science de Vérité ou *Ilm al-haqqa* connue du temps des compagnons du prophète était appelée *al siddiqiya* ou voie des Saints qui sera plus tard connue sous le nom de *tassawuf*.⁶⁶ Hassan Al-Basri, fils de la servante d'Oumou Salamata qui était une femme du prophète, est considéré comme l'un des rares grands savants, ayant fait l'unanimité parmi les lettrés et les non lettrés comme le modèle de l'héritage prophétique.

La pratique du soufisme n'est pas remise en cause par les grandes écoles de droit de l'islam sunnite.⁶⁷

L'Imam Abou Hanifa, fondateur de l'école de droit dite *hanafite* ordonne implicitement de suivre la voie soufie afin d'accéder à la perfection.

L'imam Malik lui, dit que quiconque qui pratique le *tassawuf* sans étudier la jurisprudence, corrompt sa foi, alors que quiconque qui étudie la jurisprudence sans pratiquer le soufisme est un hérétique. Cependant il soutient que celui qui combine les deux atteindra la vérité.

L'imam Chafi`i déclare avoir appris des soufis le fait que le temps est un sabre : si tu ne coupes pas, il te coupe et que si tu ne te préoccupes pas de ton ego avec la vérité, il te préoccupe avec le mensonge.

L'imam Ahmad ibn Hanbal dit n'avoir pas connu des gens meilleurs que les Soufis.

Tout au long de son histoire le soufisme a connu différentes périodes comme celle prophétique, marquée par des personnalités, où l'on situe l'origine du soufisme. Il s'agit des compagnons du Prophète, tels que Bilal Alhabachi, Salman de Perse, Sohaib Al Roumi et surtout Ali, cousin et gendre du Prophète, considéré

⁶⁵ Hussein Al-Mursiyi : Le soufisme au cœur de l'islam : Revue Soufisme d'Orient et d'Occident. Disponible dans le site www.tariqa.org/rp/soufisme-islam.php. Consulté le 15 juin 2005.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Il existe quatre écoles de droit islamique sunnite qui portent respectivement leurs noms: l'Imam Malik, l'Imam Hanifa, l'Imam Chafi`i et l'Imam Hanbal.

comme le point de départ des principales chaînes de transmission de l'héritage spirituel du Messager de Dieu. Les VII^e au IX^e siècle ont été marqués par Hassan el Basri, Halladj, Bistami le « yogi » par l'une des rares, sinon la seule soufie chikha : Rabi'a al Addawiyya.⁶⁸ Le soufisme a connu la répression entre le IX^e et le X^e siècle. C'est la période au cours de laquelle de hautes personnalités religieuses comme Dhu-Nun al Misri, Mouhassibi et Nourî ont été traînés devant les tribunaux et 950 procès ont été dénombrés au total contre le mouvement. La répression connaît son apogée avec l'exécution du soufi d'Ibn Mansour al Halladj⁶⁹ dont l'état d'ivresse spirituelle lui fit dire : «*anaâ el haqq*» (je suis la Vérité). Abou Hamid el Ghazali marque la naissance des cercles mystiques de métropole comme ceux de Bassora et de Bagdad, quelques écoles formées par des maîtres comme Al Junayd (mort en 910) à Bagdad et Al Tustari (mort en 896) à Bassora. C'est alors que plusieurs thèmes relevant de l'expérience mystique furent développés et consignés sous forme de traités. Entre le 12^e et le 14^e siècle, il y eut un épanouissement de grandes œuvres littéraires qui comptent parmi les héritages les plus prestigieux de la littérature arabe et persane. C'est la période de la réconciliation. Elle est marquée par les sublimes poèmes d'Ibn Farid, l'œuvre colossale du grand maître Ibn Arabi (auteur de plus d'un millier d'ouvrages), Djallal Eddin Rûmi (le fondateur de l'ordre des derviches tourneurs avec une œuvre poétique persane de plus de 25000 vers).

2.1.2. L'enseignement du soufisme

Le soufisme se présente comme une voie qui par ses multiples degrés conduit à Dieu. Pour atteindre Dieu, il faut passer par des étapes que les soufis décrivent en trois niveaux : le *taqlid*, le *nazaré* et le *zaqwi*.⁷⁰

Le *Taqlid* est la première étape dans la voie soufie. Il est composé de trois états qui sont la conversion, la rectitude et la crainte de Dieu. Ces trois facteurs permettent à l'adepte d'atteindre le *nazaré* qui se manifeste par la différenciation, la sincérité et la sérénité. C'est par la suite qu'on atteint le stade de *zaqwi*, où le Soufi fait des expériences qui lui permettent d'atteindre le degré de la méditation perceptive de la face à face (la Présence) et de connaissance de Dieu. Ces états ne s'acquièrent que successivement et tout dépend de la conversion qui est le point de départ et la condition essentielle et première de l'acquisition des autres vertus.

⁶⁸ Rabi'a al Addawiyya est née en 717 dans la zone correspondant à l'Irak d'aujourd'hui.

⁶⁹ Abû Abd Allah al-Husayn Mansur al-Hallaj, est né vers 857 près de Tur en Iran. Al-Hallaj devint prédicateur en Iran, puis en Inde et jusqu'aux frontières de la Chine. Rentré à Bagdad, il est suspecté aussi bien par les sunnites que par les chiites pour ses idées mystiques. Faussement accusé d'avoir participé à la révolte des Zanj, il est accusé d'apostasie et est condamné à mort. Le 27 mars 922, Mansour est supplicié à Bagdad.

⁷⁰ Amadou Hampaté Bâ: Vie et enseignement de Tierno Bocar: Le sage de Bandiagara. Synthèse de l'enseignement ésotérique. Edition Seuil. Paris 1980. Page 222-223

Le *dhikr* (évocation) fait partie intégrante du soufisme et y occupe une place très importante. Pour celui qui aspire à Dieu, souhaitant purifier son cœur jusqu'à atteindre le degré d'excellence, l'évocation constituera son cheval de bataille. Le *dhikr* signifie « rappel » ou « souvenir » et sa pratique a été recommandée par Dieu lui-même dans le Coran et par son envoyé Muhammad.

Dans beaucoup de versets du Coran, Dieu recommande la pratique du *dhikr*, d'où son caractère obligatoire pour tout musulman. Cette évocation permettra au croyant non seulement d'avoir le cœur tranquille, mais il lui permettra d'avoir du succès et de bénéficier du pardon du Seigneur, comme on le note dans les versets suivants :

« Ô vous qui avez cru ! Évoquez Allah abondamment ! »⁷¹

« Evoquez- moi, je vous évoquerai. »⁷²

« N'est- ce pas par l'évocation d'Allah les coeurs se tranquillisent ? »⁷³

« Evoquez Allah abondamment peut-être récolterez vous le succès. »⁷⁴

« Les Musulmans et Musulmanes, croyants et croyantes, obéissantes, loyaux et loyales, endurants et endurantes, craignants et craignantes, donneurs et donneuses d'aumônes, jeûnantes et jeûnantes, gardiens de leur chasteté et gardiennes, invocateurs souvent de Dieu et invocatrices: Dieu a préparé pour eux un pardon et une énorme récompense. »⁷⁵

L'enseignement du *dhikr* nous est aussi livré par le Prophète et ce fut le premier message qu'il apporta à sa communauté au début de la *da'wa*⁷⁶. A cette période il n'y avait pas encore de prescriptions autres que le *dhikr*.

Abû ad-Dardâ' nous rapporte, dans un *hadith*, que le Prophète a dit :

« Voulez-vous que je vous annonce quelles sont les meilleures de vos actions, les plus pures auprès de votre Seigneur, celles qui vous élèvent le plus en degré, et meilleures pour vous que de dépenser or et argent en aumône, et meilleures pour vous que de rencontrer vos ennemis lors d'une bataille pour les tuer ou pour qu'ils vous tuent? Ils répondirent : Oui. Certes. Il reprit : Eh bien c'est l'invocation de Dieu le Très-Haut. »⁷⁷

⁷¹ Coran : Sourate 33, verset 41.

⁷² Coran : Sourate 2, verset 152.

⁷³ Coran : Sourate 13, verset 2.

⁷⁴ Coran : Sourate 62, verset 10.

⁷⁵ Coran : Sourate 33, verset 35

⁷⁶ C'est l'appel à l'adhésion dans la religion musulmane.

⁷⁷ Hadith rapporté par Boukhari et Mouslem

Le soufisme a donc la finalité de doter le musulman de qualités humanistes. L'adepte soufi sera par conséquent doté d'une tolérance inégalable et d'une grandeur d'âme ne faisant aucune différence religieuse et confrérique. Après avoir défini le soufisme et montré les bases de son enseignement, qui repose sur le Coran et la Sunna du Prophète, nous avons donné des témoignages de beaucoup d'érudits, portant l'estimation de la pureté ainsi que la noblesse de cet enseignement. Seulement cette science a connu des répressions, avant de connaître un grand épanouissement qui laissera un immense héritage littéraire avec les personnes d'Al Ghazali et d'Ibn Arabi. Le soufisme se veut d'éduquer l'aspirant, d'élever son âme et de lui inculquer des valeurs saines et humanitaires. Cette éducation s'opère dans le cadre d'une confrérie.

2.2. Les confréries religieuses au Sénégal

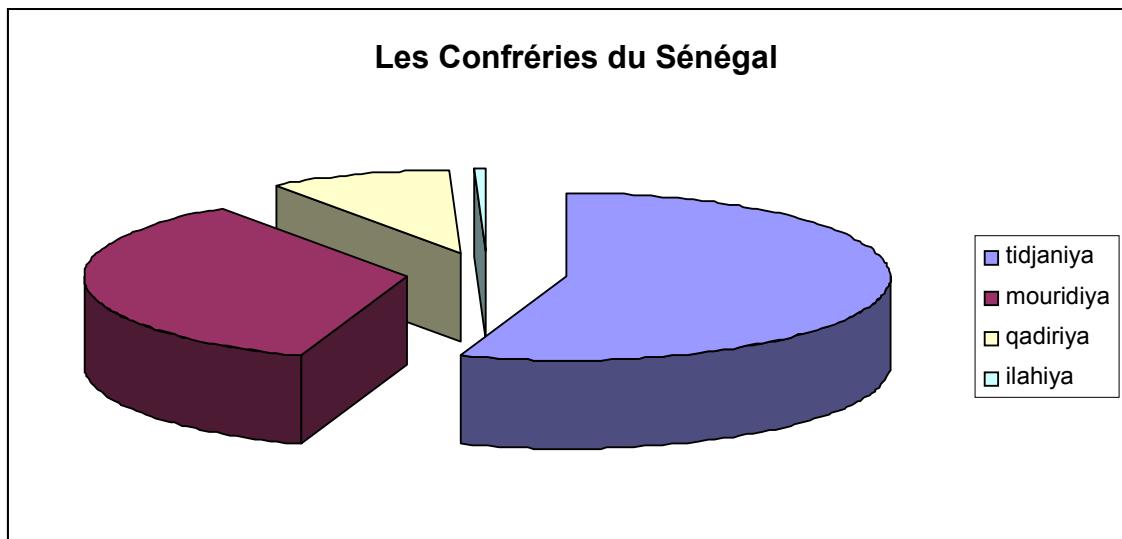
Les confréries religieuses du Sénégal sont la *tidjaniya* (49%), la *mouridiya* (31%), la *qadirija* (08%), et l'*ilahiya* (0,6%).⁷⁸ La *tidjaniya* et la *qadirija* sont d'origines étrangères et portent le nom de leurs fondateurs en occurrence Ahmad Tidjani et Abdel Qadir Al Jilani. La *mouridiya* et l'*ilahiya* sont fondés respectivement par Ahmad Bamba et Limamou Laye, tous deux Sénégalais.⁷⁹

Au niveau de la population, ce sont les Wolofs et les Toucouleurs qui sont les plus concernés par la *tidjaniya*. Les Mourides sont, dans leur presque totalité des Wolofs alors que les Qadirs sont de l'ethnie des Maures originaire de la Mauritanie. Quant aux Layènes (de la confrérie *ilahiya*), ils sont regroupés dans la petite communauté des Lébous.

⁷⁸ www.nettali.net lundi 6 août 2007

⁷⁹ Chistian Coulon: Que sont devenus les marabouts? Les dynamiques de l'islam maraboutique au Sénégal. Congrés Internacional d'Estudis Africans. Barcelona 12-16/1/2003

Graphique 1 : Les confréries du Sénégal du Sénégal (en Pourcentage)



Nous faisons ici la présentation de ces différentes confréries en montrant la particularité de leur enseignement. L'enseignement de la *mouridiya* fera quant à elle ultérieurement l'objet d'un chapitre plus détaillé.⁸⁰

2.2.1. La tidjaniya

Originaire d'Algérie, la *tidjaniya* a été fondée au douzième siècle, par Cheikh Ahmed Tidjani dont la confrérie porte le nom. Elle se réclame de l'héritage prophétique et du soufisme orthodoxe et compte aujourd'hui plus de 250 millions d'adeptes répartis dans le monde entier. Au Sénégal, elle est la première confrérie par son effectif et elle est représentée par la famille d'El Hadji Malick Sy, celle d'El Hadji Oumar Tall et de Cheikh Abdoulaye Niasse etc.

Son fondateur Cheikh Ahmed Tidjani est né dans la ville algérienne d'Aigues-marine en 1737, a eu une enfance marquée par la piété et par une formation religieuse de rite malikite. Sa recherche du savoir l'amena à voyager. Il séjournait à Fès, à Dar -el -Salam, et revint à Ainoumady, muni de diplômes lui conférant le droit d'enseigner les différentes sciences islamiques de son époque. Il se rendit ensuite à El -Abiod auprès de Cheikh -ben-ed-Din, avant de se rendre à Tlemcen en Algérie entre 1767-68, où il exerça pendant plusieurs années.

Après tant d'entraves à devenir un homme de Dieu, Cheikh Ahmad Tidjani atteignit ce statut et consacra tout le reste de sa vie à l'enseignement public et aux exercices de piété. En 1773, son maître Sid Ahmed ben Abd -Allah el Hindi le fit héritier de tous les savoirs, secrets et lumières qu'il détenait, avant de lui prédire sa rencontre avec Abd-el-Karim-es-Semman à Médine. Enfin il rencontra Muham-

⁸⁰ Cf. Chapitre 3 (p52- 83)

mad el-Kourdiyou au Caire qui lui transmit la voie « *Khalwatiya* » en le chargeant de l'éducation, la formation et de l'initiation des adeptes. Il lui fit plus tard la confidence suivante : « tu es le favori du Très Haut ici-bas et dans les cieux », « Je le tiens du Seigneur, notre créateur »⁸¹. Il meurt le 19 Septembre 1815 et est enterré dans la Zawiya de « Houmet-el-Blida-er-R'arouya » en Algérie. Cheikh Tidjani s'est initié aux confréries de la *qadiriya*, de la *nasiriya* et de la *khalwatiya*, avant de recevoir une révélation du Prophète en 1783 qui lui remet le *dhikr* de la « *Salatoul Fatiba* » que voici :

« Ô mon Dieu ! Prie sur notre seigneur Mohammed qui a ouvert ce qui était clos; et qui a clos ce qui a précédé; le soutien de la Vérité par la Vérité et le guide sur Ton droit chemin, ainsi qu'à sa famille, selon sa valeur et à la mesure de son immense dignité»⁸²

2.2.1.1. L'enseignement de Cheikh Ahmad Tidjani

La *tidjanija* est une voie dont l'adhésion demande le respect obligatoire des règles de la *Shari'a* et s'adresse à une élite qui cherche le rapprochement avec Dieu.⁸³ Cheikh Ahmad Tidjani situe le combat de l'âme à des niveaux différents. La première station fait quitter l'âme de l'état de souillure (*nafs el ammàra bi sou-i*), pour la ramener à la station mystique de « *nafs lawwàm* ». Là, l'homme commence à se repenter et à se blâmer et maîtrise les péchés majeurs. Il reste maintenant les infractions subtiles et mineures. A ce niveau, le cœur bascule entre deux états qu'illustre le Coran dans les versets suivants traitant de la tentation de changements permanents: « Je ne jurerai point le jour de la résurrection. Je ne jurerai point par l'âme qui s'accuse elle-même »⁸⁴ Le « *nafs moutma-ina* » ou âme apaisée vient une fois que les lumières de la Sainte Présence se déversent en lui, le purifiant de toutes désobéissances lourdes et légères, petites ou grandes. Et quand toutes les formes de choix et habitudes sont détruites et que le *nafs* est dépouillé de toute autre chose qu'Allah, on l'appellera *nafs ràdiya*.⁸⁵ Maintenant c'est le parachèvement de sa pureté, son existence s'anéantit. Cette station est appelé *Fath El A'dham*. L'âme perdant toute sensibilité et compréhension, il ne lui reste plus que la contemplation de Vérité dans la Vérité venant de la Vérité. C'est ce qu'on appelle *Fana* (l'extinction de l'extinction).

⁸¹ Amadou Makhtar Samb : Introduction à la Tariqah Tidjaniya ou voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjani. Impression Nis- Editions. Page 31-32

⁸² Amadou Makhtar Samb. De la prière sur le Prophète. Page 100

⁸³ Samb. Page 71

⁸⁴ Sourate 75. Versets 1- 2

⁸⁵ « 0 âmes, qui t'endors dans la sécurité, retourne auprès de Dieu, satisfaite de ta récompense, et agréable à Dieu ; Entre au nombre de mes serviteurs ; Entre dans mon paradis.» (Sourate 89: versets: 27-30)

Dans ce voyage spirituel que le disciple veut mener, Cheikh Ahmad Tidjani propose tout d'abord un détachement de tout ce qui est en dehors de Dieu.

Le disciple est tenu de renoncer aux biens et à la position, à l'ambition et à l'avidité, à la rébellion et aux mauvais penchants. La seconde vertu à laquelle le disciple doit aspirer est la piété. En effet, le renoncement va de pair avec la piété, car l'homme pieux est celui qui renonce au monde pour la récompense de l'au-delà et pour l'amour de Dieu. Cheikh Ahmed Tidjani recommande l'abandon à Dieu car cela reflète la confiance en Lui ainsi que sa certitude que seul Lui assure la survie. Dieu seul en est le Garant. Donc celui qui veut avoir le cœur paisible s'abandonne totalement à Dieu. La Gratitude est la vertu qui permet à l'homme de se contenter de petites choses et de les apprécier parce qu'elles proviennent de Dieu.

Le Cheikh nous enseigne que la gratitude illumine le cœur, procure l'union et la sérénité et que l'ingratITUDE obscurcit le cœur, apporte la désunion et la dispersion. La patience, est une vertu dont le Coran a souvent fait l'objet de citation. Dieu dit qu'il est avec les patients. Voila une vertu qui est la clé de toutes les portes.

Dans son livre « La Patience dans l'islam », Amadou Makhtar Samb présente une étude très approfondie de la vertu de la patience. Il fait une rétrospective de la vie de beaucoup de Prophètes qui ont fait preuve de patience: Noé par son endurance dans l'appel de la vérité, Ibrahim (Abraham) par le sacrifice de son fils, Ayyoub (Job) pour les difficultés qu'il a endurées pour démontrer sa foi, Yousouf (Joseph) pour sa captivité, Moïse pour son combat contre le pharaon, ainsi que Mahomet pour son exil.

Le disciple tidjane doit aussi être généreux, car le Prophète lui-même était magnanime, noble et généreux. Puisque le disciple espère la Miséricorde du Bon Dieu, il doit donc être généreux. La générosité est la grandeur d'âme qui aime donner et pardonner. L'humilité résulte de la conscience qui empêche de se surestimer et sous-estimer autrui. Le disciple tidjane doit s'apprécier avec humilité quelque soit sa position sociale. On raconte qu'un homme de Dieu (un saint) avait dit que, dans sa recherche spirituelle, il avait frappé à beaucoup de portes (la prière, le jeûne et la générosité) et lorsqu'il a regardé la porte de l'humilité, il y avait peu de gens. Donc, s'il a pu atteindre Dieu c'est par le biais de l'humilité.

L'enseignement du Cheikh sur les vertus à acquérir se termine ici avec la dernière vertu, la sincérité. Elle est, selon Samb, l'absence de préoccupations égocentriques dans les intentions et dans la pensée. Al Ghazali définit six cas de sincérité : la sincérité dans la parole, la sincérité de la volonté et de l'intention, la sincérité à la décision, la sincérité dans l'action et dans toutes les situations de la religion.⁸⁶

⁸⁶

Al Ghazali. Page 438

2.2.1.2. Les pratiques de la tidjaniya

Dans la mesure où toute adhésion à un ordre religieux se fait par l'initiation, dans la confrérie tidjane, il en est de même. Le Cheikh doit d'abord s'assurer que le néophyte connaît ses devoirs religieux, avant de lui indiquer les principales conditions à remplir pour entrer et pour demeurer dans la voie. La procédure est la suivante :⁸⁷ Le cheikh prendra la main du néophyte en récitant le verset du Coran « *Aouzoubilâhi mina chaytâni radjîmi* » (je cherche refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidé), puis il lui fera prononcer le serment suivant :

« Je m'engage envers Dieu que je prends à témoin, que je ne me retirerai jamais de la tariqa de Cheikh Ahmad Tidjani ».

Cette phrase sera répétée 3 fois. Le Cheikh lui dira ensuite, par trois fois :

« Acceptez-vous de prendre le *wird* de Cheikh Ahmad Tidjani ? »,

Il répondra : « j'accepte ». Le Cheikh lui conférera alors le *wird* selon la règle et priera ensuite pour lui. Après cette initiation, il est obligatoire que le disciple pratique avec assiduité « le *wird* » qui est composé du *lazime*, de la *wazifa* et de la *hadra*.

Le *lazime* se pratique obligatoirement deux fois par jour selon les prescriptions, la prière de l'aube (*Fajr*) et celle de l'après midi (*Asr*) et consiste à faire demander pardon à Dieu « *Astakhfiroulah* » 100 fois, à prier pour le Prophète (*Salatoul Fâtihî*) 100 fois et à dire la formule d'unicité de Dieu « *Lâ illâha illal Lâh* » 100 fois (Il n'y a de Dieu que Dieu).

La *wazifa* se fait une fois par jour soit le matin soit le soir et en groupe ou seul une formule de repentir « *Astakhfiroulah* », la prière pour le Prophète (50 fois), l'unicité de Dieu (100 fois) et la prière du La prière dite *Djanbharatoul Kamâl* (12 fois).

La *hadra*, une pratique qui se fait en groupe chaque vendredi une heure avant le coucher du soleil. Dans ce cas, on récite « *Lâ illâha illal Lâh* » (1000 fois) et « *Allah* » (600 fois).

Le *wird* tidjani trouve son fondement dans le Coran⁸⁸ et dans la sunna⁸⁹ du Prophète. Elle est basée sur trois facteurs qui sont le repentir, la prière pour le Prophète et la glorification de Dieu.

⁸⁷ Samb : Introduction à la Tariqah Tidjaniya ou voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjani. Page 241

⁸⁸ Le Coran regroupe les paroles de Dieu qui auraient été révélées à Mahomet, messager de l'islam.

La *tidjaniya* n'est pas seulement une voie qui repose seulement sur la spiritualité. Cheikh Ahmed Tidjani propose aussi une voie d'effort, d'amour et de tolérance. La voie tidjane offre à l'individu les possibilités de se purifier, de se démarquer de ses vices pour avoir les meilleures vertus qui sont celles du Prophète Mahomet. Par conséquent, le tidjane doit être de par ses vertus un exemple dans sa société. Si la confrérie tidjane contrairement à celle des Mourides ne repose pas sur la prière et le travail, il n'en demeure pas moins que le disciple doit contribuer au développement de sa société.

2.2.2. La mouridiya

Le mouridisme se distingue parmi les autres confréries du Sénégal pour son enseignement, est basé sur la prière et sur le travail. Son fondateur Cheikh Ahmadou Bamba est né vers 1853 dans le village de Mbacké-Baol dans la région de Diourbel. Ayant commencé à étudier le Coran auprès de l'oncle de sa mère, Tafsir Mbacké Ndoumbé au Djolof, il ira, à la mort de ce dernier, finir ses études sur le Coran vers 1895 chez son père Momar Anta Sally au Saloum.

Ahmadou Bamba s'initiera ensuite à la théologie, au droit, à l'exégèse du Coran, aux hadiths auprès de son oncle maternel Muhammad Bousso, puis séjournera chez le Cheikh Samba Toucouleur Ka. Son éducation soufie débuta lorsque Cheikh Ahmadou Bamba devint cadi, suite au décès de son père qu'il remplaça en 1881, après s'être initié à la *qadiriya* auprès de ce dernier. Il entama des déplacements à l'intérieur du pays et en Mauritanie, occasion pour le Cheikh de s'enrichir spirituellement et de se procurer des ouvrages sur le soufisme. Il se procura l'*ihya* (la Revivification des sciences religieuses de Ghazali), la *quout* (la Nourriture des cœurs de d'Abu al Makki), la *Risala* (l'Epitre d'Al-Qushayri) et le *Jawahir al-ma'aani* de Sidi Ali Harazim. Cheikh Ahmadou Bamba créa *Dar-as-Salam* puis Touba en 1887, pour poursuivre sa mission éducative et ce fut le début de ses problèmes avec les autorités coloniales.

Ces derniers soupçonnèrent le Cheikh à cause de l'affluence des convertis. Il quitta Touba pour le Djolof en s'installant à Mbacké en 1895. Le 13 août de cette même année, il est arrêté par les autorités coloniales et est déporté au Gabon. Il y resta sept ans avant de rentrer au Sénégal, le 21 novembre 1902.

Cette déportation ne fit qu'augmenter le prestige du Cheikh ainsi que l'attachement des talibés envers sa personne. Il fut arrêté de nouveau le 13 juin 1903 et déporté en Mauritanie. Là, il fut placé en résidence surveillée pendant quatre ans auprès de la famille de Cheikh Siddiya, puis ramené au Sénégal en 1907, toujours

⁸⁹ La Sunna est la pratique ordinaire de Mahomet, ses dires, ses actes, ses approbations explicites ou implicites ainsi que ses qualités morales personnelles.

assigné en résidence obligatoire à Thiène (Djolof), jusqu'en 1912, puis à Diourbel jusqu'à sa mort le 19 Juillet 1927.

2.2.2.1. Le wurd mouride

L'étymologie du mot « mouride » viendrait du nom arabe *Al murid*, signifiant celui qui désire, qui veut, c'est-à-dire l'aspirant ou le postulant⁹⁰. Dans le contexte mystique, le disciple mouride est donc celui qui veut être uni à Dieu et ensuite être consacré au chef spirituel. La naissance de l'ordre des Mourides de Cheikh Ahmadou Bamba survient suite à une vision que le Cheikh a eu du Prophète. Ce dernier lui donna l'ordre d'inviter les hommes à le rejoindre pour s'initier auprès de lui, obéir à ses ordres et éviter ses interdits.⁹¹ Il réunit ses disciples et leur dit que quiconque l'ayant rejoint juste pour l'instruction, peut s'en aller où il veut, mais que cependant si c'est dans le but d'une recherche de la Face de Dieu, il est appelé à suivre ses ordres. Ainsi naquit une nouvelle confrérie, celle des Mourides, qui, selon Cheikh, se base sur la sincérité. Cette sincérité, Cheikh Ahmadou Bamba la définit comme l'essence qui rend toute action valeureuse, car elle exprime un état de dévouement total du fidèle de par ses mouvements, ses croyances, ses actes, ses paroles et ses états internes et externes. A cela, s'ajoutent l'extrême sobriété dans la nourriture, l'effort physique permanent, la propreté rituelle, la réduction au strict nécessaire dans la fréquentation des femmes et la pratique assidue du *dhikr*.

Ayant déjà utilisé différents *wirds* comme celui de la *qadiriya*, de *chadiliya* et de la *tidjaniya*, Ahmadou Bamba finira par créer son propre *wird*. Ce *wird* se compose ainsi :

« Je demande la protection de Dieu contre Satan, le damné. Seigneur, je sollicite la protection contre les tentations des démons et contre leurs invasions » [une fois]

« Je cherche la protection par l'intermédiaire des paroles divines parfaites contre les maux de la créature » [3 fois]

La Basmala : (Bismillah Rahmani Rahim) « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux » [1fois]

« Au nom de Dieu, dont le nom écarte tout préjudice sur terre et dans le ciel. C'est lui qui entend tout et sait tout » [1fois]

⁹⁰ MBacké, El-Hadj Alioune: Vie et Enseignement du Cheikh Ahmadou Bamba. Maître fondateur de la voie „Mouride“. Les Editions Al-Bouraq 1998 Paris. Page 29

⁹¹ Mbacké. Page 62

« Au nom de Dieu [n'arrive que] ce qui plaît à Dieu, n'apporte le bien que lui. Au nom de Dieu [n'arrive que] ce qui plaît à Dieu ne détourne le mal que lui. Au nom de Dieu, tout bien qui vous atteint provient de Dieu. Au nom de Dieu [n'arrive que] ce qui plaît à Dieu; il n'y a ni moyen ni force qu'en Dieu »

« Au nom de Dieu; le Très Important, le Très Puissant. Ce qui lui plaît arrive.

« Je sollicite la protection de Dieu contre Satan [3 fois]

Le verset du trône⁹² « *Ayatoul Koursi* » [3 fois]

Le verset « *Laqad Ja'akoum*⁹³ », « Un messager de vous est venu à vous. ... »

« Dieu me suffit ! Il n'y a aucune divinité que Lui. Je m'en remets à Lui. Il est le maître du Trône sublime⁹⁴ » [70 fois]

« Il n'y a de Dieu que Dieu et Muhammad est le Messager de Dieu, Puisse Dieu répandre sur Lui et les siens et ses compagnons, la bénédiction et la paix » [50 fois]

La prière de la Liminaire⁹⁵ [100 fois]

« Il n'y a de dieu que Dieu. Que Dieu bénisse et salue notre seigneur et Maître Muhammad, le Prophète illétré, les siens et ses compagnons d'une bénédiction et d'une salutation grâce auxquelles tu me donneras un bonheur qu'aucun malheur ne viendra ensuite perturber et le plus parfait agrément de ta part qui ne sera jamais suivi par ta colère » [1 fois]

« Généreux, ô Beau, ô Tendre, ô Seigneur des mondes, Créateur, ô Donateur, ô Doux, ô Généreux, ô Utile, ô le Plus Généreux, ô Eternel, ô Créateur de la vie d'ici-bas et de l'au-delà et de ce qui les sépare. »

« Annonce à ceux qui croient et accomplissent des œuvres pieuses qu'ils auront des jardins [sous les arbres desquels] couleront des ruisseaux, chaque fois qu'ils en reverront quelques fruits, ils s'écrieront « Voilà qui ressemble à ce dont nous étions gratifiés! Ces fruits auront l'apparence, et l'effet, des fruits terrestres. Là ils auront des épouses purifiées et ils demeureront éternellement »⁹⁶ [1 fois]

⁹² Sourate 2: Verset 255

⁹³ Sourate 40: Verset 44

⁹⁴ Sourate 9: Verset 129

⁹⁵ La prière de la Liminaire est la formule de la prière sur le Prophète que l'on nomme "Salatul fatiha".

⁹⁶ Sourate 2: Verset 25

« Gloire à ton Seigneur, Seigneur de la puissance de ce qu'ils [les idolâtres] décrivent. Paix sur les messagers et louange à Dieu, Seigneur des Mondes».

Comme dans tous les ordres confrériques, le but principal est d'occuper l'adepte à des pratiques religieuses qui ne lui laisseront pas le temps de s'attacher à ce monde matériel. En dehors des prières canoniques et de la pratique du *dhikr*, il est recommandé au Mouride de lire un *bizb* (un trentième du Coran) tous les jours s'il en est capable. A cela s'ajoute la lecture assidue des œuvres de Cheikh Ahmadou Bamba.

2.2.2.2. Les Œuvres du Cheikh

Cheikh Ahmadou a consacré la majeure partie de sa vie à l'écriture. Il laissa à sa communauté une bibliographie très riche dans des domaines très variés comme la *tawhid* (Théologie musulmane ou Foi dans l'unicité de Dieu), le *fiqh* (Droit), le *tassawwouf* (Soufisme), la bonne éducation, l'hagiographie, la grammaire et d'autres branches du savoir. La bibliographie du Cheikh peut être classée en deux parties⁹⁷: les ouvrages précédant la naissance du mouridisme (1882) et ceux d'après 1882. L'œuvre magistrale de cette période fut le *Masaalikal-ul Jinaan* ou les Itinéraires du Paradis. Dans cet ouvrage, le Cheikh nous définit d'abord le soufisme, enseigne la science de la perfection du cœur à travers les vertus comme la sincérité, l'humilité, la probité. Il propose les vertus qui mènent au chemin du salut tout en préparant le néophyte au combat contre l'âme charnelle, contre Satan, contre la passion et l'amour du monde.

De la naissance de cet ordre mystique jusqu'à sa mort en 1927, le Cheikh se consacra à la production d'un nombre inestimable de panégyriques (louanges) envers le Prophète, dont il s'était proclamé le serviteur : *khadimou rassoul*, le serviteur du prophète, de sagesse, d'hagiographie, d'oraisons initiatiques, incantatoires et mystiques. Cette période fut marquée par le *Tazawwudu-qighâr* (Le Viatique des Adolescents), œuvre dans laquelle le *Khadimou Rassoul* donne des indications sur la voie du salut au jeune adolescent qui est très sensible aux déviations. Afin de rendre quelques traités plus compréhensibles, il les réécrit tout en les commentant :

- le *Jawharu-n-nañis* ou Joyau Précieux qui est une versification de traité de Jurisprudence *al akhdari*,
- le *Manâhibul Quddûs* (les Dons du Très Saint) qui est une reprise de l'œuvre de l'Imam As-Sanusi intitulé *Ummul Barâhin* (La source des preuves),
- le *Jadhabatu-q-qighâr* (l'Attirance des Adolescents) traitant de la Foi, et

⁹⁷

http://www.touba-internet.com/top_xasida.htm. consulté le 09

- le *Mulayyinu-ç-çudûr* (l'Adoucissement des cœurs) est une reprise du *Bidâyal Hidâya* (le Commencement de la bonne direction) de l'Imâm Al Ghazali.

Cheikh Ahmadou Bamba écrira par la suite en témoignage de son ardent amour pour le Prophète Mahomet (PSL) : *Muxadimatul Amdaadi* (Les Prémices des Elo- ges), *Manâhibul Naafî'u* (Les Dons du Bienfaiteur) et *Jasbul Xuloob Ilâ Xuyûb* (L'Attriance des Cœurs Vers le Connaisseur des Mystères). Et pour témoigner aussi sa reconnaissance envers son Seigneur il composera *Ayaasamina labu*, *Matla- bul Fawzayni* et *Aaxiru Zaman* et pour montrer sa dimension spirituelle, il nous li- vra *Jaawartu* (Le voisinage) et *Xaatimatu Munadjati* (Mes derniers Ecrits). L'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba présente une dimension incommensurable. Et grâce à son fils et Calife Cheikh Abdoul Ahad Mbacké, il existe aujourd'hui la bibliothèque Cheikh el Khadim à Touba qui regroupe la totalité de ses œuvres.

La bibliothèque comprend une partie réservée aux écrits du Cheikh, aux témoi- gnages de ses contemporains sénégalais et mauritaniens, une autre réservée aux ouvrages de culture générale et elle regroupe les disciplines suivantes :

Généralités, Philosophie, Religions, Sciences sociales, Langues, Sciences pures, Sciences appliquées, Beaux-arts, Littératures et Histoire et une dernière partie est constituée de deux salles destinées au Coran imprimé sur place et celui imprimé dans les autres pays musulmans.

2.2.3. La qadiriya

La *qadiriya* fut la première confrérie religieuse dans l'islam sunnite. Son fondateur, Abd al-Qâdir al-Jîlâni, orthodoxe en droit canonique et fidèle de l'école hanbalite est né vers 1077 dans le Jilân au nord de la mer Caspienne. C'est à Bagdad qu'il fit des études de théologie dans le but d'enseigner et de prêcher, mais il trouvait qu'il lui manquait une initiation au soufisme pour compléter sa formation. Il était as- soiffé de connaissances ésotériques, ce qui lui permit de fréquenter beaucoup de maîtres. Abd al-Qâdir al-Jîlâni rappelle les seules sources auxquelles le soufi doit se fier : le Coran et la Sunna. Il l'exhorte à assumer ses responsabilités envers sa famille et sa société.

Dans un de ses récits, Al-Jîlâni dit :

« Si tu veux renoncer au monde, tu dois d'abord terminer tes études, et fréquen- ter assidûment les séances des hommes éclairés, tu dois travailler à te corriger. De cette manière tu optes pour la vie solitaire, celle-ci pourra être profitable. »⁹⁸

⁹⁸

René Luc Moreau : Africains Musulmans : des communautés en mouvement. Présence Africaine (Paris), INADES Abidjan. 1982. Page 154

Le Cheikh a dispensé une éducation morale émanant directement du pur islam. Il conseillait à ses élèves d'éviter le « *bida* » qui est toute innovation dans la religion, l'hérésie, le polythéisme, la déformation de la vérité. Jusqu'à sa mort en 1166, le Cheikh a toujours réclamé une pure *tawhid* (crainte de Dieu).

Son testament fut :

« Ne craignez personne hormis Dieu, n'adressez vos prières qu'à Lui seul, tout ce que bon vous semblerez, ne le demandez qu'à Lui seul. Ne comptez que sur Dieu, ne croyez qu'en l'unicité de Dieu. »⁹⁹

Toute sa vie il l'a consacrée à l'enseignement. Déjà jeune étudiant, il dispensa des cours pendant tout le mois de Ramadan et plus tard il enseigna dans sa *medersa* (école) pendant 40 ans et au *ribât* (maison de formation spirituelle) le vendredi soir et le dimanche matin. Son ascension spirituelle fut telle que le théologien mystique Ibn Arabi le reconnut comme porte étandard de Sa miséricorde suprême. C'est trente ans après sa mort que la confrérie porta son nom. Ainsi ses disciples suivront son enseignement spirituel pour recueillir les fruits de sa *baraka* (bénédiction). Il nous laissa, en dehors de ses œuvres¹⁰⁰, pour la purification de l'âme, un *wird* que le disciple est tenu de réciter après chaque prière :

« Dieu nous suffit ! Quel excellent protecteur ! » [200 fois]

« Que Dieu pardonne, le retour se fait vers Lui. » [200 fois]

« Pas d'autre Dieu que Dieu, Prière sur notre seigneur Mahomet et sa famille.» [100 fois]

Cheikh Abd el -Qâdir Jîlâni, fondateur de la *qadiriya*, traite des différentes stations de l'âme ainsi que leurs attributs.¹⁰¹ Il présente toutes les caractéristiques des différentes étapes que l'âme va connaître dans son cheminement vers Dieu ainsi que ses tendances et ses remèdes tout comme elles sont déjà présentées dans l'enseignement de Cheikh Ahmed Tidjani. La confrérie atteindra le Sénégal au XIX^e siècle suite à l'installation au nord du fleuve Sénégal de Sidi Mokhtar al-Kabir (1724-1811) et son fils Muhammad ould Sidi al-Mukhtar de la tribu arabe des Kunta (descendante du Prophète).

⁹⁹ René Luc Moreau, op. Cit. p.155

¹⁰⁰ 1) *al-ghunya li tâlibi tarîq l-haqqa* (Provisions suffisantes pour ceux qui cherchent la voie de la vérité) qui est une présentation très concise de l'école juridique de l'imam Ibn Hanbal, traitant sur le *aqida* et le *tasawwuf*. 2) *Al-fath ar-rabbani* (Les ouvertures seigneuriales) qui est un recueil de sermons destinés aux élèves et aux maîtres de la voie soufie. 3) *Futuh l-ghayb* (Ouvertures sur l'invisible), autre recueil de sermons d'une valeur inestimable. 4) *Sîrr al-asrâr* (Secret des secrets) qui est un court traité de pratique soufie. <http://membres.lycos.fr/jilani>

¹⁰¹ www.seneweb.com/forum/islam

2.2.4. L'ilahiya

Le fondateur de l'*ilahiya*, plus connue sous le nom de la confrérie des *Layènes*, est Limamou Lâye. Il est né en 1843 à Yof, village situé dans le sud de la presqu'île du Cap-Vert. De son vrai nom Limamou Thiaw, son père lui donna le nom Limamou qui est *Al Imam* et signifie le guide. Contrairement aux fondateurs de la *tidjaniya*, de la *mouridiya* et de la *qadiriya*, Limamou Laye ne savait ni lire ni écrire. C'était un pêcheur illettré, qui à peine les quarante ans dépassés, fut secoué par une forte inspiration religieuse, il lança son appel :

« Venez à moi, répondez à l'appel de Dieu, je suis le Mahdi que vous attendez... »¹⁰²

Les Layènes revendiquent la descente du *Mahdi* chez eux. Selon la tradition sunnite le *Mahdi* apparaîtra durant les derniers jours de l'existence du monde pour combattre le mal et instaurer la justice sur la terre. C'est le *Mahdi* qui devrait apparaître en premier, et réunifier la nation islamique divisée avant même la descente du ciel de Jésus. La doctrine de la confrérie des Layènes comporte un certain nombre d'innovations dans la vie religieuse et sociale de ses disciples. Le *wird* layène est similaire à celui de la confrérie des Tidjanes, à la seule différence que les Layènes récitent : la *Fatiha* 100 fois au lieu d'une fois. Le port des vêtements recouvrant tout le corps est recommandé surtout chez les femmes (longues robes) et turbans blancs pour les hommes.

Limamou Laye commença à enseigner des conceptions et pratiques religieuses qui semblaient tout à fait nouvelles et même révolutionnaires à cette époque. Ainsi dans la confrérie des Layènes, il est permis aux femmes de chanter à haute voix la formule d'unicité de Dieu «*Lâ i lâha illa labou* ». Il est recommandé aux femmes de fréquenter les mosquées (séparées par un mur) et elles doivent pratiquer la religion au même niveau que les hommes. Le baptême du nouveau né se fait au septième jour, pas au huitième. Pendant que le garçon est circoncis une semaine après le baptême, on prononce le mariage de la fille le jour du baptême. Ce mariage religieux sera valable jusqu'à ce que la fille devienne majeure et au cas où elle accepte ce mari qui lui est destinée. Dans la confrérie Layènes, les heures de prière sont fixées à une heure décalée des heures habituelles et l'ablution avant les prières est très obligatoire. La tradition musulmane veut que le linceul qui doit servir de couverture du mort soit un tissu blanc de 7 mètres; alors il l'augmenta jusqu'à 15 mètres. Et le mort est accompagné jusqu'à sa dernière demeure avec des chants religieux.

Dans le but de combattre les inégalités sociales et les différences d'origine, de rang social ou caste, tous les Layènes adoptent la formule Laye (dérivé de *Lâbou* :

¹⁰² Assane Sylla : Les persécutions de Seydina Limamou Lâye par les autorités coloniales. Bulletin de l'Ifan n.3 Juillet 1971. Page 592

Dieu) comme nom de famille. C'est ainsi qu'on entend le nom d Abdoulaye Thiaw Laye ou de Mamadou Samb Laye. Dans le cadre de *djihadu nafsi* (le combat contre soi même) qui est recommandé au disciple layène, toute sorte de réjouissance mondaine est interdite à savoir la danse, le tam-tam, le tabac, les boissons enivrantes et tout chant autre que le chant religieux. Les notions de caste, de rang social ou d'origine n'existent pas dans la communauté layène. Le meilleur d'entre les hommes est celui qui craint le plus Dieu comme l'affirme le Coran.¹⁰³ Il se mit alors à prêcher l'unicité, l'omnipotence et la gloire de Dieu. Il lutta contre les pratiques fétichistes si répandues en milieu *lèbou*.

Résumé

D'origines étrangères ou locales, les confréries soufies déterminent l'islam du Sénégal. Elles revendiquent dans leurs ensembles un héritage prophétique mais avec des enseignements différents. La *tidjaniya* couvre plus de la moitié des Sénégalais avec un rituel orthodoxe fidèle à la charia¹⁰⁴ et à la Sunna. Cette voie offre à l'individu les possibilités de se purifier, de se démarquer de ses vices pour avoir les meilleures vertus, qui sont celles du Prophète Mahomet. La confrérie des Mouride avec plus du tiers des populations est plutôt connue pour l'implication de ses adeptes dans les activités économiques du pays. Son enseignement élève le travail à un niveau sacré. La *qadiriya* estimée comme la plus ancienne confrérie du monde est originaire d'Irak. Le Cheikh Abdel Qâdir Al Jilâni a laissé un enseignement dont le but est d'amener l'âme à quitter l'état de souillure pour la purification. Quant à l'*ilahîya* connue sous les Layènes, son avènement a contribué à des réformes sociales et égalitaires. Cette confrérie n'atteint pas 1% des Sénégalais et ses adeptes appartiennent plutôt à l'ethnie des Lébous.

2.3. Le réformisme au Sénégal

L'islam au Sénégal est certes à majorité confrérique, mais il existe d'autres mouvements religieux, dits réformistes qui ne partagent pas avec les confréries le même concept dans la pratique de la religion. Ces mouvements gagnent de plus en plus la sympathie des jeunes. L'intérêt que nous portons à l'étude de ces mouvements est de montrer dans quelle mesure le Sénégal est à l'abri d'une radicalisation de l'islam. La grande sympathie des jeunes pour les mouvements réformistes n'affecte nullement le caractère tolérant de l'islam sénégalais. Les réformistes prônent un retour à l'islam orthodoxe et veulent conformer la vie des musulmans aux enseignements du Coran et de la Sunna. Selon Khadim Mbacké, ils veulent faire :

¹⁰³ Roman Loimeier: Auseinandersetzungen im islamischen Lager. In: Amil M. Abun-Nasr (Hrsg.) Muslime in Nigeria. Religion und Gesellschaft im politischen Wandel seit den 50er Jahren. Beiträge zur Afrikaforschung; Bd.4. Münster; Hamburg 1993

¹⁰⁴ La Charia est un ensemble de règles de conduites applicable aux musulmans.

« ..en sorte que les prescriptions divines et prophétiques ne fassent pas seulement l'objet d'une simple adhésion théorique et sentimentale, mais soient vécues quotidiennement dans tous les secteurs de la vie publique et privée. »¹⁰⁵

2.3.1. L'historique du réformisme en Islam

L'islam a connu entre le VIII^e et le XIV^e siècle un grand essor dans les domaines scientifique, philosophique et culturel surtout avec la civilisation arabo-persane. La renaissance occidentale, suite à la maîtrise de nouvelles technologies comme la boussole, déclenche une série de conquêtes de nouveaux espaces tels que les Amériques et l'Afrique. L'Europe va s'emparer de la domination scientifique et culturelle jusqu' alors aux mains des musulmans et ces derniers seront chassés d'Espagne après sept siècles de présence.

Cette situation va entraîner deux phénomènes importants :¹⁰⁶

1. le déclin du monde musulman jusqu'à l'abolition du Califat,
2. un grand essor des européens dans les domaines intellectuels, scientifiques et politiques.

La séparation des pouvoirs entre l'état et l'église, entraînant une émancipation des gens par rapport à l'église, servira à l'Occident de facteur de développement. Depuis cette époque l'Europe connaît un essor continu dans la maîtrise des sciences. Contrairement à l'Europe, le monde islamique dont les conquêtes sous l'Empire Ottoman s'étendaient de Constantinople à l'Egypte en passant par la Syrie, va connaître un effondrement qui, plus tard, entraînera sous l'influence européenne la suppression du califat par Mustafa Kemal Atatürk.

La pensée indépendante dans l'islam va connaître une certaine amnésie et les œuvres philosophiques d'Ibn Sina et d'Averroès dont l'influence dépassait le monde musulman, seront jetées dans l'oubli. Au XVIII^e siècle vont resurgir dans le monde musulman, des mouvements réformistes en réaction à ce déclin culturel, social et moral. Prônant un retour à l'islam pur et orthodoxe, ils expliquent ce retard du monde musulman par rapport à l'Occident par le fait que les musulmans ont délaissé la voie tracée par le Prophète Mahomet. Ils trouvent par conséquent le besoin de réformer l'islam et de combattre toute innovation introduite dans le temps. Le réformisme va connaître deux périodes (le XVIII^e et le XX^e siècle) avec des personnages très marquants.¹⁰⁷

¹⁰⁵ Khadim Mbacké : Le rôle du mouvement réformiste dans le développement du Sénégal au XXe siècle. Dans Africa. Rivista 2002, 89

¹⁰⁶ Benzine Rechid: Les nouveaux penseurs de l'Islam. Editions Albin Michel S.A., 2004 Page 32, 33.

¹⁰⁷ Ibid. Page 36-38

2.3.1.1. La période du XVIII^e siècle

Deux grandes figures, en personne de Mohammad ibn Abdel Wahab (1703-1792) et de Shah Wali Allah al- Dihlawi, ont marqué le mouvement réformiste du XVIII^e siècle.

Mohammad ibn Abdel Wahab est né en 1703, en Arabie sous l'administration ottomane; il connut l'influence du célèbre penseur Ibn Taymiyya (1263-1328) et celle de l'école juridique de l'Imam Ahmad ibn Hanal (1703-1762). Il refusa de concevoir un islam statique et s'engagea dans un certain dynamisme qu'ils ont cru nécessaire pour amener les musulmans à un niveau scientifique et technique équivalent à celui de l'Occident. Partisan d'un islam orthodoxe et strict, il se lia à la famille Saoud à laquelle il conseilla de créer un gouvernement se basant sur les règles de l'islam. Son influence atteindra une bonne partie de l'Arabie et connaîtra des défenseurs comme Jamal ad-Din al-Afghani et Muhammad Adbuh. Connue pour un radicalisme intolérant, il propagea sa pensée dans le reste du monde avec le soutien financier du régime saoudien.

L'islam atteint l'Inde au VIII^e siècle et se présenta sous différentes formes: d'une part avec la confrérie naqshbandi¹⁰⁸ de tendance très stricte de la transcendance et de la loi de Dieu et, d'autre part, avec la confrérie des chistis¹⁰⁹, d'une tendance ouverte aux valeurs de l'hindouisme. Shah Wali Allah al-Dilawhi, né en 1703 en Inde, est aussi partisan d'un islam dynamique, libéral et tolérant, mais aussi réconciliateur. Il s'est toujours fait le réconciliateur entre l'islam sunnite et l'islam chiite mais aussi celui de la raison et de la tradition dans la religion. Ayant étudié à Médine avec Abdel Wahab, ils se retrouvent sur beaucoup de points, dont le retour à la source du Coran et de la Sunna et le refus de l'imitation servile des injonctions des canonistes et le droit à l'ijtihad.

2.3.1.2. Le réformisme moderne

Le Réformisme moderne se fera sous l'égide de personnages tels que Jamal al - Din al- Afghani, Muhammad Abduh, Rashid Rida et Sayyid Ahmet Khan que nous présentons ici.

D'origine chiite, Jamal al-Afghani est né en Iran en 1838. Après des études théologiques qui lui permirent de visiter des pays comme l'Irak, l'Inde, l'Afghanistan, la Turquie, la France, l'Angleterre, la Russie et l'Egypte, il s'initie à la philosophie

¹⁰⁸ La confrérie naqshabandi tire son nom de son maître Khwaja Shâh Bahâ'uddîn Naqshband mais a été fondé par en 1140 par Abû Ya'qûb Yûsuf al-Hamadânî et Abde al-Khâliq al Ghujdawânî. Elle est répandue en Turquie, en Inde, en Caucase et en Asie centrale.

¹⁰⁹ Les chistis sont une confrérie soufie marquée par la pensée de spéulation métaphysique d'Ibn Arabi et qui prône l'ouverture de l'islam aux valeurs de l'hindouisme.

d'Avicenne.¹¹⁰ Son engagement pour l'unité des musulmans face à l'impérialisme et à la colonisation lui valut le titre de «*Hakim al Shurq*», sage d'Orient.

L'Egyptien Muhammad Abduh est né en 1849. Disciple d'Afghani, avec qui il subira des exactions qui les contraindront à l'exil à Paris, Muhammad a fait des études à l'Université d'Al Azhar (Egypte). Il cherchera les causes du retard du monde islamique à travers un manque de dynamisme et de sérieux des élites musulmane, des superstitions qui ont selon lui, perverti la doctrine islamique et le manque d'engagement dans les domaines scientifique et technique. Comme remède à ce mal, il prône le recours à la raison, la lutte contre les innovations blâmables, l'exercice de l'*ijtihad* et surtout le rapprochement entre les écoles juridiques.

Issu d'une grande famille religieuse, le Syrien Rashid Rida a vu le jour en 1880. Sa conception de l'islam réformiste a été influencée par sa rencontre avec Mohammad Abduh qu'il accompagna jusqu'à sa dernière demeure en 1905. Il crée, à la demande de ce dernier, la revue «*Al-Mânar*» (Le Phare).

Rashid Rida s'inspire d'Ahmad Hanbal et d'Ibn Taymiya qui sont les deux auteurs traditionnels les plus sévères et les moins conciliants. Il réclame un islam plus rigoriste avec la restauration du califat et propose le modèle de la *chûra*¹¹¹ comme alternative à la démocratie parlementaire.

Né à Delhi (Inde) en 1817, Sayyed Ahmet Khan, a été très influencé par la pensée de Shah Wali Allah. Sa particularité réside dans le fait qu'il croit que l'avenir est dans l'ouverture à d'autres civilisations. Pour cela, il s'inspire des Anglais pour créer le Mohammedan Anglo-Oriental College. Sa réforme de la théologie musulmane, il la voit à travers les fondements de la raison critique et la science moderne.

2.3.2. L'islam réformiste au Sénégal

L'islam au Sénégal, majoritairement confrérique, connaît cependant les mouvements réformistes depuis 1950 avec la création du Mouvement *al-Falah* créée en 1956. Suivront d'autres mouvements tels que la *jamahatou Ibadou Rahman* créée en 1978, l'Association des Etudiants Musulmans de l'Université de Dakar (Aemud) et l'Union Culturelle Musulmane (Ucm). Trouvant que l'islam est une religion qui

¹¹⁰ Abū Alī al-Husayn ibn Abdullāh ibn Sīnā connu sous le nom d'Avicenne est né en 980 en Afschana (actuelle Usbekistan). Philosophe, penseur, politicien et médecin, Ibn Sina a laissé d'innombrables ouvrages sur la logique, la linguistique, la poésie, la psychologie, la chimie, les mathématiques, la musique, l'astronomie, la morale, l'économie, la métaphysique, la mystique et des commentaires du Coran.

¹¹¹ La *chûra* est le principe de consultation dans l'islam. Elle est considérée comme une valeur morale relative à l'exercice du pouvoir et permet à la concertation d'aboutir à un point de vue commun. On peut l'appliquer au sein du pouvoir politique, du clan et de la famille.

doit s'occuper des questions relatives à la gestion de la cité, ces mouvements rejettent la laïcité qu'ils considèrent comme un produit de l'Occident.

On peut noter parmi leurs revendications : l'application des lois de l'islam comme une reconnaissance de son dogme, la révision du code de la famille qui, pour eux, ne correspond pas exactement aux prescriptions de l'islam ainsi que les questions relatives à la polygamie, au droit d'héritage de l'enfant naturel et à l'introduction de l'éducation religieuse. Les années quatre-vingts seront marquées par une floraison de divers mouvements s'inscrivant dans la même lancée réformiste.¹¹² C'est ainsi que Cheikh Touré crée, en 1979, la revue *Etudes islamiques* ainsi que l'Organisation pour l'Action Islamique (O.A.I) en 1983. Toujours en 1983, apparaît la revue *Djamra* qui deviendra en 1985 une organisation, avant de s'officialiser en une organisation non gouvernementale (ONG) en 1988 avec Abdou Latif Guèye comme leader.

Le paysage islamique réformiste actuel du pays possède aujourd'hui une chaîne de télévision Walf TV, avec Sidy Lamine Niasse qui en 1984 avait créé le journal Wal Fadjri. Aujourd'hui il y a le journal Wal Fadjri, la station de radio Wal Fadjri et la télévision Wal Fadjri. Enfin, nous avons le Cercle d'Etudes et de Recherches Islam et Développement (CERID) qui est une initiative de plusieurs intellectuels musulmans, avec comme objectif de traiter des questions relatives à l'islam et au développement. Crée le 1^{er} février 1984, il regroupe médecins, juristes, ingénieurs, économistes, sociologues et historiens.

Cette tendance réformiste au Sénégal manifeste à l'égard des confréries religieuses deux positions :¹¹³

En reconnaissant le rôle culturel et spirituel que les confréries ont joué dans ce pays, les réformistes trouvent les moyens de concilier et de modérer leurs relations avec elles. Souvent, ils les assistent financièrement lors des cérémonies religieuses (*gamou* et *magal*) et recherchent la collaboration de leurs leaders dans la lutte contre les maux de la société, comme la dégradation des mœurs et d'autres problèmes culturels, sociaux, et économiques.

La seconde position s'avère radicale. Ces réformistes reprochent aux confréries un obscurantisme, une déviation et une incapacité à défendre les intérêts de l'islam. Selon eux, les confréries se présentent aujourd'hui à travers leur sectarisme, comme des religions à part, l'héritage spirituel ne se faisant plus en fonction des qualités morales et intellectuelles. En ce qui concerne leurs relations avec la politique, ils jugent que les confréries interviennent de façon très maladroite et trouvent surtout que leur manque d'union est un obstacle au développement culturel, économique et social du pays. C'est ainsi qu'ils évitent toute relation avec les confréries religieuses.

¹¹² Muriel Gomez-Perez: L'islamisme à Dakar: D'un contrôle social total à une culture du pouvoir? Afrika Spectrum, 29 (1994) 1: 82-83.

¹¹³ Mbacke: Page 94-95

3. L'enseignement de la *mouridiya*

« J'ai trouvé le sentier que le Prophète (PSL) avait balisé avec ses compagnons ré-investi par une faune sauvage, ainsi j'ai coupé cette faune et dis-je ; Ceux qui veulent emprunter la voie du Prophète voici le chemin. Et le chemin n'est que le Coran et les traditions du Prophète (PSL). »¹¹⁴

La singularité de la confrérie des Mourides réside dans la stratégie que Cheikh Ahmadou Bamba adopta pour lutter contre l'occupation coloniale. Alors qu'El Hadji Omar Tall et Maba Diakhou Ba ont lutté sous la bannière de l'islam en faisant la guerre sainte (djihad), Cheikh Ahmadou Bamba ainsi que son cousin El Hadji Malick Sy vont mener une résistance pacifique en répandant l'islam soufi dans tout le Sénégal. La stratégie d'El Hadji Malick Sy fut alors de développer l'islam et la *tidjaniya* en construisant des écoles coraniques, des mosquées et des lieux de retraite. Cheikh Ahmadou Bamba, quant à lui, fait du travail et de la prière son cheval de bataille. Son enseignement est certes basé sur le soufisme avec comme caractère particulier, la sacralisation du travail. Aujourd'hui les Mourides sont connus au Sénégal et à travers le monde pour leur amour du travail. Ils occupent une place importante dans l'économie du Sénégal.

Dans ce chapitre nous étudions l'enseignement du mouridisme comme reposant principalement sur le travail et la prière. Qu'est-ce qui fait la différence entre cette confrérie et les autres déjà citées ? Comment se présente donc le soufisme d'Ahmadou Bamba ? Comment définit-il le travail ? Quelle est son importance dans la confrérie mouride et même dans l'islam ? Comment se définissent chez Ahmadou Bamba les rapports entre le spirituel et le temporel ? Mais avant tout, nous analysons la société wolof dans laquelle Ahmad Bamba a créé sa confrérie.

3.1. La naissance de la *mouridiya*

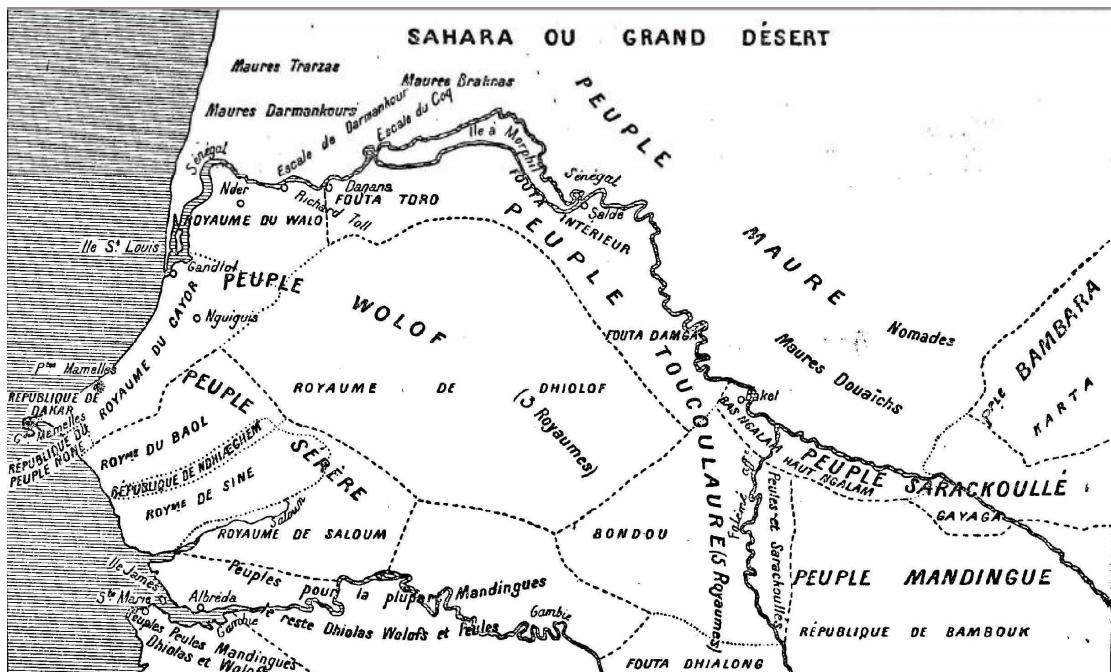
La *mouridiya* est née dans une société wolof dont le climat social se révélait très problématique. Cette période a été marquée d'une part, par une société wolof caractérisée par des inégalités hiérarchiques et d'autre part par la pénétration coloniale.

¹¹⁴

Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké: Hikam Murid. www.daarayweb.org/File/wisdom-hikam-de-serigne-touba-8.pdf

3.1.1. La société wolof

Carte 3 : Carte du Sénégal précolonial



Source : <http://fr.wikipedia.org>

L'expansion rapide du mouridisme s'explique par le fait que les royaumes wolofs d'alors étaient tous en situation d'instabilité. Seul le royaume de Sine, d'ethnie sérière, dirigé par *buur sine*¹¹⁵, Coumba Ndoffène Diouf, faisait exception. Celui-ci entretenait, certes, de bonnes relations avec les marabouts et leur offrait son hospitalité, mais résistait à l'islamisation.¹¹⁶ L'avènement de Bamba se présente aussi comme une réponse à l'appel de détresse des populations, tel que l'explique Paul Marty :

« Profitant de l'état d'anarchie qui régnait dans le Baol, Amadou Bamba s'y installa, prêchant et enseignant, groupant autour de lui ses disciples (Mourids, synonyme de Tolba, Talibé ou Telamid) en communication avec les chefs insurgés, réfugiés dans la Gambie anglaise. »¹¹⁷

La société wolof se présentait de façon suivante: au sommet les aristocrates « *gar-mi* », au sommet, puis les hommes libres qui comprenaient les nobles « *gér* » et les ressortissants des familles artisanales ainsi que les griots « *ñeeño* » et enfin les pau-

¹¹⁵ Titre que portait le roi du Sine.

¹¹⁶ Martin Klein: Islam and imperialism in Senegal Sine- Saloum, 1847-1914. Published for the Hoover Institution on War, Revolution and Peace by Standford University Press, Standfort, California, 1968. 226

¹¹⁷ Paul Marty : Les Mourides d'Ahmadou Bamba (Book Review). Revue de l'histoire des religions. Musée National des Arts Asiatiques Guimet (Paris). 1917. Page 355.

vres « *bادولو* »¹¹⁸ et les esclaves ou « *جاام* ». Les aristocrates occupaient les fonctions politiques, assuraient la sécurité collective et étaient des guerriers. Les *ج* ainsi que tous les hommes libres sans profession manuelle formaient la noblesse, les « *نـيـنـو* » ou « hommes de caste » regroupaient toutes les professions artisanales telles que les bijoutiers, les forgerons, les cordonniers, les tisserands, les sculpteurs et les griots. Abdoulaye Bara Diop définit ce système de castes comme un groupe à spécialisation socioprofessionnelle héréditaire, endogame, entretenant des rapports hiérarchiques.¹¹⁹

Ils se distinguaient par leurs spécialisations professionnelles et comptaient parmi eux :¹²⁰

- Les « *جـفـلـكـ* » (ceux qui se nourrissent de leur activités artisanales), qui constituent le véritable groupe des artisans, composé des « *تـيـگـ* » (forgerons), des « *عـدـ* » (cordonniers), des « *سـيـنـ* » (qui travaillent le bois), et des « *رـبـ* » (tisserands).
- Les « *سـبـلـكـ* » (qui se nourrissent de leurs paroles), composé de griots (gens de la parole), de musiciens et de chanteurs.
- Les « *نـوـلـ* » sont des courtisans, serviteurs et bouffons. Ils constituent une caste intermédiaire entre les « *جاـمـبـوـرـ* » et les « *نـيـنـوـ* » et sont marginalisés, car il leur est interdit toute alliance conjugale avec les autres groupes.
- Les « *جاـمـ* » se trouvent au bas de l'échelle, forment un groupe social servile, divisé en « *جاـمـبـوـرـ* » (captifs des familles principales « *garـمـيـ* ») et en « *جاـمـيـبـادـوـلـوـ* » (captifs des familles particulières).

Voici la société dans laquelle Cheikh Ahmadou Bamba va fonder sa confrérie qui aura donc comme grand défi d'établir une stabilité sociale. Il s'ajoute à cela que cette hiérarchisation est sous l'influence marquante de deux systèmes de stratifications tels que l'opposition entre « liberté et servilité » ou « hommes libres et esclaves » et la ségrégation des groupes d'individus réunis sous forme de castes.¹²¹

Ces inégalités créent des sources de tensions internes dans la société wolof, bien que le noble « *جـ* » ne puisse se permettre d'exploiter quelqu'un de castes inférieure-

¹¹⁸ Cheikh Anta Diop : L'Afrique noire précoloniale. Présence Africaine Paris 1987. Page 12

¹¹⁹ Abdoulaye Bara Diop : dans Notes Africaines. Spécial Cheikh Anta Diop Université Cheikh Anta Diop de Dakar. IFAN. N°192. Août 1996. Page 3

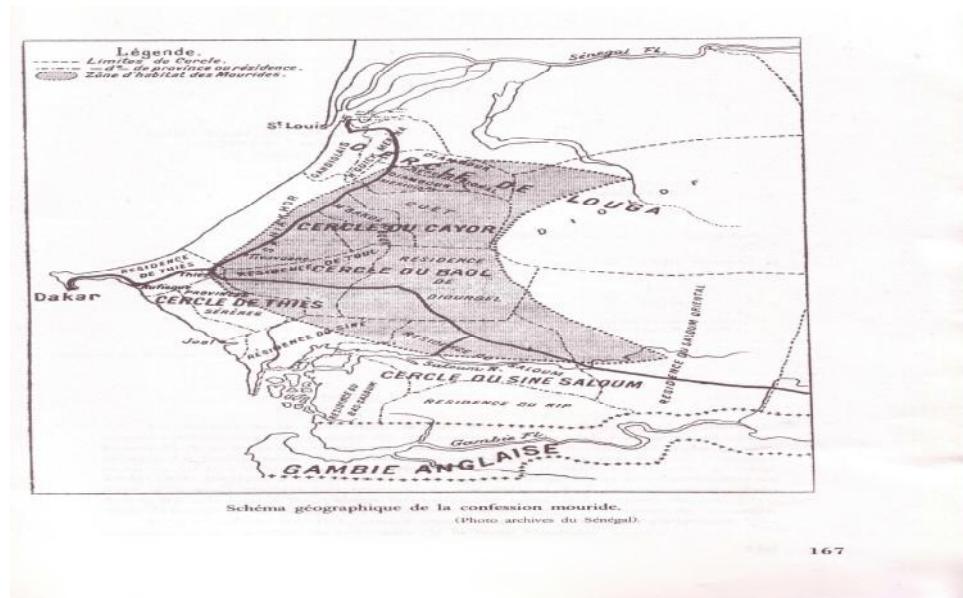
¹²⁰ Mamadou Diouf : Le problème des castes dans la société wolof. Essai sur l'histoire du Saalum. *Revue sénégalaise d'Histoire*. Faculté des Lettres & Sciences Humaines, Dakar.1981, Page 28.

¹²¹ www.assabyle.com Forum sur l'impact des confréries soufies au Sénégal. Consulté le

res.¹²² Il existe surtout des problèmes liés aux mariages entre hommes de caste et nobles. Cette structure sociale n'était pas particulière à l'Afrique puisque les peuples antiques tels que les Grecs, les Celtes, les Baltes et les Germains connaissaient eux aussi de telles réalités. Dans la société indo-européenne, on distinguait également une telle structure caractérisée par une fonction sacerdotale liée à tout ce qui est sacré, une fonction guerrière liée à la défense du peuple et une fonction, dite productrice, regroupant les agriculteurs, éleveurs, artisans et commerçants.

Compte tenu de ces inégalités dans les anciens royaumes wolofs, la morale a toujours voulu que le « gér » (noble) assiste celui à qui la tradition porte préjudice en lui offrant même des présents. C'est le cas du griot et du noble. Ceci est fait dans le but de réparer l'injustice qui découle de la tradition. Ces réalités, par contre, différaient de beaucoup de celles des castes indiennes vis-à-vis des brahmanes et celles de l'Europe du Moyen-âge entre seigneurs et serfs et entre nobles et bourgeois. Ainsi l'avènement du mouridisme devait faire renaître l'espoir d'une société plus égalitaire et basée sur la foi et le travail. Mais, pour prétendre à une réponse favorable à son appel, le mouridisme devait tenir compte de la voix des opprimés et marginaux qui étaient aussi sous la menace coloniale.

Carte 4 : Schéma géographique de la confession mouride



Source : Archive du Sénégal

¹²²

Ibid. page 12

3.1.2. La colonisation

Le XVIII^e siècle a été marqué par les élans abolitionnistes¹²³, qui se propagèrent dans toute l'Europe. En France, il y avait les intellectuels comme Diderot avec ses ouvrages philosophiques, en Grande Bretagne cette sensibilisation s'est facilitée par un puissant renouveau évangélique.¹²⁴ Après avoir nié l'existence de l'âme chez l'homme noir pendant des siècles, l'église chrétienne va participer à la reconquête du continent africain, remplaçant l'esclavage par la colonisation. Cette fois-ci, le principal objectif est de « civiliser ». Cette colonisation a été fondée sur différentes théories d'ordre économique, psychologique et diplomatique. Pour justifier la colonisation, Albert Sarraut écrit :

« La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers lesquelles le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés. L'humanité totale doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité. »¹²⁵

Aux raisons économiques s'ajoutent des raisons psychologiques, comme le fait de prôner la suprématie de la race blanche sur ce qu'on appelait au XVII^e siècle « les races sujettes ». Le christianisme évangélique a, plus ou moins, facilité le terrain à la conquête impériale et à l'atavisme social qui, selon l'économiste allemand Joseph Schumpeter (1883-1950), est le désir naturel chez l'homme de dominer pour dominer. Un autre facteur non moins important est d'ordre diplomatique. Selon Carlton Hayes, la France cherchait à compenser ses pertes en Europe par des gains outremer. La Grande Bretagne, elle, avait comme souhait de compenser son isolement en Europe en agrandissant et en exaltant l'empire britannique. La Russie, bloquée dans les Balkans, se tournait à nouveau vers l'Asie. Quant à l'Allemagne et l'Italie, elles allaient montrer au monde qu'elles avaient le droit de se rehausser d'exploits impériaux dans d'autres continents.¹²⁶

¹²³ L'abolitionnisme était un courant de pensées qui visait à la suppression de l'esclavage. En Europe le premier pays à abolir l'esclavage fut le Portugal (le 12 février 1761), puis vint la France (1848) et l'Angleterre (1847)

¹²⁴ UNESCO : L'histoire générale de l'Afrique. Tome VI : L'Afrique au XIX siècle jusque vers les années 1880. Présence Africaine/Edicef/UNESCO 1997. Page 60, 61.

¹²⁵ <http://hypo.ge.ch/www/cliotexte//html/colonisation.colonies.1.html> consulté le 3 août 2007

¹²⁶ UNESCO. Page 45

Parmi les conséquences de cet impérialisme, qui a fait plus de mal qu'on ne l'imagine, il faut noter le phénomène d'acculturation. En effet, pour justifier la suprématie blanche, il faut déraciner l'Africain et lui imposer un complexe d'infériorité. Une domination physique et militaire peut encore laisser espérer un retour à la normalité, mais une domination culturelle imprime des traces indélébiles dans la conscience de la victime. C'est ainsi que la colonisation a constitué une menace particulière pour l'ordre social et religieux au Sénégal.

Face à une société marquée par des problèmes liés aux structures sociales et à l'impérialisme colonial qui, usant de la force, gagnait de plus en plus de terrain, la naissance de la confrérie des Mourides s'est affichée comme une source d'espoir pour un peuple meurtri. A l'appel de Cheikh Ahmadou Bamba répondront certes des victimes de la société, mais également tous ceux qui désirent résister aux colonisateurs. Tous ces individus se regrouperont sous l'égide de Bamba avec, comme stratégie de lutte, le travail et la prière.

3.2. Le travail dans la mouridiya

L'enseignement du mouridisme est fondé sur deux piliers : un soufisme nouveau marqué par une relation toute particulière entre le talibé et son maître et la sanctification du travail.

3.2.1. Un soufisme nouveau

Connus pour la plupart du temps pour leur rejet de tout ce qui tient à ce monde matériel, les soufis sont à la recherche de la spiritualité pour parfaire leur bonheur. On les associe souvent aux pauvres et aux ascètes. Al Ghazali nous en fait la différence. La pauvreté serait pour lui l'expression de l'absence de ce qui est nécessaire¹²⁷ et l'ascétisme, l'expression du rejet du monde et de tout ce qui n'est pas Dieu dans la recherche de l'au-delà.¹²⁸ Cheikh Ahmadou Bamba va s'inspirer des enseignements de l'Imam Al Ghazali pour définir le Soufisme. Il trouve que le soufisme fait partie des obligations divines individuelles reposant sur sept piliers tels que: le silence, la faim, l'abandon des innovations blâmables, le repentir, l'éveil, la solitude et enfin la rectitude qui veut dire rester strictement dans la bonne voie, à tout instant.¹²⁹ Il conseille au néophyte, engagé dans la voie soufie, de

¹²⁷ Abu Hamid Al Ghazali : L'apaisement du Cœur .De la jalouse à la méditation. Revivification des sciences de la religion. Traduction : hedi Djebnoun. Les Editions Al- Bouraq. Paris 2000. Page 187

¹²⁸ Ibid. Page 213.

¹²⁹ www.mouride.com : Les Itinéraires du Paradis (*Masaalikul Jinaan*): Chapitre La Mystique musulmane. Vers 603-604.

pratiquer la solitude et de la méditation et insiste surtout sur le repentir dont la définition est l'abandon total, accompagné de regret du péché déjà commis.¹³⁰

Ce repentir doit cependant être un acte sincère avec des regrets, mais non malgré soi. Convaincu que le soufisme est un chemin qui mène à Dieu, Bamba affirme que cette science procure le meilleur viatique, au jour du Jugement Dernier et confère la droiture et la garantie contre le blâme. A l'égard de ceux qui considèrent que les Soufis font état d'ignorance, d'extrémisme et d'exagération dans la foi, il se désole de leur ignorance de la sagesse du Soufisme.

Le Cheikh définit le soufisme comme une science qui commence par le détachement des biens terrestres et finit par l'accession au bonheur. Elle est non seulement réelle, mais elle comporte aussi tout le secret des gens de bien, puisqu'elle se consacre aux qualités propres des Prophètes et des Saints. A titre d'illustration, il cite huit qualités appartenant à différents Prophètes et, qui servent de référence au soufisme : la générosité d'Abraham l'Ami de Dieu, l'assentiment d'Isaac, la longanimité de Job qui est éminent, les signes allusifs de Zacharie, la retraite de Jean Baptiste, le Manteau de laine de Moïse, celui qui est imité, l'errance de Jésus, fils de Marie, et la pauvreté Spirituelle de Mahomet, le Choisí, le Meilleur qui est Bienveillant.¹³¹

Cheikh Ahmadou Bamba conseille cependant à ses adeptes de fréquenter la société, car, selon lui, l'engagement dans la société est aussi nécessaire pour les intérêts et besoins de cette dernière. Il ira plus loin, jusqu'à revendiquer l'activisme de ses adeptes dans la société. L'enseignement du Cheikh se distingue donc de son refus de l'islam monastique et de sa philosophie du travail. Une philosophie du travail qui se manifeste selon Fatou Sow par le travail physique permettant d'acquérir une indépendance financière et de vivre décemment.¹³² Pour Bamba, cette autonomie financière permettra à ses disciples de mieux pratiquer leur religion. Certes, toutes les confréries sont engagées dans la vie active de la société, mais les Mourides se sont fait remarquer dans l'espace économique sénégalais avec une solidarité exemplaire. Ils vont ainsi ouvrir une page nouvelle dans l'histoire du soufisme et de l'islam. On peut certes faire un parallèle entre les Mourides et les « Frères musulmans¹³³ » d'Egypte, dont le troisième principe fondamental de l'organisation est

¹³⁰ Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké : Les Itinéraires du Paradis. Vers 617 disponible dans www.mouride.com consulté le

¹³¹ Mbacké : Les verrous de l'enfer et les clés du paradis. Vers 166-168. www.htcom.sn

¹³² Fatou Sow Les logiques de travail chez les mourides. Mémoire de D.E.A. d'études Africaines. Option : Anthropologie juridique et politique. Université de Paris I. Panthéon-Sorbonne. Juin 1998. Page 9.

¹³³ Les Frères musulmans sont une organisation panislamiste fondée en 1928 par Hasan el Banna en Egypte. Son objectif était d'instaurer un Etat islamique (basé sur la charia et la sunna). Le mouvement connaît des ramifications dans beaucoup de pays musulmans comme la Syrie, la Palestine, la Jordanie, l'Irak, l'Arabie Saoudite, le Kurdistan et le Soudan. En Europe, ils créeront dans les années 1960, l'organisation islamique de

l'économie. Ils se sont investis dans l'économie, en créant la banque «Al Taqwa», ainsi que des entreprises.¹³⁴ Mais ils ont connu des répressions dues à leurs engagements politiques et radicaux.

Les confréries au Sénégal ont, à travers leur culture de paix, leur tolérance interreligieuse et leur identité culturelle, donné à l'islam un visage qui se vend bien dans le monde. Cette originalité est saluée par David Robinson, Professeur d'histoire à l'Université américaine de Michigan. Dans son analyse sur la résistance pacifique d'Ahmadou Bamba Mbacké et de sa génération d'intellectuels musulmans à la fin du XIX^e 9e siècle, Robinson mentionne l'originalité d'une telle démarche par le fait qu'ils (Ahmadou Bamba Mbacké et de El Hadji Malick Sy) ont repensé l'islam en s'adossant à de nouvelles pédagogies.¹³⁵

Froelich ira plus loin dans son analyse en montrant comment les Africains adhèrent à une religion ou idéologie toute étrangère, en l'adaptant à leurs propres philosophies, mentalités et visions du monde:

«.. die afrikanische Masse ist außenordentlich anpassungsfähig ; der Schwarze nimmt gern fremde Glaubenssätze und Ideologien auf, formt sie aber stark nach seiner eigenen Philosophie, Mentalität und Weltauffassung um, was ihm gestattet, sie zu assimilieren, ohne dass der Stoffwechsel des großen Gesellschafts- und Rassenkörpers zerstört wird, der sich aus dem Mosaik seiner Stämme und Sprachen aufbaut. »¹³⁶

La réussite de l'islam dans un pays comme le Sénégal, malgré la forte présence française s'explique par le fait qu'il s'est intégré dans la vie culturelle des Sénégalais, en adoptant toutes les valeurs qui correspondaient à son enseignement. Cette religion n'a pas été un facteur d'acculturation. Au contraire, elle a permis aux Sénégalais d'être des musulmans, mais des musulmans sénégalais. Les confréries du Sénégal ont donc œuvré à la mise en valeur et à la subsistance de la culture africaine.

Pour comprendre comment la confrérie des Mourides fonctionne et quel est l'impact de son enseignement sur ses adeptes, il faut connaître la nature des relations entre maître et disciple dans cette confrérie.

Munich et le centre islamique de Génève ainsi que la banque *At Taqwa* en Suisse, en Liechtenstein et aux Bahamas.

¹³⁴ Ted, Wende: Alternative oder Irrweg? Religion als politischer Faktor in einem arabischen Land. Tectum Verlag. Marburg 2001. Page 100.

¹³⁵ Journal du soleil: Mardi 20 Novembre 2007

¹³⁶ J.C.Froelich: Der Islam in Afrika südlich der Sahara. In: Die Herausforderung des Islam. Herausgegeben von Rolf Italiaander. Musterschmidt- Verlag. Göttingen. Page 86.

3.2.2. La relation entre maître et disciple

3.2.2.1 Le guide

La dynamique de travail chez les Mourides s'inscrit dans le fonctionnement de la relation entre le marabout et talibé (maître et disciple). L'affiliation à un maître est presque une obligation dans le combat spirituel. Le maître sert donc d'aide à l'aspirant pour progresser dans la voie qui mène vers Dieu.

Ibn Khaldun¹³⁷ fait remarquer qu'il y a trois sortes de combats spirituels :¹³⁸ le combat de la piété, celui de la rectitude et le combat du dévoilement par intuition.

Il affirme que dans les deux premiers cas, la présence d'un maître n'est pas tellement nécessaire. Cette présence permet juste au disciple d'acquérir une meilleure connaissance de la nature de l'âme individuelle. Ce qui lui facilite la recherche de la rectitude. Mais c'est au niveau du combat spirituel de l'intuition et de la contemplation, dont le but est de lever le voile du monde sensible et de connaître le monde spirituel, que l'enseignement d'un guide devient absolument indispensable. Dans le mouridisme, le disciple doit donc s'accrocher à son guide, comme un aveugle s'accroche à celui qui le dirige au bord d'un fleuve.¹³⁹ Le *cheikh* l'aidera donc à affronter les défis et à franchir les étapes sur le chemin qui mène à Dieu.¹⁴⁰ Cheikh Ahmadou Bamba, lui, conseille au disciple de s'attacher à son *cheikh*, car c'est à travers l'amour qu'il lui voudra qu'il trouvera la vérité.¹⁴¹ Il fait cependant remarquer qu'il existe des vrais et faux marabouts et qu'il faut savoir faire la différence entre eux. Il l'illustre dans ces vers suivants :

« Ne te retourne pas vers tout homme que tu verras ressembler à un marabout. Tout ce qui brille dans la nuit n'est pas nécessairement un feu pour le voyageur qui désire se chauffer. »¹⁴²

¹³⁷ Ibn Khaldun (1332-1406) a été la figure la plus importante de l'histoire et la sociologie du monde musulman.

¹³⁸ Hussein Al Mursiyyi : Le soufisme au cœur de l'islam : Revue Soufisme d'Orient et d'Occident. www.soufisme.org

¹³⁹ Cheikh Tidiane Sy: La confrérie sénégalaise des Mourides. Un Essai sur l'islam au Sénégal. Présence africaine. Paris 1969. Page 134.

¹⁴⁰ Böwering Gerhard : Règles et rituels soufis, Popovic Alexandre, Veinstein Gilles (Eds), Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde des origines à aujourd'hui, Paris, L'Harmattan, 1998. Page 140.

¹⁴¹ Fernand Dumont : La pensée religieuse d'Ahmadou Bamba. Nouvelles Editions Africaines. Dakar 1975. Page 83

¹⁴² Amar Samb : Contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe. Mémoires de l'IFAN n° 87. Dakar 1972. Page 466.

Bamba met en garde l'aspirant qui doit se méfier des imposteurs, lesquels sont différents du Soufi, qui selon lui, est :

« Un savant, mettant réellement sa science en pratique sans transgression d'aucune sorte. Il devient ainsi pur de tout défaut, le cœur plein de pensées, juste détaché du grand monde pour se consacrer au service et amour d'ALLAH, considérant à un pied d'égalité le louis d'or et la motte de terre semblable à la face de la terre, sur qui, on jette toutes sortes d'impuretés, faisant l'objet des plus durs traitements, mais qui ne donne jamais que du bien. »¹⁴³

Le guide éclairé doit être, selon Bamba, celui qui sort son compagnon de cinq vices comme l'ostentation, l'orgueil, la discorde, le doute et l'amour de ce qui lui cause préjudice, pour lui inculquer des vertus, comme la parfaite sincérité, de manière de le sauver de l'hypocrisie, de le mener à la modestie et à la longanimité, de lui inculquer aussi un esprit de concorde sans malice et de le conduire à la meilleure des certitudes. Enfin le guide doit l'orienter vers ce qui lui est bénéfique, d'après la source scripturale.¹⁴⁴ Cheikh Ahmadou Bamba distingue cependant trois sortes de Cheikh qui sont : l'enseignant, doté d'un savoir sur le Coran et la Sunna, doit être véridique et humble. L'éducateur doit contremâitre l'âme charnelle et l'état mystique du disciple pour bien le suivre, en développant ses qualités et en affaiblissant ses défauts. Le guide quant à lui, incite par son charisme à adorer Dieu.¹⁴⁵

3.2.2.2 Le disciple

L'aspirant doit tout d'abord passer par l'initiation pour pouvoir pratiquer les *dhikrs* (Invocations) d'un quelconque ordre religieux. Cette initiation diffère d'une confrérie à l'autre. Annemarie Schimmel en distingue trois sortes différentes :¹⁴⁶

1. une première appelée « *Segenswille*¹⁴⁷ », dans laquelle l'aspirant se joint à un maître pour bénéficier d'une certaine partie de son pouvoir de bénédiction
2. une seconde appelée : Initiation spirituelle « *die reine geistige Initiation*¹⁴⁸ » ou « *die wahre Willenserklärung* »¹⁴⁹. Ici l'aspirant se soumet totalement à un maître qu'il choisit.

¹⁴³ Cheikh Ahmadou Bamba : Le Viatique des adolescents

¹⁴⁴ Ibid. Vers 287-292, Le Viatique des adolescents : http://www.mouride.com/tazawuduc_cighar.htm

¹⁴⁵ www.daaramouride.asso.ulaval.ca

¹⁴⁶ Annemarie Schimmel: Sufismus : Eine Einführung in die islamische Mystik. Verlag C. H. Beck. München 2000. Page 68,69.

¹⁴⁷ Segenswille signifie la volonté de bénédiction.

3. une troisième initiation, par laquelle l'adepte, à travers un rêve ou une vision, est guidé par un maître déjà mort ou par *Al kidr* qui lui montre le chemin.

Chez les Mourides, le talibé s'agenouille devant son guide en signe d'humilité et prononce les paroles suivantes :

« Je me soumets à vous corps et âme. Je ferai ce que vous me direz de faire et m'abstiendrai de ce que vous m'interdirez. »¹⁵⁰

La relation entre le guide et ses adeptes est très particulière chez les Mourides. Elle justifie l'effet de la sacralisation du travail, l'inconditionnel suivi des directives du marabout. La hiérarchie se présente de la façon suivante : tous les talibés sont affiliés au marabout de leur choix et ensemble ils sont sous l'autorité du grand calife, qui est le fils du fondateur.¹⁵¹

Le statut du marabout a évolué et s'est adapté aux réalités du pays. Si nous remontons l'histoire des marabouts en Afrique, on situe le marabout dans les foyers de Djenné et de Tombouctou¹⁵² au Mali bien avant le XIX siècle, date de l'avènement des confréries. Il était le savant et le guérisseur.¹⁵³ Mais avec l'avènement de l'islam, le guérisseur va laisser sa place au marabout détenteur des secrets du Coran et capable de guérir, de rendre «plus chanceux» ou de détruire des personnes, au marabout de l'école coranique au guide spirituel de la confrérie.

Le développement économique ne va pas le laisser indifférent puisque certains marabouts, surtout ceux de la confrérie mouride, sont devenus de grands agriculteurs et hommes d'affaires. Au niveau politique, ils sont des personnes qui sont très convoitées par les partis politiques en périodes de vote ou qui se sont engagées dans les luttes politiques en créant leurs propres partis.

Nous citerons, à titre d'exemple, Cheikh Abdoulaye Dièye¹⁵⁴ et Serigne Ouseynou Fall (descendant du fondateur de la confrérie *baye-fall*¹⁵⁵) qui ont été candidats aux

¹⁴⁸ *die reine geistige Initiation* veut dire une initiation purement spirituelle

¹⁴⁹ *die wahre Willenserklärung* veut dire une vraie volonté d'engagement

¹⁵⁰ Une interview avec un talibé mouride qui a déjà fait son *Djébalou*.

¹⁵¹ Momar Coumba Diop : Contribution à l'étude du Mouridisme. La relation entre Talibé et marabout. Maîtrise de Philosophies. Dakar, Novembre 1976. Page 37

¹⁵² Djenné est la plus ancienne ville de l'Afrique de l'Ouest et est classée parmi les patrimoines de l'humanité par l'UNESCO. La ville de Tombouctou fut à la fois un centre intellectuel islamique reconnu dans le monde entier et un centre commercial avec ses caravanes de sel, d'étoffes, de dor et d'esclaves.

¹⁵³ René Luc Moreau : Africains Musulmans des communautés en mouvement. Inadés Edition. Présence Africaine. (Paris) 1982. Page 242

¹⁵⁴ Cheikh Abdoulaye Dièye est décédé en 2002

¹⁵⁵ La confrérie des baye-fall a été créée par Cheikh Ibrahima Fall, disciple de Cheikh A. Bamba.

élections présidentielles de 2000 et ont eu respectivement 0,97% et 1,11% des voix.¹⁵⁶ Parmi les marabouts hommes d'affaires, on peut aussi citer Serigne Cheikh Mbacké pour ses investissements, Serigne Bassirou Mbacké dans l'entreprise de bâtiment, et les marabouts comme Serigne Modou Bousso Mbacké et El Hadji Thierno Mbacké qui ont été de grands exportateurs de gomme arabique.¹⁵⁷

C'est dans la conjugaison entre le refus d'un soufisme monastique qui prône un dynamisme au niveau social et la nature de la relation particulière entre talibé et marabout chez les Mourides que la sacralisation du travail a connu une telle réussite.

3.2.3. La sacralisation du travail

L'importance du travail dans le mouridisme tire ses origines des valeurs de la culture wolof et de l'islam. Ces deux facteurs vont permettre aux talibés de vivre leur religion en harmonie avec leur identité et d'allier ainsi le spirituel et le temporel. Ils constitueront aussi la différence entre la confrérie mouride et les autres confréries du pays. Le travail a acquis chez les Mourides une telle dimension, qu'on parle de doctrine de travail mouride.

3.2.3.1 Le travail dans la culture wolof

Le discours sur le travail (*ligeyp* en wolof) a eu une importance morale et rationnelle dans les sociétés africaines.¹⁵⁸ Il existe plusieurs expressions chez les Wolofs qui le présentent, et sous divers aspects. En premier lieu, le travail donne un sens à l'existence humaine. Dans la société wolof, l'expression : « *ligeyp rek moy dëg* » signifiant- « le travail est donc vérité et certitude », montre que seul l'effort paie. Cette affirmation s'est consolidée par une autre expression « *Coono du réer* » qui veut dire que « nul effort n'est vain ». Elle a le sens du réconfort et de l'encouragement et donne l'espoir à celui qui ne voit pas rapidement les résultats de ses efforts.

On retrouve un second aspect du travail dans l'expression suivante : « *ligeyp len jariñu* » (travailler et en jouir). Le travail est ici lié à la satisfaction des besoins et à la sécurisation de soi-même au travers des biens matériels. La société wolof conçoit aussi le travail comme étant la seule activité créatrice qui confère à l'homme la confiance en soi.

¹⁵⁶ Christian Valentin: L'élection présidentiel de 2000 au Sénégal. Page 8. disponible dans le net_ <http://democratie.francophonie.org/IMG/pdf/bamako.340.pdf>

¹⁵⁷ Momar Coumba Diop: Les affaires mourides à Dakar.. Analyse tirée d'une thèse de doctorat de troisième cycle intitulée La confrérie mouride: organisation politique et mode d'implantation urbaine . Lyon-II, 1980. Page 94

¹⁵⁸ Ibid. Page 36

Dans la mesure où le travail peut être défini comme un moyen d'apprendre, d'analyser et de comprendre l'environnement, il s'harmonise avec l'idée que c'est le travail qui fait l'homme. Les wolofs accordent une grande importance et un grand respect à la mère, ce qui est aussi source de réussite. L'effort fait par la mère, son travail dans le foyer, son comportement exemplaire, ainsi que ses sacrifices deviennent une bénédiction pour son enfant. C'est dans ce sens qu'ils attribuent la réussite sociale au travail de la mère. Nous la retrouvons dans l'expression « *ligeey ndey aňu dom* » littéralement traduite « le travail de la mère a comme résultante son enfant ». Dans ce cas, le travail peut être un comportement, un sacrifice, un effort physique ou moral.

Cheikh Hamidou Kane donne dans « L'aventure ambiguë », un aperçu de cette dimension du travail, à travers le dialogue philosophique que mena Samba Diallo avec son père. Ce dernier, en expliquant les raisons du travail, disait :

« Donc, on peut travailler par nécessité, pour cesser la grande douleur du besoin, celle qui sourd du corps et de la terre, pour imposer silence à toutes ces voix qui nous harcèlent de demandes. On travaille alors pour se maintenir, pour conserver l'espèce. »¹⁵⁹

Cependant le travail peut dépasser le niveau de la satisfaction du besoin existentiel, pour être multidimensionnel dans ce cas :

« On peut travailler aussi par avidité; dans ce cas, on ne cherche pas seulement à obstruer le trou du besoin; il est déjà pleinement comblé. On ne cherche pas même à devancer la prochaine échéance de ce besoin. On accumule frénétiquement, on croit qu'en multipliant la richesse on multiplie la vie. Enfin on peut travailler par manie du travail, je ne dis pas pour se distraire, c'est plus frénétique que cela, on travaille par système. »¹⁶⁰

Le travail, comme moyen de satisfaction matérielle, moyen d'étude, d'analyse et de compréhension de l'environnement dans lequel l'individu vit, fait de ce dernier quelqu'un de confiant et capable d'acquérir une éthique de morale.

Enfin, le travail permet à la société de retrouver son équilibre. Chez les Mourides, il retrouvera une dimension nouvelle et sacralisée. Cheikh Ahmadou Bamba l'enseignera à travers l'expression : « *ligeey ci top yalla la bok* » qui veut dire que le travail est une pratique religieuse.

¹⁵⁹ Cheikh Hamidou Kane : L'aventure ambiguë Edition Julliard. Paris 1961. Page 110

¹⁶⁰ Ibid.

3.2.3.2 Le travail dans l'Islam

Mais alors le travail ne peut il pas être favorisé dans l'islam alors que le prophète Mahomet, lui-même, a pratiqué le métier de commerçant. Les premiers compagnons du prophète à l'égard d'Abû Bakr et d'Ousmane respectivement Califes en 632-634 et 644-656, ont combattu pour l'islam non seulement à l'aide de leur force mais aussi de leurs fortunes. Il existe un nombre important de récits du Coran et de hadiths relatant l'importance de l'effort humain et de l'activité économique.

« O toi qui dors, roule dans ton manteau, célèbre l'office la nuit ... nous allons te dire une chose importante : l'office célébré la première partie de la nuit a plus de poids et est mieux dit. Le jour, en effet, tu as de grandes occupations»¹⁶¹

Le prophète disait :

« Œuvre pour ta vie d'ici bas en fonction de la brièveté de ton séjour en ce monde et œuvre pour ton après vie (ta vie future) en fonction de l'éternité de ton séjour en elle »

« Le travail préféré est celui qui perdure, même minime »

« Donne au salarié son dû, avant le dessèchement de sa sueur »

« Le croyant besogneux est préférable au religieux dilettante, ramolli et inactif »

« Le meilleur moyen de gagner sa vie est le travail manuel ou le commerce pratiqué avec intégrité »,

« Le commerçant intègre rejoint les prophètes et les Elus de Dieu »

Il ressort de ces hadiths, l'importance qu'accorde la religion musulmane au travail. C'est une obligation morale et permet un équilibre entre le spirituel et le temporel. Au travailleur, l'islam revendique son dû, lui octroie une reconnaissance honorable et lui recommande cependant une certaine éthique dans ses activités.

3.2.3.3. Le travail sanctificateur chez Bamba

Cheikh Ahmadou Bamba refuse l'islam monastique. Il considère que l'homme a été créé pour être le viceaire de Dieu sur terre et que son devoir est certes d'adorer Dieu¹⁶², mais également de marquer son propre passage sur terre. Donc le travail revient, pour lui, à considérer la vie. Il s'inspire d'un récit, dans lequel le Prophète

¹⁶¹ Sourate 73, Versets 1-8

¹⁶² „Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent“ (Coran51, 56)

apprend aux musulmans l'équilibre, en leur disant de vivre comme s'ils étaient immortels, tout en préparant leur mort comme si c'était demain.

Cheikh Ahmadou Bamba fera de cet enseignement du Prophète la base de sa philosophie. En parallèle de ce récit, il dira :

« Travaille comme si tu ne devais jamais mourir, et prie comme si tu devais mourir demain. Agis pour ce bas monde en fonction du séjour que tu y feras par rapport à l'autre monde. »¹⁶³

« Agis pour l'autre monde en fonction du séjour que tu y feras. »¹⁶⁴

Il existe d'autres hadiths dans lesquels le Prophète exhorte le musulman à travailler et à combattre l'inactivité. Il enseigne la primauté du croyant besogneux sur le religieux dilettant, ramolli et inactif. Il convie le musulman à gagner sa vie par le travail manuel ou le commerce pratiqué avec intégrité. Le musulman est convié à travailler ou à exercer une quelconque activité économique, non seulement pour gagner honnêtement sa vie, mais aussi pour avoir une certaine occupation dont parle le Coran :

« O toi qui dors, roule dans ton manteau, célèbre l'office la nuit... nous allons te dire une chose importante : l'office célébré la première partie de la nuit a plus de poids et est mieux dit. Le jour, en effet, tu as de grandes occupations. »¹⁶⁵

Nous rappelons que tous les Prophètes ont eu un métier. Si David a exercé le métier de cordonnier, Moïse celui de berger, Jésus celui de charpentier, Mahomet, lui, a été commerçant.

On retient deux expressions de Cheikh Ahmadou Bamba à propos du travail et servant aujourd'hui de devises au mouridisme :

« *Liguey ci jamou yalla la bokk* » qui veut dire que « travailler est un comportement de soumission envers Dieu » et

« *Liguey ci topp yalla la bokk* » qui signifie que « c'est une des pratiques de recommandations divines ».

a- Le travail : une recommandation divine

Cheikh Ahmadou Bamba s'est inspiré du *hadith* du Prophète qui disait pour chercher d'une part un équilibre entre le temporel et le spirituel, c'est-à-dire jouir des biens de la vie, marquer sa présence ici sans pour autant oublier la vie future.

¹⁶³ Ibidem. Vers 188.

¹⁶⁴ Ibidem. Vers 188.

¹⁶⁵ Sourate 73, versets 1-8

« Vis comme si tu ne mourais jamais, mais prépare ta mort comme si c'était demain »,

Cet équilibre se fera aussi par l'élévation du travail jusqu'à une dimension sacrifiée. Il est important ici d'évoquer que dans ses écrits, le cheikh n'a jamais fait du travail une substitution à la prière. Nous faisons allusion au mouvement des « Bayefall », auquel on attribue la thèse que le travail pour le marabout servira de substitut à la prière et au jeûne.

Bamba accorde au travail une place si éminente qu'il la conçoit comme une forme de prière. Il dit à ce propos :

« C'est une obligation divine pour le croyant de rechercher les biens licites. La recherche du licite est une forme de djihad »¹⁶⁶

Ces deux expressions tantôt citées confèrent au travail, dans le mouridisme, un caractère sacré. Le travail forme, avec la science et la prière, la pensée religieuse de Cheikh Ahmadou Bamba. Il contribue au refus du fatalisme et élève l'individu au rang de sacré en lui permettant d'accéder au paradis. Ahmadou Bamba le définit comme étant la mise en œuvre de l'énergie humaine ou la manifestation d'une mentalité ou d'une attitude.¹⁶⁷

Le travail est à la fois une activité physique et une représentation mentale. Son caractère moral fait qu'il est un lien entre Dieu et la créature. Dans une étude sur la doctrine économique du mouridisme, Abdoulaye Wade¹⁶⁸ analyse les deux formules du Cheikh, dans lesquelles le travail devient la liaison entre Dieu et la création. Il considère que dans la première formule « *Liguey ci jamou yalla la bokk* », le travail se présente comme une prescription, une recommandation ou une condition nécessaire pour suivre Dieu, et qu'il est important de la différencier de la seconde. A ce propos, il souligne que le travail est l'une des activités comportementales d'un esclave de Dieu. Le principe est que l'homme est esclave de Dieu, maître de la création. S'il accepte cette vérité et s'il est croyant, il doit accomplir certains devoirs qui traduisent sa condition. Le travail figure parmi ces devoirs au même titre que la prière. Le croyant doit donc travailler. Dans ces conditions, la finalité du travail pour « l'esclave de Dieu » est la recherche de la satisfaction du Maître par l'accomplissement d'un devoir.¹⁶⁹

¹⁶⁶ www.daaramouride.asso.ulaval.ca/html/mouridisme/mouridisme.htm

¹⁶⁷ Pape Nouad Diouf : Titre de Mémoire : L'influence de la philosophie du travail sur les conditions socioculturelles des mourides. La distinction économique du Mouridisme. 2001 / 2002. Page 35

¹⁶⁸ Me Abdoulaye Wade est l'actuel Président de la République du Sénégal

¹⁶⁹ Abdoulaye Wade : La doctrine économique du Mouridisme. Annales Africaines. Publiées sous les auspices de la faculté de Droit et des sciences économiques de Dakar. Editions Pédone. Paris 1966. P 188

Donc, ici la condition sine qua non qu'il propose est d'être croyant. Ce qui signifie une soumission et une obéissance totales à Dieu. Ensuite, à la recherche de la satisfaction de Dieu, qui est l'unique vœu et objectif de tout croyant, le travail devient un des moyens avec la prière d'atteindre cet objectif. Le Coran rappelle que Dieu n'a créé les hommes et les djinns¹⁷⁰ que pour qu'ils l'adorent. Cela veut dire que la présence de l'homme sur terre a pour but d'adorer Dieu. Et cette adoration peut se réaliser par le biais du travail.

b- Le travail forme d'adoration

Dans la seconde formule « *Liguey ci topp yalla la bokk* », Wade présente ici le travail comme une prescription mais que la personne a la liberté de choisir. Ici, il n'y voit aucune contrainte mais plutôt une possibilité d'atteindre Dieu. C'est dans ce sens qu'il dit que :

« Travailler est une des prescriptions qu'accomplit celui qui suit Dieu. Suivre Dieu implique entre autre, le travail. Ici le travail est plutôt une condition qu'un devoir ou une obligation, mais condition parmi tant d'autres, donc nécessaire mais pas suffisante. Le travail n'est plus un devoir, une servitude mais, un comportement choisi librement par celui qui désire suivre (concrètement) Dieu. »¹⁷¹

Donc dans le mouridisme, le travail est conçu comme une forme de prière, dans la mesure où c'est un devoir et une obligation morale pour chaque esclave de Dieu. Les Protestants comme les Mourides voient dans le travail une attitude de réponse à une prescription divine. Et cela sera sanctionné de bénédiction.

Dans le but de bien faire fonctionner la communauté, le *talibé* mouride (disciple) doit être économiquement indépendant. Il doit s'investir dans le travail spirituel (dans l'acquisition de connaissances religieuses) et travailler afin de développer un esprit d'entraide au service de la confrérie.

L'enseignement du Cheikh veut que le mouride soit un individu actif, conscient de sa présence sur terre et de son rapport avec Dieu. Le soufisme est tout d'abord un travail en soi qui se résume au *djihad al akbar*, qui est le combat contre soi-même. Par conséquent, il se développe une discipline, une rigueur en soi et un engagement sous forme d'un potentiel humain. Dans le cadre du mouridisme, ce potentiel est la somme des valeurs morales et culturelles des wolofs et de l'enseignement de l'islam. Comme les Wolofs ont su allier les valeurs morales à celles de la religion islamique, Cheikh Ahmadou Bamba a fait du mouride quelqu'un qui

¹⁷⁰ Les djinns sont des créatures de la mythologie sémitique. Ils sont en général invisibles, pouvant prendre différentes formes (végétale, animale, ou anthropomorphe). Ils ont une capacité spirituelle et mentale sur le genre humain (contrôle psychique : possession).

¹⁷¹ Wade. Page 189

rallie le spirituel au temporel. Un autre facteur qui intervient chez les Mourides est le collectivisme. Dans la mesure où le mouridisme fonctionne sous une forte hiérarchie et une grande solidarité, les Mourides vivent avec le sentiment d'appartenir à une communauté. Pour servir donc à la société, Bamba développe chez ses talibés le « *khidma* » qui est un concept de travail communautaire.

On retrouve chez Bamba un parallèle avec la sociologie webérienne. Weber explique les fondements doctrinaux du capitalisme en faisant l'analyse suivante : la mise en relief des calvinistes à la recherche systématique et ordonnée du gain, a constitué un élément culturel déterminant dans l'impulsion singulière que le capitalisme a connue en Occident. Dans la mesure où le Salut est reçu de Dieu par l'homme comme une pure grâce, pour recevoir cette grâce de Dieu, le croyant est tenu de vivre dans un ascétisme moral qui comporte plusieurs obligations : le travail bien fait et utile, le rejet de l'avarice, l'attachement à la recherche du savoir.

Selon le Sociologue Djiby Diakhaté, on retrouve, de la même manière dans le mouridisme, des principes idéologiques qui sous-tendent l'engagement des disciples dans l'activité de production économique. Les dispositions idéologiques relatives à l'activité économique et repérables dans le corpus doctrinal mouride ont constitué un véritable levier sur lequel repose la part considérable qu'occupent les disciples mourides dans les activités économiques.¹⁷²

Cheikh Ahmadou Bamba s'est présenté à travers son modèle d'organisation et son type d'éducation comme à la fois un véritable guide religieux et un acteur économique. Ses visions ont été reléguées par ses fils non seulement dans la promotion de foi religieuse mais aussi dans leurs activités économiques.

3.2.4. L'équilibre social et religieux dans le travail

La philosophie du travail érigée par Bamba permet au talibé (individu) de réaliser un équilibre social et religieux. Comme le rappelle le hadith du prophète Mahomet, le musulman doit pouvoir réussir un équilibre dans sa vie ici-bas (en œuvrant en fonction de la brièveté de son séjour dans ce monde) et dans son après vie (en œuvrant en fonction de l'éternité de son séjour en elle). Al Shibli¹⁷³ disait à propos de ce hadith :

« J'ai lu quatre mille hadiths, puis j'en ai choisi un seul que j'ai mis en pratique, car en le méditant, j'y ai trouvé mon salut et ma délivrance, j'y ai trouvé également

¹⁷² Interview avec Djiby Diakhaté, (Sociologue) paru dans le journal REUSSIR. Spécial Magal 2007 page 15

¹⁷³ Al Shibli (Abu Bakr) né à Bagdad en 861, Jurisconsulte célèbre, après avoir exercé des fonctions administratives, il se tourne vers le soufisme et la vie spirituelle. Il est mort en 946.

ment les sciences des anciens et des contemporains, alors je m'en suis contenter. »¹⁷⁴

Cheikh Ahmadou Bamba conseille propose aux Mourides ces trois formes de travail qui sont le *amal* (savoir spirituel), la *kashb* (le travail dans la recherche du licite) et le *khidmat* (le service à la communauté).

3.2.4.1. Le « *amal* » ou savoir spirituel

Le prophète disait de la recherche du savoir une obligation pour tout musulman et musulmane. L'islam accorde une place importante à la recherche du savoir et recommande même le voyage si nécessaire. Le Coran parle de primauté d'accès aux connaissances religieuses avant même d'adorer Dieu. Ce n'est pas pour autant que le premier verset qui fut révélé au prophète soit axé sur la connaissance. Cheikh Ahmadou Bamba nous confie que la science et l'action constituent un moyen pour atteindre le bonheur éternel. Il situe l'importance du savoir à trois niveaux :

1. un niveau relatif à la jeunesse, dans lequel il convie les jeunes à se hâter vers la quête du savoir et à ne pas se laisser gouverner par la passion. Remettre la recherche du savoir à l'âge adulte prive de l'éminence selon le cheikh. »¹⁷⁵
2. un niveau lié à la lutte contre l'ignorance. La recherche du savoir pour satisfaire les caprices de l'âme charnelle, la passion ou l'acquisition des biens est la préférence de ce bas monde pour l'Au-delà.¹⁷⁶
3. un niveau dans lequel le savoir n'est pas source de rivalité sinon la recherche de la face de Dieu.¹⁷⁷

C'est avec Cheikh Ahmadou Bamba que l'enseignement religieux fut élargi dans toutes les classes sociales. Chez les Wolofs comme chez les Toucouleurs, l'enfant issu d'une famille de castes inférieures ne bénéficiait que d'un enseignement suffisant pour faire ses prières, alors que celui d'une famille noble pouvait acquérir une bonne formation religieuse.¹⁷⁸ Ainsi, avec l'avènement du mouridisme, nous verrons une démocratisation de l'enseignement religieux s'opérer jusqu'à même voir

¹⁷⁴ Abu Hamid Al Ghazali : Erreur et délivrance. Traduction de M. Ad-Dahbi suivie de Lettre au Disciple, Traduction de Omar Laazouzi. Editions IQRA. Paris 2000. Page 171

¹⁷⁵ Cheikh Ahmadou Bamba : Le viatique de la jeunesse. Vers 15-18 <http://www.htcom.sn>

¹⁷⁶ Cheikh A. Bamba: L'illumination des coeurs. Vers 14-18. <http://www.htcom.sn>

¹⁷⁷ Les verrous de l'enfer et les clés du paradis. *Maghâliqu-n- Nîrân wa Mafâtihib Jinâñ* (Perfectionnement spirituel). Vers 28

¹⁷⁸ Christian Coulon : „Islam africain et islam arabe : autonomie ou dépendance financière? Africanisation de l'islam ou arabisation de l'Afrique ? „, 1976, Paris, Page 96

l'avènement des Cheikhs issus de famille de caste. C'est dans cette mesure qu'on peut dire que le travail spirituel (*amal*) a joué un rôle régulateur dans la société wolof.

Dans la recherche du savoir spirituel, le mouride doit, selon Bamba, s'enquérir de quelques qualités: supporter la faim modérée à l'instar du lion, supporter la longue durée des cours comme un vautour, éprouver de l'ambition dans l'acquisition des connaissances, à l'instar de l'avidité du chien pour l'objet de son désir, faire preuve de douceur, à l'image du chat, faire preuve de constance dans l'abstinence, à l'égard des femmes qui dissipent la force de décision spirituelle, faire preuve la force à l'instar de l'insouciance du porc et faire preuve de la patience contre l'humiliation, comme le fait l'âne.¹⁷⁹

Chez les Mourides, l'enseignement spirituel se fait dans *le daara* qui est à la fois un cadre d'épanouissement et d'acquisition de connaissances religieuses pour les jeunes et un lieu d'acquisition de connaissances au niveau du comportement, afin de mieux affronter le monde futur du travail où qu'il soit. Ce passage permet aussi de se familiariser avec la discipline et les règles de vie en groupe et de se préparer à la vie sociale. Le *daara* constitue enfin, à travers son rôle de socialisation par le travail, un important levier de renouvellement et de perpétuation de l'ortho-doxie de ce modèle.¹⁸⁰ L'une des circonstances qui ont occasionné sa création est le fait que le Cheikh fut contraint par les autorités coloniales de rester au Baol. Les *daaras* regroupaient au départ des talibés célibataires et, suite au peuplement de la zone, elles sont devenues des villages.

¹⁷⁹ Cheikh A. Bamba : Les verrous de l'enfer et les clés du paradis (*Maghâliqu- n- Nîrân wa Mafâtihi'l Jimâñ*). www.htcom.sn/article.php3

¹⁸⁰ Article de Cheikh Bamba Youm : La philosophie mouride du travail dans « REUSSIR », Touba Ville émergente. Février 2008. Page 39.

Tableau 1 : Les daaras mourides recensées à Khelcom et à l'intérieur du pays

	DAARAS KHELCOM ¹⁸¹	AUTRES DAARAS ¹⁸²
1	DIANNATOU MAHWA	TOUBA
2	DAAROU TANZIL	NDIOUROUL
3	TOUBA BELEL	NDIAPANDAL
4	DAROU MOUHTY	NDOOKA
5	DAROU RAHMANE	LAGANE
6	NDINDY	DAROU SALAM GNIBI-NGAL
7	HOUSNOUL MAHAB	NGEEDIANE
8	DAROU KHOUDOOS	NIAROU
9	TOUBA KHELCOM	NGABOU
10	DAROU SALAM	DIANNATOU MAHWA A TOUBA
11	DAROU MINAM	TOUBA-NDIAREME
12	DAROU MARNANE	NGOTT
13	OUMMOUL KHOURA	KHABBANE
14	DAROU HALIM	
15	TAÏBA	

Source : Journal « Le Populaire », N° 2500 du mardi 25 mars 2008, page 7

3.2.4.2. Le « *kashb* » ou travail dans la recherche du licite

« Sache que l'abandon à Dieu n'exclut pas le *Kashb.* »¹⁸³

Cheikh Ahmadou Bamba nous enseigne, à travers le *kashb*, que le mouride doit marquer son adoration pour Dieu et s'abandonner totalement à lui; ce qui n'exclut pas le travail. Nous remarquons une vision moutazilite du Cheikh qui revient à dire que l'homme est doté d'une certaine liberté pour agir sur sa condition. Ainsi, il sera rémunéré en fonction de son effort. Ce qui fait dire aux wolofs que « *coono du réer* », (tout effort n'est jamais vain). Mais aussi qu'on retrouve son équilibre dans la vie, par le biais de la prière et du travail qui d'ailleurs sont les bases de la

¹⁸¹ La liste des 15 daaras concerne juste la zone de Khelcom.

¹⁸² Cette seconde liste présente les différentes daaras créées par Sergne Saliou dans le reste du pays.

¹⁸³ Cheikh Ahmadou Bamba: Masaalikal Jinaan

confrérie mouride. Le travail manuel est selon le Cheikh, un moyen d'être indépendant économiquement ce qui permet de pouvoir librement pratiquer sa foi.

Cette indépendance financière était, du temps de la colonisation, un moyen de rester libre devant toute influence ou ingérence. Par la sécurisation matérielle on atteint la sécurisation spirituelle du *talibé*. C'est à dire que le but de ce travail n'est pas seulement de s'assurer une aisance matérielle, mais aussi de subvenir aux besoins de sa communauté familiale et religieuse. Dans la communauté mouride, tout le monde travaille. Cette remarque ne se fait pas dans les villes où l'on voit des travailleurs de différentes générations. Même si nous ne pouvons séparer les activités des mourides dans les villes du phénomène d'exode rural, une chose demeure certaine : les Mourides travaillent beaucoup et à tout âge. Ayant vécu avec des mourides dans une même maison, entre 1988 et 1996, en l'occurrence, celle des frères Diakhaté, nous pouvons témoigner de leur forme de vie.¹⁸⁴

Un autre cadre d'organisation et de travail chez les Mourides est le *dahira*. Souvent localisé dans les milieux urbains, il permet de développer un esprit de solidarité. À travers le *dahira* on assiste à une floraison de réseaux de solidarité, aussi bien dans le travail agricole et rural (entre-aide dans les travaux champêtres) que dans le commerce urbain (avance démarrage sous forme de marchandises ou d'argent). Ces formes de solidarité basée sur l'entre-aide qui va permettre à l'éclosion d'affaires très prospère créant le mythe de la solidarité mouride. Tout ceci fonctionne sous une ligne hiérarchique verticale centrée sur le *ndiggel* sous l'autorité du marabout ou d'un représentant du marabout, appelé « *dianwrigne* ».

3.2.4.3. Le « *khidmat* » ou le service à la communauté

Le *khidmat* signifie dans la voie mouride le fait de travailler pour quelqu'un (le marabout ou la communauté) en recherchant la bénédiction de Dieu. Dans un cadre

¹⁸⁴

Entretien qui a eu lieu le 13 Janvier 2007 à Dakar. Baye Mor Diakhaté (75 ans) est un marchand ambulant qui vend des parfums et fait le tour des maisons. Pour lui, les seules périodes pendant lesquelles il va à Touba (son lieu de résidence) sont les fêtes musulmanes (fin du ramadan et fête du sacrifice), le grand *Magal* de Touba et la saison des pluies où il fera de l'agriculture. Ses frères Cheikh Diakhaté et Abdou (respectivement 78 ans et 81 ans), ont aussi vendu du parfum et des tissus dans les rues de Dakar. Aujourd'hui, Cheikh est retourné définitivement à Touba puisque son fils Mamor, qui travaille en Italie, lui envoie de l'argent tous les mois pour vivre. Quant à Abdou, il est aussi définitivement rentré pour des raisons de santé. Son fils à Dakar s'occupe de lui en lui envoyant de l'argent. Selon Mokhtar, le travail rend l'homme digne. Il lui permet non seulement de satisfaire ses besoins, mais lui confère un statut plus respectable. Son cousin à lui Bass Diakhaté, vend des montres sur l'avenue Lamine Guèye. Pour lui, son appartenance à la confrérie mouride définit, en dehors de l'islam, son train de vie. Ceci se résume aux prières canoniques et au travail. La lecture des poèmes du Cheikh est pour lui une pratique quotidienne. Cela lui permet de glorifier le Prophète et de mieux connaître son Cheikh.

plus général, le *khidmat* devient le service pour la communauté. Cheikh Ahmadou Bamba fait du mouride quelqu'un qui, avec assez de connaissances religieuses pour adorer Dieu, s'assurera une indépendance économique grâce à laquelle il soutiendra sa famille et sa communauté religieuse. A travers le *khidmat*, le mouride montre sa disposition à servir sa communauté. Ce service se manifeste différemment, à travers un effort physique mais aussi par une participation financière dans certaines occasions. A titre d'exemple, nous citons les dons en argent appelé *hadiya* que le talibé mouride fait à son marabout de façon individuelle ou même collective. Il y a cependant différentes formes de *hadiya*:¹⁸⁵

Le *sas* qui est un montant fixé par le conseil des marabouts mourides aux talibés. Il se fait à l'occasion d'opération collective comme l'achèvement de la mosquée de Touba. Dans ce cas la somme d'argent est définie en fonction du niveau social de l'intéressé (un fonctionnaire par exemple paie 3000 F et un paysan 1000 F). Dans le cadre des travaux de Touba, le Calife général des Mourides Serigne Saliou M'Backé avait lancé un appel aux fidèles pour qu'ils apportent leurs contributions. Un compte a été ouvert à la société générale de la banque du Sénégal (SGBS). L'international de football El Hadji Ouseynou Diouf a versé une somme de 200 Millions de francs CFA, un autre entrepreneur a, lui aussi, versé le même montant tout en gardant l'anonymat. Le plus gros versement a été fait par des talibés mourides résidant aux U.S.A. avec une somme de 3 Milliards de Francs CFA.¹⁸⁶

Quant à la *ziarrah*, elle est la visite religieuse qu'organisent les *dahiras* urbains une fois par année. A cette occasion ils collectent des dons destinés aux marabouts.

3.2.4.4. Le travail chez les *bayefall*

Crée par Cheikh Ibrahima Fall (1883-1930), la confrérie *bayefall* vit la doctrine du travail, prônée par Ahmadou Bamba. La maxime de Bamba, qui était que le travail fait partie de la prière, a été pratiquée dans toute son exemplarité par Cheikh Ibrahima Fall. C'est une école de vie qui met le talibé à l'épreuve de la souffrance à travers le culte du travail.¹⁸⁷ Contrairement au mouridisme dans lequel la prière va de pair avec le travail, chez les *bayefall* l'effort physique est privilégié au détriment de l'effort intellectuel. L'appartenance à une caste, à un rang social ou à une ethnie n'existe pas chez eux. Il est même fréquent de voir des femmes adhérer à ce mouvement. Les *bayefall* forment la main-d'œuvre de la confrérie mouride et à l'occasion du grand Magal de Touba, ils assurent l'ordre, la sécurité et la distribution des repas. Ils participent aux réalisations d'ouvrage, à la production agricole et forestière, aux travaux ménagers, à l'accumulation des fonds. Il est aujourd'hui

¹⁸⁵ Momar Coumba diop. Op.cit. page 68, 69

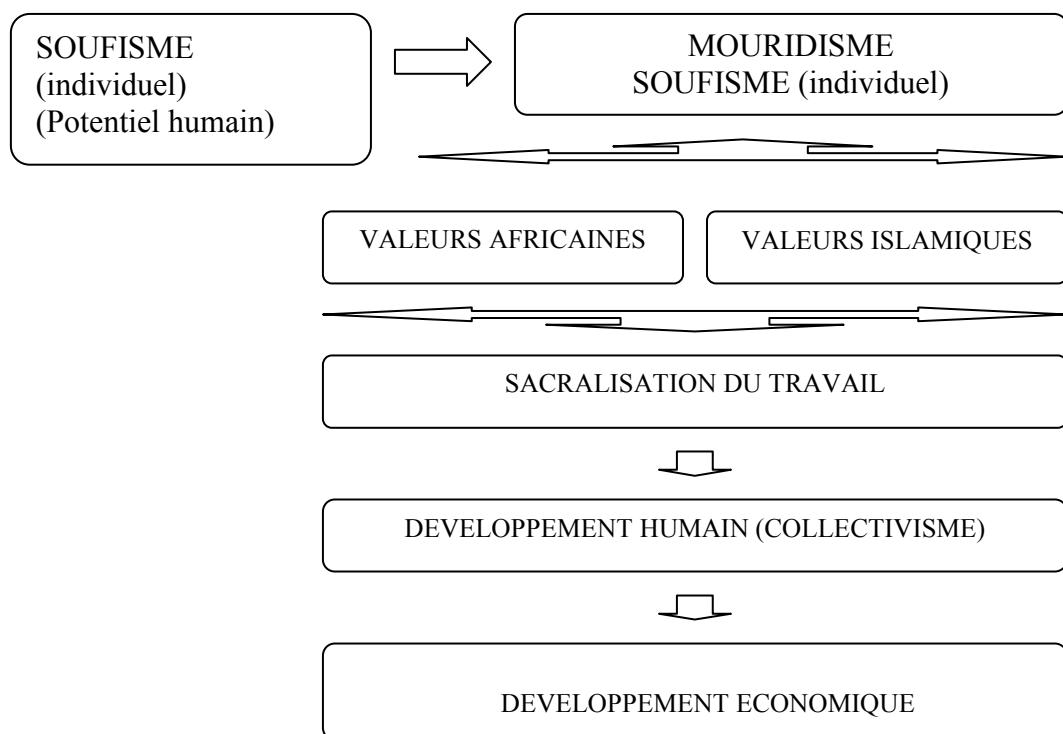
¹⁸⁶ Jounal *Nettali* du 22 mars 2006.

¹⁸⁷ Pape Nouad Diouf : Les dimensions fonctionnelles du mouvement Baye Fall dans la confrérie mouride. Mémoire de Maîtrise 2000/2001. Page 58

regrettable de voir que, face aux difficultés économiques, beaucoup de jeunes des villes y trouvent refuge et donnent une mauvaise image à ce mouvement. Ils n'attachent aucune importance aux pratiques de la religion alors que Cheikh Ibrahima Fall lui-même avait éduqué ses disciples suivant des modalités en parfaite conformité avec les recommandations divines primordiales.¹⁸⁸ Cheikh Ibrahima Fall incitait les gens à ne fréquenter que ceux qui sont assidus à la prière et au jeûne, tout en accomplissant des efforts pour Dieu. Il recommandait la prière à la mosquée ainsi que les prières nocturnes, car elles rendent vertueux.¹⁸⁹

Il faut retenir que le travail sanctificateur comporte deux aspects qui sont : la réussite dans le bas monde et celle de l'au-delà. Cheikh Ahmadou Bamba disait que « *Jamou Yalla moy dafar sa euleuk, manal sa bopp, moy dafar sa tey* », ce qui veut dire que « la réussite dans l'au delà passe par l'adoration de Dieu, celle de ce bas monde, par le travail ». Pour avoir un caractère sacré, le travail doit être un acte licite, son revenu investi dans le licite (pas l'objet de gaspillage) et il ne doit en aucun cas, être une contrainte à la prière et au jeûne.

Graphique 2 : Le travail dans le mouridisme



Source : propre présentation

A travers ce tableau, nous voulons faire remarquer que le mouridisme, en tant que confrérie soufie repose sur un enseignement qui développe les potentiels humains

¹⁸⁸ Diouf. Op.cit. page 56

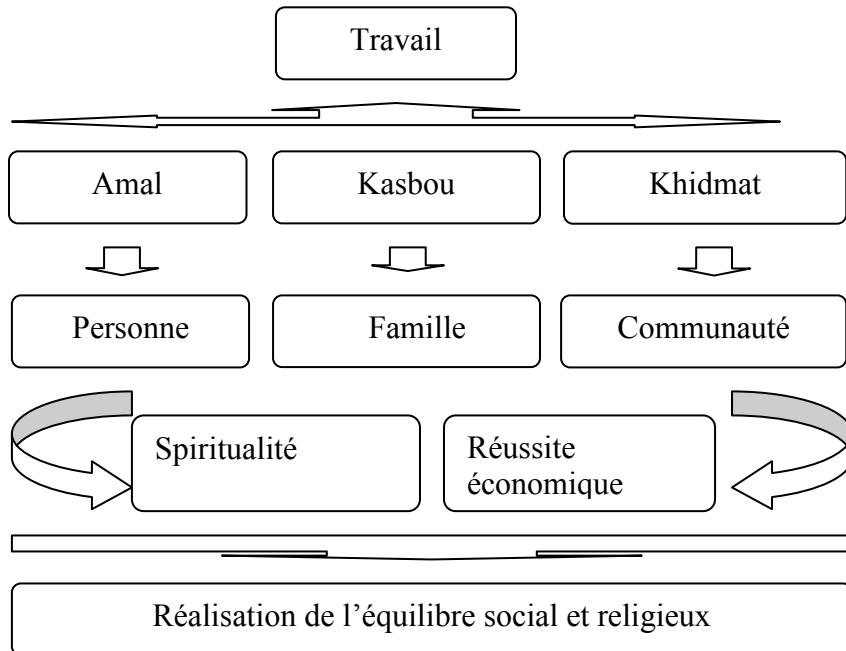
¹⁸⁹ Cheikh Ibrahima Fall: *Jazboul Mouridiya* <http://forum.seneweb.com/forum/viewtopic.php?t=11762>

de l'individu. Il lui permet de faire une prise de conscience sur le pourquoi de son existence sur terre. Son cheikh refusant l'islam monastique, veut que le Mouride soit un actif dans la vie terrestre. Sa philosophie du travail, comme nous l'avons déjà rappelé est tirée non seulement des valeurs islamiques, mais aussi des valeurs africaines (wolof). C'est ce qui facilitera la sacralisation du travail chez les Mourides. Ainsi avec le travail comme dogme, le Mouride devient un élément économiquement actif dans la société œuvrant pour un collectivisme (solidarité mouride), capable de promouvoir un développement économique du pays. Un autre schéma nous permettrait de résumer la philosophie du travail dans le mouridisme et aussi de montrer sa finalité qui est de doter à l'aspirant un équilibre social et religieux.

Après avoir montré la valeur du travail dans la confrérie mouride, nous proposons ce schéma qui montre les formes de travail qui y existent ainsi que leur finalité. Par le travail, le disciple mouride s'engage en premier lieu de connaître sa religion, avoir assez de connaissance pour mener sa vie spirituelle (les prières et autres obligations), un niveau qui engage la personne elle-même.

Ensuite le Mouride doit être quelqu'un qui occupe une fonction c.à.d avoir une activité qui lui procure un certain revenu. Cette activité doit être en harmonie avec les valeurs morales, éthiques et religieuses. En d'autres termes, elles doivent être licites. Ce travail va lui permettre de se prendre en charge et de s'occuper de sa famille. Enfin le troisième niveau concerne un engagement dans la communauté et dans la société. Donc la recherche du savoir en combinaison avec le travail, dans la recherche du licite et de l'engagement pour la communauté, créent un équilibre entre le spirituel et le temporel. Il contribuera à la réalisation de l'équilibre social et religieux.

Graphique 3 : Le travail source d'équilibre dans le mouridisme



Source : Présentation propre

3.3. La pensée économique de l'Islam

Si l'islam est une religion qui traite de toutes les questions relatives à la vie de l'être, l'on peut se demander si ces questions touchent également la vie économique. Nous avons montré l'importance de l'activité économique dans l'islam, mais cela suffit-il pour en déduire l'existence d'une doctrine économique. Les réalités économiques des pays musulmans accusent souvent à tort l'islam d'être la force motrice de ce phénomène. Dans la plupart des pays de l'Orient, on y trouve le capitalisme à base foncière qui est un système économique dans lequel, les propriétaires laissent des fermiers exploiter leurs terres pour recevoir, en contrepartie une part importante des récoltes (50% ou plus). Ce système a pour conséquences négatives le manque d'investissements d'une part des propriétaires sur leurs parts du revenu et d'autre part des fermiers car ils ne sont pas en mesure de la faire et leurs contrats peuvent d'un moment à l'autre être annulés.

Hans Bobek pense que la rente foncière constitue un frein à une industrialisation accélérée avec succès.¹⁹⁰ Il propose cependant une rupture avec la tradition urbaine antique qui d'ailleurs, a existé en Europe du Nord Est. C'est suite à sa disparition que s'est développée « une classe de capitalistes productifs », séparée de

¹⁹⁰ Hans Bobek: IRAN, Probleme eines unterentwickelten Landes. Verlag Moritz Diesterweg. Frankfurt am Main. München. Page 41

l'idéal de bourgeois et de l'idéal de la rente foncière, auquel l'Islam, avec les autres civilisations urbaines, est resté attaché.¹⁹¹

Quant à Max Weber, il pense trouver les causes dans la structure religieuse de la construction de l'Etat islamique, dans sa bureaucratie et son système juridique.¹⁹²

L'économie islamique est définie selon Mohammad Umer Chapra :¹⁹³

« Cette branche de connaissances qui contribue à la réalisation du bien-être humain en permettant une affectation et une répartition de ressources limitées. Conformes aux enseignements islamiques sans trop limiter la liberté individuelle ou créer des déséquilibres macroéconomiques et écologiques continus »

Nous proposons de définir cette économie islamique et d'analyser sa structure.

3.3.1. La structure générale de l'économie islamique

L'économie islamique repose sur trois principes de base : le principe de la double propriété, le principe de la liberté économique et celui de la justice sociale.¹⁹⁴

3.3.1.1. Le principe de la double propriété.

Défini comme un régime économique et juridique d'une société dans laquelle les moyens de production n'appartiennent pas à ceux qui les mettent en œuvre, le capitalisme est fondé sur l'entreprise privée, la liberté des échanges, la recherche de profit considéré comme une contrepartie au risque encouru, et l'accumulation du capital.¹⁹⁵

Le socialisme quant à lui est une doctrine politique et économique dont les valeurs fondamentales sont l'absence de classes, l'égalité des chances, la justice sociale, la répartition équitable des ressources, la solidarité et la lutte contre l'individualisme.¹⁹⁶ L'économie islamique n'a les caractéristiques essentielles d'aucun de ces deux systèmes (le capitalisme pour son principe de la propriété privée, le socialisme pour la propriété socialiste comme principe collectiviste). Elle est selon

¹⁹¹ <http://books.google.fr>

¹⁹² Leipold, Helmut: Wirtschaftsethik und wirtschaftliche Entwicklung im Islam: Christliche, jüdische und islamische Wirtschaftsethik. Metropolis Verlag Marburg 2003. Page 131

¹⁹³ Chapra, Mohammad Umer: Qu'est ce que l'économie islamique? Institut islamique de recherches et de formation banque islamique de développement. Série de Conférences d'Eminents Erudits n°10, p 29

¹⁹⁴ Al-Sadr, Mohammed Bâqer : Notre économie. Traduit de l'arabe et édité par Abbas Ahmad al-Bostani. Edition La Cité du Savoir Abbas Ahmad al-Bostani. Canada

¹⁹⁵ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Capitalisme.htm>

¹⁹⁶ Ibid.

le mufti Souhbi El Saleh¹⁹⁷ une doctrine sociale intermédiaire entre le marxisme et le capitalisme. Cette doctrine est aussi qualifiée de « médiane » car elle est fait la synthèse des deux systèmes et met en harmonie les besoins matériels et les valeurs spirituelles.¹⁹⁸

3.3.1.2. Le principe de la liberté économique

Le système économique islamique, la liberté économique des individus y est reconnue dans les domaines de la production, de l'échange et de la consommation, mais avec des restrictions correspondant aux valeurs morales et éthiques islamiques. Ce système semble faire l'équilibre entre le capitaliste où les individus jouissent de libertés illimitées et l'économie socialiste, dans laquelle les libertés, régies par des valeurs et des idéaux, sont confisquées. Cette limitation islamique de la liberté sociale se présente, d'une part, sous forme d'autolimitation émanant des valeurs morales et de discipline que l'islam octroie aux membres de sa société. Ainsi, l'individu doté d'un contenu spirituel et intellectuel, agit dans la société sous l'influence de sa morale.

De l'autre il existe une limitation dite objective car elle est régie par une force extérieure qui délimite et règle la conduite sociale. Cette foi est représentée par une Loi qui s'impose aux activités non conformes aux idéaux et objectifs de l'Islam. Parmi les activités économiques et sociales que la charia interdit explicitement, nous pouvons citer l'usure, le monopôle etc.

3.3.1.3. Le principe de la justice sociale

L'importance de la justice sociale dans l'islam est confirmée par le fait qu'il en fait un pilier de son système économique. Après avoir défini sa conception de la propriété et reconnu la liberté économique dans sa société, même si elles doivent être régies par des valeurs éthiques, l'Islam se soucie de la distribution de la richesse. La recherche d'une justice sociale dans le but de garantir le bonheur, sera basée sur une solidarité générale et un équilibre social.

3.3.2. La doctrine économique islamique

La doctrine économique d'une société se définit par une série de théories fondamentales traitant des problèmes de la vie économique.¹⁹⁹ C'est le modèle que pré-

¹⁹⁷ Souhbi El Saleh est un académicien arabe, vice-président du Conseil islamique supérieur du Liban, Beyrouth.

¹⁹⁸ Souhbi El Saleh : L'Islam face au Développement. Tiers-Monde, volume 23, n° 92. Page 925. www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1982_num_23_92_4190

¹⁹⁹ Ibid. page 50

fère cette société pour résoudre ses problèmes. Dans le cadre de la société islamique, cette doctrine est basée sur deux critères, le réalisme et la morale, lesquels permettront la réalisation de l'objectif principal qu'elle s'est assigné : la justice sociale. Dans la mesure où deux facteurs déterminent la conduite de chaque musulman : « le licite » et « l'illicite », il est facile de les étendre à tous, du gouvernant au travailleur salarié et même jusqu'au chômeur.

Donc, les questions du licite et de l'illicite nous renvoient aux notions de justice et d'injustice. On peut, par conséquent, en déduire que la doctrine économique de l'Islam tire ses références de la loi islamique exprimé dans ce qui est licite et ce qui ne l'est pas.

3.3.2.1. Le droit islamique

Le droit islamique a pour référence : le Coran, la *Sunna* (tradition prophétique), le consensus des experts en droit musulman communément appelé *Ijma* et le *qiyas* qui découle d'un raisonnement par analogie. L'islam a connu dans son histoire plusieurs écoles de droit parmi lesquelles on peut noter celles de Kûfa et de Bassora en Irak et celle de Médine en Arabie Saoudite. Aujourd'hui, le droit islamique connaît deux groupes répartis en sunnites et chiites. Les Ecoles de Droit sunnite sont :

1. l'école d'Abû Hanifa (699-760), basée sur l'opinion libre, le raisonnement analogique, l'appréciation personnelle et la liberté d'interprétation,
2. l'école de Malik ibn Anas (712-796), fondée sur le consensus des savants (*Ijma*) et le jugement personnel ainsi que le raisonnement par analogie (*qiyas*).
3. l'école shaféite est de Muhammad ibn Idris as-shafi'i (767-820) qui se présente comme une synthèse de l'école malikite et de l'école hanafite rejetant le principe du consensus des savants au profit du consensus de la communauté toute entière.
4. Enfin, l'école hanbalite de l'imam Ahmad ibn Hanbal (780-855), basée sur le *taqlid*²⁰⁰ et qui est considérée comme la plus rigoriste de la jurisprudence sunnite.

²⁰⁰

Il désigne un type de raisonnement utilisé dès une époque ancienne par les juristes musulmans pour déterminer la solution d'un problème de droit non prévu par les textes du Coran et de la sunna.

Le chiïisme est considéré comme la deuxième branche de l'islam. Représentant 10 % des musulmans dans le monde, ses divergences avec le sunnisme (90%) remontent à l'assassinat du calife Ali en 661. On note dans ce courant chiïte deux sortes d'écoles juridiques qui sont le jafarisme et le zaydisme. L'école juridique jafarite a été fondé par Ja`far as-Sadiq (702/-/65) et sa jurisprudence est proche de celle des quatre écoles sunnites à la différence de quelques points comme : le mariage temporaire (*mut`a*) et la dissimulation (*taqîya*) qui consiste à dissimuler son appartenance à un groupe religieux et à pratiquer sa religion, en cachette, en cas de persécution. Les zaydites²⁰¹ sont les partisans de Zayd, fils cadet du quatrième imam Ali Zayn al-Abidin (mort en 712) et descendant de Ali. Leur école juridique et théologique est le mutazilisme; ils sont très modérés et aussi les plus proches des écoles sunnites.

3.3.2.2. L'éthique économique

L'éthique économique islamique tire sa référence du Coran surtout dans le verset suivant : « J'ai créé les Djinns et les Hommes pour qu'ils m'adorent »²⁰² Selon ce verset, le principal objectif de l'être dans ce monde est d'adorer Dieu. Dieu, en faisant de l'être humain son représentant, l'a doté d'une certaine intelligence. Ce dernier doit par conséquent, tâcher de préserver l'humanité. C'est dans ce cadre qu'on insère l'organisation économique de la société munie de normes éthiques. Le système économique islamique prévoit donc des règles économiques de marché que nous présentons ici.²⁰³

- Pour une subsistance continue de l'économie de marché, un certain comportement économique est nécessaire. L'Etat aura, comme rôle, d'intervenir pour réguler les prix.
- Dans l'islam le droit et la morale vont de pair. C'est ce qui fait que tout ce que les lois du marché permettent pour arriver à gagner de l'argent n'est pas obligatoirement accepté. Ainsi l'activité économique doit être en cohérente avec les normes éthiques de la morale religieuse.
- L'islam rejette les spéculations, les affaires à haut risque et le manque d'équivalence dans les échanges de services et de la reconnaissance de dette. Dans ce dernier il fait référence aux insuffisances du con-trat, aux risques d'affaires non élucidés et à l'intérêt.

²⁰¹ Rochdy Alili, Qu'est ce que l'islam ? Editions La Découverte, Collection Poche/Essais, 2000

²⁰² Sourate 52, Verset 57

²⁰³ Muhannad Kalisch: Islamische Wirtschaftsethik in Christliche, jüdische und islamische Wirtschafts-ethik. Über religiöse Grundlagen wirtschaftlichen Verhaltens in der säkulären Gesellschaft. Metropolis Verlag 2003. Seiten 110-114

- Les trois premiers points contribuent certes à un système économique loyal, mais pour une bonne égalité dans la société, il faut une intervention de l'Etat.

4. La résistance culturelle de la *mouridiya*

« Ce n'est, plus ou moins, qu'une rupture qu'il nous propose et nous apporte, une désaliénation non avec l'Islam, qu'il va „africaniser“ et domestiquer, mais avec un monde arabo-islamique dont les us et coutumes ne sont pas forcément les nôtres, quelque soit, par ailleurs, l'intérêt que nous portons à ce peuple frère. Le postulat de Serigne Touba est simple. Coloniser la religion musulmane, et non nous laisser coloniser par sa version arabe. Ce qui fera l'originalité, la valeur culturelle et l'éminente dignité que le Mouridisme confère à ses adeptes. »²⁰⁴

Si l'avènement du mouridisme a été perçu, dans les sociétés wolofs, comme une réponse à un cri de détresse, c'est parce que la colonisation française représentait à leurs yeux une agression culturelle, d'où leur souci de chercher tout refuge pour préserver leur identité. La société wolof possédait des valeurs guerrières dont les colons n'ont jamais douté. Mais face à une puissante armée française, dotée des techniques les plus modernes de l'époque, la résistance, qui avait même retardé la pénétration coloniale, finit par céder. Ainsi bon nombre de rois, de princes et de guerriers allaient connaître la mort face à l'armée impérialiste. Ce lourd bilan mettait donc fin à la résistance armée des *Damels*, *Bourbas* et *Bracks*.²⁰⁵ La résistance ne fut, cependant, pas seulement l'œuvre de rois et de princes puisqu'elle a mobilisé des hommes religieux qui, sous le flambeau de l'islam, ont résisté aussi par les armes. Tel fut le cas d'El Hadji Oumar Tall et de Maba Diakhou Ba. Mais alors, les peuples wolofs, fatigués de ces guerres et conflits, ont cherché d'autres guides et d'autres formes de lutte. Donc, toute résistance qui devrait encore naître tout en gagnant la sympathie de ces derniers et surtout faire renaître un espoir, ne devait être que pacifique. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre la réponse en masse des wolofs à l'appel de Cheikh Ahmadou Bamba. Connaissant le souci et la peur d'un éventuel déracinement culturel de son peuple, le défi de Bamba fut de combattre la colonisation française par le biais de l'islam, sans pour autant acculturer son peuple par la culture arabe. En d'autres termes, son défi consista à faire de son peuple des musulmans africains.

L'islam s'est bien intégré dans la société wolof et s'est présenté comme le défenseur de la liberté et de l'égalité des hommes face à une société caractérisée par des inégalités sociales. Gudrun Krämer soutient que, si la propagation de l'islam en Afrique subsaharienne entre le XII^e et le VIII^e siècle n'a pas connu de réelle résistance, c'est dû au fait qu'elle a plutôt été un facteur de complément que de chan-

²⁰⁴ www.allafrica.com La chronique Bara. Le Mouridisme, un messianisme de développement nationale.

²⁰⁵ Les termes Damel, Brack et Bourba sont respectivement des titres donnés aux rois du Cayor, du Walo et du Djolof.

gement dans leur culte.²⁰⁶ Un constat que fait aussi Jean de la Guérivière en donnant d'autres raisons de sa propagation dans le continent africain :

« C'est que paradoxalement, l'islam a plus progressé en Afrique noire pendant la colonisation, que lors des siècles précédents. D'abord il fut un recours contre cette colonisation. Ensuite parce que certains militaires, puis certains administrateurs préféraient avoir affaire à une force bien constituée plutôt que l'anarchie des sociétés primitives, avec leurs mentalités incompréhensibles et leurs réactions imprévisibles. »²⁰⁷

Même si ses premiers adhérents appartenaient à la classe des nobles, cette religion s'est très vite propagée et a atteint la totalité des peuples wolofs ainsi que d'autres ethnies du Sénégal. Il leur a octroyé une ouverture vers une culture universitaire.²⁰⁸ Ce message de l'islam nous le retrouvons dans le cadre du mouridisme, car Cheikh Bamba a formé ses disciples conformément à ces valeurs. Comme pour les chefs religieux tels qu'El hadj Malick Sy, Seydina Limamou Laye, Cheikh Abdoulaye Niass, Mamadou Lamine Dramé et, Cheikh Bou Kounta, la résistance de Cheikh Ahmadou Bamba aura un aspect culturel.

Nous présenterons tout d'abord les deux formes de résistance des religieux à savoir : la résistance armée d'El Hadji Oumar Tall et de Maba Diakhou et celle, pacifique d'El Hadj Malick Sy. Nous démontrerons, par la suite, démontrer que la résistance culturelle d'Ahmadou Bamba a permis aux wolofs mourides de préserver leur identité culturelle. Nous l'analyserons à travers le développement de la langue wolof, l'effervescence de mouvement culturels religieux comme le *hizbut-tarkiya*, les formes d'habillement des Mourides, les formes de salutations, le patrimoine culturel de la ville de Diourbel qui abrite la ville sainte de Touba et enfin la consommation du produit « café Touba ».

Il est ainsi question de présenter cette résistance dans le cadre de l'indépendance religieuse dans la *mouridya*.

4.1. Les marabouts et l'impérialisme

La pénétration coloniale au Sénégal s'est heurtée à une forte résistance armée de la part des rois et chefs religieux d'alors. Cette résistance, qui a pu longtemps tenir face à une armée française plus équipée et jouant aussi la carte de la division, déclinera à la fin du XIX^e siècle début XX^e 20ième. El hadji Omar disparaîtra sur la

²⁰⁶ Gudrun Krämer : Geschichte des Islam. Verlag C.H. Beck oHG, München 2005. Page 198

²⁰⁷ Jean de la Guérivière: Les multiples visages de l'islam noir. Géopolitique africaine 5, 2002. page 75

²⁰⁸ Mamadou Dia : Islam et tradition africaine Les Nouvelles Editions Africaines. Dakar-Abidjan Lomé. 1980 Page 34-35

falaise de Bandiagara, Maba Diakhou Ba sera tué à Somb et Amadou Cheikhou à Samba Sadio. Lat Dior tomba dans la bataille de Dékhelé et son cousin Alboury N'Diaye ira en exil où il finira sa vie ainsi que tant d'autres aussi. Parallèlement à cette résistance armée il y eut la résistance pacifique d'El Hadji Malick Sy, Cheikh Amadou Bamba, Limamou Laye etc.

Afin de toujours rester dans la logique de la confrérie, nous prendrons l'exemple d'El Hadji Omar Tall qui, étant le propagateur de la confrérie tidjani en Afrique de l'Ouest, fera face aux forces coloniales françaises. Ensuite, pour la résistance pacifique, il conviendra d'étudier l'exemple du sage de Tivaoune, El Hadji Malick Sy, avant d'aborder la résistance culturelle de Cheikh Ahmadou Bamba.

4.1.1. El Hadji Omar Tall

La répression armée contre la pénétration étrangère au niveau de la *tidjaniya* n'a pas vu le jour au Sénégal. Si certains marabouts tidjanes, comme El Hadji Omar et Maba Diakhou Ba, se sont fait remarquer, en Algérie on peut citer l'Emir Abdel Kader qui a combattu les Français. Omar Tall est né en 1796 dans le village Halwar au Sénégal. Sa capacité intellectuelle se fit remarquer dès son jeune âge car il mémorisa tout le Coran avant d'atteindre l'âge de 13 ans. Il étudia, dans son Fouta natal, le droit musulman, la langue arabe, les règles de la lecture du Coran ainsi que la grammaire. Il ira ensuite au Cayor (autre royaume du Sénégal d'autrefois) pour étudier dans la célèbre école de Pire. Son initiation au Soufisme se fit par le biais de Cheikh Mawloud Fall et il recevra le *wird* tidjani du Cheikh Abdoul Karim du Fouta Djalon. Le titre de El Hadji s'acquiert en islam une fois qu'on a fait le pèlerinage à la Mecque. Ce que fit El Hadji Omar en 1827 et il rencontra Muhammad al-Ghali (l'un des plus proches disciples de Cheikh Ahmad Tidjani). Cette rencontre fut très importante dans la vie d'El Hadji Omar car il lui permettra de faire son initiation auprès de ce maître. Sa rencontre avec Muhammad al-Ghali marqua une période décisive de la vie ou du moins de ce qui allait être la vie, d'El Hadji Omar. Il lui fut attribué, la qualité de Cheikh de la confrérie en Afrique noire. A son retour de la Mecque, le nouveau Calife portait donc le projet de propager la religion musulmane à travers le *djihad*, qu'il cite ainsi :

« Combattre les infidèles est une tâche à laquelle je m'attelleraï jusqu'à ce que le pouvoir de l'islam supplante celui de la mécréance. C'est à nous les ulémas qu'incombe la responsabilité de diffuser la religion de Dieu, de rendre à l'islam son prestige notamment au Fouta Djalon, à Ségou, à Nioro et à Karta en raison de l'ampleur de l'infidélité en pleine terre musulmane. Une fois cette étape bien franchie, il sera facile de combattre les chrétiens. »²⁰⁹

²⁰⁹ Khadim Mbacké : Etudes islamiques : Soufisme et Confréries Religieuses au Sénégal. Dakar 1995. Page 41

Sa guerre sainte fut d'abord menée contre le peuple noir avant même d'affronter les forces coloniales et stopper l'évangélisation. Il déclara que la guerre sainte lui avait été spécialement autorisée par son Seigneur, et trouva que la seule manière de sauver l'Afrique et les Africains des missionnaires appuyés par les colons, serait le recours aux armes. Ses principales conquêtes ont été *Khasso*, *Karta*, *Ségou* (1861) et *Macina* (1862).²¹⁰

El Hadji Omar a certes pu propager l'islam ainsi que la confrérie au Sénégal, au Mali, en Guinée, en Côte d'Ivoire, au Bénin, au Togo, au Niger et au Nigeria, mais il n'a pas pu réaliser son rêve qui était de regrouper tous les musulmans de l'Afrique de l'ouest. Il s'est heurté à une puissance coloniale déterminée à neutraliser toute forme de résistance. En Septembre 1863, il disparaît dans les falaises de Dégouimbéré. Selon Abdoul Aziz Sy, le porte-parole du Calife général des Tidjanes, El Hadji Omar Tall aurait effectué 16 voyages, créé 7 villes, converti à l'islam 70 rois, écrit 27 livres et livré 100 Djihads. Il mériterait d'être le héros national du Sénégal.²¹¹

La résistance des marabouts face à un ennemi puissant, a connu un bilan très lourd avec des atrocités et beaucoup de pertes de vies humaines. Cette résistance n'a pas pu faire face à la supériorité matérielle des colons, mais elle a permis la naissance d'une toute nouvelle et pacifique résistance qui gagnera la sympathie des peuples.

Tableau 2 : La répression française

Dates	Événements
Mars 1855	12 hommes tués et blessés à Marsa et d'Oundounba
2 Août 1855	39 Toucouleurs tués à Ngana,
Août 1855	1.000 hommes tués à Koudiari
25 Décembre 1859	révolte des marabouts du Ndiambour. SERIGNE LOUGA est tué.
3 Octobre 1862	300 hommes de l'armée de Maba sont tués devant le poste de Kaolack,
7 et 8 février 1864	El Hadji Omar disparaît dans la falaise de Bandiagara
4 juin 1865	440 partisans de Thierno Ibrahima sont tués près de Mondéri,
20 avril 1867	200 partisans sont tués à Tioffat,

²¹⁰ El Hadji Rawane Mbaye : La pensée et l'action d'El Hadji Malick Sy un pôle d'attraction entre la Shari'a et la Tarîqa, Thèse de Doctorat D'Etat à l'Université de Sorbonne, Paris III 19 Page 472,473.

²¹¹ <http://membres.lycos.fr/tivaoune/>

17 juillet 1867	Maba Diakhou Ba, son fils et ses principaux lieutenants sont tués à Somb.,
18 juillet 1967	Samb Sarraholet, chef intrépide de l'armée de Maba, est tué à Somb
16 septembre 1868	700 hommes tués au combat de Louga contre Lat-Dior (musulman),
27 juin 1869	Destruction d'Ouaré-Madio village natal d'Ahmadou Cheikhou BA,
17 décembre 1869	90 hommes tués à Salon, petit village situé près de Mekhey (djihad)
9 février 1870	200 partisans d'Ahmadou Cheikh Bâ sont tués à Diawara,
11 février 1875	Ahmadou Cheikhou BA est tué à la bataille de Boundou ou Samba Sadio
11 février 1875	525 hommes sont tués à la bataille de Boundou Samba Sadio,
15 avril 1875	Babacar Anta combattant d'A. Cheikhou, déporté au Gabon pour 7 ans
22 septembre 1875	Biram NDiaye marabout du Saloum, est déporté au Gabon pour 7 ans
14 septembre 1887	Seydina Limamou Laye est arrêté et interné à Gorée,
14 septembre 1887	Mamoune, porte-fanion de Mamadou L. Dramé est exécuté publiquement
13 décembre 1887	Mamadou L. Dramé blessé, succomba à ses blessures au village de Counting
Avril 1890	Samba Diadama, marabout, est tué et décapité au combat de Cas-Cas.
Avril 1890 :	60 talibés du marabout Samba Diadama sont tués près de Cas-Cas,
Novembre 1890	Sirck Mahmadiou est massacré à Orndolné
5 septembre 1891	Ali Boubacar et son fils Mahmadiou Abdoul sont déportés au Congo français
4 mars 1892	Birame Kane est déporté en Guyane,
Mai 1893	Ahmadou Cheikhou Tall, fils d'El Hadji Omar, est envoyé en exil,
5 sept. 1893	Cheikh Ahmadou Bamba est déporté au Gabon,
24 février 1900	Abdoul Dieyé dit Tamsir Mboula, ancien compagnon d'Ahmadou Cheikhou Bâ est interné à Hamallah (Firdou)
24 février 1900	Edy Oury, originaire de Pathé-Gallo (Toro) est interné à Louga
16 avril 1900	Diouma Sow dit Thierno Ousmane, marabout, est tué à Kaolack
28 avril 1901	10 partisans de Diouma Sow sont fusillés
Novembre 1921	Thierno Lamine, marabout, est décédé en prison à Matam

Source : Journal quotidien Sud : Article du samedi 18 Janvier 2003

4.1.2. El Hadji Malick Sy

El Hadji Malick Sy est né en 1855 à Guaya, au nord-ouest de Dagana. Fils unique d'Ousmane Sy et de Fawade Wéllé, il hérita de la bibliothèque de son père. Ayant mémorisé très tôt le Coran, Malick fit ses études tout d'abord auprès de Thierno Malick Sow son homonyme, Seydi Alpha Mayoro Wéllé et Seydi Amadou Sy, respectivement ses oncles maternel et paternel, et de Ngâne Kâ.

A la recherche de la science religieuse, il parcourut tout le pays pour approfondir ses connaissances et fréquenta d'éminents savants.²¹² Malick commença à enseigner bien avant la fin de ses études. Avant de s'implanter définitivement à Tivaouane en 1902, il séjourna à Gaya, à Ndombo et à Bakhol de 1873 à 1880, puis à Saint-Louis de 1880 à 1886, à Ngambouthioulé dans le Walo de 1886 à 1889 avant d'entreprendre la même année son pèlerinage à la Mecque. Son séjour à la Mecque dura deux ans (1889-1902) et il retourna à Saint-Louis pour y demeurer 4 années (1891-1895), puis à Ndiarndé dans la région de Louga (1895-1902).

Durant tout son séjour, *Maodo*²¹³ a dispensé un enseignement de haute qualité et a propagé la voie de la tarîqa *tidjaniya*. Partout où le Maître est passé, il y a eu convergence de fidèles venant se former spirituellement. Ce phénomène ne laissait pas l'autorité coloniale indifférente qui surveillait toutes ses activités. Bien qu'ayant hérité du flambeau de la résistance de Cheikh Omar, El Hadji Malick choisit l'arme de la prière et le combat contre l'ignorance et la carence des masses populaires.²¹⁴ Sa conception de la résistance a différé beaucoup de celle de ses prédecesseurs. Il trouvait que l'implantation des Français allait de pair avec l'introduction de l'école qui pouvait être plus redoutable que les armes. L'école pouvait être effectivement le moyen par lequel l'individu pouvait être dépourvu de toute sa culture. Malick a cru nécessaire d'implanter des *daara* pour combattre ce phénomène. Le système d'enseignement du *cheikh* permettait aux élèves de mémoriser le Coran selon la méthode traditionnelle. Dès l'âge de 18 ans, l'élève achevait cette phase et pouvait, soit quitter la zawiya pour des activités commerciales, pour la culture de la terre ou bien ouvrir sa propre école comme le disent les Wolofs « *ber sa daara* ». Cependant l'élève pouvait poursuivre ses études pour apprendre d'autres matières comme la Grammaire, le Droit, la Poésie musulmane classique et la Logique.²¹⁵

²¹² Serigne Abdou Bitèye à Lougué dans le Fouta, Serigne Amadou Wade à Ngick Sakal, Magaye Awa au Cayor, Mor Diop à Keur Kodé Alassane, Kalla Sèye à Taïba Sèye, Massylla Mané à Thilmakha, Ibrahima Diakhaté à Ndiabaly, Ahmet NDIAYE Mabèye à Saint Louis, Thierno Yoro Bal à Thilogne, et Mohamet Ali en Mauritanie.

²¹³ Le nom de Maodo lui a été donné par le Cheikh Abdoulaye Niasse. Référence : Podium sur la vie D'el Hadji Malick Sy organisé par la RTS (Radio et Télévision Sénégalaise)

²¹⁴ M. Alassane Thiam : Contribution à l'Etude des Rapports entre El Hadji Malick Sy et l'Administration coloniale, deuxième Edition. Page 7.

²¹⁵ Mbacké. Page 45

L'organisation des classes se faisait dans la mesure où les élèves étaient subdivisés en groupes de six à dix, dirigés par un professeur spécialisé dans une matière. L'effectif des élèves variait entre 80 et 250 originaires de toutes les régions du pays. Le Cheikh n'exigeait aucun frais en contrepartie mais certains parents lui témoignaient leur reconnaissance à travers des cadeaux ou bien les élèves cultivaient les champs du Cheikh. El Hadji Malick fonda des Zawiyas dans les grandes villes comme Dakar et Saint-Louis qui étaient aussi des bases de l'administration coloniale. Il forma des *muqqadams* (Lieutenants) qu'il déléguait dans tout le pays. Serigne Alioune Diop sera délégué à Gaya, Serigne Birahim Diop à Saint-Louis et El Hadji Abdou Kane à Kaolack. Au niveau de la sous région, il enverra El Hadji Amadou Bouya en Côte d'Ivoire, El Hadji Madior Diongue au Congo, Serigne Ndary Maye au Gabon, El Hadji Babacar Dieng en Centrafrique et El Hadji Abdou Ndiaye à Bamako. Il trouvait que l'installation des Français au Sénégal n'était pas forcément négative. Toujours fidèle à lui-même, il exaltait cependant les gens à se raffermir dans la foi et dans la confiance en Dieu le Tout-Puissant. Dans une lettre dictée à son fils Aboubacar Sy et publié dans le journal marocain *As-Sa'ada* le 16 Septembre 1913, El Hadji Malick invite les gens à adhérer au gouvernement français et à vivre avec eux en bon rapport.²¹⁶ Il explique qu'avant leur arrivée la situation du pays était marquée par des captivités, des meurtres et des pillages.

Musulmans et Infidèles se valent sur ce point, développe-t-il. Par conséquent, l'arrivée des Français a fait disparaître toutes ces pratiques. Malgré le fait que les autorités coloniales aient eu à mener des perquisitions inopinées (tard dans la nuit ou tôt le matin) dans ses locaux d'habitation et de travail sans jamais rien trouver, le Cheikh n'a jamais été hostile à leur égard. De même, à la suite des maintes convocations qu'il reçut pour être soumis à des interrogatoires, sa réponse fut toujours demeurée la même : « Je ne fais qu'enseigner et cultiver la terre et le seul canon dont je dispose c'est mon chapelet. »²¹⁷

Le prophète lui-même disait que la prière est l'arme du croyant. Tel fut le fondement de la démarche de Maodo, car ayant une confiance absolue en son Seigneur, il se fia totalement à son aide et illustra cette confiance dans plusieurs de ses écrits :

« J'ai pleine confiance en Allah, au Livres Saints, au Prophète préféré d'entre tous, le Pénitent devant l'Eternel. N'accepte jamais d'autre garant que Dieu ! Est-ce que le Protecteur des humains ne suffit pas. »²¹⁸

Conscient des souffrances de son peuple, du dépeuplement à travers l'esclavage, et des pertes humaines dues aux mouvements de résistance, El Hadji Malick trouvait que le moyen efficace d'aider son peuple était de le libérer de la domination

²¹⁶ Mbacké. Page 49

²¹⁷ Thiam. Page 35

²¹⁸ Thiam 29

mentale. En effet la colonisation a eu aussi comme objectif d'acculturer les peuples africains. Il s'y ajouta les inégalités sociales dont étaient victimes les populations africaines. Face à cette situation, la seule attente des populations était autre que de recourir aux armes. Le prophète Mahomet ne disait-il pas que « L'encre des savants vaut mieux que le sang des martyrs », donc El Hadji Malick trouva son option nouvelle qui consistait à combattre l'ignorance. La société d'alors était aussi marquée d'une ignorance très profonde en matière de religion. La plupart des musulmans ne pouvaient ni lire ni écrire en arabe car les foyers d'enseignement religieux aussi étaient rares. Le prophète exhorte les musulmans à apprendre et à enseigner la science en disant que celui qui enseigne la science, craint Dieu; celui qui la désire, l'adore; celui qui en parle, loue le Seigneur; qui dispute pour elle, livre un combat sacré, qui la répand, distribue l'aumône aux ignorants, et qui la possède, devient un objet de vénération et de bienveillance. C'est à l'âge de 18 ans que *Maodo* commença à enseigner. Il enseigna à Saint-Louis, à Dakar, à Tivaoune et à Ndiarndé. El Hadji Malick Sy n'était plus à présenter au Sénégal et dans les pays environnants, tant par sa sagesse que par la noblesse de son savoir. Il dispensait des cours de très haut niveau et a pu former entre 1895-1902, 200 érudits, ce qui lui a valu d'être présenté par Paul Marty dans son Etude sur l'Islam parue en 1907 comme le Marabout le plus instruit du Sénégal.²¹⁹

Selon les recensements de l'administration coloniale en 1912, sur les 1200 maîtres d'écoles Coraniques qui existaient au Sénégal, 900 appartenaient à la communauté tidjane. A Dakar, 28 des 30 enseignants recensés sortaient de l'école d'El Hadji Malick Sy.

Tableau 3 : Recensement des mosquées du Sénégal en période coloniale

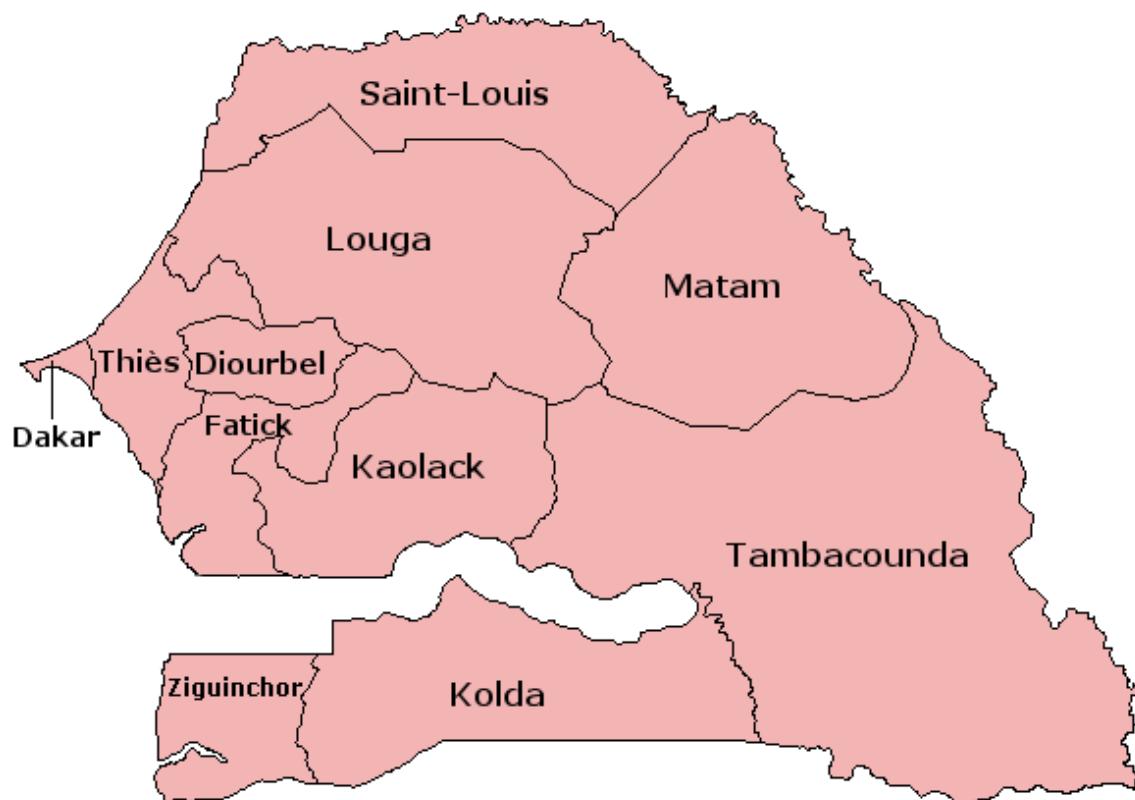
Régions ²²⁰	Nombre de Mosquées	Mosquées tidjanes	Autres Mosquées
Cap Vert	3.342	3.334	8
Thiès	441	433	8
Fleuve	271	264	7
Louga	221	217	4
Diourbel	182	173	9
Casamance	142	140	2
S. Oriental	142	142	0
Total	4.741	4.703	38

²¹⁹ Ibid. Page 48

Source : M. Alassane Thiam, Contribution à l'Etude des Rapports entre El Hadji Malick Sy et l'Administration coloniale, deuxième Edition. Page 38

La présentation de la carte du Sénégal par région nous permettra d'avoir un meilleur aperçu géographique de la présence de la *tidjaniya* au Sénégal.

Carte 5 : Carte du Sénégal par régions



Source : www.anst.sn

²²⁰ Ce tableau ci-dessus présente des régions dont les noms ont aujourd'hui changé. La région du Cap Vert est devenue Dakar, la région du Fleuve est devenue Saint-Louis.

4.2. L'identité culturelle de la mouridiya

« Vous m'avez exilé sous prétexte que je suis un adorateur de Dieu qui mène le jihad. Je vous donne assurément raison car je mène le jihad pour l'amour de Dieu. Mais mon Jihad se fait à travers la connaissance et la piété, en ma qualité d'adorateur de Dieu et de Serviteur du Prophète; et le Seigneur qui régente toute chose en est Témoin. (..) Et si les ennemis possèdent des armes pour lesquelles ils sont redoutés, mes armes, quant à moi, sont celles dont j'ai parlées ; et c'est ainsi que je mène le jihad... »²²¹

Trois facteurs contribuent à la définition de l'identité culturelle : un facteur historique, un facteur linguistique et un facteur psychologique.²²² L'importance de l'histoire d'un peuple réside dans le fait qu'il permet à ce dernier de s'identifier et de survivre. Pour construire cette conscience historique, il faut non seulement une connaissance de celle-ci, mais il faut la vivre et la transmettre aux générations suivantes. C'est dans ce sens que Cheikh Anta Diop présente l'histoire d'un peuple comme le rempart de sa sécurité culturelle, car pour lui, un peuple sans conscience historique n'est qu'une population.²²³ Les langues nationales sont une nécessité pour un peuple afin de lui permettre de s'identifier. L'enseignement dans la langue maternelle permet d'acquérir une mentalité moderne sans être obligé de passer par une expression étrangère et d'éviter aussi des années de retards dans l'acquisition des connaissances. Enfin le dernier facteur, non moins important, est psychologique. Il est le résultat d'une prise de conscience qui remplace tout complexe d'infériorité. La destruction bien orchestrée de la culture africaine, précédée de quelques siècles d'esclavage, laisse aujourd'hui place à un néocolonialisme. Tous ces facteurs réunis, pèsent lourd dans la conscience des africains à telle enseigne qu'on se demande si les maux du continent africain ne sont pas dûs à ce phénomène.

La colonisation étant une agression culturelle devait logiquement être combattue sur le plan culturel. C'est ce que Cheikh Ahmadou Bamba a aussi compris et il l'a inséré dans son combat. Le Cheikh s'est engagé à combattre l'acculturation due à la colonisation européenne et celle liée au contact avec la culture arabe. C'est ce qui fait dire à Mamadou Dia que :

« Le Mouridisme est une création originale, dont le fondateur est un Saint « pas comme les autres ». Ahmadou Bamba nous apparaît, avant tout, comme le marabout dont la vie, l'œuvre, la doctrine se sont définies en s'opposant, parfois du-

²²¹ Cheikhouna Mbacké Abdoul Wadoud : Cheikh Ahmadou Bamba, un modèle de progressisme et de rénovation. http://seringesaliou.com/articles/pdf/Gestu_Progressisme.pdf. Page 3 consulté le 24.02.09

²²² Cheikh Anta Diop : Civilisation ou Barbarie. Edition Présence africaine, 1981. Page 272

²²³ Diop. Page 273

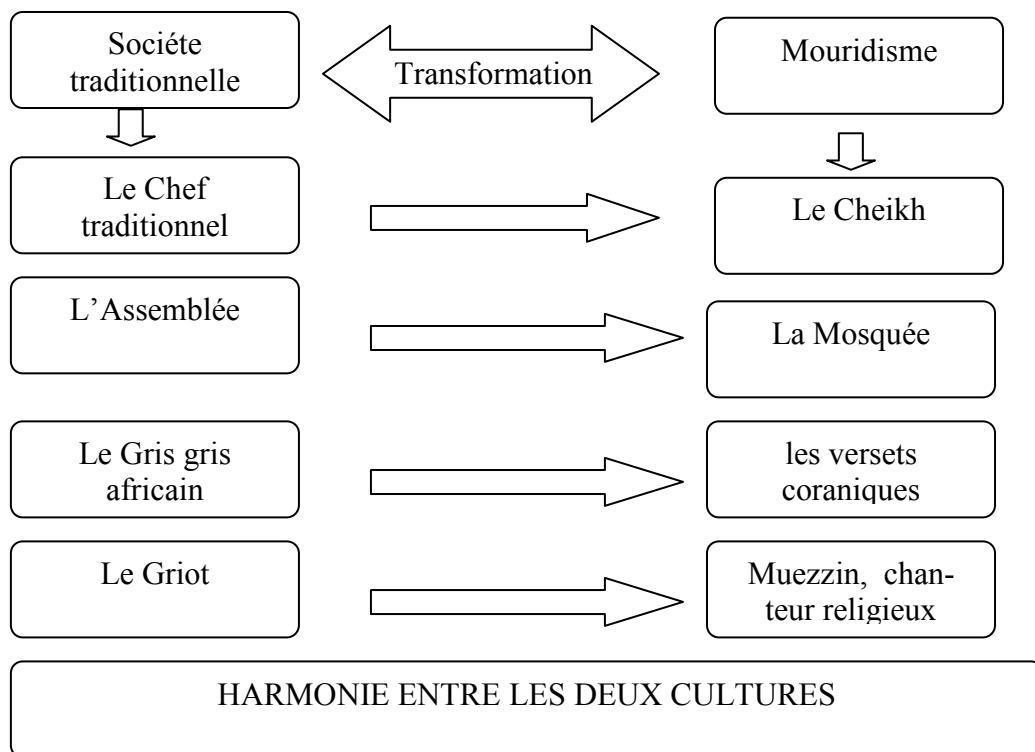
rement, à toutes les influences étrangères et se sont exprimées dans une création toute nouvelle et purement africaine. »²²⁴

Bamba avait donc le souci de voir son peuple adopter la culture arabe et non la musulmane. Il était donc important de différencier l'islam de la culture arabe.

D'où, pour Bamba, l'Africain peut être un musulman, et un musulman africain.

Nous proposons un tableau récapitulant l'adaptation de l'islam dans la culture africaine wolof.

Graphique 4 : L'adaptation de la société traditionnelle à l'islam



Source : propre présentation.

A travers ce tableau, nous voulons montrer l'adaptation, sinon la transformation des différentes structures de la société avec l'avènement de l'islam.

La société traditionnelle connaissait les royaumes avec une structure bien définie. Si l'on compare ces deux sociétés, l'on se rend compte d'une certaine transformation des rôles comme celui du chef traditionnel ou du roi qui va céder la place au chef de confrérie. Les mosquées se substitueront aux assemblées, puisque dans l'islam la mosquée joue le rôle d'assemblée où seront traités les problèmes de la société. Le baptême est souvent célébré par l'imam de la mosquée, le mariage y est célébré et la prière mortuaire aussi se fait à la mosquée. Il existe aussi d'autres

²²⁴ Journal du Walf: le 6 Mars 2007. Témoignage fait par Mamadou Dia le 4 septembre 1957. Ce que le nationalisme doit à Ahmadou Bamba.

activités comme l'initiation coranique, l'organisation de fête de *tamxarit*²²⁵ etc. Les versets coraniques prendront la place des poudres mystiques, protégeant contre les maux de la société tels que la sorcellerie, l'envoûtement etc. Avec les versets du coran, certains connaisseurs parviennent à fabriquer des amulettes pour protéger ou même pour détruire des personnes (en les envoûtant). Enfin dans la cour des grandes confréries, nous verrons des griots s'adapter en chantant les louanges du Prophète Mahomet (souvent sous forme de *Khassida*²²⁶), ceux des chefs de confréries ou même en devenant des muezzins. Certes, le cheikh a fait des facteurs travail et prière son cheval de bataille pour faire face à l'occupation, mais il n'en demeure pas moins que son combat culturel a été très remarquable. Nous ferons dans la deuxième partie de ce chapitre, une étude de la résistance culturelle de Bamba.

Une résistance qui repose sur une identité culturelle et une indépendance religieuse.

4.2.1. Le développement de la langue wolof

En demandant à Serigne Moussa Ka²²⁷ d'expliquer sa doctrine aux masses populaires, Cheikh Ahmadou Bamba était conscient de l'inaccessibilité de ces dernières à la langue arabe. Cette stratégie avait certes pour objectif d'enseigner à ses disciples les préceptes de l'islam, mais aussi de faire face au phénomène d'assimilation sur des peuples wolofs.

La résistance de la langue wolof chez les Mourides a connu deux phases, une première dans laquelle les Mourides utilisaient plutôt le vocabulaire arabe et une seconde où l'on assiste à des innovations linguistiques au sein de la communauté.²²⁸

²²⁵ Célébration de la fin de l'année islamique qui se fait à travers des quêtes au niveau des quartiers pour acheter un ou des bœufs pour ensuite se les partager.

²²⁶ Khassida (khassaïdes au pluriel) est un poème écrit pour chanter les louanges du Prophète Mahomet.

²²⁷ Poète et disciple de Cheikh Ahmadou Bamba (1883-1967) il a été le plus grand historien qui ait traité et commenté la vie du Cheikh.

²²⁸ Fadilou Ngom: Linguistic Resistance in the Murid Speech Community in Senegal. Departement of french. University of Illinois at Urbana- Champion. <http://toubusa.com/nyc/EducationScientificPublications/LinguisticResistanceinMuridSpeechCommunity/tabid/99/Default.aspx>

Tableau 4 : L'adaptation de termes arabes et wolofs dans le langage mouride

Murid Arabic loans	Non-Murid equivalents
(a) [murid] from Arabic [murid] (a being heading to God)	[murid] non-Murids use the same word as the Murids.
(b) [xaadimurasuul] from Arabic [xaadimu ? al.rasuul] (the servant of the prophet Mohamed) used to refer to Sheikh Ahmadu Bamba.	[sériñtuuba] from Wolof (the religious or spiritual teacher of Touba)
(c) [saajíir] from Arabic [Daahir] (visible world) used to refer to this world.	[aduna] from Arabic [aldunja] (the world) or [fii] from Wolof ('here' which implies 'in this world')
(d) [baatiin] Arabic [baatiin] (invisible world) used to refer to the spiritual world.	[alaaxira] from Arabic [alaaxira] (the after-life)
(e) [akasa] from Arabic [haakaDa] (therefore or this is how...) used to mean 'thanks' or 'that's right'.	[jëréjëf] from Wolof (thank you)
(f) [adija] from Arabic [hadijja] (present or gift) used to refer to a specific gift that one gives to his religious leader.	[maj] from Wolof (gift) or [sérica] from Wolof (a gift that a guest gives to a host) or [sarax] from Arabic [saddaqa] (charity)
(g) [Baabulmuridiina] from Arabic [baabulmuridiina] (the door of Muridism) used to refer to Ibrahima Fall, the most prominent disciple of Bamba.	No equivalent : non-Murids generally use the name of 'Ibrahima Fall' or 'Ibra Fall' to refer to him.
(h) [rijaal] from Arabic [rijaal] (men) used to refer to a category of Murid disciples followers of Ibrahima Fall.	No equivalent : non-Murids generally use the generic term of [murid] or [baajfaal] to refer to any of the members of the brotherhood.

Source : www.toubausa.com

Dans le tableau ci-dessus, l'auteur nous démontre comment les termes arabes, qui occupent le discours mouride sont adaptés au wolof. Si le Cheikh a écrit en arabe, il s'est cependant exprimé en wolof avec sa communauté.

Ces expressions en arabe ont trouvé, soit des équivalents dans la langue wolof, soit des formes d'interprétations qui leur donnent le même sens. Nous prenons l'exemple de l'expression « *baabulmuridiina* », qui signifie la porte de la *mouridiya* et se réfère à Cheikh Ibrahima Fall, le plus fervent disciple de Bamba. Un autre exemple est le mot « *rijaal* » qui veut dire en arabe « homme », mais trouve dans le langage mouride un autre sens qui est le *bayfaal*, disciple de Cheikh Ibrahima Fall.

Ces expressions nous les avons remarqué dans les entretiens que nous avons eu avec quelques talibés mourides et baye fall (Signaté Fofana et Ati Ba).

Ces deux personnes avec qui nous avons partagé une partie de notre jeunesse, se sont converties au fil des temps au bayefallisme. C'était très impressionnant de voir comment ils ont changé leur langage et enrichi leur vocabulaire en wolof. Un langage très riche en wolof avec des mots comme *jeuvrign* (qui signifie quelqu'un à l'ordre de qui on est, et qui aujourd'hui est utilisé par la presse pour désigner : Ministre). Le mot *waar* apparaît souvent dans le langage exprimant un état, une situation ou même les affaires, alors que de par son origine *waar* signifie une parcelle de terre destinée à l'agriculture.

La seconde phase que Fadilou Ngom nous décrit ici est celle des innovations intervenues dans la communication entre Mourides. On assiste ici à la création d'un langage propre aux Mourides. Même si les mots sont wolofs, c'est la combinaison qui leur est propre. Ainsi avec l'expression « *jamm ak xeewal* » est utilisée pour dire au revoir chez les Mourides, alors que les wolofs disent normalement « *ba beneen joon* ». Une autre expression qui veut aussi dire « dans certains cas » est « *ndimbeul ag jeurmeunde* » alors que littéralement, c'est la juxtaposition des mots : aide et miséricorde ou pitié.

Dans ce tableau ci-dessous, on voit une certaine évolution de la langue wolof à travers le discours religieux mouride. Même si elle a tout d'abord procédé à une adaptation de mots et d'expressions de l'arabe au wolof, elle a ensuite créé ses propres expressions qu'on ne trouve que chez les Mourides.

Tableau 5 : Les innovations mourides dans la langue wolof

Murid innovations	Non-Murid equivalents
(a) [jamm-ag-xeew ^{kl}] (peace and blessing) used when saying good-bye.	[ba-beneen-joon] (Wolof : see you next time) or [jamm-ag-jamm] (leave in peace and see you next in peace)
(b) [ndimbël-ag-jërmënde] (help and mercy) used when closing a prayer or saying good-bye.	Although the words exist in Wolof, no exact equivalent structure is attested in non-Murid speech. A Structure such as [yal-na-yalla-dimbële-te-jérëm-nu] (may good help and have mercy on us) is generally used in similar situations.
(c) [jëf-jël] (do and take), (one reaps what one sows), related to the philosophy of work	Although the two words exist in Wolof, the structure is not attested in non-Murid speech as it relates to a specific Murid tenet, which only few non-Murids understand.
(d) [baaj-faal] (disciple of Ibrahima Fall)	[baay-faal] borrowed and used as the Murids
(e) [magal] (yearly celebration of Bamba's deportation day)	[gammo] (Wolof : yearly celebration Mohamed's birth).
(f) [ndigel] (a specific spiritual order or command from the spiritual leader)	[ndigël] (Wolof : a generic term for any kind of command or order)
(g) [maxtumbe] (a pocket made of leather used to keep spiritual poems).	[nafa] (Wolof : a generic term for any type of pocket)
(h) [goor-jalla] (the equivalent of [baaj-faal] used to refer to Ibrahima Fall's disciples)	[baay-faal] (Wolof : a disciple of Ibrahima Fall)
(i) [tuur-pepp] (to go to the bathroom)	[dem-wonag] (Wolof : to go to the bathroom)
(j) [lamp-faal] ('Fall-the light' used to refer to Ibrahima Fall)	[ibrahima-faal] or [ibra-faal] (the first and last name of Bamba's most prominent disciple)
(k) [jebbalu] (to give oneself to a religious leader)	[joxe-sa-bopp] (Wolof : to give oneself to someone, not necessarily to a religious leader)
(l) [majjaal] (a type of begging that disciples do while singing spiritual poems)	[jelwaan] (Wolof : a generic term for begging)

Source : www.toubausa.com

Cheikh Ahmadou Bamba trouvait que son message devait passer par la langue accessible à la population, qui est le wolof. Ainsi va se développer un corpus de littérature wolof sous le nom de *wolofal* qui ira même jusqu'à défier l'impérialisme français et arabe.

Le *wolofal* est selon Arame Fall :²²⁹

« Un système d'écriture en caractère arabe qui a pris naissance dans les centres d'éducation islamique, grâce à l'alphabet arabe que les marabouts ont su adapter à la phonie de ces langues, en particulier pour les sons qui n'existent pas en arabe comme les sons [p], [ñ] etc. »²³⁰

Parmi les poètes appartenant à la confrérie mouride et qui ont contribué au développement du *wolofal*, on peut citer Serigne Moussa ka dans ses œuvres colossales ainsi que Serigne Mbaye Diakhaté, Mor kayré et Samba Diarra Mbaye. Sergine Moussa Ka est considéré comme le plus grand poète de la langue wolof. L'héritage qu'il a laissé continue d'influencer les jeunes générations.

On peut noter la beauté de ces vers ci-dessous en wolof et traduit :

« *bep làk rafent na, Buxy gin ci nit tel ma, Di y ci jean angor nia* »

(Toute langue restera belle, tant qu'elle éclairera l'esprit des hommes et éveillera en eux le sens de la dignité)

Connue à ses débuts sous forme de poèmes religieux chantés par les mendians dans certaines grandes villes comme Saint-Louis, cette littérature orale se développera sous forme de productions littéraires à travers des enregistrements. C'est dans des cérémonies religieuses, comme la célébration de la naissance du Prophète Mahomet (*Gàmmu*) ou celle marquant le départ de Cheikh Ahmadou Bamba (Maggal), que ces poèmes (*wolofal*) atteindront le plus grand public. Sur le plan littéraire, le Sénégal a été marqué par un courant de forte influence européenne avec l'enseignement français et un courant sous influence de l'arabe et des valeurs orientales avec l'école islamique. Toutes les productions littéraires n'étaient que d'expression française ou arabe et c'est cette poésie religieuse écrite qui s'est constituée comme premier fondement de la culture nationale du pays.²³¹ Il existe aujourd'hui une littérature wolof en caractères latins avec des écrivains contemporains comme Cheikh Aliou Ndao, Assane Sylla, Boubacar Boris Diop etc. Cette génération a été certes influencée par le *wolofal*, mais leurs écrits traitent plutôt de

²²⁹ Linguiste et responsable des publications de l'Organisation sénégalaise d'Appui au Développement (OSAD),

²³⁰ <http://www.osad-sn.com/article2.php>

²³¹ Cheikh Thiam: Mouridism: A local re-invention of the modern socio-economic order. West Africa Review. <http://www.africaresource.com/war/issue8/thiam.html> consulté le 25.04.08

la situation de la femme, de l'immigration et de la situation politique du pays. S'il y a quelques années, sous l'effet de la colonisation, celui qui parlait correctement le wolof sans y mettre un accent européen, était considéré comme un « *kaw kaw*²³² »; aujourd'hui cette langue est devenue la langue nationale du pays, le journalisme en wolof connaît un grand essor et la musique *rap* valorise cette langue.

Nous pouvons dire, sans aucun recul que le développement de la langue wolof doit beaucoup au mouridisme. Cette confrérie est née dans les royaumes wolofs tels que le Baol, le Walo, le Kajoor et le Jolof qui ont aussi connu de grands penseurs et philosophes comme Kocc Barma, Ndamal Gossas, Khali Madiakhaté Kalala etc. Dans le domaine de la poésie on peut citer Moussa Ka.

La littérature wolof est insérée dans le cursus universitaire et au niveau de certaines institutions comme le Ministère de l'Education nationale, des dispositions sont prises pour la promotion de la langue wolof :²³³

- au niveau du cours préparatoire, la priorité est de faire avancer les élèves dans les langues et valeurs culturelles nationales, pour consolider leur identité et les prémunir des risques d'aliénation culturelle.
- au cours élémentaire, il s'agit *d'enraciner* l'enfant dans les valeurs et la culture nationale.
- au cours moyen et dans le Secondaire, il revient de promouvoir les grandes œuvres de la culture nationale, de la culture africaine et de l'ouvrir à la francophonie et à la culture universelle.
- enfin dans l'Enseignement supérieur, là, il est question de promouvoir la formation d'une identité culturelle et d'une conscience nationale et africaine.

Depuis juin 2007 les autorités de Unlimited potentiel de Microsoft ont lancé le projet de localisation de Windows Vista et Office 2007 en wolof. En collaboration avec les autorités sénégalaises, une première phase qui revenait à la traduction d'environ 2000 mots et expressions a été finie.²³⁴ Ceci s'inscrit dans le sens d'aider la nation à se développer, qui par ailleurs passe obligatoirement dans la langue de communication de cette dernière. Pour le cas du Sénégal, la langue wolof s'impose comme langue de communication.

²³² Le terme *kaw kaw* désigne les gens des zones rurales.

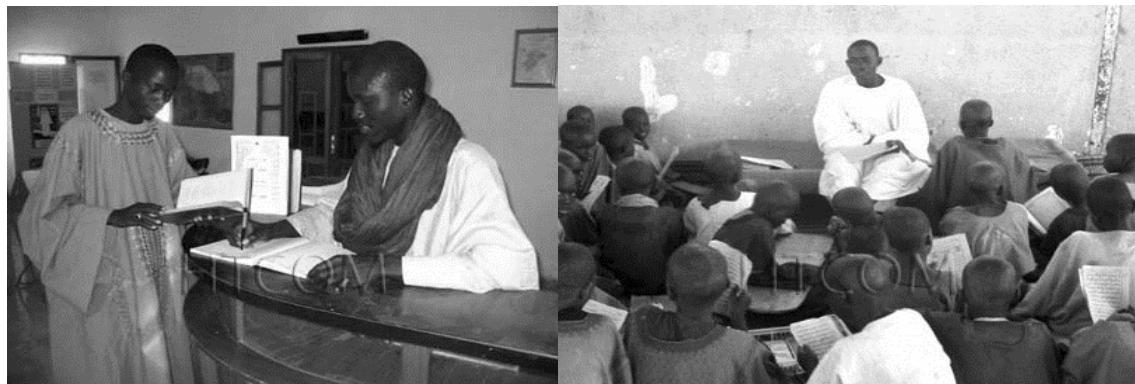
²³³ Diadji, Iba ndiaye : Les Enseignants ouvrent les horizons dans la promotion de la tolérance, du dialogue et de la paix: le cas du Sénégal. Dakar, 5/10/2000, BREDA-UNESCO disponible dans le site www.dakar.unesco.org/ consulté le 20 Mai 2007.

²³⁴ <http://www.sudonline.sn/spip.php?article12231>

On peut, sans aucun doute, avancer que le mouridisme d'Ahmadou Bamba a posé les jalons d'une prise de conscience en la langue wolof et a contribué massivement au développement de l'identité littéraire nationale.

4.2.2. Le Hizbut-tarkhiya

Photo 1 : L'enseignement chez les *Hizbuts*



Source : www.htcom.sn

Les années 1975 à 1981 ont été marquées par la naissance du *dahira* des étudiants mourides au sein du campus de l'université de Dakar qui, dans le but d'assimiler les valeurs culturelles de base du mouridisme, créera en 1981 un cadre de référence (*daara*). Ce centre culturel se fixe comme objectif de concrétiser objectivement les manifestations d'existence collective en un cadre institutionnel capable de garantir une véritable œuvre de civilisation. Les activités du *dahira* sont devenues de plus en plus diversifiées sous forme d'instruction islamique, d'activités de recherche et de traduction, de constitution d'une bibliothèque et de la mise sur pied d'une école coranique. Le *dahira* s'est donc élargi donc et a pu désormais accueillir plus d'étudiants et de condisciples mourides de toutes les catégories socio-professionnelles.

Deux choses animent ce centre: d'une part, le désir ardent de retrouver la véritable personnalité musulmane et l'identité culturelle et d'autre part le souhait de réhabiliter le patrimoine culturel et religieux de l'islam prôné par Cheikh Ahmadou Bamba. Dans les années 1990, d'importants changements ont été opérés dans des domaines comme le processus d'extension des activités sur le territoire national et à l'étranger, l'organisation administrative de l'institution, la gestion administrative et financière et l'informatisation.²³⁵

Le 19 janvier 1992 le calife Serigne Saliou Mbacké dénomme le « Dahira des Etudiants Mourides » en « *Hizbut tarkhiya* ». Ce terme signifie la faction des gens dont l'ascension spirituelle auprès de DIEU se fait par la Grâce et directement sous les auspices de leur maître, le Serviteur du Prophète Cheikh Ahmadou Bamba. En

²³⁵ www.htcom.sn/article85.html

1995 l'administration centrale de *Hizbut-tarkhiya* s'implante à Touba et la Direction Générale est créée avec, à sa tête, un Responsable Moral assisté d'un Secrétariat Permanent et des Divisions.

Les *hizbuts* sont représentés dans toutes les régions du Sénégal, en Afrique (en Côte d'Ivoire, au Gabon, au Mali, en Afrique du Sud, au Maroc), en Europe (France, Espagne, Italie, Grèce) en Arabie Saoudite, au Canada et aux Etats-Unis. Pour avoir un aperçu de la dimension culturelle de leurs activités, nous proposons le tableau ci-dessous.

Tableau 6 : Les activités culturelles du *Hizbut-tarkhiya*

Enseignement & Education	Ecole coranique (garçons) Ecole coranique (filles) Formation islamique des adultes
Etudes, Recherche & Documentation	Bibliothèque Publications Traduction & Interprétariat
Les Pratiques culturelles	La Daara Le Conservatoire de chants religieux Les motivations La démarche l'identité culturelle et religieuse de ses membres

Source : www.htcom.sn/visite_guidee_finale/galerie

4.2.3. Le patrimoine culturel de Diourbel

Diourbel fait une des régions du Sénégal. Elle correspond au royaume précolonial du Baol dont les habitants portent aujourd'hui le nom de *Baol-Baol*. L'un de ses départements, du nom de Mbacké, abrite la cité religieuse de Touba.

Cette région dispose d'un patrimoine culturel très riche en ce qui concerne le passé historique de ses populations. Grâce à la forte présence des Mourides et du facteur culturel identitaire de l'enseignement de Cheikh Ahmadou Bamba, cette région constitue l'une des destinations culturelles les plus pittoresques du pays. A elle seule, la ville de Touba recèle des valeurs culturelles, mais Diourbel détient un très grand patrimoine culturel qui fait son identité.

A titre d'exemple nous citerons des sites d'inspiration mystique :²³⁶

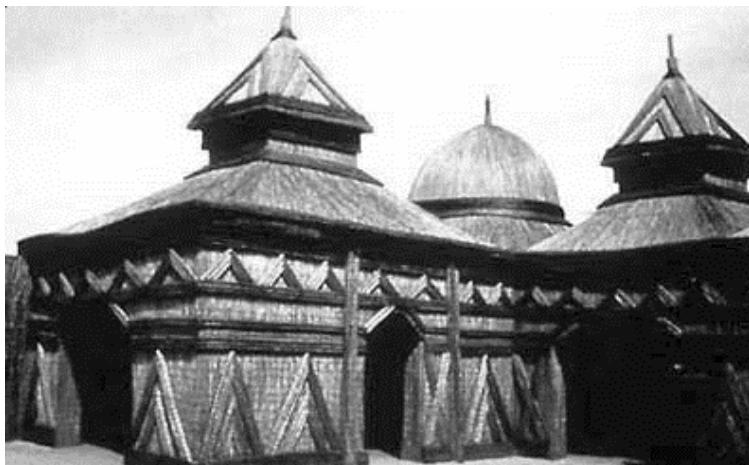
- la grande mosquée de « *Kér Gou Magg* », classée monument historique mondial, présente un magnifique chef d'œuvre architectural. Elle fut aussi un lieu de résidence surveillée de Cheikh Ahmadou Bamba durant la période de la colonisation. C'est là que se trouve la case dans laquelle le saint homme est décédé. On y trouve également ses objets personnels soigneusement conservés.
- le site de Ndenksi de l'arrondissement de Ndoulo dont, les populations célèbrent aujourd'hui encore des séances mystiques accompagnées de sacrifices pour leur génie serpent (protecteur du village).
- le Fromager miracle de Ndoumbé Diop dans la ville Diourbel.²³⁷
- le Baobab de *Nghaye* dans l'arrondissement de Ndindy. Cet arbre est un lieu de rassemblement des Sérères à l'approche de l'hivernage pour organiser des séances de divination.
- le tam-tam *Jam-Sambé* de Ndoulo dont la provenance est inconnue, a été découvert par un savant du nom de Thiollé. Il est utilisé pour des rassemblements mystiques. Actuellement il est suspendu dans une case spécialement aménagée.
- le géant Baobab *Gouye Ndigué* de Lambaye
- le champ de bataille de Ndiaréme
- la mosquée de Serigne Omar Sy²³⁸

²³⁶ www.appel-d-offres.sn/tourism/diourbel.htm

²³⁷ On raconte que le fromager de Ndoumbé Diop se serait déplacé pour s'installer dans l'emplacement actuel du centre artisanal de Diourbel, suite au risque d'être abattu par un bûcheron.

²³⁸ Mosquée construite à partir de la paille, du roseau et des bâtons par Serigne Omar Sy et ses fidèles. Elle était située à Diourbel avant d'être détruit par un feu en 1996.

Photo 2 : La mosquée de Serigne Omar Sy



Source : <http://www.fowler.ucla.edu/paradise/architemore.htm>

4.2.4. Les formes d'habillement

4.2.4.1. L'habillement des *baye-fall*

Accompagnés d'un petit gourdin qu'ils utilisent en période de transe pour démontrer la force de leur croyance, les *baye-falls* rappellent les derviches en Turquie ou en Inde. Ils ont les cheveux en rastas, une ceinture autour des reins, le bonnet noir avec une queue et un talisman raffiné ballotant le bas ventre.

Ils portent le « *makhtoume* », une sorte de grand boubou. Ce boubou très coloré et composé de différentes sortes de tissu (souvent de restes de tissus) est appelé *nja-bass*. Aujourd'hui cette création est entrée dans la mode sénégalaise et fait partie de notre patrimoine culturel. On note au passage les cérémonies folkloriques de danse, de tam-tam ainsi que de démonstration de force spirituelle en se tapant sur le dos une sorte de pilon.

Photo 3 : bayefall en tenues *njahass*



Source : <http://www.insenegal.org>

4.2.4.2. Le *baye-lahad*

Les talibés mourides appartenant au *hizbut-tarkiyah* ont adopté un mode d'habillement du nom de *baye-lahad*. En effet, le calife des Mourides Cheikh Abdoul Ahad Mbacké (1914-1989) s'habillait d'un grand boubou aux manches très larges, un bonnet sur la tête et autour du cou une longue écharpe faite du même tissu, le tout étant accompagné d'une pochette en cuir pendue jusqu'à hauteur de la poitrine.

Photo 4 : Jeunes membres du *hizbut-tarkiya* en tenue *baye-lahad*



Source : www.htcom.sn

4.2.5. Les formes de salutations

Il est fort aisé de reconnaître deux mourides lorsqu'ils se saluent. La forme la plus connue est la prosternation. Cela consiste à incliner son front sur la main de l'autre en lui donnant la vôtre et vice versa. On la retrouve aussi chez les *baye-fall*. Cette salutation appelée « *sujj t*²³⁹ » n'est utilisée dans les normes qu'avec son guide religieux. Comme nous l'a expliqué un talibé mouride, c'est lié à l'affiliation au guide quand on lui dit : « je me remets à toi pour la vie d'ici et d'au-delà ». Il a expliqué que c'est un signe d'humilité et de modestie.

Aujourd'hui, c'est devenu une mode pour se saluer à la manière de *j bbelou* surtout entre jeunes.

4.2.6. La consommation du café-touba

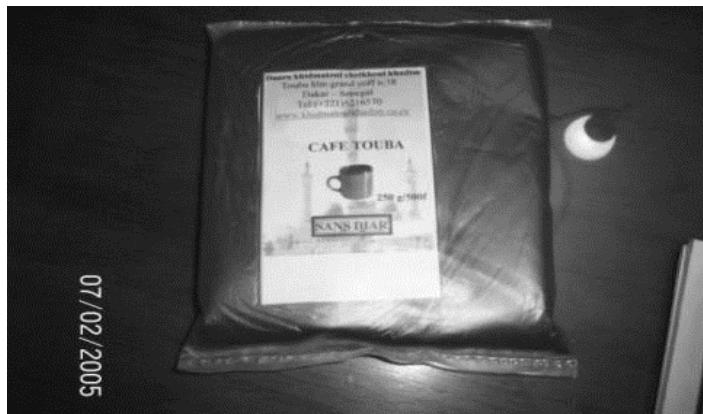
Aimé par les Sénégalais de toutes confréries, tous âges et tous sexes confondus, le café Touba est accessible à tout le monde à un prix très bas. Au-delà des vertus religieuses qu'on lui prête, le café de Touba contient dans sa préparation un élément constitutif appelé « *diar* » qui est conseillé pour le traitement des yeux.²⁴⁰ Pour la consommation locale cela se vend, dans des tasses jetables, dans les stades, les marchés, devant les écoles, en période d'année scolaire et sur des places susceptibles de contenir beaucoup de gens. Sa production connaît aujourd'hui une grande demande, à tel point qu'il y a un début de professionnalisation de la vente de ce café, même à l'extérieur du pays.

La compagnie GIE « Soweto 209 » s'est formée pour la vente de café Touba dans le pays et projette de faire connaître ce produit en Europe. On le retrouve dans des sachets ou dans des pots, à l'image du café classique.

²³⁹ le terme wolof *sujj t* signifie prosternation et se réfère généralement à la prière canonique. Mais dans le contexte mouride cela revient à un signe de soumission à son marabout.

²⁴⁰ Article du journal le Soleil du 26 Septembre 2007. Consulté dans le site www.lesoleil.sn le 31 Mai 2008

Photo 5 : Un sachet de café-touba



Source : <http://www.e-monsite.com/hitmatoulkhadim>

4.3. L'indépendance religieuse

La religion islamique s'est présentée en Afrique, selon Mamadou Dia, comme un monothéisme unificateur des croyances fondées sur des religions familiales, classiques et tribales. L'islam a ajouté aux croyances africaines plus de rationalité et a enrichi la pensée africaine de beaucoup de thèmes et de concepts nouveaux pour enfin lui permettre l'ouverture à une culture universaliste.

En d'autres termes, cette religion a permis la restitution de la dignité de l'homme.²⁴¹ De plus, l'islam sénégalais porte la marque de deux courants majeurs : un islam oriental d'origine berbère et un islam oriental d'origine arabe.²⁴²

L'islam d'origine berbère d'Afrique de l'Ouest est marqué par le rôle des marabouts, le culte des saints et la coutume des pèlerinages aux lieux saints et par la triade Dieu, le maître (cheikh) et le disciple. Cet islam confrérique et lié aux marabouts a un caractère souvent populaire avec une tendance mystique et parfois même magique. Cela n'exclut cependant pas sa dimension économique et politique comme le cas des Mourides au Sénégal. L'Islam d'Afrique occidentale est aussi marqué par un pays comme le Nigeria dont les Etats du Nord sont majoritairement musulmans avec des enclaves chrétiennes. Ce pays connaît des tendances intégristes surtout avec l'adoption de la charia dans quelques Etats du nord du pays.

L'Islam oriental d'Afrique Orientale et du Tchad, est d'origine arabe et de langue arabe. Il concerne les pays comme la Somalie et le Soudan et se présente comme étant très orthodoxe mais n'excluant pas l'existence des survivances ancestrales.

²⁴¹ Mamadou Dia : Islam et Civilisations Négro-africaines. Les Nouvelles Editions Africaines. Dakar- Abidjan Lomé. 1980. Page 34

²⁴² Régine Levrat : L'Islam en Afrique. Document pédagogique - Conférences UTA-Lyon 2002/2003 – Page 7

Au Sénégal, les saints et savants ont certes honoré la pensée et la tradition musulmanes, mais ils n'ont pas manqué à travers leur créativité de puiser dans la spiritualité africaine. On peut citer parmi eux : El Hadji Malick Sy, Thierno Bokar et Cheikh Ahmadou Bamba. Thierno Bokar - plus connu sous le nom de sage de Bandiagara- a beaucoup mis l'accent sur des valeurs telles que la charité, la bonté, la tolérance et l'amour du prochain dans son enseignement. Son originalité réside dans le fait :

« D'avoir bâti son enseignement sur une technique du symbole développant des concepts issus du terroir idéologique : «et le soleil et l'oiseau et le grain de mil, et la couverture et la boue», donnant ainsi à sa théologie un enracinement culturel qui ne pouvait que séduire et convaincre, parce qu'elle s'exprimait dans le langage même des hommes auxquels elle s'adressait. »²⁴³

Nous citons au passage la production du Cheikh Ibrahima Niasse qui recouvre une centaine d'ouvrages dans différents domaines, le *tafsir*²⁴⁴ du Coran de El Hadj Amadou Dème qui est un monument de vingt tomes et tant d'autres.

Le souci de Cheikh Ahmadou Bamba n'était pas la propagation de l'islam dans la société wolof, mais plutôt de faire de ses disciples des musulmans africains et sénégalais. Pour cela, la prise en compte des réalités de la culture sénégalaise était d'une grande nécessité. C'est cette idée qui a mené à la réflexion suivante :

« Ce n'est, plus ou moins, qu'une rupture qu'il nous propose et nous apporte, une désaliénation non avec l'Islam, qu'il va „africaniser“ et domestiquer, mais avec un monde arabo-islamique dont les us et coutumes ne sont pas forcément les nôtres, quel que soit, par ailleurs, l'intérêt que nous portons à ce peuple frère. »²⁴⁵

L'importance de ces facteurs culturels réside dans le fait que l'islam, en tant que religion, tient compte de la psychologie sociale des peuples, des forces intérieures qui orientent le comportement des groupes et des individus, de la vie pulsionnelle des peuples et des hommes auxquels on s'adresse. Sa prédication devait se fonder sur une connaissance objective du milieu socioculturel.²⁴⁶

C'est dans cette logique de pensée que s'inscrit l'islam de Cheikh Ahmadou Bamba. Avec une démarche non violente, subtile et courageuse, le Cheikh s'est engagé contre la colonisation française et contre tout risque d'une perte de personnalité face à l'arabe. Le mouridisme confère ainsi à ses adeptes une certaine originalité, une valeur culturelle et une imminente dignité. C'est ce postulat de Bamba, que reprend Bara Diouf : coloniser l'islam et ne pas se laisser coloniser par sa version

²⁴³ Dia. Page 99

²⁴⁴ Le *tafsir* est la traduction suivie de commentaire du coran

²⁴⁵ La chronique de Bara: Le Mouridisme, un messianisme de développement et d'indépendance nationale

²⁴⁶ Dia. Page 105

arabe.²⁴⁷ Le mouridisme apparaît comme une création nouvelle et purement africaine. Son héritage laisse un patrimoine spirituel et une affirmation de l'autonomie culturelle. Un combat que connaîtront plus tard dans les années 1960 les intellectuels de la négritude (Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire).

Dans un témoignage Mamadou Dia a tenu les propos suivants sur Cheikh Ahmadou Bamba :

« Nègre, son œuvre l'est dans sa technique de la poésie, dans sa versification originale. Elle l'est dans son poème imagé, coloré, rythmé, qui rompt spontanément avec toutes les techniques étrangères, qu'elles soient de l'Occident ou de l'Orient, de l'Europe ou de l'Arabie. Elle est déjà, par cela seulement, un de nos premiers monuments littéraires, un des fondements de notre littérature nationale. Et cette œuvre, si riche formellement, vaut encore plus par la doctrine qu'elle apporte. Car le mouridisme a repensé complètement l'Islam, dans le respect de l'orthodoxie, et selon le génie de notre peuple. Par cet effort doctrinal, l'Islam au Sénégal a cessé d'être une religion 'importée' pour devenir une religion populaire, une religion vraiment nationale incarnée au plus profond de nous-mêmes. »²⁴⁸

L'originalité dans la pensée du cheikh a donc été d'avoir repensé l'islam et de l'avoir intégré dans le cadre de vie de la société Wolof de telle sorte que cette religion ne soit pas un facteur de déstructuration, sinon de structuration.

L'adhésion des Wolofs dans l'islam ne devait, selon Bamba, nullement les faire renoncer aux wolofs leur cadre de vie habituel. Il a ainsi réussi à réconcilier le dogme islamique et les actes de la vie courante des Wolofs.²⁴⁹

Ceci contribuera à la naissance d'une émancipation religieuse comme dans le cas des Mourides, à travers l'enseignement du Coran, les outils et instruments de réalisations calligraphiques et la création artistique.

4.3.1. L'enseignement religieux

4.3.1.1. L'alphabétisation

Au contact de la langue arabe, le Cheikh s'est soucié du niveau des populations et de leurs difficultés d'adaptation. Il fut aussi important de trouver comment apprendre facilement cette langue. Ainsi, dans le milieu wolof, un vocabulaire sera créé parallèlement pour une meilleure compréhension et surtout un enrichissement de la langue wolof.

²⁴⁷ Opus déjà cité. Diouf

²⁴⁸ Article du journal Wal Fadjri du mardi 6 Mars 2007. consultation le même jour.

²⁴⁹ Opus déjà cité. Cheikh Tidiane Sy. Page 143

Tableau 7. L'Alphabet arabe

ح	ج	ث	ت	ب	ا
ha	jim	tha	ta	ba	alif
س	ز	ر	ذ	د	خ
sin	za	ra	zal	dal	kha
ع	ظ	ط	ض	ص	ش
'ain	za	ta	dhad	sad	shin
م	ل	ك	ق	ف	غ
mim	lam	kaf	qaf	fa	ghain
ي	هـ	ءـ	هـ	وـ	نـ
ya	hamzah	ha	waw	nun	

Source : <http://www.google.fr>

L'Alphabet arabe wolofal utilise parfois un vocabulaire tout à fait étranger à l'arabe mais qui, dans la langue wolof, a une signification. C'est le cas de *netti tomb* (trois points), *ablonk* (accrocheur), *ha dem dellu* (un double ha), *del ju waw* (del qui est sec), *del ju tooy* (un del mouillé), *alkubér* (un couvercle) et *ta tank* (ta sous forme de pied).

Tableau 8. L'Alphabet arabe en wolofal

خ	ح	ج	ث	ت	ب	ا
Ha dem-delu	Ablonk	Jiim	Netti tomb	Ta	Baa	Alif
ص	ش	س	ز	ر	ذ	د
Saad	Sin su tooy	Sin su waw	Raasiin	Ra	Del ju toy	Dél
ق	ف	غ	ع	ظ	ط	ض
Khaaf	Fa	Hayndigel	Ayndigel	Tatank ju tooy	Ta tank	Daaf
ي	وـ	هـ	نـ	مـ	لـ	كـ
Ya	Waaw	Alkubér	Nounara	Mimara	Lamara	Kef

Source : Schéma conçu à partir d'une réécoute de bande audio de la conférence l'érudit El hadji Ibrahima Sakho

4.3.1.2. Les outils et instruments

1. La Calligraphie

La Calligraphie ou l'Art de la belle écriture, a connu, dans la civilisation musulmane, un grand essor. Dans les *daaras* mourides, la plume, l'encre et la tablette seront aussi adaptés aux réalités du milieu wolof et sont fabriqués à partir d'éléments de nature locale.²⁵⁰ La plume est fabriquée à partir de graminées dans les variétés suivantes :

- l'*Andropogon gayanus* appelé « *xatt* »,
- l'*Oxynanthera abisinica* ou « *waax* »,
- le *Cymbopogon giganteus* ou « *mbañ falla* »,
- et le *Pennisetum violaceum* ou « *Jeumb* ».

Ces plumes sont taillées en styles différents dont le « *ndij* » qui donne une écriture d'une épaisseur égale, utilisé à l'école de Serigne Chouhaïbou Mbacké. Il existe cependant le « *njengal* » qui a une taille oblique assez accentuée et le « *warale* » dont le bec est taillé parfaitement.

2. L'encre

La fabrication de l'encre se fait à partir d'arbres et de plantes spéciales donnent des couleurs différentes. L'encre noire s'obtient à travers un prélèvement de dépôt de suie dans une cheminée, ou bien en raclant une marmite pour ensuite la mêler avec la gomme d'*Ostryoderris stuhlmannii* ou de l'Accacia du Sénégal. L'encre noire est utilisée pour copier une leçon sur une tablette de bois ou une amulette. L'encre noire indélébile dont la fabrication se fait par le mélange de feuilles de *Parkia Biglobosa* « *wuul* », d'écorces d'*Ostrioderris stuhlmannii* (*beer*) et de particules de fer. Le tout est chauffé pendant une journée et fermé quelques jours. L'encre devient indélébile. Elle sert à l'usage des manuscrits d'autographique. L'encre rouge s'obtient à partir des arbres et arbustes suivants : le Sorghum à glumes rouge-acajou et à barbes, appelé « *bëssi* », l'*Anogeissus leiocarpus* appelé « *geej* » et le *Cochlospermum tinctorium*.

²⁵⁰

<http://www.htcom.sn/article87.html> consulté le ...08

3. Les tablettes

Photo 6 : La tablette et la plume



Source : <http://www.fowler.ucla.edu/paradise/architemore.htm>

Les tablettes ou « Alluwa », sont sculptées à partir d'arbres comme le Balanites *aegyptiaca* ou « *sump* », l'*Ostryoderris stuhlmannii* ou « *beer* », le *Mitragyna inermis* ou « *XOOS* ».

En dehors des outils servant à l'écriture tels que la plume, l'encre et la tablette, il existe une création artistique du mouridisme toute particulière. Le Cheikh a légué des techniques d'enluminures appelées « *khâtim* ». Elle se fait sous forme d'encadrements, de fresques, de décos, de miniatures dans différentes variantes géométriques polygonales, circulaires ou carrées et de fleurons.

Il faut aussi noter la coloration vive et naturelle de ces dessins.

4.3.1.3. La création artistique

Parmi les instruments qui symbolisent la création artistique des Mourides on peut citer :

1. Le fourreau en cuir ou « *kér* » portant des motifs colorés travaillés avec du fil de coton et qui laisse pendre des galons et des bouquets en coton laineux.

2. L'étui en cuir ou le « *maxtuma* », façonné sur le format du *Muçhaf*²⁵¹ à contenir.
3. Le protège-livre ou « *feggu* », cartonné, à battants libres et à rebords façonnés en cuir miniaturisé, quelquefois avec au milieu un triplet de palmettes.
4. La couverture à sangle ou « *nara* » dont les battants sont reliés au dos par un cuir qui protège en même temps les rebords sur à peu près 2 cm. Il sert à conserver le document.
5. Le « *joxon* » est une Indication qui facilite la lecture et remplace la pagination à l'absence de reliure.
6. Le sous-main ou « *Teggu* » que le scribe utilisait et utilise jusqu'à présent pour éviter de salir la feuille de la sueur de sa main.
7. L'instrument de traçage « *sattar* » que le scribe spécialisé en calligraphie du Saint Coran utilisait pour avoir des lignes droites à suivre en écrivant. Cette planchette du format de la feuille laisse une marge en haut, en bas, à gauche et à droite; le reste du cadre est traversé de haut en bas par des fils d'assez grosse épaisseur, solidement tendus par derrière selon un interligne régulier.

4.3.2. L'islam noir

Si les wolofs ont retrouvé leurs valeurs culturelles ainsi que leur dignité dans la confrérie des Mourides, c'est parce Bamba n'a pas manqué d'enracinement culturel dans sa théologie. Or l'islam confrérique mouride a été souvent critiqué et qualifié d'hérésie. Alors que Paul Marty parlait de « wolofisation » de l'Islam²⁵², on note d'autre part l'expression d'« islam noir ». Cette expression, qui suscite encore beaucoup de débats, avait un aspect négatif pendant la période coloniale, car on l'assimilait à un folklore religieux en trouvant en elle :

« La manifestation d'un caractère superficiel de l'Africain qui n'épargnerait même pas un domaine aussi « sérieux » que celui du religieux. »²⁵³

Une autre définition plus proche de celle des Africains qui réclament l'identité dans l'islam est celle de Régine Levrat. Elle l'analyse dans le sens d'un combat contre l'acculturation et la définit comme :

²⁵¹ Le Muçhaf est un exemplaire du Coran

²⁵² Sy. Page 142

²⁵³ Bakary Samb: Islam „noir“: Construction identitaire ou réalité socio-historique? CERIP-Centre de Politologie de Lyon. Page 6

« L'expression de l'identité africaine face à l'hégémonie spirituelle des Arabes qui ont importé la religion du Prophète en Afrique subsaharienne, et face à l'hégémonie culturelle de l'Occident. »²⁵⁴

Cette forme de religiosité, incarnée par les chefs de confréries sénégalaises a été bien soutenue par l'Administration française pour deux raisons. D'une part elle y voyait un caractère pacifique, même si elle la jugeait critique; c'est ce que Clozel, le Lieutenant-gouverneur du Haut Sénégal-Niger, affirmait :

« Fort heureusement l'islam de notre Afrique occidentale garde encore un caractère un peu spécial que nous avons le plus grand intérêt à entretenir. Nos musulmans n'ont pas admis le Coran absolu. Quelle que soit leur dévotion, ils ont voulu conserver leurs coutumes ancestrales [...]. En sorte que l'islam soudanais apparaît comme profondément entaché de fétichisme. C'est une religion mixte issue de deux croyances primitivement diverses qui, dès leur prise de contact, ont cessé l'un et l'autre d'évoluer dans leur forme originelle. »²⁵⁵

Mais d'autre part, l'Administration coloniale était animée par la volonté manifeste d'isoler les pays musulmans du Sud du Sahara (Sénégal, Soudan et Tchad) et du Maghreb (Algérie et Maroc). Dans le Nord de l'Afrique, l'ordre colonial a toujours été mis à mal par les chefs religieux. La stratégie de l'Administration consistait alors à éviter tout rapprochement entre les deux rives du Sahara qui aurait pu faire naître le sentiment d'une grande famille musulmane.

L'expression «l'islam noir» fut accueillie avec beaucoup de réticence de la part des musulmans africains surtout ceux de la tendance réformiste. L'une des têtes pensantes du réformisme musulman au Sénégal, El-Haj Shaykh Touré refuse ce concept d'islam noir. Son reproche touche au fait qu'on veuille coller à l'islam une étiquette, alors qu'en ce qui concerne le christianisme, personne ne parle de «christianisme noir».

La dimension universelle du Coran réside dans le fait qu'il s'adapte à tout un chacun et aux valeurs des différentes. C'est dans ce sens que le mouridisme s'accorde avec des croyances et coutumes traditionnelles. Amadou Hampathé Bâ trouve une similitude entre le culte des ancêtres et la commémoration des saints de l'islam. A ce propos il dit :

« Parlons comme chez-nous; c'est-à-dire en images ! Quand l'enfant est petit, on lui donne du lait; la viande viendra plus tard. Les gris-gris donnent la paix du cœur; l'islam essaye de les purifier en y mettant le nom de Dieu. Mon arrière grand-père était farouchement opposé à l'islam, et, aujourd'hui, je suis musulman

²⁵⁴ Régine Levrat. Page 8

²⁵⁵ Note sur l'état social des indigènes et sur la situation présente de l'islam au Soudan français, publiée en 1908.

et ne porte jamais de gris-gris. Il faut donner à l'enfant le temps de grandir [...] Et puis le soldat inconnu n'est-il pas aussi un fétiche ? »²⁵⁶

Toujours dans le même sens, Cheikh Ahmad Tidiane Sy commente la question du tam-tam que l'on veut assimiler aux œuvres de Satan, en disant qu'il voit dans le tam-tam une dimension spirituelle. Le son lui rappelle Dieu, le musicien représente les êtres humains et la peau du tam-tam ainsi que le mortier en bois, représentent respectivement, les espèces animales et végétales. Il voit donc là un symbole d'union entre la créature et le Créateur.²⁵⁷

Les musulmans africains croient en l'universalité du Coran qui, selon eux, dépasse une approche arabe de l'Islam. Elle réside dans le fait que le Coran s'adapte à tout un chacun et aux valeurs de toutes les cultures. Pour emprunter l'expression de Léopold Senghor²⁵⁸, on peut dire que la rencontre entre l'islam et le continent africain a été un rendez-vous du donner et du recevoir.

C'est ce qui fait dire à Joseph Cuoq qu'il y a eu une « acculturation réciproque » à travers une islamisation de l'Afrique et une africanisation de l'islam.²⁵⁹

²⁵⁶ Samb, Page 8

²⁵⁷ Samb page 9

²⁵⁸ Poète de la Négritude et premier Président de la République du Sénégal

²⁵⁹ Samb page 10

5. Les Mourides dans la politique du Sénégal

« Die *Marabouts*, die spirituellen Führer der Bruderschaften, haben die absolute religiöse Autorität und eine beträchtliche soziale und wirtschaftliche Macht. Sie haben eine Funktion als Mittler zwischen Allah und den Menschen auf der Erde. Diese Position in der gesellschaftlichen Ordnung und das tiefe Vertrauen, das ihnen die Glaubensgemeinschaft der *Talibés* entgegenbringt, sichern ihnen die Unterstützung vom Bettler bis zum Politiker. »²⁶⁰

Le Sénégal est entré dans le troisième millénaire dans une alternance politique. L'avènement du président Abdoulaye Wade en Mars 2000 a, d'une part, fait renaître l'espoir chez un peuple, fatigué d'un régime socialiste de quatre décennies. Mais d'autre part, il a créé un débat sur l'influence de la confrérie des mourides dans la vie politique du pays, suscitant même la peur d'un Etat confrérique. Le Président de la république manifeste officiellement son appartenance à la confrérie des Mourides et mène une politique toute particulière à l'égard de celle-ci. Cela a certes entraîné une grande fierté chez les uns, mais aussi une frustration chez les autres. La politique de l'Etat envers la confrérie mouride fait l'objet de beaucoup de critiques et son autorité envers cette dernière est remise en cause. Il conviendra dans la première partie de ce chapitre d'analyser l'historique ainsi que la dialectique de la pensée politique islamique, avant de poser le débat sur les rapports Islam et Politique au Sénégal. L'étude des rapports analysera l'intrusion des religieux dans la sphère politique et la présence des politiciens dans le milieu religieux.

Il sera ensuite question de traiter de l'ordre religieux de vote (*ndigge*) dans l'histoire politique du Sénégal. L'analyse du *ndigge* politique, ses mutations entre 1900 et 2000 ainsi que la médiation maraboutique au Sénégal, nous permettront de mieux appréhender les relations entre les marabouts mourides et l'Etat sénégalais. Enfin, nous traiterons des rapports entre l'Etat sénégalais sous Wade et la confrérie des Mourides. Nous analyserons la période de Serigne Saliou et celle du nouveau calife Serigne Bara Mbacké qui marque la génération des petits-fils de Bamba.

²⁶⁰

Susanne Freitag: Senegal: Zwischen Marabouts und Modernisierung. Friedrich- Ebert - Stiftung. 27.07.1998

5.1. L'islam et la politique

L'islam est aujourd'hui au centre de beaucoup de débats politiques. Sa présentation dans les médias fait d'elle une religion fondamentalement politique. Les premiers exemples qui apparaissent souvent pour définir la nature des rapports entre l'islam et la politique sont les régimes politiques comme celui de l'Arabie Saoudite, de l'Iran et du Soudan ainsi que les mouvements du Hamas, du djihad islamique et d'*Al Qaida*²⁶¹. Nous pensons que, pour mieux comprendre cette question, il est nécessaire de se référer aux textes du Coran et de voir s'il donne des prescriptions exactes sur les rapports entre le temporel et le spirituel. Nous verrons si la question politique s'est posée du vivant du Prophète et s'il existe aujourd'hui un seul Islam, sans pour autant tenir compte des réalités culturelles des différents peuples; et enfin nous examinerons la question de savoir si on peut séparer la religion de la politique ? Ce chapitre nous servira d'introduction à la nature des relations entre l'islam et la politique au Sénégal à travers les confréries. Nous voulons y démontrer la diversité de l'islam politique d'une culture à une autre, d'un pays à un autre. La succession du Prophète étant le point de départ de l'émergence de différents courants et tendances politiques, nous traiterons de cette question qui, aujourd'hui, divise le monde musulman en Sunnites et Chiites. L'occasion sera aussi de voir brièvement les différentes dynasties que l'islam a connues ainsi que leurs implications politiques.

5.1.1. Le Coran et la politique

La péninsule arabique connaît depuis le sixième siècle des changements sociaux, politiques et économiques. Marquée par le commerce caravanier, cette zone était peuplée de tribus nomades qui vivaient, entre autres de l'élevage et de l'agriculture. Lorsque le commerce caravanier a quitté le sud de l'Arabie pour faire de la Mecque la capitale de la péninsule²⁶², il a entraîné des changements économiques et sociaux chez les Mecquois. Il y a eu l'émergence d'une minorité de nouveaux riches au détriment de la population composée de petits éleveurs, de petits commerçants et d'esclaves venus d'Afrique. C'est dans une telle société marquée par des inégalités hiérarchiques qu'est né en 570 Mahomet (descendant du chef de la tribu *Koraïchite*). En 610, Mahomet commence à recevoir les Révélations de Dieu qui constitueront le Coran et propage le message de l'existence d'un seul Dieu Unique dont il est le Prophète. Il dénonce les inégalités faites aux femmes, aux enfants et l'existence de l'esclavage. Il sera traqué et poursuivi par les

²⁶¹ Al Qaida est un mouvement terroriste qui a été fondé par Oussama Ben Laden en 1987.

²⁶² Muhammad Hussein Haikal: Das Leben Muhammads. Dr Kermani GmbH, Siegen. 1987. Page 32

Mecquois. Mahomet s'exile en juillet 620 dans la ville de *Yathrib*²⁶³, qui deviendra Médine, où il continue à prêcher et à enseigner les préceptes de la religion jusqu'à sa mort en 632. Mahomet laisse deux types de messages à sa communauté comme références : le Coran et les *hadiths*²⁶⁴.

Le message Coranique a connu deux périodes :²⁶⁵ Avant l'hégire²⁶⁶ (de 610 à 620) et après l'hégire (de 620 à 632). La première période, dite avant l'hégire, se situe entre 610 et 620. Pendant cette période, l'essentiel du message a porté sur des thèmes auxquels les gens étaient appelés à adhérer : le monothéisme, l'eschatologie, les bases de la morale et les principes du culte. Dans la deuxième période qui marque les dix dernières années de la vie du Prophète (620-632), ce dernier s'est intéressé à l'organisation de la communauté en dictant des règles de conduite et en arbitrant les inévitables conflits de la vie du groupe. Cette période de Médine est considérée par certains musulmans comme étant politique.

Si l'Etat peut être défini comme un principe d'organisation relatif aux questions de droit et de jurisprudence, d'action collective et d'orientation morale, pour les musulmans, cet Etat ne peut être fondé que sur la religion elle-même.²⁶⁷ Pour cette tendance, l'islam ne peut être séparé de la politique. La vie du musulman doit être régie par les principes dont la référence est le Coran et la tradition prophétique. Cette tendance, constituée aujourd'hui par les réformistes, revendique souvent un état islamique. Leur souhait est de vivre dans un Etat régi par les règles de l'islam, lesquelles constituent la charia islamique.

Il existe cependant une autre tendance qui s'appuie sur un verset Coranique pour affirmer l'existence d'une séparation entre l'islam et la politique. Ces derniers forment la majorité des musulmans.

Ce verset est souvent nommé « verset du prince » :

« Ô les croyants ! Obéissez à Dieu, et obéissez à son Prophète et à ceux qui ont la charge des affaires. »²⁶⁸

Le Coran fait mention ici de deux formes d'autorité : la divine et la temporelle. La mention du mot *amr*, qui signifie (chargé des affaires) devrait servir de base à toute communauté musulmane pour légitimer l'autorité politique.²⁶⁹

²⁶³ Theodor Khoury: Der Koran: erschlossen und kommentiert. Patmos Verlag GmbH&Co. KG, Düsseldorf. 2. Auflage 2006. Page 42

²⁶⁴ Les hadiths désignent les paroles, faits et gestes du prophète Mahomet.

²⁶⁵ Abdelmajid Charfi: Pouvoir politique et pouvoir religieux dans l'histoire de l'islam. Disponible sur le site www.nawaat.org. Consulté le 21.3. 2008

²⁶⁶ L'hégire désigne la journée du 9 septembre 622 où se produit le départ des premiers compagnons de Mahomet de La Mecque vers l'oasis de Yathrib, ancien nom de Médine.

²⁶⁷ Burhan Ghalioun: Islam et politique: la modernité trahie. Paris: La Découverte, 1997. Page 32

²⁶⁸ Sourate 4, verset 59

Cependant cette légitimation doit fonctionner dans l'obligation de la *shura* (consultation) entre celui qui dirige et ceux qu'il dirige. Ce verset du prince montre que même si le Coran n'a pas considéré un système politique, ni un gouvernement ou un état islamique quelconque, il n'en demeure pas moins qu'il a mentionné les bases d'une société fondée sur des principes démocratiques, où la relation entre le dirigeant et le dirigé fonctionne suivant les principes de la consultation. L'islam politique interpelle aussi souvent la question du djihad ainsi que sa politisation. La majeure partie des mouvements islamiques s'engage dans une guerre sainte pour des raisons politiques. Qu'en est t- il vraiment ?

5.1.1.1. Le djihad politique

Le *djihad* est aujourd'hui au centre des discussions politiques. Sa définition est très large et suscite beaucoup de commentaires. Il signifie l'effort dans la voie de Dieu mais a eu dans l'histoire de l'islam, un caractère combatif, celui de l'autodéfense. Nous rappelons que les musulmans ont été persécutés et traqués par les Mecquois. Donc, le djihad n'avait pas pour but de mener une guerre pour contraindre les non-croyants à la religion musulmane puisque le Coran décline la contrainte en religion.²⁷⁰ Le terme guerre sainte est une juste déformation de la traduction du *djihad*. En arabe on ne parle pas de guerre sainte et selon les Théologiens musulmans, seul Dieu peut définir la sainteté, mais pas l'homme.²⁷¹ Le terme *djihad* apparaît seulement quatre fois dans le Coran, alors que les notions de *salam* et de *silm*, signifiant paix, y apparaissent quarante-neuf fois. Loin d'être une religion de violence, l'islam condamne l'injustice et la violence. Le Coran assimile l'importance de l'âme à toute l'humanité, à telle enseigne que celui qui tue une âme est considéré comme ayant tué toute l'humanité. Celui qui vivifie une âme est vu comme ayant vivifié toute l'humanité.²⁷²

« Ne tuez pas l'âme que Dieu a rendue sacrée »²⁷³

Au cours des dynasties des Omeyyades, Abbassides et même Ottomane l'islam a connu dans son histoire une utilisation du *djihad* pour des raisons plutôt sociales, politiques et économiques. L'islam parle aussi du grand djihad (*djihad al akbar*) qui revient à combattre tout désir et toute tentation. Le Prophète disait que c'est le plus grand combat. Le *djihad al akbar* a été rendu plus attrayant par les soufis dans leur enseignement. Le Professeur Kébé explique la violence dans une société par

²⁶⁹ www.acontresens.com/contrepoints/histoire/25_4.html Page.

²⁷⁰ Sourate 2, verset 256 (Nulle contrainte en religion)

²⁷¹ Albrecht Metzer: Islam und Politik. Information zur politischen Bildung 2002. Page7

²⁷² Abdoul Aziz Kébé Islamologue et Enseignant à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Interview dans le journal, le Soleil. Vendredi 7 mars 2008. consulté le même jour. www.lesoleil.sn/article.php3?id_article=34239

²⁷³ www.oumma.com/coran : Sourate 17.Verset 33.

un manque d'équilibre, un manque de sécurité, de justice et d'équité dans les relations. Cette violence est souvent légitimée par des idéologies et quelquefois par les religions. Toujours selon Kébé, ce ne sont pas les religions, en tant que tel-les qui légitiment cette violence, mais des personnes qui, appartenant à cette religion, cherchent à justifier et à expliquer leurs actes à travers la religion.²⁷⁴

5.1.2. La succession du Prophète

Mahomet meurt en 632 sans laisser de successeur. Son seul testament a été son dernier discours lors de son pèlerinage à la Mecque. A cette occasion, il a convié, les musulmans à se référer au Coran et à sa Sunna.

Deux camps s'opposent pour la succession : les *Ansar*²⁷⁵ et les *Muhajirin*.²⁷⁶

Chacun de ces deux groupes trouvent légitime que le califat lui revienne. D'autres musulmans, partisans d'Ali²⁷⁷, réclament la légitimité du califat pour ce dernier. C'est par un vote de la communauté musulmane qu'Abu Bakr fut désigné premier calife de l'islam. Il se fixe donc comme objectif de prolonger et d'étendre la religion, une mission plutôt religieuse que politique qui se termine en 634, date à laquelle il meurt. Omar devient calife entre 634 et 644 et l'Etat musulman prend forme. Il se fait remarquer par son organisation technique et politique. Il réussit à amplifier le mouvement de conquêtes religieuses en Palestine, en Mésopotamie, en Egypte et en Perse, et encourage l'émigration arabe dans les pays nouvellement conquis et pour y élargir l'enseignement coranique.²⁷⁸

Il est assassiné en 644, dans la mosquée de Médine, par un esclave persan de confession chrétienne. Uthman ibn Affân devient le troisième calife de l'islam et se heurte à des mutations tant au niveau religieux qu'au niveau politique. Cette période est marquée par des abus et des dérapages comme la multiplication des concubines et la mauvaise interprétation du Coran et les préoccupations matérielles. Uthman décide d'apporter des réponses à ces problèmes en faisant du Coran le centre de la vie politique et religieuse des musulmans et en appliquant la charia.

C'est à cette période qu'on attribue la véritable naissance de l'Etat islamique. Uthman est assassiné en 656 par des opposants proches d'Ali, qui lui reprochent une volonté d'appropriation du Coran et un favoritisme au profit de son clan Umayyade et de ses proches parents. Lorsque Ali devient calife, les partisans

²⁷⁴ Kébé. Ibid.

²⁷⁵ Les Ansars sont les habitants de Médine qui ont accueilli le Prophète et lui ont apporté leur soutien.

²⁷⁶ Les Muhajirin sont les musulmans qui avaient suivi le Prophète dans son exil, pendant l'hégire.

²⁷⁷ Ali fut gendre et cousin du Prophète

²⁷⁸ Abu-r-Rida' Muhamnad ibn Ahmad ibn Rassoul: Die Rechtgeleiteten Kalifen. IB Verlag Islamische Bibliothek GmbH, 2.Auflage Köln, Juni/Juli 1994. Seite 45

d'Uthman sous la direction de Muawiya, alors gouverneur de Syrie, l'écartent du pouvoir à la suite de quelques combats en 661.

Muawiya s'autoproclame alors calife et défie le calife Ali en rejetant son autorité.

Une victoire que Burhan Ghalioun explique à la bataille de Sîffîn par la ruse de Muawiya sur l'intégrité morale d'Ali.²⁷⁹ Les causes profondes de ce conflit sont aussi à chercher dans la rivalité intrinsèque qui existait avant l'islam entre le clan hachémite, détenteur du pouvoir spirituel et le clan Umayyade, dominant sur le plan politique. Cette victoire de Muawiya a été analysée comme un affrontement entre une logique d'Etat, politique, souple et complexe et une logique religieuse, idéologique, missionnaire et morale. Elle marque aussi la naissance du schisme dans l'islam entre Sunnites et Chiites.

Dans l'ensemble des dynasties que l'islam a connues, il s'est posé la problématique de la relation entre le spirituel et le temporel. Le califat qui était l'autorité religieuse est devenu une affaire héréditaire au détriment de la consultation (*shura*) à laquelle le Coran faisait référence. Ainsi les Omeyyades prennent le pouvoir pour s'installer à Damas (Syrie). Au milieu du huitième siècle, les Abbassides les renversent et s'installent en Irak. Ce pouvoir est alors disséminé entre différentes souverainetés : abbasside (Bagdad régnant sur l'Iran et l'Irak), fatimide (Le Caire, régnant sur l'Egypte, la Syrie et l'ouest de l'Arabie) et andalouse (Cordoue, régnant sur l'Espagne et le Maghreb) avec des califats indépendants. Au dixième siècle, ce sera le tour des Turcs (Ottomans) qui adoptent le sultanat (le détenteur du pouvoir). Ils annexent le Moyen-Orient, une partie de l'Afrique du Nord et s'étendent dans les Balkans.

Nous voyons ici que les intérêts, matériels et temporels, ont souvent primé sur la ferveur religieuse. Aujourd'hui, le débat politique se pose de plus en plus dans les pays musulmans et il y a une montée des partis politiques islamiques exprimant une volonté de mettre le religieux au dessus des affaires politiques; on remarque aussi une tendance de conciliation entre l'Etat et la religion.

Rifaat el-Said²⁸⁰ juge important de différencier la religion de la pensée musulmane. Il affirme que ceux qui prétendent que le Coran est la constitution des musulmans, cherchent en réalité à gommer la différence entre le Coran et le programme politique afin de soustraire leurs idées à la critique. Il trouve que le Coran est source divine alors que la constitution est d'origine humaine.²⁸¹ La grande majorité des pays musulmans a adopté les principes de la laïcité. S'agit t-il d'une réponse

²⁷⁹ Burhan Ghalioun: Islam et politique: la modernité trahie. Paris: La Découverte, 1997. Page 38, 39.

²⁸⁰ Muhammad Rifaat El-Said : Docteur en histoire moderne, il enseigne à l'université américaine du Caire et publie dans les revues Al-Ahali et Al-Ahram. Il est l'auteur d'une douzaine de livres.

²⁸¹ Muhammad Rifaat el-Said: La Prétension à l'islam politique. De la régression à plus de régression. Dar El Amal Le Caire/ Egypte 1994. Page 11.

à la question posée au début de cette partie ? La conception de l'islam politique ne diffère t- elle pas d'un pays à un autre ? Qu'en est-il pour le cas du Sénégal, où l'islam est pratiqué dans les confréries religieuses ?

Quelle est la nature des relations entre l'islam confrérique et la politique au Sénégal ?

5.2. Les marabouts dans la politique

Pour comprendre l'influence maraboutique dans la sphère politique du pays, il faut remonter à la période de la fin du XIX^e et début XX^e siècle. Dès son implantation au Sénégal, l'islam a très tôt revêtu un caractère politique et s'est présenté aux populations comme un moyen de combattre l'occupation et aussi comme un moyen de préserver l'identité culturelle. Les nouveaux personnages de la résistance avaient donc pour rôle d'assister les populations, tant sur le plan religieux que sur le plan matériel avec l'organisation d'espaces de sécurité. C'est dans ce cadre que les chefs de confréries sont devenus des intermédiaires entre le pouvoir colonial et les populations. Cette médiation va marquer le début d'une implication directe du religieux dans la politique liant le temporel au spirituel, inaugurant ainsi la naissance du marabout du *ndiggel*.²⁸²

5.2.1. L'islam et la politique au Sénégal

Au Sénégal les rapports entre l'islam et la politique remontent à l'histoire politique de ce pays. Certes, les fondateurs des confréries religieuses n'ont pas marqué leur passage par une quelconque relation avec la politique, mais les générations qui les ont suivis n'ont pas fait état d'exception. Les confréries religieuses ne cherchent en aucun cas à remettre en question la laïcité de l'Etat sénégalais. Aujourd'hui, la situation se présente ainsi : les confréries religieuses entretiennent avec l'Etat des rapports définis comme un échange de services.

Le marabout symbolise en dehors de son rôle de guide et de stabilisateur social, un facteur déterminant dans la vie politique du pays. La religion est fortement présente dans l'espace public sénégalais à tel point qu'il est impossible de la séparer de la politique. Cet avis est aussi du professeur Souleymane Bachir Diagne²⁸³ qui trouve que la nature ainsi que la pensée des Sénégalais sont colorées par la religion et qu'elles influencent massivement l'espace politique du pays.

²⁸² Ndiggel veut dire consigne et dans ce cas c'est le consigne de vote qu'un marabout donne à ses fidèles.

²⁸³ Initiateur de la rencontre du 12 mars 2007 à Dakar, qui en collaboration avec le Centre de Recherche Ouest Africain (Warc/ Croa, Dakar, Sénégal), a regroupé universitaires, experts, chercheurs et membres de la société civile pour traiter du thème: «L'Islam et la sphère publique en Afrique en général, le cas du Sénégal en particulier».

Ce qu'il faut selon Diagne, c'est repenser à nouveau une présence maîtrisée de la religion et de l'espace public qui sauvegarde également et parfaitement la laïcité.²⁸⁴

Une démocratie est bâtie en fonction de la configuration de chaque pays. Pour le cas du Sénégal, ces principes reposent sur le pluralisme religieux, ethnique et culturel. Ce qui explique la nécessité de penser notre expérience de manière auto-nome, à la sénégalaise.

Le Sénégal est un pays qui malgré sa forte communauté religieuse s'est engagé depuis les indépendances dans la voix de la laïcité. La nature tolérante de son islam ainsi que la bonne cohésion de ses différentes confessions écarte toute idée d'un état islamique. Ce pays a selon Roman Loimeier une société religieuse et un état laïc.²⁸⁵ Cette laïcité est décrite par le Professeur Abdoulaye Dièye de la faculté de droit de l'U.C.A.D, dans son exposé sur le thème « Les principes constitutionnels de la laïcité à l'épreuve des faits au Sénégal », comme un trésor, reposant sur un socle solide qui est la garantie de l'égalité, de la liberté et du respect de toutes les croyances. Ayant comme premier président entre 1960 et 1981, Léopold Sédar Senghor, de confession catholique, cela n'a jamais été un problème dans la vie sociopolitique du pays. Si les deux autres présidents (Abdou Diouf et Abdoulaye Wade) sont des musulmans, leurs femmes respectives sont des chrétiennes.

L'islam au Sénégal se manifeste sous différentes formes : les religieux jouant le rôle de stabilisateur dans la société, les religieux politiciens et enfin les politiciens au discours religieux.

5.2.1.1. Les marabouts stabilisateurs de la société

Il est une tradition au Sénégal que des personnalités religieuses interviennent pour préserver la paix sociale dans le pays. La population voit un grand respect aux autorités religieuses et n'hésite pas à suivre les prières et conseils de ces dernières, puisqu'elles veillent à ce que la paix règne dans le pays. Celui qui fut le plus connu pour être un rassembleur fut le calife général des Tidjanes Abdoul Aziz Sy (décédé en 1997). Ce grand érudit a laissé l'image d'un grand-père dont le rôle est de veiller à la bonne entente de la famille. Il joua ce rôle pleinement et servit son peuple, sa religion et sa confrérie de toutes ses forces.

Pendant la crise qui a opposé le Sénégal à la Mauritanie en 1988, c'est lui qui a largement contribué à la consolidation de la paix entre les deux pays. Tel fut aussi le cas de la crise qui opposa le Sénégal au Cap Vert et à la Guinée Bissau.²⁸⁶

²⁸⁴ Journal Sud Quotidien du vendredi 16 mars 2007

²⁸⁵ Loimeier, Roman: Säkularer Staat und Islamische Gesellschaft: Die Beziehungen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im 20.Jahr-hundert. Habil. Lit. Verlag, Münster-Hamburg 2001

²⁸⁶ Vidéo du Gamou de Tivaoune en 1988. Message du ministre des Forces armées Médou-ne Fall.

C'est ce même rôle que prend aujourd'hui Abdoul Aziz Sy Junior (fils de Serigne Babacar Sy, premier Calife d'El Hadji Malick Sy). Le conflit opposant le Président Wade à son ancien Premier Ministre (Idrissa Seck) avait à un moment donné tenu tout le peuple sénégalais en otage. Alors que le Secrétaire général de la Rencontre africaine pour la Défense des droits de l'Homme (Rad-dho), Alioune Tine qualifiait cette situation de poison dans la vie politique sénégalaise²⁸⁷, des dignitaires, des politiciens et des hommes religieux tentaient toute sorte de médiation pour des retrouvailles entre ce qu'on appelle le père et le fils. Avec le soutien du calife de Touba, ce sera finalement Abdoul Aziz Sy junior qui réussira à organiser une rencontre entre les deux et à cette occasion il déclarera :

« L'avenir du Sénégal est entre les mains de ses fils. Ils doivent faire preuve de bonne volonté. Et Dieu exaucera leurs vœux. Il est du devoir de chaque citoyen de se lever et de parler avant qu'il ne soit trop tard. Tout le monde se retrouve dans la paix. C'est ce qui permet de pouvoir travailler et vaquer à ses occupations quotidiennes sans problème. Il est du devoir de chacun de développer la paix. Le malheur ne venant jamais seul, il faut par conséquent, mettre en avant l'intelligence et non la passion. Je crois que la religion et la politique vont de pair. Les hommes religieux doivent aider à bien se comporter. Le politique doit, pour sa part, aider à assurer le bien-être. »²⁸⁸

La personne du calife général des Mourides, Serigne Saliou Mbacké, incarne une source où vont souvent les autorités pour se ressourcer. A titre d'exemples, nous citons le déplacement récent du nouveau Premier Ministre sous l'ordre du président Wade, la demande de permission du Président de l'Assemblée Nationale Macky Sall au président Wade d'aller rendre visite au Calife de Touba, les visites de l'ancien Premier Ministre Idrissa Seck à Touba durant la crise qui l'opposa à Abdoulaye Wade²⁸⁹ et la visite de la ministre Aminata Niane au lendemain de sa démission du gouvernement de Wade.²⁹⁰

5.2.1.2. Le réformisme au sein des confréries

L'un des pionniers de la rupture entre le soufisme traditionnel et une forme moderne du soufisme est le marabout Cheikh Ahmed Tidiane Sy fils Serigne Ababacar Sy. Serigne Cheikh, a cumulé des fonctions d'ambassadeur, d'homme d'affaires et d'homme politique dans les années 50.²⁹¹ Il s'est impliqué dans la vie économique en tant qu'actionnaire de société et a créé le PSS (le Parti de la Soli-

²⁸⁷ www.nettali.com/article

²⁸⁸ www.lesoleil.sn/article/article_n°_5849

²⁸⁹ Visite de Mr Seck le 18 Mars 2006, Février 2007

²⁹⁰ Le 20 Décembre 2006, le Ministre d'Etat auprès du Président de la République, Aminata Tall démissionne de ses fonctions.

²⁹¹ Il a créé en 1959 le PSS (Parti de la Solidarité Sénégalaise).

darité Sénégalaise). D'autres marabouts suivront son exemple à noter son fils Moustapha Sy, en créant le mouvement des *Moustarchidines*²⁹².

Il soutient la candidature d'Abdoulaye Wade en 1993, avant d'être le candidat du Parti de l'Unité et du Rassemblement aux présidentielles de 2000. Il renonça à cette course quelques jours plus tard.

Dans la confrérie mouride, c'est Modou Kara Mbacké (petit-fils du frère de Cheikh Ahmadou Bamba), leader d'un mouvement d'environ 500.000 adeptes et du PVD (Parti de la Vérité et pour le Développement) qui va marquer le début de cette rupture. Lors des élections de février 2000, il manifesta son soutien au candidat socialiste Abdou Diouf. Les élections présidentielles de 2000 seront aussi marquées par la candidature de deux représentants de la confrérie mouride. Il s'agit d'Ousseynou Fall et de Cheikh Abdoulaye Dièye.

Le marabout Ousseynou Fall, leader du Parti Républicain Sénégalais (PRS), est le frère cadet du calife mouride des *bayefall*. Quant à Cheikh Abdoulaye Dièye, il est l'héritier d'un saint de la tribu d'oulad Deymani qui fut l'un des premiers cheikhs de la confrérie des Mourides. Ce dernier le désigna comme son héritier spirituel et le guide spirituel de ses nombreux adeptes regroupés au sein d'une école de renommée mondiale : «*Khidmatul Khadim Fî mā yurdî-r-rahîm*» (Les serviteurs du Serviteur dans la voie agréée par le Miséricordieux)²⁹³. En 1996, il fonde le Front pour le Socialisme et la Démocratie/ *Benno jubel FSD-/Bj*).

La participation de ces deux marabouts va marquer la présence du discours religieux dans les élections présidentielles de 2000. Alors que Cheikh Abdoulaye Dièye débutait et clôturait chacun de ses meetings par des prières du Coran, Ousseynou Fall lui transformait ses meetings en fêtes religieuses islamiques.

Ceci va aussi inaugurer une ère nouvelle dans la vie politico-religieuse du pays. Les résultats de ces élections traduisent d'une part la naissance d'un réformisme dans les confréries religieuses, tant chez les Tidjanes que chez les Mourides.

L'irruption des marabouts dans la sphère politique reste en effet un débat dans la société. Alors que de plus en plus de religieux s'engagent dans la politique, Abdoul Aziz Sy jr se prononçait là-dessus en regrettant un tel engagement.

Il nous invite à une réflexion sur les traits caractéristiques du jeu politique sénégalais tels que le mensonge, la cachotterie, l'offense et la diffamation, qui ne peuvent s'accommoder avec l'Islam. C'est cette façon de faire de la politique au Sénégal qu'Abdoul Aziz Sy trouve incompatible avec la religion. Il avance cependant qu'un chef religieux est contraint de dire ses opinions, quand les actions des hommes politiques constituent de menaces pour le pays et pour nos valeurs.²⁹⁴

²⁹² Le dahiratoul moustarchidina wal moustarchidati (Les hommes et les femmes sur la voie de Dieu)

²⁹³ <http://freespace.virgin.net/ismael.essop/abdelfr.htm>

²⁹⁴ www.seneweb.com samedi 8 décembre 2007

5.2.1.3. Les politiciens religieux

L'autre particularité de la politique sénégalaise est la présence de personnes comme Moustapha Niasse, Idrissa Seck et Abdoulaye Wade qui utilisent la religion comme lien social. L'ancien Premier Ministre et actuel président de Rewmi, Idrissa Seck est surnommé « *Mara*²⁹⁵ » à cause de ses connaissances profondes en islam ainsi que ses habitudes de se référer au Coran et aux *hadiths*. Il entretient de très bonnes relations avec les familles religieuses du pays, notamment les Tidjanes et les Mourides. Son discours religieux fait souvent l'objet de critique et on lui reproche de mêler le Coran au discours politique.

Seck affirme cependant accorder une importance fondamentale à la laïcité. Le pays est pour lui un exemple réussi de cohabitation entre les religions et il s'emploierait à préserver cet acquis essentiel s'il en était de sa responsabilité. Ainsi, il avance :

« Le Coran est ma référence. Il m'enseigne d'adopter aussi comme sources d'inspiration l'Evangile, la Thora et les Psaumes, de m'ouvrir aux merveilles du monde et à toutes ces cultures, de parler à chaque peuple sa langue. »²⁹⁶

Quant au président Abdoulaye Wade, son appartenance à la confrérie des mourides ainsi que sa politique à son égard seront l'objet d'un paragraphe suivant. Dans la mesure où notre étude porte sur la confrérie des Mourides, nous allons maintenant traiter le facteur déterminant des relations entre la confrérie des Mourides et l'Etat du Sénégal.

5.2.2. Le *ndigge*l dans l'histoire politique

Le *ndigge*l est la consigne de vote du chef de la confrérie aux adeptes, afin qu'ils votent pour un candidat quelconque en période électorale. Cet ordre trouve son origine dans l'engagement des confréries à veiller aux intérêts politiques, économiques des adeptes. Nous pouvons noter ici qu'elle date de la période coloniale et qu'elle a connu des mutations.

²⁹⁵

Mara est une abréviation de marabout.

²⁹⁶

<http://rewmi.canalblog.com/> Interview d'Idrissa Seck le 23 octobre 2006 avec la Radio Futur Média.

5.2.2.1. Le consigne de vote politique

- Avant l'indépendance²⁹⁷

Le premier soutien politique de la confrérie des Mourides a été celui du calife général Mouhamadou Moustapha Mbacké (1888-1945), suite à la décision de Blaise Diagne en 1914 de se présenter contre Carnot pour le Parlement français. Blaise Diagne reçoit aussi le soutien des associations déjà existantes et de la communauté *lébou*²⁹⁸. Il devient ainsi le premier Africain à avoir siégé dans le parlement français avec 1910 voix contre 671 pour Carnot.²⁹⁹

Diagne soutiendra les Français pendant la Première Guerre Mondiale et envoya 1100 « Tirailleurs Sénégalais ». Le premier parti politique - le Parti socialiste sénégalais (PSS)- est créé en 1929, il devint une section du Parti Socialiste Français. Suite à un conflit qui opposait le juriste Lamine Guèye à Léopold Sédar Senghor, ce dernier quitte la Section Française de l'International Ouvrière (SFIO) pour créer le Bloc Démocratique Sénégalais (BDS) qui deviendra plus tard le Parti Socialiste (PS). En compagnie de son ami Mamadou Dia, Senghor reçoit le soutien des chefs religieux du pays surtout celui de la confrérie des mourides. Il se présente comme le défenseur du monde et remporte les élections parlementaires de 1951.

Lors d'une tournée africaine en 1958, le Général De Gaulle présente son projet de communauté des colonies, mais se heurte au refus de la Guinée Conakry par la voix de Sékou Touré. Au Sénégal, l'opinion est partagée. Des mouvements d'étudiants, des syndicats et des partis politiques comme le Parti Africain de l'Indépendance (PAI) de Majmouth Diop et le PRA-Sénégal vont manifester leur désaccord au projet du Général De Gaulle, mais ils se heurtent à la volonté des politiciens et des chefs religieux qui voulaient que le « oui » gagne.

Le référendum du 28 septembre 1958 montra que le peuple sénégalais avait approuvé le projet de De Gaulle avec 97,2% des voies. En janvier 1958, la fédération de Mali est née et réunit le Sénégal et le Soudan français. Mais cette union ne dure pas et le 20 août 1960 le Sénégal devient indépendant avec l'élection de Senghor comme Président de la République du Sénégal.

Ce dernier entretenait des relations exceptionnelles avec le calife Serigne Fadi-lou Mbacké qui le considérait comme un fils. Cette union entre le Président Senghor, son parti, le Parti socialiste va marquer le début d'une longue alliance politique.

²⁹⁷ Le Sénégal est indépendant depuis le 20 août 1960.

²⁹⁸ Les *lébous* sont une ethnie du Sénégal vivant principalement dans la région de Dakar.

²⁹⁹ www.jlturbet.over-blog.com/article-19222669.html

Après l'indépendance

Le Sénégal est marqué durant les années 1980/ 1990 par la présidence de Abdou Diouf. Fidèle à la politique de Senghor qu'il remplace en 1980 suite à l'article 35 de la constitution, Diouf va axer sa politique sur l'ouverture démocratique dans la continuité et le changement. Il procéda au multipartisme illimité, à la reconnaissance du droit syndical et à l'augmentation du nombre des députés de 100 à 120.³⁰⁰ Il œuvra pour une liberté de la presse et pour le droit de rassemblement et à la réunion. C'est dans ce cadre que l'Article 8 sur la liberté d'opinion, de la presse et de l'information a été voté. Ce sont toutes ces réformes qui vont contribuer à la solidification de la démocratie au Sénégal jusqu'à permettre le changement politique en 2000.

A l'occasion de son message à la nation du premier janvier 1998, il déclare :

« Je m'engage solennellement à garantir le pluralisme politique et le respect de toutes les libertés. L'ouverture démocratique sera consolidée et renforcée. »³⁰¹

Les relations particulières entre l'Etat et les marabouts de la confrérie des Mourides remontant à Mouhamadou Fadilou Mbacké (1888-1968) avec le président Senghor vont se consolider avec le Président Diouf. Le successeur du calife Fadi lou Mbacké, Abdoul Ahad Mbacké (1914-1989) va apporter un soutien très dynamique au nouveau chef de l'Etat. Les Sénégalais écouteront l'appel du calife à tous les Mourides pour voter pour le Président Diouf lors des élections de 1983.

Il résulte de cette alliance politico-religieuse non gratuite, des échanges de services comme le souligne Fabienne Samson.³⁰² Les religieux aident les politiques à se maintenir au pouvoir et ces derniers leur facilitent leurs entreprises religieuses en les octroyant de biens et en leur permettant d'accéder aux médias et autres lieux publics. Ces relations entre les marabouts et les dirigeants de l'Etat sont basées sur des intérêts complémentaires. Les marabouts, devenus instigateurs et producteurs de l'arachide, jouent le rôle de courroie de transmission entre les communautés paysannes et l'économie de marché; et pour assurer ce rôle, le relais de l'Etat leur est indispensable. L'état compte en retour sur les marabouts pour une administration indirecte pour pailler aux difficultés de communication entre le

³⁰⁰ Marianne Weiss : Senegal: Mehrparteiensystem ohne Wandel? Die innenpolitische Entwicklung seit 1981. Institut für Afrika-Kunde, Hamburg 1998. Page 2

³⁰¹ Ilka Moegenburg : Die Parteinlandschaft im Senegal: Tragfähige Grundlage der Demokratisierung . Demokratie und Entwicklung. Bd 44. Lit Verlag Berlin-Hamburg-Münster 2001. Page 32.

³⁰² Fabienne Samson : La place du religieux dans l'élection présidentielle sénégalaise. Afrique contemporaine No 194. 2^e Trimestre 2000. Page 7

centre et la périphérie, mais aussi pour leur servir d'intermédiaire politique au sein des populations.³⁰³

L'échange de services entre les marabouts et l'Etat se traduit aussi par le fait qu'en période de fêtes musulmanes ou occasion de chants religieux, l'Etat apporte son soutien financier et à leur tour, les marabouts aideront à faire reconnaître l'autorité gouvernementale chez les musulmans. C'est le cas du référendum de 1958, lors de la crise de la fédération du Mali, les évènements de 1962 entre Mamadou Dia et le Président Senghor et enfin en 1968 lors de la crise étudiante et syndicale. Donc dans toutes les crises que le pays a connues, la quasi-totalité des marabouts s'est montrée solidaires à l'Etat.

Les marabouts sont aussi sollicités par l'Etat pour que, dans les milieux ruraux, lorsque qu'il y a défaillance dans les impôts et les dettes coopératives, ils procèdent à des campagnes de sensibilisation au niveau des populations. En retour, l'administration n'interviendra pas dans l'autorité maraboutique et les chefs religieux sont consultés quand il y'a des décisions à prendre dans le monde rural. Dans les conflits inter-confréries ou dans les branches des confréries, les marabouts cherchent souvent le soutien de l'administration ou du gouvernement contre leurs rivaux. L'Etat subventionne les marabouts dans les constructions de mosquées ou d'instituts islamiques, dans les financements de pèlerinages à la Mecque et leur apporte son soutien dans les soirées religieuses ou la célébration de *gamou*³⁰⁴ ou de *magal*³⁰⁵. Il s'y ajoute l'octroi des milliers d'hectares de terres aux marabouts pour l'agriculture et d'autres priviléges.

Si ces relations ont toujours semblées être les meilleures et il n'en demeure pas moins, qu'il y a eu des périodes où le climat entre ces deux partis s'est détérioré.³⁰⁶ On peut citer entre autres, la fin des années 60 et le début des années 70, avec la désapprobation des marabouts du Sénégal du Code de la Famille de 1972, estimant qu'il portait atteinte aux valeurs fondamentales de l'islam. Un autre facteur de discorde fut aussi, les bas prix de l'arachide et la politique gouvernementale face aux problèmes de la sécheresse. De telles situations constituent pour l'Etat un élément qui peut affecter le poids électoral.

L'électorat mouride a cependant souffert de l'émancipation des talibés. Il existe bel et bien un fossé entre les marabouts et les talibés qui se demandent si leurs intérêts sont toujours défendus eux qui avaient jusque là trouvé refuge dans ces confréries. C'est ce qui a créé le refus catégorique du *ndiggel* politique.

³⁰³ Christian Coulon: Les marabouts sénégalaïs et l'Etat. Revue française d'études politiques africaines n. 158. Paris Février 1979. Page 18-24

³⁰⁴ Le gamou est la célébration de la naissance du Prophète Mahomet

³⁰⁵ Le magal est la célébration du départ de Bamba pour l'exil.

³⁰⁶ Christian Coulon: Les musulmans et le pouvoir en afrique noire. Religion et contre culture. Editions Karthala. Paris 1983. Page 134

5.2.2.2. L'effondrement du *ndiggel*

Qui aurait pensé que le *ndiggel* politique chez les Mourides allait un jour connaître des mutations ? Le *talibé* mouride en faisant son initiation se laisse aller à la volonté totale de son marabout. Sa fidélité est presque incommensurable et fait qu'on parle même d'intégrisme mouride. Le mouride toujours fidèle aux préceptes du soufisme qui veut que l'adepte se soumette à la volonté de son maître, car ce dernier ne ménagerait aucun effort pour diriger son élève.

L'ordre du marabout était indiscutable. La participation aux travaux champêtres du marabout, la participation financière (*sas*) dans le cas des travaux de la mosquée de Touba et l'exécution d'une consigne politique du marabout était des occasions pour le Mouride de témoigner sa reconnaissance à son marabout. Seulement si un jour cette consigne politique n'est plus suivie c'est parce qu'il y a eu défaillance quelque part.

Cette nouveauté dans la sphère politico-religieuse s'explique par la naissance d'une part d'un réformisme au sein des confréries et d'autre part par la maturité politique des populations. A coté du marabout, se réclamant des valeurs traditionnelles et orthodoxes du soufisme va se développer un nouveau style de marabout que Fabienne Samson qualifiera de « marabout moderne».³⁰⁷

Tous ces changements vont entraîner une nouvelle vision des choses chez les talibés. Si à Tivaoune, le marabout s'était prononcé pour le candidat Abdou Diouf, les résultats ont démontré que la majorité a voté pour l'opposition.

A Touba certes le Calife s'était abstenu d'un quelconque appel au vote, mais les faibles résultats des candidats mourides (16 211 voix pour Cheikh Abdoulaye Dièye et 18 604 voix pour Ousseynou Fall³⁰⁸) ont montré que les Sénégalais ont préféré le discours politique au discours religieux.

L'enseignement qu'on peut en tirer est que le *ndiggel* a connu des mutations et qu'il existe bel et bien un fossé entre les talibés et leurs marabouts.

Depuis le soutien des Mourides à Blaise Diagne en 1914 en passant par Senghor (1950-1981) et Abdou Diouf (1981-2000), le *ndiggel* a toujours montré son efficacité. Pourtant les élections de février 2000 ont démontré le contraire. Les populations sont devenues de plus en plus conscientes de l'écart qu'il existe entre leurs conditions de vie et celles de leurs marabouts.

Les marabouts jouaient auparavant le rôle de parlementaire et défendaient les intérêts de leurs talibés. Ces derniers se fiaient à eux dans toutes leurs entreprises et

³⁰⁷ Fabienne Samson : Une nouvelle conception des rapports entre religion et politique au Sénégal. Le cas de Moustapha Sy et de son mouvement L'Afrique politique 2002. Page 161.

³⁰⁸ Rapport des missions d'observation des élections présidentielles 27 Février 2000-1^{er} Tour du scrutin 19 mars- 2^e Tour. <http://democratie.francophone.org>

les suivaient dans toutes leurs décisions religieuses ou même politiques. Cependant les années 80 et 90 ont été une période marquée par la politique d'ajustement structurel. L'Etat s'est désengagé de plus en plus et les populations se sont responsabilisées face à leurs problèmes.

L'Etat Providence n'étant plus, il laisse place à une nouvelle prise de conscience des populations et à leur sens de la citoyenneté. Cet engagement de la société face aux défis de la situation se fait ressentir non seulement dans les capitales, mais dans tout le reste du pays. La volonté de changement des populations va désormais se manifester dans la sphère politique. Cela va diminuer le pouvoir politique du marabout qui reposait sur le *ndigge*. D'autres facteurs comme la crise de l'arachide qui depuis des années a mis le monde paysan à genoux, la politique d'ajustement structurel des années 80 et la montée du secteur informel ont aussi contribué à la défaite du *ndigge*.³⁰⁹

Cette émancipation de la population a été le résultat du réformisme dans les confréries. A travers les mouvements réformistes, les jeunes sont devenus conscients de leurs devoirs civiques et du sens de leurs responsabilités. Seulement, comme le note Fabienne Samson, ce sont les religieux eux-mêmes qui en furent les perdants.³¹⁰

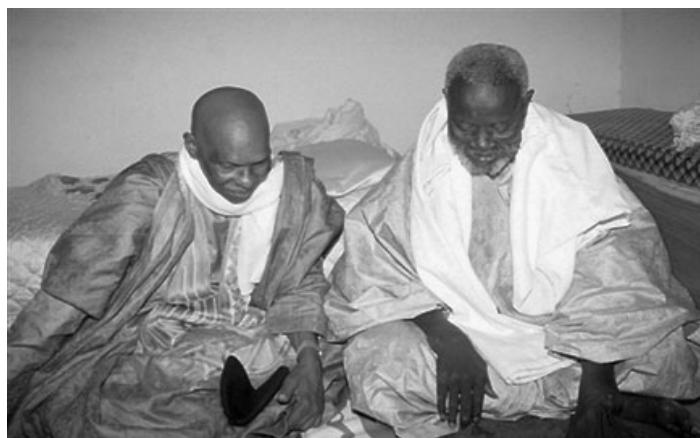
Tout au long de l'histoire politique du Sénégal, nous constatons le lien continual entre le religieux et le politique. Le rôle que s'étaient assigné les confréries était de représenter les intérêts religieux, économiques et politiques de leurs adeptes. Aujourd'hui le discours politique des religieux ne reflète plus la situation dans laquelle vivent les adeptes. Même si les populations ne se sont pas détournées de leurs guides religieux, il semble bien que les élections de 2000 aient traduit une volonté des populations de séparer le religieux du politique. Cette situation va-t-elle durer sous la présidence d'Abdoulaye Wade qui a toujours manifesté son appartenance à la confrérie des Mourides ?

³⁰⁹ <http://www.archipo.com/interviews.php>. Interview de Mme Penda Mbow: Le „ndigge“ n'a pas fonctionné en 2000.

³¹⁰ Samson: ibid. Page 168

5.3. Abdoulaye Wade : un président mouride

Photo 7 : Le Président Abdoulaye Wade assis à gauche en compagnie du calife Serigne Saliou Mbacké.



Source : <http://www.rfi.fr/radiofr/images/096/wade-serigne432.jpg>

Les élections présidentielles de mars 2000 ont été plus que jamais l'occasion pour le peuple sénégalais de mettre fin à 40 ans de règne du parti socialiste. Avec comme Président, Léopold Sédar Senghor (1960-1981) et Abdou Diouf (1981-2000), ces périodes ont été marquées par des politiques économiques telles que l'ajustement structurel et la dévaluation du franc CFA.

Même si l'économie sénégalaise a connu entre 1994 et 2000, une croissance économique d'au moins de 5%, le peuple avait besoin d'un changement. Ils se développèrent des coalitions de partis politiques autour du candidat Abdoulaye Wade. Au second tour des élections, le candidat sortant troisième avec 16,8% des voies, Moustapha Niasse, derrière (Diouf, Wade respectivement 41,51% et 31,0%) se rallie à Wade. Wade sort ainsi vainqueur avec 58,49%.³¹¹

Au lendemain des résultats du second tour des élections présidentielles, le candidat vainqueur Abdoulaye Wade effectue une visite dans la ville de Touba, la capitale du mouridisme. Cette visite du 20 mars 2000 du Président qui avait pour objectif de signifier au calife Serigne Saliou Mbacké, son allégeance à la communauté mouride, va marquer le début d'une histoire entre un président de la République et une confrérie religieuse.

Depuis son accession à la magistrature suprême du pays en mars 2000, le Président Abdoulaye Wade a fait l'objet de nombreux critiques en ce qui concerne sa politique vis-à-vis de la confrérie des Mourides. Le Sénégal a connu en tant que chefs d'Etat, Léopold Sédar Senghor de 1960 à 1981 et Abdou Diouf de 1981 à 2000 mais, depuis jamais autant de critiques n'ont été portées à propos de ses relations avec ces confréries religieuses. – Senghor- bien que catholique dans un pays

³¹¹ http://africanelections.tripod.com/sn.html#2000_Presidential_Election

où plus de 90% de la population sont musulmans, a eu des rapports très solides avec les marabouts. Jusqu'à sa démission en 1981, il a toujours su gérer l'équilibre à l'intérieur des confréries.

Son successeur Abdou Diouf, musulman, dirigea le pays pendant 21 ans et obtint le soutien de la confrérie des Mourides. Il n'a ménagé aucun effort pour une politique juste à l'égard des confréries.

Aujourd'hui, Abdoulaye Wade en est à son second mandat de président. Il fait l'objet de critiques de la part du peuple sénégalais, des journalistes et même des chefs religieux. Ses déplacements ainsi que ses investissements dans la capitale du mouridisme (Touba), ses attributions de terres au calife des mourides Serigne Saliou Mbacké ainsi que sa politique vis-à-vis de cette confrérie sont jugés très partiales. Quelle est cette politique qui fait couler tellement d'encre ? Un Président de la République a-t-il le droit d'appartenir à une confrérie ?

Quelles peuvent en être les conséquences dans la cohabitation interconfrérique ? La réélection du président en 2007 a-t-elle été motivé par un *ndiggel* ?

Telles sont les questions que nous analyserons dans le prochain sous-paragraphe.

5.3.1. La politique confrérique

Tout au long de son septennat, les visites à Touba de Wade se multiplieront, son engagement s'intensifiera et sa politique se concrétisera. La démarche du nouveau Président peut cependant être analysée comme une tactique politique pour gagner la confiance des marabouts, atteindre le cœur des mourides et leur donner un rendez-vous électoral. Même si le *ndiggel* semble être affaibli, il existe encore. D'où l'importance de l'électorat des confréries pour les prochaines élections. Nous tenterons d'étudier ici les faits qui peuvent laisser croire qu'il existe une politique étatique envers Touba.

5.3.1.1. Une résidence secondaire à Touba

Le Palais de la République sur l'avenue Roume, ainsi que la seconde résidence de Popenguine (située à environ 100 km de Dakar) constituent les deux principales résidences du Chef de l'Etat Sénégalais. Seulement voilà que des Mourides émigrés se proposent de financer la construction d'une nouvelle résidence pour le chef de l'Etat, dans la capitale du mouridisme. Cette initiative est de Moustapha Mbacké, petit-fils du premier calife, Cheikh Ahmadou Bamba. C'est à New York, où se concentre un nombre important de Mourides, qu'il a réuni 150 talibés pour leur soumettre ce projet. Il affirme avoir sollicité et reçu l'aval du calife Saliou Mbacké pour entreprendre les démarches et mobiliser les fonds nécessaires à la construction de cette maison.

Le président Wade lui aurait donné son accord et lui a laissé le libre choix de l'architecture ainsi que du financement. Une telle initiative constitue un danger réel à la bonne coexistence entre les confréries religieuses mais aussi vis-à-vis des Chrétiens du Sénégal. Elle est perçue par les autres communautés religieuses comme une offense aux valeurs tolérantes de la société ainsi qu'au principe de la laïcité de la constitution.

Ce projet ne manque cependant pas de pertinence, si on observe le calendrier des différents déplacements et séjours du Président dans la capitale du mouridisme que nous avons élaboré.

Tableau 9. Les visites du Chef de l'Etat à Touba

Date	Durée et Objet de la visite
20 mars 2000	Au lendemain de son élection à la présidence de la république, le nouveau Président Abdoulaye Wade rend visite au calife pour lui signifier son allégeance à la communauté.
5 juin 2004	Abdoulaye Wade a passé la nuit du 5 juin 2004 à Taïf au palais de Serigne Mbacké Sokhna Lô, fils de Serigne Mouhamadou Moustapha Mbacqué (fils ainé et premier calife de Cheikh Ahmadou Bamba). ³¹²
24 /25 novembre 2004	Le chef de l'Etat effectue un voyage à Touba où il passe la nuit. ³¹³
mardi 29 mars 2005	A l'occasion du <i>Magal</i> de Touba, le Président Abdoulaye Wade se rend à Touba entre 9h et 16h
13 juin 2005	Visite du Président de la République Me Abdoulaye Wade à Touba
30 septembre 2005	Visite du Président de la République Me Abdoulaye Wade à Touba où il reçoit un accueil chaleureux du calife Général des Mourides
12 janvier 2006	Visite du président Wade ³¹⁴
01 et 02 juin 2006	Wade rend visite à Serigne Saliou Mbacké
11 août 2006	Me Wade accompagné de quelques membres de son gouvernement et d'une délégation indienne présente au calife général Serigne Saliou Mbacké des graines avec lesquelles on peut fabriquer du pétrole et du gasoil à <i>khelcom</i> .
30 novembre 2006	Visite de courtoisie du président Wade auprès de Serigne Saliou Mbacké.

³¹² <http://toubandiandam.tripod.com/id2.html>

³¹³ www.lesoleil.sn/article.php3?id_article=5229

³¹⁴ www.htcom.sn/spip/rubrique.php

7 janvier 2007	Le Président vient soumettre à son guide spirituel son vœu de remporter les élections de 2007 espérant avoir son aval. ³¹⁵
2 mars 2007	Une visite de remerciement à l'endroit du calife pour avoir prié pour lui.
6 et 7 mars 2007	À la veille de la 113e édition du grand <i>Magal</i> de Touba, Wade se rend dans la ville sainte où il est reçu par le calife
25 mars 2007	Maître Abdoulaye Wade, Président de la République inaugure l'Hôtel de Police de Touba. ³¹⁶
5 Avril 2007	La visite du président Wade accompagné du Guide de la Révolution libyenne dans la capitale du mouridisme est annulée ³¹⁷
20 et 21 Avril 2007	Le président de la République, accompagné de M. Pape Diop, président de l'Assemblée nationale le Premier ministre Macky Sall et des personnalités de l'État, se rend dans la capitale du mouridisme pour un séjour de deux jours. ³¹⁸
26 avril 2007	Le président Wade s'est rendu à Touba où il a passé la nuit. ³¹⁹
26 et 27 avril 2007	Visite du Président Abdoulaye Wade à Touba.
13 mai 2007	Le chef de l'Etat se rend à Touba pour solliciter les prières de Serigne Saliou en faveur de Macky Sall (son premier ministre), tête de liste de la «coalition Sopi 2007» ³²⁰ . ³²¹

Source : propre Présentation

5.3.1.2. L'attribution des terres

a- le ranch de Dolly

Dans le cadre de sa politique d'exploitation des terres du pays, le gouvernement du Sénégal, sous la présidence d'Abdou Diouf, avait octroyé en 1991, une vaste étendue de terres de 45.000 hectares au calife des Mourides Serigne Saliou Mbaké. Cette zone, se situant dans le bassin arachidier a été en l'espace de 10 ans, l'objet d'une exploitation à des fins agricoles avec de très grandes réalisations.

En janvier 2003, le Président Wade décide par décret d'octroyer une superficie de 44 hectares du ranch de Dolly au calife général des mourides. Seulement ce ranch

³¹⁵ Journal : L'Office du 11 janvier 2007

³¹⁶ www.interieur.gouv.sn/detail_actualites.php?=12

³¹⁷ www.nettali.com/article/5/avril/2007

³¹⁸ Journal : Le Soleil du 21 avril 2007

³¹⁹ www.nettali.com/article/27/avril/2007

³²⁰ La coalition *sopi* 2007 regroupe environ 60 partis politiques

³²¹ Journal Walf du 13 Mai 2007

est une zone de pâturage d'éleveurs peulhs, qui s'opposent à l'exploitation de cette zone par talibés mourides. Ainsi est né un conflit entre ces deux groupes.

Le président Wade justifie sa décision en soutenant que les terres appartiennent à ceux qui sont en mesure de les exploiter.³²² Seulement elle se heurte à la réaction des éleveurs peulhs réunis sous l'UNOES (Union Nationale des Eleveurs du Sénégal). Le conflit est très vite étiqueté selon l'appartenance ethnique et confrérie : Wolofs contre Peulhs ou Mourides contre Tidjanes. C'est le calife en personne, qui décidera de décliner cette offre en renonçant au chantier de Dolly. Il déclare à ce propos :

« Je porte à la connaissance de tous les talibés mourides que les travaux de défrichage que j'avais confiés à Serigne Mbacké Sokhna Lô pour le Ranch de Dolly seront finalement exécutés à Khelcom. Je remercie l'ensemble des talibés mourides pour leur détermination sans faille à servir Serigne Touba. Je prie pour un Sénégal de paix et de prospérité. »³²³

b- les forêts de Thiès et Pout

Le mardi 10 avril 2007, par décret présidentiel et dans le cadre du déclassement partiel des forêts de Thiès et Pout, le président Wade décide d'octroyer 9 000 hectares au calife général des Mourides Serigne Saliou Mbacké. Un geste que certains n'hésiteront pas à interpréter comme un geste de récompense politique. Il promet cependant 1 000 autres hectares à Serigne Mansour Sy, Calife général des tidjanes.³²⁴ Une promesse qui intervient pour éviter les critiques sur sa personne et sur sa politique envers la confrérie mouride. Cette expérience de Khelcom, a révélé que la forêt, étendue sur un vaste territoire de plus de 90 km de long, avait même été privée, selon un responsable d'un des six *daaras* présents sur les lieux, des racines d'arbres qui faisaient son essence. Aujourd'hui Khelcom ne compte plus un seul arbre. Pourtant Serigne Saliou Mbacké à qui étaient octroyés ces périmètres, avait demandé à l'époque, qu'aucun arbre ne soit coupé.³²⁵

5.3.1.3. Serigne Saliou dans la liste du PDS

La date du 12 mars 2002 marquera l'histoire politique et religieuse du Sénégal. En effet, les Sénégalais se sont réveillés en apprenant la nouvelle surprise, l'investiture du calife général des Mourides, comme tête de liste du PDS à Touba Mosquée pour les élections municipales. Cet évènement a été perçu par la population comme un choc, car Serigne Saliou incarne les valeurs soufies et s'intéresse peu à ce

³²² Journal : Le Soleil, jeudi 20 mars 2003

³²³ Journal : Le Soleil du 8 Décembre 2003

³²⁴ Journal Sud Quotidien du 10 avril 2007

³²⁵ Journal : Sud quotidien du 12 avril 2007

bas monde. Il est dévoué à l'islam et à la cause mouride et renvoie l'image du gardien du temple.

Donc la question que tout le monde s'est posée était : qu'est ce qui a bien pu motiver ce saint homme ? Tous les regards sont fixés vers une seule personne - Maître Wade-, qui seul peut avoir eu le courage et la tactique politique de mêler Serigne Saliou à ses projets politiques. On soupçonne donc qu'Abdou-laye Wade d'avoir été à l'origine de cette décision. Mais du coté du gouvernement, on affirme que le chef de l'Etat a été surpris par l'offre inattendue de Serigne Saliou Mbacké et qu'il aurait même tenté de le dissuader de se présenter. Il se serait finalement gardé de trop le contrarier, par égard pour sa personne et par courtoisie.

Il faut voir quelle signification politique une telle décision pouvait avoir. La présence annoncée du calife sur la liste du PDS suffisait seule pour que Touba toute entière tombe dans les mains du parti de Maître Wade. Nous rappelons que la coalition 2007 a réalisé des scores de plus de 80% des suffrages aux élections législatives. C'est après l'intervention de la famille du calife que Serigne Saliou retirera son nom de la liste du PDS. Toutefois, une telle manœuvre du président sera interprétée par beaucoup,

« Comme une soif de puissance, une volonté de se montrer plus grand par rapport à tout le monde, y compris vis-à-vis du marabout lui-même. »³²⁶

5.3.2. La réélection de Wade

La réélection du président Wade au premier tour avait défrayé la chronique dans tout le pays. Politologues et analystes s'attendaient plutôt à un second tour mais, les résultats ont fait du candidat du PDS, le vainqueur des élections présidentielles avec 55,9% des suffrages.³²⁷

Deux faits marquants ont cependant contribué massivement à cette victoire: la rencontre du 23 janvier 2007 du président Wade avec son ancien Premier Ministre Idrissa Seck sous la médiation Serigne Abdoul Aziz Junior et la déclaration du calife général des mourides à la veille des élections le 18 février 2007.³²⁸

5.3.2.1. La médiation Serigne Abdoul Aziz Junior

La situation politique du Sénégal a été marquée entre 2006 et 2007 par la crise qui a opposé le Président Wade à son ancien Premier ministre, Idrissa Seck. Après

³²⁶ Abdou Latif Coulibaly : Wade, un opposant au pouvoir. L'Alternance piégée ? Abdou-laye Wade et le mythe religieux. Les Editions Sentinelles. Dakar, Sénégal. Juillet 2003. Page 135

³²⁷ <http://senblog.viabloga.com/news/election-presidentielle-au-senegal>

³²⁸ Journal : Le quotidien du 24 janvier 2007

une série d'intimidation, d'arrestations et de poursuites judiciaires, Idrissa Seck est incarcéré le 23 juillet 2007 à la prison centrale de Dakar (Rebeuss) pour des accusations sur sa gestion des chantiers dits de Thiès. Après 199 jours de détention, il bénéficie d'un non lieu partiel et est libéré. Suite à son exclusion du parti démocratique sénégalais, Seck crée son parti, le Rewmi et devient un favori pour les élections présidentielles de 2007 et joint la coalition *Jamm ji*.³²⁹

Or, à la suite des démarches de plusieurs personnalités politiques ou religieuses, le marabout Abdoul Aziz Sy junior réussit à organiser une rencontre entre les deux politiciens et Wade reçoit Seck au palais présidentiel. A l'issue de cette rencontre de quatre heures, inattendue mais aussi souhaitée, le président Wade a déclaré devant la presse que Idrissa aurait accepté de retourner au PDS. Grande fut la déception de beaucoup de Sénégalais qui avaient soutenu ce dernier tout au long de son périple. Même si ce dernier a nié avoir donné son accord de retour dans le PDS, les dés étaient déjà jetés.

Cette rencontre a certes libéré le peuple sénégalais d'une prise en otage qui a duré plus d'une année, mais sur le plan politique elle a contribué à la déstabilisation de cette coalition pour les élections législatives.

5.3.2.2. La déclaration du calife des Mourides

Au soir du 18 février 2007, le calife des mourides, Serigne Saliou Mbacké fait une déclaration dans laquelle il remercie le président Wade, pour ses efforts pour les chantiers de Touba. Cette déclaration qui intervient à la veille de deux grands évènements: les élections présidentielles du 25 février 2007 et la célébration du *Magal*³³⁰ de Touba du 19 mars 2007 est interprété comme un message de niggel aux adeptes mourides. Elle a aussi levé le voile sur les relations entre Wade et l'entourage du calife depuis 2006. Celles-ci ne semblaient pas être les meilleures suite aux évènements du ranch de Doli, à l'agression du correspondant du groupe Futurs Médias à Mbacké (la deuxième ville du mouridisme), à la tentative de Wade d'écartier tous les intermédiaires entre lui et le calife y compris le fils du calife, (Moustapha Saliou) et à l'investiture du calife comme tête de liste de la Cap des 21.³³¹

On avait cru que les élections de 2000 mettraient fin à l'influence des marabouts dans la sphère politique. Mais voilà que cette déclaration va réveiller aux fidèles la

³²⁹ La coalition «*Jamm ji*», qui signifie la paix en wolof, est constituée du PS, de la LD/MPT et du *Rewmi*

³³⁰ Le Magal est un terme wolof qui signifie rendre grâce. Le Magal de Touba consiste en actions de grâce rendues au Seigneur et il est commémoré le 18 du mois lunaire *Safar* (Mars).

³³¹ <http://blog.france2.fr/senegalais-de-l-exterieur/index.php/2006/05/10/27245-les-raisons-de-la-brouille-entre-wade-et-touba>

nostalgie du *ndiggel*. Les Mourides restent partagés entre ceux qui pensent c'est un *ndiggel* indirect et ceux qui se rappellent de la parole du saint homme :

« La politique ne me fait ni froid ni chaud. Elle existe, elle n'existe pas, moi en tout cas elle ne fait pas partie de mes activités. »³³²

Seulement il faut reconnaître que cela a beaucoup influé sur le vote de beaucoup de fidèles. Nous citons quelques exemples tirés du journal du Sud Quotidien :³³³

- Cheikh Fall : 24 ans, logé au quartier Palène de Mbacké.

« Je ne voulais pas voter pour Abdoulaye Wade mais c'est grâce à l'estime et à la considération que lui vouent le calife que j'ai voté pour lui. En plus, je sais que même si je ne vote pas pour lui, il va gagner avec le soutien du marabout. »

- Ass Fall :

« Je voulais voter pour Idrissa Seck mais dès que je suis entré dans l'isoloir, j'ai pensé à la déclaration de Serigne Saliou. Aussitôt, j'ai mis le bulletin d'Abdoulaye Wade dans l'enveloppe. »

- Anna Dieng, ménagère de son état :

« Ici, les gens ont foi à Serigne Saliou Mbacké et ne soutiennent que celui à qui il fait confiance qui qu'il soit. »

Beaucoup d'autres soutiendrons qu'ils ont voté pour Wade à cause de l'estime qu'il a pour le calife ou parce qu'il est mouride. De toute façon, *ndiggel* ou pas, le Président Wade aura bien profité de cette déclaration du calife. Sa campagne dans la ville Mbacké a réuni plus d'un million de personnes et est marquée par une visite courtoise dans la grande famille mouride; il l'offrait à chaque petit calife mouride 50 millions de francs CFA et une voiture 4 X 4 (il s'agit de Serigne Ahmadou Mactar de Darou Khoudoss, El Hadji Bara de Serigne Fadilou, à son frère Abdou Fatah, Serigne Abdou Fatah, fils de Gaïndé Fatma, Serigne Modou Makhouf et fils de Sokhna Maï Mbacké).³³⁴

L'un des faits marquant de sa campagne a été le soutien des chefs religieux dans tous les coins du pays. Le mercredi 21 février, il s'est rendu à Tivaoune, à Kidira où il s'est entretenu avec plus de 25 chefs religieux, les vendredi 16 et samedi 17 février il se rend à Sédhiou à la rencontre des familles religieuses et maraboutiques du Pakao. Il est allé chez Thierno Abdourahmane Barro de Bogal à Kabada, chez les érudits de Karan Taba, de Samine et chez les chérifs Aïdara de Banguère avant

³³² Journal Le Matin du 10 mars 2007

³³³ Journal Sud Quotidien du 27 février 2007

³³⁴ Journal L'As du mercredi 21 février 2007

de finir chez les religieux d’Oudoucar où est née sa mère, de Djéreng, de Karantabina et de Sandinièry.

Les résultats des élections présidentielles se solderont par une victoire écrasante de Wade au premier tour avec 1.872.220 voix soit 55,72% des suffrages devant Idrissa Seck (15,52%), Ousmane Tanor Dieng (13,67%), Moustapha Niasse (5,87%).³³⁵

Dans la commune de Mbacké à Touba, Wade rafle un score de 126.223 voix sur les 149.497 votants. Cet important score traduit la politique de Wade dans la confrérie des mourides. Le premier acte de Wade, Président de la République reconduit à son poste a été de se rendre à Touba le 2 mars 2007³³⁶ pour remercier Serigne Saliou Mbacké pour avoir prié pour lui.

5.3.3. Réactions autour de la politique de Wade

Jamais un président du Sénégal n'a fait l'objet de tant d'articles, de réflexions et de contributions dans la presse sénégalaise. On peut noter deux tendances dans les critiques : l'une positive et l'autre négative.

Un premier groupe présente Wade comme quelqu'un dont l'Afrique devait profiter « Wade ou l'espoir tardif d'un continent³³⁷ », et s'il regrette l'âge avancé du président, il estime que, malgré cela, c'est un espoir qui est né avec l'avènement de Wade³³⁸ à la présidence de la république. Mamadou A. Barry y parlera de la biographie très riche de Wade avant de faire l'analyse de sa pensée économique. Enfin, il y a Cheikh Diallo qui présentera en juin 2006, son livre à la librairie des 4 Vents de Mermoz³³⁹, son livre « Si près, si loin avec Wade ».

A la tête du second groupe très critique, on trouve le journaliste Abdoul Latif Coulibaly qui a écrit « Wade, un opposant au pouvoir. L'Alternance piégée», Mamadou Seck : « Les scandales politiques sous la présidence de Abdoulaye Wade : vers un nouveau modèle d'étude en Afrique : la scandalogie », Souleymane Jules Diop dans « Wade, l'avocat et le diable» et Mamadou Dia avec « Sénégal : radioscopie d'une alternance avortée » et « Echec de l'alternance et crise du monde libéral ».

Hormis ces critiques politiques, notre analyse porte cependant sur celles visant sa politique confrérique.

³³⁵ www.blogs-afrique.info/senegal-politique/index.php/2007/03/01/456-resultats-definitifs-election-presidentielle-senegal-fevrier-2007

³³⁶ www.htcom.sn/spip/article.php3?id_article=920

³³⁷ Mamadou A. Barry: «Abdoulaye Wade. Sa pensée économique, l'Afrique reprend l'initiative » des Editions Hachette, mars 2006

³³⁸ Le Président Abdoulaye Wade est aujourd'hui âgé de 83 ans. Il né le 29 mai 1926

³³⁹ www.lesoleil.sn/article.php3?id_article=13752

Les réactions n'ont pas tardé du tout. Latif Coulibaly titre une partie de son livre : « Abdoulaye Wade et le mythe religieux ». Selon ce journaliste, le plus grand coup que Wade ait réussi a été de faire investir le calife général des Mourides sur une liste électorale. Par conséquent il a snobé toute l'opposition. Il juge cet acte comme :

« Un processus insidieux de banalisation du mythe religieux lui-même, sous prétexte de fortifier un tout autre mythe : démocratique. Or une société comme la nôtre a tout autant besoin de mythe démocratique que de mythe religieux. »³⁴⁰

L'ancien Premier Ministre Mamadou Dia - malgré son âge très avancé suit avec une attention particulière la politique du Chef de l'Etat. Il ne ménage aucun effort pour défendre les intérêts du pays en rappelant à l'ordre et en émettant des critiques sur la politique du président Wade. Le chef de département de philosophie de la Faculté des Lettres de l'Université Cheikh Anta Diop aussi, Ouseynou Kane rappelle que le double choix de mars 2000 et 2001 est uniquement le fruit de la lutte du peuple sénégalais. Sa volonté inébranlable de changement et ses aspirations à plus de liberté et d'équité.

Ce ne sont pas les *ndiggel* maintes fois renouvelées de Touba et de Tivaoune en faveur du parti socialiste qui ont fait élire Wade.³⁴¹ Donc il pose la question de savoir pourquoi rendre grâce à une frange du peuple sénégalais limitée géographiquement et religieusement. Que fait-il des autres Sénégalais, hommes et femmes d'autres confréries du Fouta, des pangols du Sine, des forêts sacrées de Bignona, de la communauté chrétienne du Plateau?

Une autre réaction très considérable est celle de Serigne Abdoul Aziz Sy Junior, le porte-parole de la famille de Tivaoune, qui n'a pas manqué de souligner le comportement du chef de l'Etat à l'égard de Tivaoune. Il avance que :

« Le président Wade n'a rien fait pour Tivaoune comme ses devanciers. Pis, il n'est pas respectueux des autorités religieuses de cette localité pour n'avoir pas tenu les promesses qu'il avait faites lors de son dernier déplacement dans la cité religieuse. Nous savons qu'il n'est pas tidjane, mais nous pensons qu'il devrait le faire pour son honneur et pour le respect qu'il doit aux autorités religieuses de Tivaoune et à la ville elle-même. »³⁴²

Cependant la réaction la plus virulente fut celle de Moustapha Sy, responsable moral du mouvement des Moustarchidines. Avec le souci que la politique de Wade ne soit un facteur d'instabilité inter-confrérie, Moustapha Sy affirme que personne ne peut semer la zizanie entre Mourides et Tidjanes. Il rassure que ce ne

³⁴⁰ Ibid. Page 137

³⁴¹ Ouseynou Kane dans : Mamadou Dia : Sénégal : radioscopie d'une alternance avortée. Edition L'Harmattan. Paris 2005. Page 94

³⁴² Journal : Walf du 16 février 2006

soit pas Abdoulaye Wade qui les mettra en mal avec la famille de Cheikh Ahmadou Bamba.³⁴³

Il convient ici de rappeler les liens de parenté entre la famille Sy de Tivaoune et celle des Mbacké de Touba. Toujours dans ce même sens, Moustapha Sy conteste à Wade son appartenance à la confrérie mouride. Il se demande encore depuis quand Wade se réclame mouride. Et de rappeler que Senghor ainsi que Diouf, n'ont jamais affiché leur appartenance confrérique.

Dans la famille capitale Niassène aussi, on note un certain mécontentement. En effet cette famille de la *tidjaniya* organise un « *gamou* » annuel qui constitue l'un de ses évènements les plus prestigieux à Médina Baye (Kaolack). Seulement, pour l'année 2008, l'état sénégalais ne s'est pas du tout impliqué à cet évènement. C'est dans ce sens que porte-parole de la famille Niassène a indiqué que :

« L'Etat n'a rien apporté comme contribution pour ce Maouloud". Non seulement aucun Crd³⁴⁴ n'a été convoqué pour l'organisation de ce « *Gamou* », mais depuis le début des activités préparatifs, aucune autorité n'a marqué de sa présence à Médina Baye, encore moins apporté une quelconque contribution symbolique pour cet évènement »³⁴⁵

Il défend que pendant la période coloniale, l'administration d'alors même si elle ne partageait pas la même religion, ne manquait cependant pas d'actions ou de contribution à l'égard des familles religieuses.

La politique religieuse des présidents qui ont précédé Abdoulaye Wade n'a jamais fait l'objet de tant d'irrégularités et de critiques. Serigne Mansour Sy Djamil, juge que les problèmes entre les confréries sont l'œuvre des politiques. Il affirme en avoir été informé par un très proche de l'ancien président Senghor. Selon cette personne, Senghor lui aurait confié tout le risque qui existe lors d'une mauvaise gestion des affaires confréries par l'Etat et que

« Le tissu confessionnel et confrérique au Sénégal est un tissu extrêmement fragile et que, durant son mandat, il a tout fait pour conserver ce tissu. C'est d'une très grande sensibilité et que le gouvernement actuel venait de toucher à une corde extrêmement sensible et qu'il faudrait presque une levée de boucliers pour qu'on ne s'oriente pas dans ce sens-là. »³⁴⁶

Si la majorité des personnes, que nous avons interviewée, pense que Wade a bien le droit de signifier son appartenance à la confrérie des Mourides, certains regrettent cependant son favoritisme.

³⁴³ www.xalima.com Rédaction du 2 avril 2007

³⁴⁴ CRD : c'est le comité régional de développement.

³⁴⁵ Journal du Sud Quotidien du 14 Mars 2008

³⁴⁶ www.nettali.net lundi 6 août 2007

Graphique 5 : Les résultats des recherches sur les rapports entre l'Etat et la confrérie des Mourides

	Positif	Négatif	Total
Appartenance politique	6	45	51
Jugement sur la politique de l'Etat envers Touba	25	26	51
Touba et stabilité politique du Sénégal	30	21	51
Favorable pour la Séparation entre politique et religion	20	31	51

Source : D'après les résultats de nos interviews.

Ce graphique retrace la position des personnes que nous avons interviewées sur les rapports entre la religion et la politique au Sénégal. Tout d'abord, sur les 51 personnes, 38 se reconnaissent comme étant des Mourides.

Les résultats de la première question révèlent que parmi tous ceux-ci, il n'y a que 6 personnes qui appartiennent à un parti politique. Même si le devoir de citoyen est assuré à chaque élection, la majorité reste sans appartenance politique. Cela ne les empêche pas d'avoir un jugement sur les rapports entre Touba et l'Etat du Sénégal.

C'est le cas de Moustapha Guèye qui juge ces rapports malsains, les politiciens ne cherchent que leurs intérêts en s'approchant des Marabouts. Leur objectif principal est le soutien électoral de ces derniers. Pour lui, le vote est un devoir de citoyen et représente un signe de liberté, la liberté du choix. Donc ce vote ne devrait en aucun cas être ayant pour but de faire plaisir ou de suivisme dans le cas des *ndiggels*. Il y voit une responsabilité envers les générations futures. Donc cet acte doit être bien réfléchi et doit être le reflet de l'émancipation politique de chaque individu.

Une telle position n'est pas l'avis de Mamadou Gning qui pense que le *ndiggle* a sa raison d'être dans la mesure où le marabout parle souvent en puisant dans son *batin*³⁴⁷.

Il développe que ces marabouts ne parlent pas dans le néant et que toutes leurs recommandations se réfèrent au divin. Donc s'ils donnent une consigne de vote, tout talibé qui leur est affilié, devrait les suivre.

Nous voyons aussi que 30 d'entre eux jugent que les autorités de la confrérie des Mourides en la personne du calife, contribuent massivement à la stabilité sociale

³⁴⁷ Le *batin* est souvent expliqué comme la connaissance du pouvoir mystique, caché.

et politique du pays. Ils servent de médiation, durant les crises politiques, entre l'Etat et l'opposition d'une part et d'autre part, à l'intérieur des partis eux-mêmes.

Le sentiment que la religion doit se démarquer de la politique est cependant partagé. Le jugement qui est ici noté, est que la politique ternit, d'une manière ou d'une autre, l'image des chefs religieux. Et cela peut leur faire perdre une partie de leur autorité au niveau des talibés.

Malgré la non appartenance à un parti politique, nous voyons à travers ce tableau que le jugement unanime sur les rapports entre l'Etat et Touba demeure. Certes l'effectif de 13 personnes ne peut refléter une généralité, mais dans ce cas présent, le sentiment d'un favoritisme de l'Etat envers Touba est très partagé. Il y a des Mourides qui pensent ainsi, mais les membres des autres confréries et même ceux qui n'en ont pas, partagent cet avis.

Il est important de souligner ici une certaine reconnaissance de tout le monde. C'est dire que la stabilité de la vie sociale et politique est une chose qui est chère aux autorités de Touba.

Ce travail de médiateur est-il aussi perçu comme une dépendance de l'Etat envers la confrérie des Mourides ? Si l'on suit l'évolution de la vie politique du Sénégal depuis l'avènement du Président Wade, on a l'impression que tout se décide à Touba. Le Président ne risque jamais de prendre une décision, sans pour autant aller recueillir des conseils ou d'en faire part à la communauté mouride. Ce geste ne signifie t-il pas le renoncement de l'autorité politique de l'Etat ? Ce qui pousse beaucoup de personnes à dire que ce sont les Mourides qui gouvernent le Sénégal.

Quant à ce qui concerne la séparation entre le politique et le religieux, ce sentiment ne fait pas l'unanimité. Alors que certains défendent que les marabouts aient une responsabilité dans ce pays à tous les niveaux, ils doivent veiller à ce que l'Etat fasse preuve de bonne volonté envers le peuple en respectant ses engagements. Malick Diop pense que le politique et le religieux sont complémentaires. Pour ce dernier, le marabout est aussi un citoyen comme tous les autres, il a le droit de faire de la politique et de s'engager dans la bonne marche des affaires du pays.

Une autre tendance soutient que les marabouts, par leur pouvoir, devraient constituer un contre pouvoir à l'Etat du Sénégal. La séparation des pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) laissant toujours à désirer, les confréries devraient revoir leurs responsabilités dans le pays et se rappeler que c'est la recherche d'une justice sociale et d'un épanouissement religieux et culturel qui a fait que les peuples se sont rangés derrière elles. Et comme le disait Serigne Modou Bousso (du cercle des intellectuels soufis), les chefs religieux répondront demain de leur responsabilité. Donc pour cette tendance, les confréries ne devraient pas se soumettre à l'Etat ou au jeu des politiciens.

Le sentiment qui anime la majorité des Sénégalais et tous ceux qui s'intéressent à la politique du pays, est que le Sénégal vit sous l'ère d'un Etat confrérique. Une situation qu'analyse un membre de la famille de Touba de la façon suivante :

« Pour des considérations électorales, le président s'était engagé à les réaliser en augmentant le montant arrêté par le défunt Calife. C'est uniquement pour bénéficier du vote mouride. C'est tout ! Une fois son objectif atteint, il est entre le marteau et l'enclume ou le fait d'honorer ses engagements et les impératifs républicains.... Et si Wade y réalise des infrastructures, il devra faire de même à Tivaoune, Ndiassane, à Popenguine, etc. Nous savons que l'Etat est actuellement dans une situation d'insolvabilité. Il ne peut pas tenir ses promesses, sinon il suscitera des rivalités confrériques. Il y a bel et bien une crise des chantiers. Aussi, s'il laisse le Calife tout réaliser, le problème de l'autorité de l'Etat va se poser. »³⁴⁸

5.3.4. Les rapports entre le Président et le mouridisme

Peut-on porter un jugement de valeur sur une chose sans pour autant connaître le contenu ou le pourquoi de celle-ci ?

La visite du calife général des Mourides, Serigne Bara Mbacké au Palais présidentiel de l'Avenue Roume, a jeté une lumière sur une affaire qui tellement fait l'objet tant de polémique. En effet, celle-ci a été une occasion pour le Président Abdoulaye de parler de ses relations qui, selon lui, datent du temps de Serigne Fadilou Mbacké, deuxième calife de Cheikh Ahmadou Bamba.³⁴⁹

Alors qu'il était encore étudiant en France, Abdoulaye Wade, une fois en vacances, au Sénégal, rendait déjà visite au calife Serigne Fadilou. Ce dernier entretenait des relations particulières avec son père qui le présenta à Serigne Mamadou Mamoune Mbacké, qui à son tour l'amena auprès du calife.

Serigne Fadilou lui avait prédit des choses concernant son futur et voulait qu'il travaille auprès de Senghor après les évènements de 1963 qui ont valu l'emprisonnement de Mamadou Dia. Ce dernier, déclinant cette offre, lui fit cependant part de son vœu de créer un parti politique. Le calife lui répliqua qu'il n'était pas encore temps. Et qu'au moment venu, il le saura. A la création de son parti, le parti démocratique sénégalais, Wade aura le soutien moral et financier de son ami Serigne Cheikh Mbacké.

Toujours selon Wade, lorsque Senghor démissionna de la présidence de la République, le calife des Mouride d'alors, Serigne Abdoul Ahad Mbacké voulait faire de lui son remplaçant. Mais ce vœu ne se réalisera, néanmoins il le rassurera en ces

³⁴⁸ www.leral.net Mercredi 4.2.09 consulté le même jour.

³⁴⁹ Visualisation du discours du Président Abdoulaye Wade, lors de la visite du calife Serigne Bara au Palais de la République. <http://www.xamle.net>

termes : « *bal ba takka na, ken dou ko fey* » ce qui veut dire que « les choses sont en marche et ne s'arrêteront jamais ».

Abordant son initiation dans le mouridisme, Wade dit avoir l'officialiser auprès de Serigne Abdoul Khadr Mbacké, quatrième calife de Serigne Touba.

Après le décès de celui-ci, il fera de son marabout Serigne Saliou Mbacké, le dernier calife, fils du fondateur du mouridisme. Pour finir, son discours, le Chef de l'Etat, fait part du renouvellement de son initiation « *jebbalou* » auprès de l'actuel calife. Il insiste que ce n'est ni par politique ou par intérêt qu'il s'accroche à ce dernier car, en tant que Président de la République, vu son âge et détenant tous les pouvoirs, il n'entend plus quelque chose de matériel. Il conclut que tout commença par Serigne Fadilou et aujourd'hui il retrouve son fils ainé Serigne Bara Mbacké.

5.4. Touba sous une ère nouvelle

Photo 08 : Le Président Abdoulaye Wade assis à droite devant le calife général des Mourides : Mouhamadou Lamine Bara Mbacké.



Source : http://www.seneweb.com/news/artimages/Wade_Segn_Bara.jpg

Toute la population sénégalaise et plus particulièrement la communauté mouride, a été attristée par la nouvelle du vendredi 28 décembre 2007, qui a fait part du décès du calife général des mourides, Serigne Saliou Mbacké. Toutes les confréries, confessions confondues, ont été affectées par cet évènement qui a laissé un grand vide dans les cœurs. Serigne Saliou, ainsi que tout le monde en a témoigné, a marqué pleinement son époque par sa sainteté caractérisée par les valeurs soufies comme l'humilité, l'ascétisme.

Il est resté fidèle aux enseignements de son père Cheikh Ahmadou Bamba.

Son règne sera cependant marqué par de nombreux travaux d'élargissement de la mosquée et de la ville de Touba, ainsi que par des constructions d'écoles et d'internats d'une part et les travaux de Khelcom d'autre part.

L'image du Mouride travailleur a connu son summum, notamment avec Serigne Saliou, qui laisse aujourd'hui un héritage très riche. Le défunt calife a entretenu des relations privilégiées avec Me Wade. Il était son guide et son conseiller. Le Président Wade aimait dire qu'il ne prendrait jamais de grande décision sans le consulter.³⁵⁰ Qu'en sera-t-il avec l'actuel calife ? De toute façon, il lui sera assez difficile d'imposer son autorité sur la communauté si jamais il adopte une position partisane par rapport aux chapelles politiques. La famille de Serigne Fadilou (père de l'actuel calife) est connue pour sa proximité avec les Socialistes sous Senghor et Abdou Diouf.

Cependant Serigne Bara Mbacké, lui, avait déjà affiché dans le passé un soutien quelconque à Wade.³⁵¹ Qu'en sera t- il aujourd'hui ? L'avènement du nouveau calife marquera t-il des changements ou sera- ce plutôt la continuité ?

5.4.1. La génération des petits-fils

Le nouveau calife de Touba marque la génération des petits-fils de Serigne Touba. Entouré de ses jeunes frères pour remplir une mission pas facile, Serigne Bara Mbacké ne bénéficiera pas du statut qu'avait son regretté prédécesseur. La nouvelle génération des marabouts de Touba présente un autre profil. Comme le note Khadim Mbacké :

« Les petits-fils ont des contacts avec l'étranger. En plus, ils ont fait des études supérieures et sont titulaires, pour beaucoup d'entre eux, de diplômes universitaires. Ils ont des connaissances des intérêts du pays dans le cadre des relations internationales. »³⁵²

Voilà un facteur qui peut être déterminant, d'une part dans les relations entre marabouts et d'autre part talibés et celles entre marabouts et Etat. Leur ouverture au monde et leur expérience de l'organisation et de la conception de plans d'action font qu'ils ont beaucoup d'atouts pour améliorer leur œuvre. L'avenir des relations entre les talibés et les marabouts, sera défini par ce que ces derniers présenteront de qualités et de vertus. Khadim Mbacké (Chercheur de l'IFAN) souhaiterait néanmoins une rupture avec le passé et que dorénavant, tous les Mourides, au Sénégal et à l'étranger travaillent dans une union, pour sauvegarder et renforcer la cohésion et l'harmonie de la communauté.

C'est ce qui permettra de rester en conformité avec l'enseignement de Ahmadou Bamba. Il propose ainsi la mise en place d'un Conseil consultatif regroupant tous les petits-fils de Cheikh Ahmadou Bamba âgés de plus de 40 ans qui serait chargé des affaires culturelles et éducatives, sociales, politiques, scientifiques etc.

³⁵⁰ Wal Fadjri du Vendredi 4 Jan 2008

³⁵¹ Walfadjri du Vendredi 4 Jan 2008

³⁵² Agence de Presse Sénégalaise: www.aps.sn publié le 31 Décembre 2007

Le président du Cercle des intellectuels soufis, Serigne Fadilou Dieng (petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba), souhaite que le nouveau calife inspire le respect et qu'il évite de s'immiscer dans les affaires politiques. En effet un tel acte serait de nature à entacher sa crédibilité aux yeux de ses alter egos. Il rappelle que le mouridisme est un paradigme de pureté, de rayonnement dans le ferment soufi alors qu'actuellement cette confrérie se voit être galvaudée et exploitée.³⁵³

Le Président Wade jouera certes la carte du politicien dans ses relations avec le nouveau calife. Déjà lors de sa visite de présentation de condoléances et celle de la nation toute entière, il aurait remis, personnellement, à Serigne Mouhamadou Lamine Bara la somme de 100 millions de Francs CFA³⁵⁴, à Serigne Cheikh, le calife du défunt, 30 millions et 25 millions au vice calife général des mourides, Serigne Cheikh Maty Lèye.³⁵⁵

Il a ensuite réitéré son engagement de poursuivre et d'achever dans les meilleures conditions les grands travaux de Touba. Il y a de fortes raisons de croire que cette proximité entre l'Etat et la famille maraboutique continue à se consolider, car il y va de l'intérêt des deux, souligne Khadim Mbacké.

5.4.2. La médiation pour Macky Sall

Depuis 7 mois, le paysage politique sénégalais est marqué par la crise qui oppose Macky Sall (actuel Président de l'Assemblée nationale) à ses frères du PDS. Cette situation fait suite à la décision de la commission de l'Assemblée nationale sous l'égide de Macky Sall, de convoquer Karim Wade, le Patron de l'agence nationale de l'organisation de la conférence islamique (ANOCI) pour une séance d'explication avec les députés concernant sa gestion controversée de l'ANOCI.

Soupçonné d'une rallonge budgétaire de 8 milliards FCFA injustifiée avec une spéculation financière qui échappe aux organes de contrôle de l'Etat.

L'Assemblée nationale juge nécessaire de convoquer à son hémicycle

³⁵³ Le Quotidien du vendredi 4 janvier 2008

³⁵⁴ 1Euro = 655,957 F CFA.: Le Franc CFA (franc de la communauté financière d'Afrique) rassemble huit Etats d'Afrique de l'Ouest : le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée-Bissau, le Mali, le Niger, le Sénégal et le Togo qui se regroupe dans l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), et six États d'Afrique centrale : le Cameroun, la République centrafricaine, la République du Congo, le Gabon, la Guinée équatoriale et le Tchad, formant la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC).

³⁵⁵ Le Quotidien du Mercredi 2 Jan 2008

« tout gouvernant, tout citoyen impliqué dans des affaires douteuses, opaques et polémiques touchant à la nation, l'Etat ou le peuple »³⁵⁶

Seulement il se trouve que Karim Wade est le fils d'Abdoulaye Wade, le Président de la République et que ce dernier n'apprécie pas du tout la décision de Macky. C'est ce qui a entraîné une nouvelle série de chasse à l'homme déclarée sur la personne de Macky Sall. Décidé à lui rendre la vie dure, les frères libéraux ainsi que Wade lui demandent de démissionner de son poste de président de l'Assemblée nationale. Il refuse et se retrouve dans une situation similaire à celle de l'ancien Premier ministre Idrissa Seck.

Dès son accession au califat des Mourides, le nouveau calife général des mourides, El Hadji Mouhammadou Lamine Bara Fadilou Mbacké décide d'intercéder en faveur de Macky dans le différend qui l'oppose Macky au Président Abdoulaye Wade. Wade accepte de pardonner à Macky et ce dernier renouvelle son engagement au service du Président. Cette médiation politique marque le début d'un califat de la nouvelle génération, celle des petits-fils de Cheikh Ahmadou Bamba.

5.4.3. Les assises nationales du 27 Novembre 2007

Le Sénégal connaît depuis quelques années des moments de crise économique, politique et sociale. Il existe des contentieux politiques au niveau institutionnel et électoral : le boycott des élections législatives par l'opposition et le refus de dialogue de l'Etat avec cette dernière. On ajoute une économie marquée par la misère, le chômage, l'inflation et les pénuries de denrées alimentaires, de gaz etc. Face à cette crise multidimensionnelle, des forces vives se sont mobilisées pour mener des réflexions collectives à la recherche de solutions conformément aux valeurs de la culture et de la tradition sénégalaise et africaine. C'est dans ce cadre qu'il y eut l'initiative des assises nationales du Front *Siggil senegal*³⁵⁷ auxquelles où toutes les différentes composantes de la nation sont associées, au cours de rencontres pour échanger sur les problèmes du pays. Face à cette urgente nécessité de trouver des solutions, les assises nationales prônent le dialogue. Aux forces vives de la nation on compte : les associations issues de la société civile, les partis politiques, les organisations patronales et d'opérateurs économiques, les organisations syndicales de travailleurs, les organisations du monde rural, les mouvements associatifs et sportifs, les organisations professionnelles, les corps de métiers, les corporations, les personnes âgées, les associations de retraités, les autorités religieuses, les organisations de femmes, les mouvements de jeunes, les mouvements des élèves et étudiants, tout secteur organisé, des intellectuels de renom, des personnalités choisies selon un consensus. Sont invités dans ces assises les Sénégalais établis à

³⁵⁶ Contribution d'Adama Diouf sur le site Xalima, du jeudi 25 octobre 2007. Disponible sur le net. www.xalima.com/Macky-Sall-contre-Karim-Wade

³⁵⁷ Le Front *Siggil senegal*

l'étranger, les représentants des organisations de la société civile africaine, les Chefs de missions diplomatiques représentées au Sénégal.³⁵⁸

La réaction première du chef de l'Etat a été de condamner cette initiative, allant jusqu'à menacer ses initiateurs. Selon Wade une telle action avait pour but de remettre en cause sa légitimité. Il sera suivi de tout l'appareil gouvernemental, le Premier ministre Aguibou Soumaré, des ministres Farad Senghor, Cheikh Tidiane Sy etc. Le chef de l'Etat ne voit aucune chance de dialoguer avec l'opposition puisque celle-ci ne reconnaît pas encore sa victoire. Mais la visite récente du calife général des Mourides, Serigne Bara Mbacké au Président de la République Abdoulaye Wade, laisse naître un espoir de dialogue entre ce dernier et l'opposition ou du moins une révision de la position du Chef de l'Etat. A l'issue de cette entrevue, le Chef de l'Etat est revenu à de meilleurs sentiments, promettant d'appliquer les conclusions qui seraient retenues lors de ces assises. Il déclare à ce propos :

« Si nous pouvons les réaliser ensemble, nous le ferons... Je dois appeler tout le monde et j'appelle tout le monde, c'est ce que je fais jusqu'à présent. Mais, ceux qui ne veulent pas aller avec moi, qu'ils me donnent au moins les fruits de leurs réflexions qu'ils pensent être les meilleures pour le pays. La réflexion ne m'est pas destinée personnellement, c'est pour le pays; et si c'est le cas, je l'appliquerais. A moins que ce ne soit de pures palabres »³⁵⁹

Cette initiative du calife d'avoir convaincu le Président Wade a été saluée par tous les Sénégalais, en particulier les membres de la coalition Front *Siggil Senegal*, tels Moustapha Niasse et Amath Dansokho, reconnaissant en lui un homme de bonne volonté. La dernière visite d'un calife mouride au Palais présidentiel remonte à Serigne Abdoul Ahad Mbacké. À cette occasion, le calife a exhorté les Sénégalais, à un retour à Dieu et à l'amour du travail. Selon le calife, seul le travail permettra au Sénégal d'atteindre le Développement.³⁶⁰

Cette visite montre aussi la nature des relations entre la confrérie mouride et l'Etat du Sénégal. Certes, elle a entraîné une révision de la position de Wade à l'encontre de l'opposition, mais elle ne manque pas de susciter une inquiétude dans les rapports de forces entre ces deux institutions. Beaucoup redoutent en effet une influence trop forte de cette confrérie sur les décisions politiques.

A l'occasion de la cérémonie officielle du *Magal* de 2009, le calife des Mourides a prononcé un discours d'union et d'apaisement :

« J'appelle les autorités politiques du pays à accentuer les efforts tendant au renforcement de l'éducation religieuse dans le système éducatif officiel pour l'impact

³⁵⁸ www.assises-senegal.info consulté le 22.07.08

³⁵⁹ Journal Walf du 22.07.08

³⁶⁰ www.aps.sn date du 19.07.08

primordial qu'elle a sur le comportement du bon citoyen; renforcer l'appui de l'Etat à l'agriculture en assurant aux agriculteurs la formation et les moyens nécessaires pour la réussite des politiques mises en place pour atteindre l'objectif d'autosuffisance et de sécurité alimentaires; Veiller à ce que les prochaines élections soient tenues dans la sérénité et dans la transparence, de sorte qu'elles aboutissent à des résultats incontestables. A tous les Sénégalais, je lance un appel à l'unité et la cohésion autour de l'essentiel pour faire face à la conjoncture au lieu de disperser les efforts. Dans la même lancée, j'appelle les Sénégalais nantis, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'investir dans l'agriculture et l'industrie et de créer des projets de développement qui puissent stabiliser les jeunes et leur permettre d'avoir des revenus dans la dignité et d'être à l'abri des tentations d'aventures vers l'inconnu. »³⁶¹

5.4.4. Les Mourides dans le monde politique

L'influence de la confrérie mouride dépasse les frontières du Sénégal. En effet Touba qui était jusqu'à présent le rendez-vous des hommes politiques sénégalais au pouvoir ou de l'opposition, représente une influence plus grande que cela. La communauté mouride est consciente de son devoir et ses capacités de médiation dans les affaires sociales, politiques et économique du pays et entretiennent des relations avec des associations religieuses, des gouvernements dans le monde. Nous présentons ici quelques exemples de rapports entre Touba et le reste du monde.

5.4.4.1. La médiation mouride en Guinée Bissau

La date 18 au dimanche 22 février 2009, marque la visite du fils du calife général des Mourides, Serigne Cheikhouna Mbacké en République de Guinée Bissau.³⁶² Accompagné d'une forte délégation, ils ont été reçus par les autorités telles que, le Premier Ministre, le Ministre des finances, Madame le ministre de la femme et de la solidarité nationale, le Président de l'Assemblée Nationale et celui du Conseil National Islamique.

Grâce à cette visite, on a assisté aux retrouvailles et à la réconciliation des deux principaux regroupements islamiques du pays (le Conseil national islamique de guinée Bissau et le Conseil Supérieur Islamique de Guinée Bissau), qui avaient des différends. Cette médiation a été sanctionnée par un accord de principe pour former un conseil uniifié, dénommé l'Union des Conseils Islamiques de guinée : un acte salué par les autorités guinéennes.

³⁶¹ Discours du calife général des Mourides, Mouhamadou Lamine Bara Mbacké lors du magal de Touba du 14 février 2009. Source : www.Toubainfo.org

³⁶² www.xilafamouridiya.com/news.php?ref=169#

5.4.4.2. Le commandement populaire islamique

La communauté mouride entretient des relations de coopération exemplaires avec le Commandement Populaire Islamique Mondial (C.P.I.M) dont le guide est le Président libyen, Mouammar Kadhafi. A l'occasion de sa désignation à la tête de l'Union Africaine, Mouammar Kadhafi a reçu les félicitations et les vœux de succès et de réussite dans la communauté mouride.

Pareillement, à l'occasion de la commémoration du départ en exil d'Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme, le C.P.I.M a exprimé ses vœux au Khalife Général des Mourides et à l'ensemble des fidèles mourides.

5.4.4.3. L'Association mondiale pour l'Appel islamique

L'Association Mondiale de l'Appel Islamique au Sénégal est une organisation qui a été créée en 1970 à Tripoli (Libye). Elle regroupe la majorité des pays musulmans (90%) et œuvre dans l'humanitaire. A travers son bureau à Dakar, elle entretient de bonnes relations avec les autorités de la communauté mouride. Leur coopération est multiforme et porte sur des accords dans des domaines culturels (modernisation de la Bibliothèque Khadimou Rassoul, formation d'archivistes et de conservateurs de bibliothèques), économiques par l'Agence de la Banque sahélo-saharienne pour l'investissement et le commerce est déjà implantée à Touba et devrait se transformer en réseau de banques dans les quartiers) et irréligieux, par la promotion d'écoles coraniques ainsi que la construction d'une Faculté d'Etudes Islamiques au niveau du 3ième cycle. Et à l'occasion du *Magal* de Touba du 12 au 15 février 2009, elle a conduit une caravane médicale avec des médecins spécialisés et un grand lot de produits pharmaceutiques.

5.4.4.4. Les relations diplomatiques

- La visite de l'**Ambassadeur du Gabon au Sénégal**, Vincent Boule accompagné de sa femme et de son fils a effectué une visite auprès du Khalife Général des Mourides, à la Résidence Serigne Fadilou Mbacké, le 24 Janvier 2009.
- L'**ambassadeur de la Palestine au Sénégal**, Abdoul Rahim ALFARA, s'est rendu le dimanche 11 janvier 2009 dans la ville sainte de Touba. Informé sur la situation qui prévaut en Palestine, le calife des Mourides, témoigne toute sa sympathie ainsi que sa solidarité au peuple palestinien et à la cause palestinienne.
- **Le Corps diplomatique arabe** composé de Djiamal Ouleis Ambassadeur d'Egypt, Mouhammad Fall Ould Belal Ambassadeur de Maurita-

nie, Abdel Rahim Alfarra Ambassadeur de la Palestine, Ali Salmani Ambassadeur de Qatre et, Amid El jazouri Ambassadeur de Soudan a rendu visite au Calife Général des Mourides (Serigne Bara Mbacké) le vendredi 16 janvier 2009 à Touba.

6. Les Mourides dans l'économie du Sénégal

« O mouride, sois conscient et respecte mes conseils. Pour t'aider en cela, tu dois méditer mes propos et fuir la paresse. Ne te laisse pas distraire par les fréquentations mondaines. Parfaits tes adorations par la lecture et la méditation du coran. Consomme ce qui est licite et évite la fréquentation des égarés. Sois certain que tu obtiendras tout ce que tu souhaiteras pour ton prochain. Sois plein d'humilité et contente-toi de ce qu'ALLAH t'a réservé. Ne cherche jamais à t'enrichir illicitement et repens-toi immédiatement en cas d'erreur. Aide ton prochain qui est dans le besoin pour qu'il puisse se consacrer aux adorations. Sache que tout ce que je te conseille ne peut être réalisé que par l'aide et l'assistance d'ALLAH qui attire à lui ceux qu'il aime et choisit. »³⁶³

Les Mourides occupent, à travers leurs activités, une place importante dans l'économie du Sénégal. S'ils sont devenus aujourd'hui incontournables dans ce domaine, ils le doivent à leur esprit d'entreprise, leur courage et leur solidarité. Ayant débuté dans les années 80 par le petit commerce, ils ont aujourd'hui dépassé la distribution du demi-gros et du gros pour atteindre un niveau industriel et entrepreneurial. Il y a cinq générations, le commerce au Sénégal était aux mains des Libano-Syriens que les Français avaient installés dans ce pays en les dotant d'importants capitaux. Cette situation a changé depuis que les Mourides les ont remplacés et leur ont pris le monopôle du commerce. Jusque dans les années 70 et 80, la confrérie mouride était assimilée à un mouvement théocratique agraire³⁶⁴ du fait de sa production importante en arachide.

Cependant les problèmes de l'agriculture tels que la rareté des pluies, l'aridité et la salinité des sols et l'état archaïque des outils et machines agricoles vont affaiblir le système commercial mouride et mettre fin à l'ère agrarienne.

Par conséquent des vagues de migrations vers les villes vont se succéder et c'est le début d'une adaptation des Mourides au monde moderne et à l'économie sénégalaise urbaine. Investis dans le ramassage des matériaux de récupération, dans la ferraille et le commerce à la sauvette, ils vont développer le système-me qui sera connu sous le nom *baol-baol*. Originaire le plus souvent de la région de Diourbel qui comprenait le royaume du Baol, le *baol-baol* se définit actuellement, comme un

³⁶³ Sermon de Cheikh Ahmadou Bamba

³⁶⁴ Salem, Gérard : De la brousse au Boul'Mich Le système commercial mouride en France. Cahiers d'études africaines, 81-83. XXI-1-3. Page 267

système des commerçants sénégalais dispersés partout dans le pays et dans le monde en quête permanente de marchandise.³⁶⁵

Les commerçants occupent l'essentiel du secteur de l'économie informelle du Sénégal notamment dans le commerce, le bâtiment, le transport, le textile, la transformation etc. De par leur discipline et de par leur persévérance dans le travail, les Mourides sont parvenus à devenir les agents économiques stables d'un système économique. Leur réussite sociale et économique s'explique par le fait qu'ils vivent sous les enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba, lesquels reposent certes sur le travail et la prière, mais aussi sur une très grande solidarité caractérisée par un idéal commun, une foi religieuse et une conviction d'appartenance à une communauté. C'est dans ce sens que l'économie sénégalaise a été de plus en plus liée au destin des Mourides.

Nous nous basons sur notre hypothèse en matière d'économie qui veut que l'éthique et le concept de travail tiré des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba ont permis aux Mourides un succès économique. Par conséquent, ils sont devenus, de par le volume de leurs investissements, des éléments contributifs au développement économique du pays tout entier.

Notre démarche conduit à diviser ce dernier chapitre en trois parties.

En premier lieu, il est question de présenter l'économie du Sénégal, à travers ses différents secteurs (primaire, secondaire et tertiaire). Ensuite nous dégagerons les grandes lignes de la politique mise en œuvre par l'Etat pour combattre la pauvreté et promouvoir un éventuel développement économique du pays.

Ces deux premières parties nous permettront de mieux apprécier les efforts de cette communauté dans la recherche de solutions à la pauvreté. Ce qui fera de notre troisième paragraphe, la démonstration du poids économique des Mouri-des. Le secteur informel représente un tiers du Produit intérieur brut du Sénégal et regroupe la presque totalité des activités des Mourides.

Il conviendra donc d'étudier les apports de ce secteur dans l'économie, avant d'étudier la contribution de la diaspora mouride. Nous présenterons enfin le dynamisme économique d'une société mouride avec l'exemple du CCBM (Comptoir Commercial Bara Mboup).

³⁶⁵

Abdou Latif Coulibaly: Un Baol Baol milliardaire. Dans Les opérateurs économiques et l'Etat au Sénégal. Léonard Harding; Laurence Maraing; Mariam Sow (ed.). Hamburg: Lit, 1998 (Studien zur Afrikanischen Geschichte; 19.). Page 91.

6.1. L'économie sénégalaise

La composition de l'Economie sénégalaise est presque la même que dans tous les autres pays africains. Elle est composée d'un secteur primaire, d'un secteur secondaire et d'un secteur tertiaire. Mais il existe aussi un secteur informel qui occupe une place importante dans l'économie du pays.

Tableau 10 : Structure du Produit Intérieur Brut par branche d'activités (en % du PIB)

	2005	2006	2007
Agriculture	8,1%	6,6%	5,2%
Elevage	3,9%	4,0%	4,0%
Sylviculture	0,8%	0,8%	0,9%
Pêche	1,8%	1,6%	1,6%
Industries extractives	1,0%	0,8%	0,7%
Secteur Primaire	15,6%	13,7%	12,5%
Huileries	0,1%	0,1%	0,1%
Produits chimiques	1,7%	1,1%	1,2%
Energie	2,2%	2,4%	2,5%
Construction	4,3%	4,7%	4,8%
Autres industries	11,3%	11,0%	11,0%
Secteur Secondaire	19,6%	19,3%	19,5%
Commerce	16,2%	16,0%	16,1%
Transports, postes et télécommunications	9,9%	10,8%	11,1%
Services sociaux	4,6%	4,9%	5,3%
Autres services	14,8%	14,8%	14,9%
Administration	6,3%	6,9%	6,8%
Secteur Tertiaire	51,8%	53,4%	54,2%

Source : Situation Economique et Sociale du Sénégal 2007. Agence nationale de la statistique et de la démographie.

6.1.1. Le secteur primaire

Regroupant l'Agriculture, la Pêche et l'Elevage, le secteur primaire représente en 2008, 16,0% du Produit National Brut (PNB)³⁶⁶ soit une légère croissance par rapport à l'année précédente (16,8% en 2004).³⁶⁷ Le domaine de l'Agriculture, qui a pour objectif majeur de contribuer à la sécurité alimentaire en passant par l'amé-

³⁶⁶ www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html#Econ

³⁶⁷ www.banquemondiale.org Année 2004

lioration des revenus des populations rurales, sans oublier de protéger l'environnement, s'est amélioré jusqu'à connaître une croissance de 8%. Cette croissance fut le résultat des orientations définies par le gouvernement à travers des programmes, tels que ceux du PNDA (Plan National de Développement Sanitaire et Social), de la LOASP (Loi d'Orientation Agro-Sylvo-Pastorale) et ceux concernant le maïs, le manioc et le sésame.

A ces politiques, s'ajoutent l'équipement en tracteurs de petites et moyennes entreprises agricoles (PME) ainsi que les subventions par l'achat des semences d'arachide et d'intrants agricoles. Le budget de ce domaine est passé de 150.000.000 FCFA pour 2004-2005 à 280.000.000 FCFA pour 2005-2006.

Tableau 11 : Récapitulatif des cultures industrielles pour la campagne agricole 2008 /2009

	Arachide Huilerie	Coton	Niébé	Manioc	Pastèque	Sésame
Superficies en Hectare	700404,0	32 514,5	229291,0	113029,5	32717,0	25371,2
Rendement kg/ha	909,1	1 193,6	480,4	8138,5	11916,1	425,5
Production	631 683,9	38 810,4	110152,8	919894,7	389860,3	10795,4
Région do- minante	Kaolack 240 291,0	Kolda 20093,3	Louga 110294,0	Tamba St-Louis 15000	Fatick 18485	Kaolack 13716,0

Source : D'après l'Agence nationale de la Statistique et de la Démographie : Bulletin mensuel des statistiques économiques Décembre 2008. Page 8

6.1.2. Le secteur secondaire

Avec 19,4% du PNB en 2008³⁶⁸, le secteur secondaire ou secteur industriel regroupe toutes les industries et la construction du Sénégal. D'après la Direction de la Prévision et de la Statistique, le taux de croissance à long terme a légèrement dépassé celui de la croissance de la population pendant la période allant de 1983 à 2003; soit 2,7% contre 2,5%.³⁶⁹ Donc durant ce dernier quart de siècle, l'économie

³⁶⁸ www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html#Econ consulté le 21.03.09

³⁶⁹ Comptes nationaux : les tendances de l'économie sénégalaise. Publié à Dakar dans le journal de l'économie le 9 Juin 2005. <http://fr.allafrica.com>

du pays a connu un changement structurel avec une croissance de 3,5% du secteur secondaire en 2003 et de 7,9 en 2005 devant celle du secteur primaire (1,5%) en 2003 et 6.8% en 2005 alors que la croissance du secteur tertiaire est estimée à 7,4% en 2004. L'économie est devenue plus diversifiée et moins dépendante de l'agriculture. Durant cette période, la pêche a légèrement augmenté de 2%. Le secteur secondaire, par contre, a connu une forte croissance surtout dans la branche des industries chimiques (6,9%), du BTP (5,8%) et de l'Energie (3,4%). 2005 verra ce secteur connaître une croissance de 7,9 suite à la politique de l'Etat qui a permis de restructurer l'appareil industriel, de renforcer la productivité par la réduction des coûts de production et de développer les exportations.

6.1.3. Le secteur tertiaire

Au niveau du secteur tertiaire (64,6% du PIB³⁷⁰), la croissance s'est établie à 7,4% en 2004, essentiellement tirée par le domaine du commerce. Les activités commerciales ont maintenu leur rythme de progression avec une croissance de 6,7% contre 4,2% en 2003, du fait d'un meilleur approvisionnement des marchés résultant du bon comportement de l'ensemble des secteurs. Les offres de services de santé et d'éducation ont progressé respectivement de 4,0% et 7,0% en raison des efforts consentis par l'Etat dans ces secteurs prioritaires, notamment, le renforcement des effectifs à travers la politique de recrutement dans la fonction publique. Au niveau des prix, l'augmentation du déflateur du PIB est estimée à 1,9% en 2004 contre 0,9% en 2003. Cette hausse résulte, en partie, de la flambée du prix du baril de pétrole qui a atteint des niveaux historiques (50 dollars en septembre) atténuée par la dépréciation du dollar face à l'euro. Cependant, son impact sur les prix à la consommation reste modéré, grâce au maintien de la tendance baissière des prix des produits locaux. Au total, le taux d'inflation mesuré par l'Indice Harmonisé des Prix à la Consommation a été de 0,5% en 2004.

L'investissement a atteint pendant cette période un taux de croissance de 3,9%. C'est dans le secteur public qu'il a évolué le plus rapidement (4,6%) alors que l'investissement privé s'est accru de 3,7%. On ne saurait oublier le taux de croissance de la consommation qui, à la longue, a atteint 2,6% avec une faible croissance de la consommation publique. Au niveau des exportations il y a eu des efforts, soit une croissance moyenne de 2,2% par rapport à celle des importations (1,8%). On y trouve le commerce, le transport, l'artisanat etc.

Cette structure a connu un changement ces dernières années. Le secteur primaire qui est marqué par une agriculture dépendante des précipitations et qui concerne 70 % de la population, s'est vu devancé par le secteur secondaire. Le secteur tertiaire quant à lui représente 61,8% du PNB et a connu une croissance à long terme de 7,4% en 2004. Il est soutenu par le commerce (6.7%), mais surtout par

³⁷⁰ www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sg.html#Econ consulté le 21.03.09

les transports et télécommunications qui ont connu une libéralisation complète notamment avec la construction d'infrastructures routières. Suite à la libéralisation consécutive de ce dernier, on note une progression de 10,6% du secteur des Télécommunications, grâce au développement de la téléphonie mobile et à l'amélioration des activités des Télés-services.

6.1.4. Le secteur informel

Le secteur informel, avec 60% de la population active, le premier employeur du Sénégal. Il regroupe un ensemble d'activités qui ne sont pas légalement reconnues. Il compte les petits boulots qui permettent aux familles de survivre, comme les travaux de réparation pour les hommes et la transformation et la vente des fruits et légumes pour les femmes.³⁷¹ Ce secteur est le fruit du phénomène de l'exode rural et du développement de petites activités commerciales et artisanales dans les villes. Le commerce en constitue la première branche avec 41,2 % de la valeur ajoutée et 21,1% du PIB en 2000, suivi du transport et des télécommunications (23,3% et 11,8% du PIB).

La population active du Sénégal est estimée à 4 millions de personnes, dont 60% travaillent dans le secteur informel. La région de Dakar avec ses 281.000 unités de production informelles (UPI), emploie 434.200 personnes dans les branches marchandes non agricoles.³⁷² Ces UPI se présentent plus comme un secteur de développement spontané des activités économiques des ménages que comme qu'une stratégie qui cherche à contourner la législation. Le secteur est donc défini comme : « l'ensemble des unités de production dépourvues de numéro statistique et/ou de comptabilité écrite formelle ». ³⁷³

Les branches d'activités du secteur informel sont le commerce (46,5% des UPI), l'industrie (30,6%), les services (21,3%) et la pêche (1,6%). Même s'ils n'ont pas toujours un numéro d'enregistrement, 5% des UPI payent la patente.

Dans ce secteur, la moyenne d'heures de travail est estimée à 48,9 heures par semaine avec 64.700 FCFA (100 euros) par mois et la rémunération moyenne de 23.000 FCFA (35 euros). En 2002, le secteur informel de Dakar a produit 508,8 milliards de FCFA de biens et services et a créé 356,3 milliards de FCFA de valeur

³⁷¹ Ibrahima Diouf est actuellement le directeur des petites et moyennes entreprises du Sénégal. Ici il est interviewé sur le poids du secteur informel sénégalais. Le 24 Juillet 2003. www.afrikeco.com

³⁷² Ministère de l'Economie et des Finances : Le secteur informel dans l'agglomération de Dakar : Performances, insertion et perspectives. Page 7. Dans www.ansd.sn/publications-/DSRP

³⁷³ Ibid. Page 3

ajoutée. La valeur ajoutée de ce secteur au niveau national représente 10,7% du PIB.³⁷⁴

Tableau 12 : Organisation du travail dans le secteur informel³⁷⁵

Branches	Type de combinaisons de travail (en % des UPI)				Taux de salarisation (en %)	
	Auto-emploi	Non salariale/ Salariale	Mixte	Total		
Industries	64,5	31,8	1,9	1,9	100,0	21,3
- Confection	63,1	31,2	1,6	4,0	100,0	11,7
- Agroalimentaire et autres industries	74,2	24,8	0,7	0,3	100,0	9,4
BTP	45,5	46,8	4,7	3,0	100,0	45,2
Commerce	87,3	11,0	1,3	0,4	100,0	3,3
- de détail dans magasin et commerce de gros	69,9	23,6	4,9	1,6	100,0	10,6
- de détail hors magasin et carburant	92,6	7,2	0,2	-	100,0	0,5
Services	73,1	20,0	4,0	3,0	100,0	13,8
- Transport	74,1	17,1	5,5	3,2	100,0	23,8
- Restauration	53,6	26,1	13,1	7,1	100,0	28,0
- Réparation	64,8	28,7	0,0	6,4	100,0	7,6
- Autres services	88,0	10,6	0,7	0,7	100,0	3,1
Pêche	63,2	36,8	-	-	100,0	20,1
Ensemble	76,9	19,7	2,0	1,4	100,0	13,2

Source : Enquête 1-2-3 2003, phase 2, DPS.

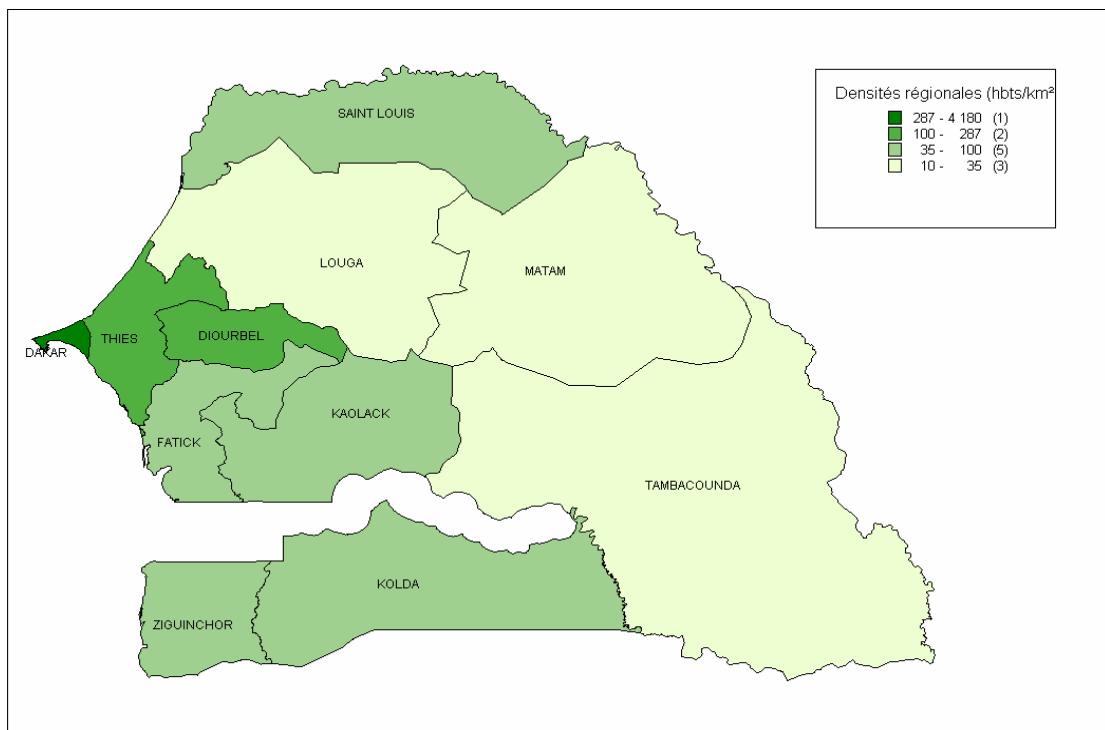
Les UPI de type "non salarial" sont celles qui n'emploient que des travailleurs non salariés, les UPI "salariales" n'emploient que des salariés, et les UPI mixtes combinent les deux types de main-d'œuvre.

³⁷⁴ Ibid.

³⁷⁵ Ibid. Page 15

Du fait des grandes difficultés pour faire payer la TVA (Taxe sur la valeur ajoutée), l'Etat a créé trois sortes d'impôts spécialement adaptés à leur mode de travail : la taxe d'égalisation, la patente et l'impôt forfaitaire. Aujourd'hui ce secteur s'organise toujours d'avantage, surtout avec la création d'un mouvement syndical comme l'UNACOIS (Union Nationale des Commerçants et des industries du Sénégal) qui regroupe 100.000 adhérents.³⁷⁶

Carte 6 : Sénégal -Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat – RGPH – 2002



Source : ANSD : Rapport National de Présentation Juin 2008. Page 15

³⁷⁶ La formation professionnelle en secteur informel. Rapport sur l'enquête de terrain au Sénégal.

6.2. L'actuelle politique économique du Sénégal

Les définitions du sous-développement ont souvent été axées sur des caractéristiques telles que: l'écart croissant de revenu, la détérioration des termes de l'échange entre les pays développés et les pays en voie de développement, au détriment de la dernière³⁷⁷, les ressources minières, les conditions climatiques, la petite diversification des structures d'export et de production, le rythme de croissance de la population par rapport au niveau de pauvreté, le manque d'infrastructures de communication, de transport, etc.³⁷⁸

Pour faire face à ces problèmes de pauvreté liés à l'alimentation, à la santé, à l'habitation, à l'accès à l'eau potable, à l'éducation ainsi qu'au manque de compétitivité sur le plan économique pour créer un environnement industriel, il existe maintes théories économiques.³⁷⁹

Milton Friedman³⁸⁰ soutient que ce sont les barrières socioculturelles et psychologiques aux attitudes entrepreneuriales qui expliquent l'incapacité d'une société sous-développée à générer et à mettre en œuvre l'innovation technologique et organisationnelle. C'est pourquoi il défend la théorie de l'esprit d'entreprise dans le développement économique.

Samir Amin, Raul Prebisch et Hans Singer³⁸¹ défendent eux, la théorie de la dépendance. Dans ce cadre théorique, l'économie mondiale est constituée de deux pôles, le centre capitaliste, qui regroupe les pays occidentaux industrialisés et la périphérie constituée des pays du Tiers monde. Donc la dépendance de ces derniers viendrait de la dégradation des termes de l'échange, des multinationales et de l'alliance objective des classes dominantes des pays dépendants avec les intérêts des capitalistes. Pour ces économistes, c'est à travers une modification de ces relations économiques avec les pays industrialisés que les pays du Tiers monde pourront prétendre se développer.

³⁷⁷ www.univ-tlse1.fr/LEREPS/format/supportsped/ecoindustrielle/dico/auteurs/-prebisch.htm

³⁷⁸ Franz Nuscheler: *Lern und Arbeitsbuch Entwicklungspolitik*. Neue GmbH Verlag Bonn, Dritte, aktualisierte und erweiterte Auflage 1991. Page 79

³⁷⁹ www.ladocumentationfrançaise.fr/revues-collections/problemes-economiques/theories

³⁸⁰ Prix Nobel d'économie en 1976

³⁸¹ Samir Amin est un économiste franco-égyptien qui vit au Sénégal.

Raul Prebisch (1901-1986), de père allemand et de mère argentine, est l'un des plus influents économistes tiermondistes. Son nom est lié au concept de la détérioration des termes de l'échange. Hans Wolfgang Singer (1906-2006), d'origine allemande fut un économiste de renommée internationale.

Enfin, l'américain Walt Wuthman Rostow³⁸² soutient que la croissance de toute société passe par cinq phases : tradition, transition, décollage (take off), maturité et consommation intensive. C'est au niveau de la troisième séquence que le problème du développement se situe. Ainsi, le décollage se produit grâce à une forte augmentation du taux d'investissement qui déclenche une dynamique auto-entretenue de la croissance.

Le Sénégal a connu depuis les années 70, différentes formes de politique économique. Après les programmes d'ajustement structurel dans les années 70, le PREF (Programme de Redressement Economique et Financier) de 1980 à 1984, le PAMLT (Programme d'Ajustement à Moyen et Long terme) de 1985 à 1992, le plan d'urgence d'Août 1993, et la dévaluation en 1994, voilà que le Sénégal opte pour une nouvelle stratégie de développement. Cette nouvelle stratégie économique cherche à réduire la pauvreté, à libéraliser l'économie et à accélérer la croissance économique.

6.2.1. La lutte contre la pauvreté

Depuis l'alternance de 2000, le gouvernement du Sénégal s'est fixé comme objectif majeur de réduire la pauvreté au moyen de diverses politiques et initiatives. En 1996 une initiative du FMI (fond monétaire international) et de la Banque mondiale a été présentée aux gouvernements des pays pauvres. Elle fut acceptée et publiée en 1999, sous forme de document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP). Ce document met l'accent sur la contribution de la société civile comme acteur majeur dans la formation et la mise en œuvre des objectifs stratégiques de lutte contre la pauvreté.

En décembre 2001 le programme entre en vigueur au Sénégal, qui en fait désormais son cadre de référence dans la formulation de sa politique économique pour la croissance et la lutte contre la pauvreté.

6.2.1.1. L'agriculture

L'agriculture, comme secteur incontournable de l'économie sénégalaise, fait partie intégrante du DSRP. Depuis les années 80, ce secteur traverse une crise très profonde liée à la baisse constante des prix aux producteurs, des rendements et des productions. Les populations rurales sont très endettées alors que l'agriculture souffre de la dégradation des sols, de la faible disponibilité des semences, d'une régression du paquet technologique et d'un manque d'encadrement des populations. À tous ces problèmes s'ajoute la détérioration des termes de l'échange. Le DSRP prévoit donc la réduction de la vulnérabilité des activités agricoles,

³⁸² Walt Withman Rostow (1916-2003) fut un économiste américain. Il est l'auteur du livre : *The Stages of Economic Growth : A Noncommunist Manifesto*, paru en 1960.

l'intensification et la modernisation de ce secteur. L'augmentation et la diversification des revenus ruraux se feront à travers la promotion des activités et le renforcement du rôle des organisations paysannes pour la défense des intérêts des producteurs. Avec la libéralisation de l'économie, l'Etat espère désenclaver les zones rurales, par la décentralisation et y développer des activités non agricoles.

6.2.1.2. L'élevage

L'élevage au Sénégal concerne les bovins (Zébus du nord et race Ndama du Sud), les ovins (moutons), les caprins (chèvres), les chevaux ânes et porcins (porcs³⁸³) et La volailles. Il existe deux types d'élevages l'élevage intensif qui ne nécessite pas de déplacement dont le rendement en viande et en lait est meilleur et celui extensif avec de longs déplacements et un faible rendement en viande et en lait. En 2007, l'effectif du bétail est estimé à 13 904 845 têtes dont 9 461 560 de petits ruminants (ovins, caprins), soit 68 % du total.

Tableau 13 : Répartition du bétail par espèces

Bovins	Ovins	Caprins	Camelins	Porcins	Equins	Asins
23%	37%	31%	0%	2%	4%	3%

Source : http://www.ansd.sn/publications/annuelles/SES_2007.pdf

Ce secteur est confronté à des obstacles d'ordre technique et financier. Au niveau technique, on note la persistance de certaines maladies comme la peste équine, une insuffisance de pâturages et de points d'eau fonctionnels et de faibles performances en lait et en viande. L'élevage connaît aussi des problèmes liés à la faiblesse des investissements publics. Pour faire de l'élevage, un moyen très efficace de lutte contre la vulnérabilité des ménages ruraux, l'Etat s'est engagé, dans le cadre du DSRP, à augmenter de 5 à 10% la part de l'élevage dans les investissements du secteur primaire. Ce secteur devrait contribuer à la réduction de la pauvreté à travers un accroissement de la productivité, la sécurisation de la production animale. L'état veillera à l'équité dans les rapports de prix, aux termes de l'échange ville campagne et à la gestion des terres et des ressources naturelles.

³⁸³

L'élevage du porc au Sénégal s'explique par la présence de la communauté chrétienne.

6.2.1.3. La pêche

Malgré sa première place dans les pourvoeure de devises dans l'économie nationale, la pêche connaît des problèmes liés à des insuffisances d'infrastructure de base, d'approvisionnement des unités à terre et à un manque de compétitivité de certains produits sur le marché international. Les objectifs définis par le programme sont : la gestion durable et la restauration des ressources halieutiques, la satisfaction de la demande nationale, la valorisation des ressources et à l'amélioration des conditions de commercialisation. Il est prévu dans le programme de moderniser les conditions d'exercice de la pêche artisanale et de développer un système durable de son financement.

6.2.1.4. L'artisanat

L'artisanat est une source incontestable de revenus pour les pauvres en milieu urbain. Il joue un rôle fondamental dans l'économie du pays mais connaît cependant des difficultés qui freinent son développement. Parmi celles-ci on peut noter la faiblesse de l'encadrement et des infrastructures de base, le manque de moyens d'autofinancement et de sites aménagés pour les artisans et surtout l'accès difficile aux marchés publics. Des réformes au niveau financier et commercial et concernant la formation sont prévues.

Donc il s'agit de structures de financement décentralisé au profit des artisans, de l'amélioration de la qualité de leurs produits (poisson congelé, conserve de thon, poisson salé séché, fermenté et braisé) pour les rendre plus compétitifs sur le marché international. Un cadre infrastructurel sera créé pour permettre la formation des artisans ainsi que du personnel d'encadrement dans les techniques modernes de production, de commercialisation, de gestion et de communication.

6.2.1.5. Le tourisme

Le tourisme occupe également une place importante dans le budget du pays. C'est, après la pêche, le deuxième domaine pourvoyeur de devises dans l'économie nationale. La stratégie sera axée sur la promotion et le soutien des expériences de loisirs communautaires, la diversification des produits touristiques.

6.2.1.6. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication

En 2000, le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication fait aussi partie intégrante du programme. A ce niveau, il était, à l'horizon 2003 de promouvoir des investissements privés permettant ainsi la mul-

tiplication des accès au téléphone et à l'Internet, le développement du marché public des télé- services à l'horizon 2003, l'incitation au secteur privé à investir dans ce domaine et l'accroissement et la diversification des prestations de télé- services sur les marchés régionaux.

6.2.2. La libéralisation de l'économie

La dislocation du bloc soviétique ainsi que l'échec du système à économie planifiée ont laissé place au libéralisme économique. Ainsi les pays en développement ont revu leurs échanges avec l'extérieur et sont tenus de devenir plus compétitifs sur le marché international caractérisé par une concurrence impitoyable.³⁸⁴ L'Etat du Sénégal s'est engagé, avec les accords de Bretton Wood, à mener des réformes économiques pour libéraliser son économie. Pour cela il va réduire son monopole, insérer les nationaux dans les circuits de production et impulser et réguler les activités économiques. Le Sénégal inscrit le libéralisme économique dans sa stratégie de développement économique à travers une politique de privatisation et une décentralisation.

6.2.2.1. La privatisation au Sénégal

La privatisation a pour objectifs de réduire l'intervention de l'Etat dans la vie économique, de libérer et de responsabiliser les dirigeants d'entreprises. Elle vise à mobiliser et à orienter l'épargne publique et privée dans des investissements productifs et à redresser les finances publiques par la suppression des subventions. Cette stratégie intervient dans le cadre d'une bonne coopération entre l'Etat et le Patronat pour mieux faire face aux défis qui les interpellent. C'est dans ce sens que la stratégie de développement du secteur privé (SDSP) a été créée en 1999 au terme d'une série de concertations entre les acteurs du secteur privé et l'Administration. Les axes retenus pour l'élaboration de cette initiative sont le renforcement des bases du développement à long terme, l'amélioration de l'efficacité de l'intervention de l'Etat et le renforcement des capacités du secteur privé.

Dans un premier temps, il s'agit d'améliorer la couverture et la qualité des infrastructures physiques (Port, réseau routier, chemin de fer et transport aérien) à travers le Programme d'ajustement sectoriel des transports (PAST) et le Programme Sectoriel Transport (PST). Ensuite, il faudra promouvoir la libéralisation et la privatisation, avec l'appui des partenaires, pour mieux réformer le secteur de l'énergie. La réforme prévoit aussi l'approvisionnement des populations et des entreprises en électricité dans de meilleures conditions.

³⁸⁴

Louis Alexandrienne : Libéralisation de l'Economie Sénégalaise : Enjeux, Limites, Finalités. La Revue du Conseil Economique et Social. N° 2, Février Avril 1997 P : 23-27

Il s'y ajoute le défi d'une gestion saine de la ressource en eau, car le Sénégal dispose d'un important potentiel hydraulique qui reste encore sous-exploité.

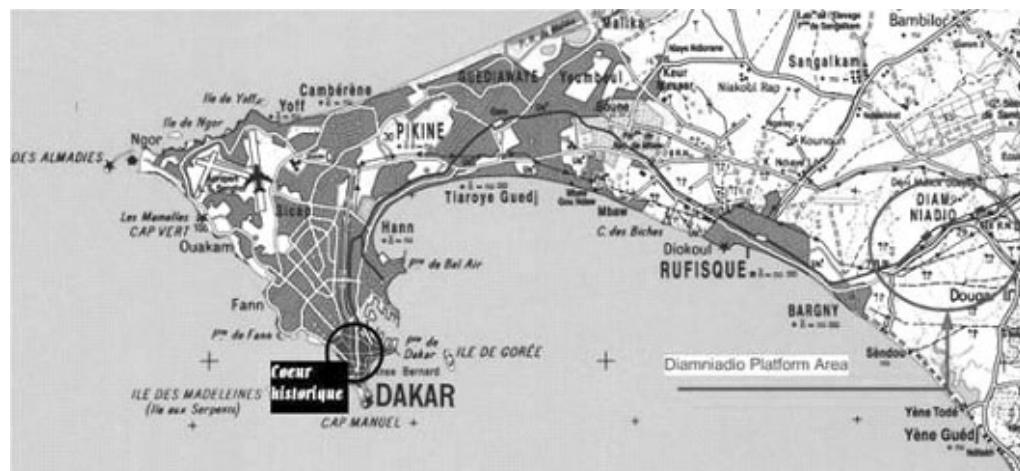
On compte aussi parmi les objectifs prioritaires de la stratégie, les télécommunications, la gestion des ressources naturelles et la valorisation du capital humain.

6.2.2.2. La décentralisation

Le manque de décentralisation est l'un des problèmes majeurs des pays africains. La concentration des infrastructures économiques dans les capitales africaines crée des problèmes liés à l'exode rural, à la surpopulation des villes, au banditisme, à l'insalubrité. C'est dans ce cadre que le Millénium Challenge Account (MCA) du gouvernement américain de 2004, a été créé avec pour but de contribuer aux programmes: Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et du DSRP. Cette initiative du gouvernement américain met en place un fonds, sur une base compétitive, destiné à augmenter l'assistance aux pays en développement. Elle comprend la plateforme multifonctionnelle à Diamniadio et l'amélioration de la mobilité urbaine.

- La Plateforme de Diamniadio

Carte 7 : Situation de la plateforme de Diamniadio



Source : <http://www.ampmd.sn>

Appelée plateforme du millénaire, elle va de pair avec la stratégie de développement du secteur privé. Son financement est évalué à 630,1 millions USD. Le site de Diamniadio est situé à l'est de Dakar et à la croisée de deux routes nationales. Grâce à sa proximité avec la zone maraîchère des Niayes et les quais de débarquement de la côte Nord (Kayar, Lompoul, Mboro) et de la côte Sud (Rufisque, Mbour, Joal), il est un endroit stratégique qui facilite le stockage et le traitement des produits halieutiques destinés à l'exportation. La réalisation d'un port

servira non seulement à désengorger le Port de Dakar mais aussi à transférer les marchandises mises sous conteneurs à l'intérieur du pays. Cela permettra au port d'améliorer ses capacités de stockage ainsi que sa compétitivité face aux ports voisins. Le transfert maritime sera consolidé par la réalisation de la gare «gros porteurs», financée par le secteur privé sur un coût de 37,2 millions USD. Quant à la Gare urbaine et interurbaine, dont le financement s'élève à 17 millions USD, elle permettra d'assurer la fluidité du trafic à l'intérieur de Diamniadio et facilitera les liaisons avec les autres pôles Diamniadio. Elle s'étend sur une zone de 1500 ha et fait l'objet de beaucoup de convoitise de la part d'investisseurs et des promoteurs de sites industriels. Des constructions d'une valeur de 255.6 millions USD et entièrement financées par le secteur privé sont en train d'être réalisées.

Diamniadio se veut aussi de jouer un rôle déterminant entre le niveau de développement économique et le capital humain et contribuer à la qualité des ressources humaines. Cela se fera grâce à la création d'une école privée technique et professionnelle qui constituera également une structure d'accueil des programmes de formation continue. Le coût de la mise en place de cette infrastructure est évalué à 2,8 millions USD et il sera entièrement pris en charge par le secteur privé. Le gouvernement du Sénégal compte accompagner les investissements du privé à Diamniadio par la mise en place d'équipements sociaux comme des écoles, des lycées et surtout l'Université du futur africain.

Sur le plan de la santé il sera construit des postes de santé, des centres de santé et un hôpital et pour la sécurité des biens et des personnes, il sera érigé à Diamniadio des commissariats de police, de gendarmerie et des casernes de sapeurs pompiers.

- **Le Programme d'Amélioration de la Mobilité Urbaine (PAMU)**

La mobilité urbaine constitue un facteur déterminant pour tout développement économique d'un pays. Au Sénégal, particulièrement à Dakar où la presque totalité des activités économiques est concentrée, le blocage de la mobilité urbaine fait des pertes annuelles estimées à 108 milliards.³⁸⁵ Le Programme d'Amélioration de la Mobilité Urbaine (PAMU) est une initiative du gouvernement sénégalais qui vise à améliorer les conditions de mobilités de Dakar à travers une meilleure sécurisation des routes, un bon fonctionnement du transport et des réformes institutionnelles et réglementaires. Son financement total est estimé à 75 milliards de dollars sur la période allant de 2000 à 2007 et comporte une autoroute à péage, des échangeurs, des constructions de routes ainsi que la rénovation du parc déjà existant. Alors que la Banque mondiale a mis 41 milliards, l'Agence française de développement 6,7 milliards, le Fonds nordique de développement 5,612 milliards et l'Association de financement des transports urbains (Aftu) 2,676 mil-

³⁸⁵ Journal Le Soleil du 11 juin 2009

liards, l'Etat sénégalais, lui, contribuera avec l'apport de 19,100 milliards de dollars.

Tableau 14 : Le Financement du projet du Millénaire (en millions USD)

Volet	Total			A rechercher	
		Etat	Secteur privé	MCA	Autres bailleurs
Plateforme					
Travaux d'aménagement	223.0	-	37.2	185.9	-
Construction de bâtiments industriels	255.6	-	255.6	-	-
Construction de sites d'habitation	232.3	-	232.3	-	-
Gare des gros porteurs	16.4	-	16.4	-	-
Port sec	37.2	-	37.2	-	-
Marché d'intérêt national	31.7	-	31.7	-	-
Gare urbaine et interurbaine	17.0	-	17.0	-	-
Ecole privée d'enseignement technique et professionnel	2.8	-	2.8	-	-
Construction d'équipements sociaux	50.2	50.2	-	-	-
Total Plateforme	866.2	50.2	630.1	185.9	-

Source : Ministère de l'Education nationale

6.2.3. La Stratégie de croissance accélérée

Un taux de croissance réel du PIB à plus de 8 à 10% en moyenne annuelle, un fort potentiel de création d'emplois et de compétitivité au niveau international pour faire du Sénégal un pays émergent à l'horizon 2015, tels sont les objectifs de la Croissance Accélérée (SCA).

Cette initiative du président Abdoulaye Wade s'inscrit dans le dynamisme de la stratégie de lutte contre la pauvreté. Elle met l'accent sur la contribution de la société civile dans le processus de lutte contre la pauvreté et s'articule autour de trois points qui sont : une progression à moyen et long terme de la croissance, une forte intensité de création de nouveaux emplois et un fort potentiel de compétitivité internationale. Cette croissance devrait permettre au Sénégal de renforcer sa politique de dette extérieur publique qui est actuellement estimée à 46% du PIB, soit largement au dessous du plafond retenu par l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). Tout porte à croire que les conditions de réussite de la SCA sont réunies, car elle évolue dans une atmosphère macroéconomique très propice. Le Sénégal a atteint en avril 2004 le point d'achèvement de l'initiative des PPTE (Pays Pauvres Très endettés) et bénéficié de la mise en œuvre des réformes du système de gestion des finances publiques MCA (Millénium Challenge Account).

Afin de mieux orienter l'intervention des bailleurs de fonds dans le pays et surtout dans des domaines comme l'appui budgétaire, le Programme National de Bonne Gouvernance (PNBG), le Country Financial Accountability Assessment et le Country Procurement Assessment Report ont été créés.

Cette initiative est secondée par la Coalition nationale pour la transparence et contre la corruption (CONTRAC). Parmi les réformes du système de finance, il y a l'adoption d'un Cadre des Dépenses à Moyen Terme (CDMT) dont le but est de :

- planifier le budget de l'Etat sur plusieurs années,
- d'assurer la cohérence de ses dépenses avec ses capacités de financement à moyen terme,
- d'allouer par secteur les ressources en liaison avec les objectifs de politique économique et de développement fixés par le Gouvernement,
- de gérer le budget axé sur les résultats et les performances des secteurs et de doter les ministères d'une enveloppe financière.

Il sera suivi d'une décentralisation du budget d'investissement pour améliorer les niveaux de décaissement, en réduisant les délais et en rapprocher l'exécution du budget aux populations bénéficiaires.

Pour favoriser la concurrence et la transparence, le système de passation de marché sera reformé et enfin le contrôle administratif sera réorganisé et les capacités des structures de contrôle dont notamment la Cour des Comptes, renforcé. Le Sénégal a séduit à travers cette initiative les bailleurs de fonds, comme la France qui a décidé de mettre ses entreprises au service de cette initiative.³⁸⁶ A l'occasion de sa visite au Sénégal, l'économiste principal de la Banque mondiale, Jacques Morrisset, a dressé les points forts et faibles de la dite stratégie. Ses performances économiques durant la dernière décennie ainsi que sa stabilité politique sont suivies d'une culture des institutions démocratique très développée.

A cela s'ajoute le développement technologique à travers les cybernets, les réseaux de téléphones et de portables et surtout l'importance des transferts monétaires du réseau d'expatriés sénégalais à l'étranger, qui est estimé à 500 millions de dollars, soit pratiquement le montant de l'aide extérieur.

Le pays présente cependant des inconvénients qu'il sera question de rectifier pour le bon déroulement de la stratégie. Ils sont au nombre de quatre : la capacité institutionnelle limitée du gouvernement sénégalais pour mettre en œuvre les projets et les réformes qu'il a lui-même programmés, le sous-développement des réseaux de transport au Sénégal, la corruption et le manque de transparence et enfin le niveau relativement faible d'éducation de la population sénégalaise. Le gouvernement du Sénégal compte relever ces défis à travers des mesures d'accompagnement à la stratégie, comme la création d'un environnement favorable à la mise en œuvre efficiente de la stratégie de développement du secteur privé, l'efficacité du système judiciaire, la lutte contre la corruption, l'amélioration de la gouvernance locale et des services de l'administration.

Avec la stratégie de croissance accélérée, le Sénégal compte atteindre certains objectifs dans les différents secteurs suivants et permettre une certaine évolution de son Indice de Développement Humain. (cf. tableau ci dessous)

Tableau 15 : Evolution de l'Indice de développement humain du Sénégal

ANNEES	1990	2004	2015
Taux d'alphabétisation	38	54	70
Espérance de vie	48	54	60
Produit Intérieur Brut	474	515	750
Taux brut scolarisation consolidé	36	39	55

Source : Programme des Nations Unies pour le Développement : Unité de Politique et d'Analyse stratégique. Sénégal Janvier 2005.

³⁸⁶

Journal *Le Soleil* : Article du 25 Mars 2006

Nous présentons ici l'évolution des objectifs du Millénaire pour le Développement.

Ce tableau ci-dessous permet de montrer les progrès qu'il y a eu dans la recherche de ces objectifs.

Tableau 16 : Les Objectifs du Millénaire pour le Développement seront-ils atteints en 2015 ?

Objectifs	Progrès (oui/non)	Probabilité d'atteinte ? (Forte/ Moyenne/ Faible)
1- Eliminer l'extrême pauvreté et la faim	oui	Moyenne
2- Assurer l'éducation primaire pour tous	oui	Forte
3- Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes	oui	Moyenne
4- Réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans	oui	Forte
5- Améliorer la santé maternelle	oui	Faible
6- Combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies	oui	Forte
7- Assurer un environnement durable	oui	Moyenne
8- Créer un partenariat mondial pour le développement	oui	Moyenne

Source : Suivi des objectifs du Millénaire pour le développement. Rapport OMD 2006 Seconde Edition. Page 7

Tableau 17 : Secteur des infrastructures routières

Projets à réaliser	Coûts (milliards de FCFA)
Construction Autoroute à péage Dakar-Thiès	120
Construction Tronçon Malick Sy-Pikine	42
Construction Gare inter-urbaine	2,5
Construction de deux échangeurs Cyrnos-Malick Sy	9
Elargissement Route des Niayes-Front de Terre-Pikine Rue 10	8,7
Réhabilitation : Patte d'Oie-Fass Mbao	9
Prolongement Autoroute jusqu'à la Gare ferroviaire	2,7
Prolongement de la VDN jusqu'au Golf Club de Guédia-waye	14
Prolongement de la VDN jusqu'à Diamniadio	17
Elargissement : Patte d'Oie-Aéroport LSS	7
Construction d'une voie sur berges entre Hann et Diamniadio	33
Passage souterrain de Soumbédioune	2,8
Réhabilitation de la RN 1 entre Diamniadio-Mbour-Fatick-Kaolack	28
Réhabilitation de la RN 2 entre Diamniadio-Thiès	3,5
Réhabilitation de la RN 3 entre Thiès-Diourbel	7,5
Réhabilitation de la RN 4 entre Diourbel-Kaolack	7,5
Construction route : Passy- Foundiougne-Fatick-Bambey-Mékhé-Diogo-Fass Boye	33
Total	347,2

Source : Rapport GTS Infrastructures OMD 2005 in : Suivi des objectifs du Millénaire pour le développement. Rapport OMD 2006 Seconde Edition. Page 7

6.3. La contribution des Mourides dans l'économie du Sénégal

« Je vous recommande deux choses et ne leur associez pas une troisième : c'est le travail et l'adoration de Dieu. Ainsi obtiendrez-vous la quiétude... »³⁸⁷

La doctrine du travail de Cheikh Ahmadou Bamba a servi de base à l'indépendance financière et de support à l'indépendance des Mourides. A l'image du Mouride, on assiste donc à la naissance d'un nouvel homme, enraciné dans sa culture, indépendant économiquement et spirituellement et qui sert de modèle à l'intérieur de la société. Un tel profil d'individu ne peut être que bénéfique pour un pays comme le Sénégal, dont le seuil de pauvreté est évalué en 2008, à 54% de la population.³⁸⁸

Nous voulons ici montrer la force économique des Mourides à travers leur présence dans les secteurs de l'économie du pays, à travers l'essor économique que connaît Touba, la capitale du mouridisme, et enfin par la réussite de la diaspora mouride.

6.3.1. Les Mourides dans les secteurs de l'économie sénégalaise

6.3.1.1. Le secteur primaire

L'Agriculture, comme nous l'avons déjà montré, occupe une place importante dans l'Economie du Sénégal. Ce pays a une population, à plus de 70%, agricole.

L'arachide est l'une des principales cultures avec une production de 331.194 tonnes en 2008 pour des superficies de 607.195 hectares. Cette production a connu une baisse si on la compare à celle de 2002 qui a fait un record de 1,2 millions de tonnes.³⁸⁹

La filière de l'arachide regroupe une grande partie de la communauté mouride localisée dans les régions du Sine Saloum, de Diourbel, de Louga et de Thiès. Nous présentons ici quelques exemples de présence des Mourides dans le secteur agricole. Nous commencerons tout d'abord par la grande exploitation agricole de Khelcom du calife Serigne Saliou Mbacké.

L'exploitation de Khelcom

Cette vaste exploitation de 45.000 hectares se trouve dans le bassin arachidier appartenant à la forêt déclassée de Mbegué. C'est en 1991 que l'Etat sénégalais a pris

³⁸⁷ www.htcom.sn/visite_guidee_finale/galerie/agriculture/agriculture.htm

³⁸⁸ www.malem-auder.org/spip.php?breve8 consulté le 20 janvier 2009

³⁸⁹ www.diawara.org/senegal_agriculture_arachides.php

la décision de l'attribuer au calife des mourides Serigne Saliou Mbacké. Ce dernier l'a exploité à des fins agricoles à tel enseigne que l'Etat s'est retrouvé très satisfait de ses réalisations. En l'espace de dix ans, le Cheikh a transformé cette zone en *daaras*³⁹⁰ et en zone agricole.

Khelcom accueille des enfants et des adolescents pour l'enseignement du Coran, l'éducation et l'initiation au travail (8.000 élèves). Ces réalisations dans la modernisation de l'agriculture ont été faites sur fonds propres, sans compter sur une subvention de l'Etat, encore moins sur un quelconque bailleur de fonds.³⁹¹ Il a construit 15 daaras à Khelcom pour l'éducation à Diannatou Mahwa, Darou Khoudoos, Darou Tanzil, Touba Belel, Darou Mouhyt, Darou Rahmane, Ndindy, Housnoul Mahab, Touba Khelcom, Darou Salam, Darou Minam, Darou Mar-naane, Oumoul Khoura, Darou Halim, Taiba.

Carte 8 : Carte de la région de Kafrine (Khelcom se situe à Maleme Hodar)



Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kaffrine_arrondissements.png

En moins d'une décennie, Serigne Saliou Mbacké y a investi plus de 4 milliards de FCFA. Juste pour la collecte des semences, un contrat de 1 216 253 096 FCFA a été attribué à la SONACOS (devenue SUNEOR).

Pour une bonne irrigation, il a été creusé un puits de 290 mètres de profondeur, construit un château d'eau de 150 mètres cubes de capacité et de 20 mètres de hauteur et créé une canalisation de 115 mètres de long. On note aussi l'implantation d'une pépinière de 700.000 pieds d'arbres pour le reboisement d'un périmètre

³⁹⁰ Le daara est une école coranique

³⁹¹ www.miftahounnasri.com/khelcom/index.html consulté le 27.01.09

de 106 km de long sur une bande de 50 mètres de large. Pour le reboisement, c'est sous la supervision du service des eaux et forêts que ces opérations ont eu lieu.³⁹²

Douze magasins de stockage pour la récolte d'arachides, répartis dans onze villages (Kaël, Mbar, Panel, Diaglé, Colobane, Keur Maïssa, Noto, Tassette) ont été achetés. Deux autres à Touba et un dernier construit à Ndioumane pour garder les matériels et matériaux agricoles comme les tracteurs, les denrées alimentaires, le fourrage pour le bétail, des tôles en zinc, du fer et du bois. Ainsi suivront des machines et des wagons pour l'acheminement des récoltes et l'approvisionnement en fuel et en carburant avec les compagnies BP, Elf et Total/Elf pour une cuve de 10 000 litres dans chaque *daara*.

Pour la fourniture des matériaux, ce sont les sociétés nationales qui ont été privilégiées; notamment la SOCOCIM de Rufisque pour le ciment, SONAFOR (pour les forages), CDE (pour le château d'eau), Equip Plus pour les équipements divers, SAFOR pour les assiettes en aluminium, Idyss pour la canalisation, la SISMAR pour le matériel agricole et les pièces de rechange, les Grands moulins de Dakar pour l'aliment bétail, CGE pour la quincaillerie. D'autres sociétés ont été consultées : SAHI-Sénégal, Dakar-Matériaux (pour le fer), DIPROM et LINODA et Dakar-Matériaux et SOA-Bois (pour le bois), SOCOSAC (pour les sacs de conservation des graines d'arachides) et enfin SOGE-CA (pour la mise en valeur des carrières).³⁹³

Après le décès de Serigne Saliou, son fils Serigne Moustapha Saliou s'est engagé à poursuivre l'œuvre de son père. Ainsi, avec neuf cents talibés, soixante six tracteurs et 30 millions de francs en carburant seront mobilisés pour semer 62 tonnes d'arachides sur une superficie de 1300ha, du mil sur 1050 ha, du *niébé*³⁹⁴ sur 30 ha, du maïs sur 60 ha et du sésame sur 50 ha.³⁹⁵

³⁹² Ibid.

³⁹³ Journal Walf du 5 mai 2008. <http://fr.allafrica.com/stories/200805051315.html> consulté le 27.01.09

³⁹⁴ Le niébé est une sorte de haricot.

³⁹⁵ www.alpha-2.info consulté le 27.01.09

Tableau 18 : Evolution des superficies emblavées suivant les spéculations dans le département de Mbacké (en hectare)³⁹⁶

Spéculation	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Mil	33287	23111	30152	26510	17074	19883
Arachide	32684	26579	25820	10692	17365	12830
Sorgho	2097	323	472	112	7050	134
Niébé	3765	3000	2905	6789	8992	5925
Pastèque	282	29	351	119	621	115

Source : Direction Régionale Développement Rural

L'Agrobusiness

Dans l'Agrobusiness nous avons choisi comme références quelques entreprises appartenant à la famille Mbacké.³⁹⁷

Serigne Moustapha Bassirou Mbacké est, depuis les années 80, dans l'exploitation de la culture maraîchère à Pout. Sa société Anonyme, Miname Export, connaît des performances et des progressions jusqu'à exporter ses produits maraîchers en Afrique. Ses surfaces d'exploitation ont atteint aujourd'hui 300 ha et son chiffre d'affaire 667 millions de FCFA en 2005.

Cheikh Awa Balla Mbacké, fait partie des plus grands producteurs de riz du pays. Il exploite une superficie de 300 ha et est, entre autre le Président de la Foundation Mame Diarra Boussou avec 60.000 membres, réunis en 1600 *dahiras*.

Mame Faty Mbacké est aussi active dans le champ économique avec son GIE *Masalikul Djinane* Dendéye. Investie dans le domaine agropastoral, le commerce et le transport, elle a été plusieurs fois primée pour ses performances : Grand Prix du Chef de l'Etat lors de la Quinzaine de la Femme en 1997, diplôme d'honneur

³⁹⁶ Situation sociale économique de la région de Diourbel. Edition 2005. Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. Ministère de l'Economie et des Finances. Consulté le 25.02.09 www.anasd.sn/publications/annuelles/SES_Region/SES_Diourbel_2005.pdf

³⁹⁷ Journal REUSSIR : LE « BUSINESS MOURIDE » Mensuel économique N° 9. Mars 2007. Page 36-37

par la SONAGRAINE en 2000 et Grand Prix du Chef de l'Etat pour ses activités sur la transformation du maïs. Depuis 2003, elle est passée à la diversification de ses produits (*sankhal, thiakry, sombi*) boulette de mil et maïs, (*thiére, lakhou thiakhane*) prêt à emporter.

6.3.1.2. Le secteur secondaire

Les activités économiques des Mourides sont majoritairement situées dans les secteurs primaire et tertiaire. Cependant, on note de plus en plus une certaine insertion des entrepreneurs mourides dans le secondaire, avec les exemples ci-dessous :

L'Industrie

Nous pouvons citer parmi les plus dynamiques dans le secteur de l'industrie :³⁹⁸

Mamadou Lamine Niang est le Directeur Général de DICOPA (production et distribution de produits cosmétiques), puis de SOSEDA (branche automobile de la société commerciale de l'Ouest Africain -SCOA). En 1996 il devient le Président de la Chambre de commerce de Dakar.

Serigne Mboup est l'un des hommes d'Affaires les plus en vues de ces dernières années. Il est patron du groupe CCBM. Il intervient dans des domaines aussi variés que la distribution, le montage de matériels électroménagers, la fabrique de lait. Parmi ses activités, on peut également citer Eau Safy, Espace Auto. Il est promoteur de Touba Sandaga.

Idrissa Gueye a bâti sa fortune sur le commerce et sur des structures comme les Alins du Sine Saloum et la SOSETRA. Il est aussi présent dans le secteur informel.

Ahmet Amar est le Directeur général fondateur des Nouvelles Minoteries Africaines (NMA). Ayant investi dans l'industrie, son chiffre d'affaires est passé de 1,107 milliard en 2000 à 5,877 en 2001.

Alla Sene est le fondateur de Sahel Gaz qui produit tout type de gaz pour l'industrie et les hôpitaux. Il distribue aussi du matériel de soudure, de protection et Abrasif. Cette société Anonyme a un capital de 200 Millions de F.³⁹⁹

Khadim Mbacké, après des études de gestion au Maroc, dirige une société de pêche.

³⁹⁸ Ibid. Page 40

³⁹⁹ <http://vds784.sivit.org/sahelgaz.sn/ftp/www/index.html>

6.3.1.3. Le secteur tertiaire

Les Mourides ont investi toutes les branches du secteur tertiaire de l'économie sénégalaise. Nous les avons ici regroupés par branches d'activités telles que le commerce, le transport, le BTP (Bâtiment et Travaux Publics) etc.

Le Commerce

Dakar concentre 95 % des entreprises industrielles et commerciales du Pays. Cela traduit l'importance du nombre d'emplois générés par le secteur du commerce. Avec 90 % des salariés du commerce et du transport, la ville de Dakar concentre aussi 87 % des emplois permanents. On évalue le nombre d'entreprises évoluant dans ce secteur d'activité à environ 344 unités, pour un total de 6 420 emplois.⁴⁰⁰ L'essentiel de ces activités est surtout concentré à Dakar Plateau. Les autres localités de la région sont quasiment dépourvues d'entreprises du secteur moderne.

La région de Dakar est aussi en train de se doter de centres commerciaux modernes à l'image des grandes capitales du monde. C'est entre autres le cas du Centre Commercial Touba Sandaga qui est déjà fonctionnel, le centre commercial des champs de courses (les quatre C), et le centre commercial de la SICAP, en phase d'achèvement. Ces réalisations entrent dans le cadre du concept d'urbanisme Commercial. Ces équipements contribueront à moderniser le secteur commercial et à élargir les zones d'influence de la région de Dakar.

⁴⁰⁰

Direction de la Prévention et de la Statistique. 2001

Tableau 19 : Les centres commerciaux de Dakar

Centre Commerciaux	Superficie totale	Nombre de boutiques	Capital moyen en millions FCFA	Parking nombre de places
CC Les Quatre C	22.000 m2	320	6.000 à 7.500	15.500
S.C Djily Mbaye	313 m2	75	ND	-
C.C Touba Sandaga	11.000 m2	172	-	8.000 à 12.000
C.C Sicap Plateau	- m2	93	18 – 56	45
C.C Sicap Point E	- m2	53	13 – 80	128
C.C du CAP	8.000 m2	25	ND	200
C.C Dakar Horizon	5.000 m2	250	ND	132
C.C La Rotonde	- m2	35	8 à 10.000	200
C.C Sahm Galeries	- m2	12	ND	-
C. C Elisabeth Diouf				
C.C El Malick	-	-	-	-
C.C Sicap Point E				
C.C Bara Mboup Electronique –			4 004,3	
C.C.Touba Madina -	-	-	3 375,2-	-

Source: D'après Azymuth Network Service, Developing franchising: a business creation opportunity in West Afrika October 2006 p. 19

Les tableaux ci-dessous présentent la nature des activités des adeptes mourides, sous forme de sociétés, GIE (Groupement d'Intérêt économique) ou autres. Généralement ils portent le nom du Cheikh ou de la ville de Touba.

Si les Mourides sont, en majeure partie, dans le commerce, l'on ne saurait négliger leur présence dans les principaux marchés de la région de Dakar :

le marché Tilène, le marché Colobane, le marché Diamalaye, le marché Zinc de Pikine, le marché Central Keury Souf dans le département de Rufisque, le marché Soumbidioune, le marché Gueule Tapée et le marché au poisson de Bargny.

Tableau 20 : Les Groupements d'Intérêt Economiques et les sociétés mourides

GIE ET SOCIETES	LIBELLE ACTIVITE	ACTIVITE	CA. MOYEN (Millions FCFA)
GIE LE BAOL	Autres Commerces	031003	197,8
GIE GROUPE BOULANGERIE DAROU KHOUDOSS	Autres Commerces	031003	2 432,3
GIE TOUBA MBACKE	Autres Commerces	031003	17,9
SBMA (SOCIETE BARA MBOUP ALIMENTAIRE)	Autres Commerces	031003	15 984
KHOUDOSS	Autres Commerces	031003	146,9
MBACKE & FRERES SURL	Autres Commerces	031003	4 797,6
DAROU KHOUDOSS - SARL	Autres Commerces	031003	333,2
NDIOL GANDIOL SARL	Autres Commerces	031003	836,6
PAPETERIE IMPRIMERIE LE GANDIOL	Autres Commerces	031003	41,1

Source : www.ansd.sn

Tableau 21 : Les activités mourides dans le secteur tertiaire

RAISON SOCIALE	LIBELLE ACTIVITE	ACTIVITE	CA.MOYEN
MKR MENUISERIE KHADI-MOU RASSOUL	FABRICATION D'ARTICLES EN BOIS ASSEMBLES	018003	178,6
IMPRIMERIE PAPETERIE KEUR KHADIM les DIAMBARS	EDITION, IMPRIMERIE, REPRODUCTION	019002	77,0
SINE SALOUM	EXTRACTION D'AUTRES PRODUITS	006002	6 145,4
BAOL CONSTRUCTION	REPARAT° DE SITES ET CONST.D'OUVRAGES DE BAT. OU GEN CIVIL	030001	1 438,7
KKB (KEUR KHADIM)	REPARAT° DE SITES ET CONST.D'OUVRAGES DE BAT. OU GEN. CIVIL	030001	1 670,9
NDIAMBOUR INDUSTRIE FER ET DERIVES – SA	METALLURGIE	024001	1 460,6
BOULANGERIE MAME DIARRA BOUSSO A (FADILOU FALL)	FABRICATION DE PAINS, DE BISCUITS ET DE PATISSERIE	011001	107,2
BOULANGERIE MAME DIARRA	BOUSSO FABRICATION DE PAINS, DE BISCUITS ET DE PATISSERIE	011001	241,1

Source : www.ansd.sn

Tableau 22 : Pharmacies mourides

RAISON SOCIALE	LIBELLE ACTIVITE	ACTIVITE	CA.MOYE N
MAME DIARRA BOUSSO	Autres Commerces	031003	58,7
KHADIMOU RASSOUL - DIOURBEL,	Autres Commerces	031003	98
NDIAMBOUR – DR AMADOU SALL NDAO	Autres Commerces	031003	238,7
EL HADJ DJILY MBAYE	Autres Commerces	031003	39,5
PHARMACIE SERIGNE SAM MBAYE	Autres Commerces	031003	66,8
PHARMACIE KHADIM - RICHARD TOLL	Autres Commerces	031003	66,6
PHARMACIE DU SALOUM - DAME MBOUP SECK	Autres Commerces	031003	130,2

Source : www.anasd.sn

La Finance

Dans le secteur de la Finance, nous pouvons donner ces exemples ci-dessous :⁴⁰¹

Lamine Mbacké, Titulaire d'un MBA en option finance internationale de la Old Dominion University (Etats Unis) et Directeur général de Mbacké Financial Consulting, est spécialisé dans l'ingénierie financière, le cash management et le commerce. Responsable des achats de deux chaînes de grandes surfaces américaines (Belk INC, 250 magasins et Sacks Inc 300), il est aussi Assistant de faculté, enseignant la recherche opérationnelle, les statistiques et la gestion des systèmes d'information à l'Université Old Dominion.

Samuel Sarr, Ancien DG de la SENELEC. Ce financier de renom a été Conseiller financier du Président Wade alors qu'il était dans l'opposition. Avec son cabinet, Afrique Invest, il représente un fonds d'investissement hedging fund pour l'Afrique d'un budget de 600 millions de dollars. C'est l'actuel Ministre de l'Energie.

Moustapha Astou Mbacké, après des Etudes en sciences économiques et en gestion à Nancy, il fut sous-directeur chargé de la clientèle «entreprises». Directeur

⁴⁰¹ REUSSIR, Mars 2007. Page 34-35

Général Adjoint de Sénégal Armement, puis Contrôleur de gestion du groupe Sénégal Pêche, il intègre l'AGETIP comme Directeur administratif et financier avant de piloter leur Projet d'Appui à la Micro Entreprise (PAME).

Le Transport

Mbaye Sarr : Patron Senecartours de 20 ans d'expérience, il dispose d'un parc de 50 bus de 15 à 50 places, 60 véhicules 4X4 (Toyota, Land Cruiser, Nissan Patrol, Mitsubishi Pajero, etc.) et de 150 voitures de tourisme (Jaguar, Mercedes, Limousine, BMW, Lincoln, Volkswagen, etc.). Cette société est active dans le cadre des colloques, séminaires et conférences en partenariat avec l'administration sénégalaise, le corps diplomatique, les sociétés privées, les organisations non gouvernementales.⁴⁰²

Ndiaga Ndiaye : ils sont nombreux (plus de 500 voitures) ces minibus de marque Mercedes, connus sous le nom de leur promoteur « Ndiaga Ndiaye », à assurer le transport inter-urbain. C'est vers la fin des années 80 qu'ils étaient mis en circulation afin de combler le déficit de véhicules. Aujourd'hui, les voitures *ndiagas-ndiayes* semblent avoir fait leur temps et on assiste au développement des bus « Serigne Mourtala Mbacké», plus confortables et desservant les liaisons entre Touba et les grandes villes.

On note aussi la présence des Mourides dans le transport des Taxis, des cars rapides etc. En dehors de ceux-ci, il y a d'autres auxiliaires de transport et services annexes comme Mboup Voyages, Transit le Saloum, Touba Mbacké Transit et Khadim location Autos que nous présentons dans ce tableau ci-dessous.

Tableau 23 : Sociétés de transport mourides

RAISON SOCIALE	LIBELLE ACTIVITE	ACTIVITES	CA-MOYEN
MBOUP VOYAGES – SARL	TRANSPORT	034005	456,7
TRANSIT LE SALOUM SA	TRANSPORT	034005	76,7
TOUBA MBACKE TRANSIT	TRANSPORT	034005	12,3
KHADIM LOCATION-NAUTOS	TRANSPORT	034005	6,2

Source : www.anasd.fr

⁴⁰²

www.senecartours.sn/index.html consulté le 27.01.09

Le Bâtiment et les travaux publics

Dans ce secteur, la liste est certes longue mais nous pouvons retenir :⁴⁰³

El Hadji Saliou Ndione, Président Directeur Général d'un important groupe de sociétés en France, Côte d'Ivoire, Bénin etc. Il est promoteur de la Société immobilière Darou Salam, avec un projet de construction de près de 1000 logements. A Keur Massar, il détient, en partenariat avec la Banque de l'Habitat du Sénégal (BHS), 620 logements économiques et à Touba, 410 villas R+1 de la cité Serigne Saliou Mbacké.

Alioune Dieng est Ingénieur polytechnicien. Fondateur du Cabinet Turkney Consulting, il a été conseiller du défunt calife Serigne Saliou pour la supervision et le suivi des projets de voirie de Touba. Dans sa lutte contre l'exode et la pauvreté, il conduit, depuis deux ans, un programme de diversification agricole dans le Baol et la vulgarisation de la culture du sésame.

Cheikh Abdou Lahad Mbacké est aujourd'hui patron de Baol Construction. Cet entrepreneur a donné à cette firme une place méritante derrière les grosses multinationales du BTP.

Babacar Ndiaye est le promoteur de la cité Keur Khadim avec un capital de 6 milliards de FCFA. Il est associé de l'USAID et d'Hydro-Québec et met en place le Consortium Sénégalo-Canadien avant de se spécialiser dans la fourniture de turbines à gaz. Il est dans le parti du Modou Kara (PWD).

Cheikh Lô est patron de l'entreprise de BTP SOTROCOM, et frère aîné de l'actuel ministre de l'Environnement.

Fadilou Touré est titulaire d'un DESS de l'Université Paris I Panthéon Sorbonne en Gestion, Construction et Aménagement. Premier Vice-Président de la communauté rurale de Touba et Président de la Commission Communication et Information du Magal, il est patron de Touba BTP SA.

Serigne Tacko Fall est le Directeur général d'une société immobilière et promoteur de cités et de terrains viabilisés dans la zone de Mbao.

Les Services

Mor Athie est l'aîné de la famille Athie de la Gande Bijouterie Dakaroise (G-BA). Il est patron de la société d'assurance CNART. Il a été membre fondateur du RAMOU (Rassemblement des Mourides).

⁴⁰³ REUSSIR, Mars 2007. Page 38-39

Pape Massata Diack est patron de Pamodzi Senegal.

Bara Sady Directeur Général du Port de Dakar.

Les Médias

Abdoul Aziz Mbacké est le promoteur de la radio Disso FM de Touba.

Alioune Thioune est un pionnier de la présence mouride dans les TIC avec Afri- caTel AVS dans les serveurs vocaux et la radio mouride Lamp Fall.

Mbagnik Diop est patron du Mouvement des entreprises du Sénégal (MDES). Impliqué dans la gestion de la relation entre l'Etat et le Patronat, il est pro-moteur du Forum du Premier Emploi.

Technologies de l'Information et de la Communication & Informatique

Abdoul Aziz Mbacké, Ingénieur informaticien de l'Université Dakar-Bourguiba, il a conçu le « *majalis* » (www.majalis.org) pour vulgariser l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba. C'est un projet de numérisation du vaste patrimoine islamique et spirituel du Cheikh.

Massamba Diop est patron de Systems Plus, une société de distribution informatique. Il est partenaire de marques de réputation mondiale comme Hewlett Packard (HP). Directeur Général de African American businessgroup, une centrale d'achats, il est titulaire d'une licence en Management du San Francis College et d'un MBA de New York University.

Cheikh Fatma Mbacké est actuellement chef du service Informatique de SHELL Sénégal. Ingénieur Technico-commercial à Systems Plus, puis responsable du support hotline Microsoft à Télé- services SA, il est recteur de la Mosquée Al Abrar de Darou Minane Guédiawaye.

Les professions libérales

Maître Moussa Mbacké, Notaire et membre de la famille d'Ahmadou Bamba par Cheikh MBacké Gaindé Fatma. Titulaire d'un doctorat en d'Etat en Droit notarial à Paris II (Panthéon Assas), il a fréquenté la Faculté de Droit de l'Université Mouhamed V de Rabat avec une Maîtrise en 1986 et un DESS à l'Université Bordeaux I. Maître Moussa Mbacké soutient que son métier est en parfaite concordance avec son appartenance religieuse. Il est Conseiller du calife des Mourides en matière foncière.

Madické Niang, membre fondateur du *Ramou*, une pépinière de Cadres mourides, il est Avocat de plusieurs dignitaires et talibés mourides. Maître Madické Niang est l'actuel ministre de la Justice et le Garde des Sceaux.

Khassimou Touré, Avocat célèbre, il appartient à une famille profondément attachée aux valeurs de la *mouridiya*.

Mame Thiero Mbacké Ibn Serigne Moustapha Bassirou, Expert comptable diplômé, Commissaire aux Comptes, Directeur associé du Groupe Global Management Services (GMS). Il est spécialisé dans l'audit et l'expertise.

Abo Sall, Expert Comptable, de la famille de Darou Mousty.

Ibrahima Sall, Economiste, Dirigeant du Parti de la Vérité et du Développement (PVD) de Modou Kara Mbacké.

Modou Sall, Pilote de ligne, membre de la famille de Darou Mousty

Issakha Mbacké est l'actuel ambassadeur du Sénégal en Iran. Formé à l'E-NAM (Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature), il a servi au Maroc, en Arabie Saoudite, en Egypte et en Iran. Il est détenteur d'une Maîtrise en Sciences politiques et en Sociologie.

6.3.1.4. Le secteur informel

Les Mourides ont beaucoup investi dans le secteur informel qui contribue largement au développement du pays. Grâce à leur contrôle massif du secteur surtout dans le transport et le commerce, les Mourides contribuent pour 60 % au PIB sénégalais. Ils ne représentent cependant pas plus de 40% de la population sénégalaise.

Ce secteur présente malgré sa complexité et ses difficultés des atouts que l'Etat essaie de contrôler afin de mieux en profiter. La ville de Touba est certes la capitale spirituelle du mouridisme, mais Dakar reste sa capitale économique.

Le secteur informel du Sénégal trouve son importance essentiellement dans la capitale sénégalaise. Donc, notre analyse de l'économie mouride porte sur une certaine maîtrise du secteur informel de Dakar.

Nous rappelons que les activités majeures du secteur informel sont principalement: l'agriculture pour le secteur primaire, la production artisanale, le bâtiment et les travaux publics pour le secteur secondaire et les petites ou micro entreprises, le commerce, le transport et autres services pour le tertiaire.

Au niveau du commerce, une partie importante des importations de consommation relève de l'activité d'entreprises informelles, ensuite nous avons le commerce de détail. Dans le secondaire, les activités des Mourides sont plutôt dans la ferronnerie, l'ameublement, le textile, le travail du cuir etc.

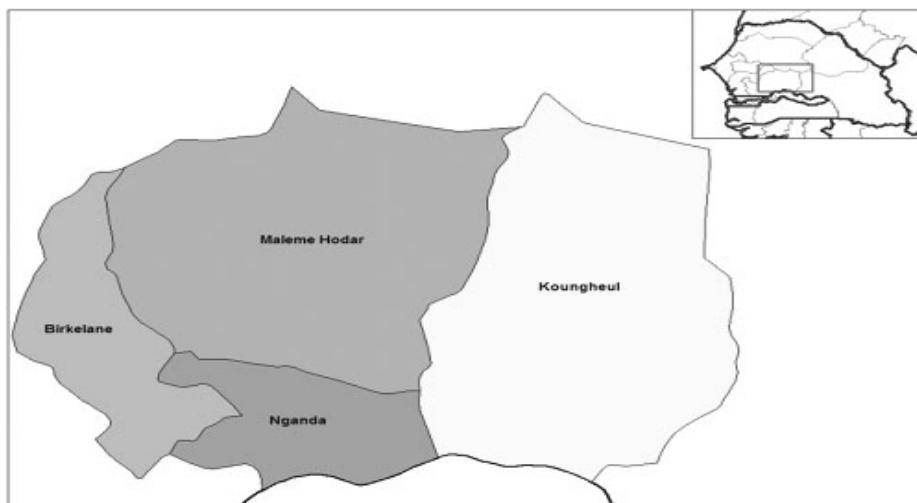
Dans le secteur informel, les activités des Mourides ne sont pas prises en compte dans les statistiques, mais il ne fait aucun doute que son impact sur les économies du pays est grand. Elles ont une influence incontestable sur la croissance économique qui dépasse 30 % dans le produit intérieur brut. Les Mourides sont pourvoyeurs d'emplois et sont implantés dans le commerce, notamment dans les importations de produits bon marché en provenance de l'Asie.

Un autre secteur dans lequel les Mourides sont bien avancés, est celui des Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication (NTIC).

Ce secteur a connu un grand essor chez les Mourides surtout dans la ville de Touba. Les NTIC sont pour eux un instrument de promotion de leur identité (à travers la photographie, la radio, la télévision, le téléphone, et l'Internet) et elles leur permettent d'être en contact permanent avec leurs familles, leurs marabouts et leurs partenaires. Les NTIC favorisent aussi l'émergence d'instruments de transferts financiers informels comme le cas de Kara International Exchange aux Etats-Unis.⁴⁰⁴

6.3.2. Le poids économique de la ville de Touba

Carte 9 : La carte de la région de Diourbel (Touba se trouve dans Mbacké⁴⁰⁵)



Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Diourbel_departments.png

Le mot Touba vient de l'arabe et signifie à la fois « repentir » et « félicité ».

Cependant la ville de Touba serait un lieu de repentir selon beaucoup de mourides. Située à 150 kilomètres à l'Est de Dakar, la ville de Touba a été fondée en

⁴⁰⁴ Il s'agit d'un système informel de transfert d'argent mis au point par des émigrés sénégalais vivant aux Etats-Unis. Ce système fonctionne sur la base de l'utilisation du fax et n'implique aucun recours aux institutions bancaires.

⁴⁰⁵ Mbacké est un département de la région de Diourbel. Il a une population de 732.501 habitants sur une superficie de 1833km² avec une densité de 388 habitants /km².

1887 par Cheikh Ahmadou Bamba qui en a fait la capitale de sa confrérie. En effet, c'est suite à la participation du marabout fondateur et de ses disciples à l'effort de Guerre (1914-1918), que l'administration coloniale a accordé en 1924, à Cheikh Ahmadou Bamba l'autorisation de construire une mosquée. En 1930, le titre Foncier de Touba s'étendant sur 400 ha devient définitif.⁴⁰⁶

Les disciples s'y établissent de plus en plus pour y construire la mosquée. Touba représente aujourd'hui une population estimée à plus d'un million d'habitants et affiche une superficie de 30.000 hectares. C'est la deuxième ville du pays et elle est également devenue une métropole grâce à ses infrastructures des plus modernes.

Photo 9 : La mosquée de Touba



Source : www.globalgeografia.com/album/senegal/touba.jpg

La grande mosquée de Touba est avec son minaret d'une hauteur de 86 mètres, la mosquée la plus grande de toute l'Afrique de l'Ouest. Elle abrite le mausolée du fondateur Ahmadou Bamba. Inaugurée le 7 juillet 1963⁴⁰⁷ par le calife El Hadji Fadilou Mbacké, la construction de la mosquée de Touba a débuté avec le premier calife Mouhamadou Moustapha Mbacké dont le califat s'est éteint en 1945. Il réussit à raccorder Touba à la ville de Diourbel par la construction d'une voie ferrée, évidemment par le biais de l'administration coloniale. Cette construction a mobilisé beaucoup de disciples mourides, qui ont servi volontairement comme main d'œuvre pour sa réalisation. Le second calife, Fadilou Mbacké, à son tour procède au lotissement et à l'urbanisation de la cité religieuse à travers la construc-

⁴⁰⁶ Abdou Salam Fall : Développement local et Démocratisation des modes de gouvernance au Sénégal. Le succès du développement local de Touba, une ville coproduite par la société civile et l'État. Document publié dans le cadre du programme de recherche CRCP (Fall et Favreau, 2003).

⁴⁰⁷ Journal l'office du 7 mars 2007.

tion de nouvelles habitations, l'implantation des forages et l'alimentation de la cité en eau, le marché « Ocas » accueille les grands producteurs agricoles et les opérateurs économiques.

Les travaux continueront avec le troisième calife, Abdoul Ahad Mbacké qui dota Touba d'un centre de santé, d'une université abritant une riche et grande bibliothèque disposant d'une imprimerie. Cheikh Abdoul Ahad est aussi l'artisan de la corniche, de l'autoroute de Touba ainsi que de la résidence Khadimou Rassoul. Il réussit aussi à combattre la contrebande sévissant alors dans la ville de Touba. C'est son successeur et dernier calife, fils de Bamba, qui a le plus marqué son temps, non seulement par sa sagesse, mais aussi par le réaménagement, l'embellissement et l'agrandissement de la mosquée de Touba. La ville de Touba a connu d'autres investissements, tels que l'université islamique d'un coût de 8 milliards de FCFA, la bibliothèque de 170 000 ouvrages, l'hôpital de *Matlabul Fanzaini* d'une valeur de 6 milliards FCFA etc.

Cette ville a aussi profité des richesses des disciples qui, à l'occasion des événements religieux comme celui du *Magal*, contribuent à son financement.

6.3.2.1. Une ville en plein essor démographique

La ville de Touba enregistre la plus forte croissance démographique du pays soit, 3,2% par an avec un taux de croissance estimé à 12% pour les années 2010. Une croissance démographique que l'on lie impérativement avec la forte influence de l'activité économique. Selon, l'expert comptable, Abo Sall :

« Cette croissance exponentielle s'explique par l'importance que nous, Mourides, accordons à la ville de Touba. Ainsi les fidèles, qui n'habitent pas Touba, s'y rendent au moins une fois par an à l'occasion du Grand Magal de Touba. Le nombre de pèlerins se rendant à la ville est aujourd'hui estimé à 4 millions, chiffres situant en deçà de la réalité si l'on considère qu'il y a chaque année d'autres événements religieux qui y drainent des milliers de personnes.»⁴⁰⁸

Sall explique ce boom démographique par trois paramètres :⁴⁰⁹

1. le dépeuplement noté de certains villages autour de Touba pour des raisons économiques, au profil de la ville sainte,
2. le retour de certaines générations migrantes mourides, venues de Dakar ou de l'étranger. Ce retour implique des constructions de maisons à Touba ainsi qu'à la mise en place d'activités économiques,

⁴⁰⁸ Journal REUSSIR : Touba ville émergente. Février 2008. Page 10

⁴⁰⁹ Ibid. Page 10, 11.

- des indicateurs comme la présence des banques, le nombre d'abonnés au téléphone et à l'électricité et la délocalisation vers Touba de certaines entreprises (Production de gaz, entreprises de BTP (bâtiments et travaux publics).

La mutation en cours dans cette ville doit être accompagnée, selon Baye Dame Wade, par une mutation institutionnelle et administrative. Touba est un pôle économique émergent grâce à la distribution et à la consommation de nombreux biens et services. C'est le second marché national, après Dakar, en termes de volume et en croissance marginale de ce volume. On y retrouve une démographie, des infrastructures de base, des services comme le téléphone, des Technologies de l'Information et de la communication et un transfert d'argent et de consommables comme le ciment, le riz et autres denrées alimentaires. Parmi les biens durables, on peut noter les véhicules, les logements avec la promotion immobilière de cités résidentielles.

6.3.2.2. Une émergence économique

A Touba, on retrouve les principales banques du pays comme la Banque Islamique du Sénégal, la Banque Sénégalo-Tunisienne (BST), la Compagnie Bancaire de l'Afrique Occidentale (CBAO), la Société Générale de Banque du Sénégal (SGBS), la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal (BICIS), l'Agence Eucobank etc.⁴¹⁰

La présence de ces banques justifie, d'une part, l'importance du volume des transactions financières, et d'autre part, le résultat de l'effort consenti pour convaincre les commerçants baol-baol de laisser leur argent dans les banques.

Ce qui n'était pas du tout évident pour ces gens qui gardaient leur argent dans des coffres, tiroirs ou armoires. La réalité bancaire semble s'établir chez eux dans la mesure où le respect du religieux cohabite avec l'institution financière.⁴¹¹

Touba abrite la société Sen carreaux Keur Khadim, spécialiste en matériaux de construction, de salles de bain et d'équipement de bureaux, avec des magasins d'exposition à Thiès, à Mbacké, à Touba, aux Parcelles Assainies et à la Cité et à la Skat-Urbam Mariste.⁴¹²

Dans l'immobilier, on trouve la cité Keur Serigne Saliou Mbacké avec 410 villas de grands standings de 250 m².⁴¹³ Les activités économiques de cette ville génèrent un chiffre d'affaire de 2 milliards FCFA par an. Rien que dans le marché

⁴¹⁰ Journal REUSSIR : Touba et le Marché du Magal : Spécial MAGAL 2007. Le „BUSINESS MOURIDE“. Page 5

⁴¹¹ Journal REUSSIR : Touba ville émergente. Février 2008. Page 6.

⁴¹² www.senecarreaux.sn/index.php/Table/Nos-show-rooms/ consulté le 26 Janvier 09

⁴¹³ Journal REUSSIR. Page 6-7

Ocas, dans le quartier de *Dianatul Ma'wa*, bâti sur une superficie de près de 3 ha, est sans doute le plus grand marché de la sous région (Afrique de l'ouest). Il possède une capacité de 1564 cantines et dispose d'un très grand hangar de 600 étales et des espaces de bureaux et de services. Le dynamisme de l'activité économique à Touba fait qu'on assiste à la création de centres commerciaux. La ville connaît aussi le foisonnement des stations de radio FM telles que Walf FM, Radio Lamp Fall, Disso FM et la Radio Futur Média (RFM).

Touba connaît aussi un boom dans le domaine des stations d'essences avec notamment Touba Gaz qui est une unité industrielle spécialisée dans l'emballage et le conditionnement du gaz butane, et Touba Oil, spécialisée dans la distribution du carburant. La ville abritait auparavant les stations Shell, Total, Elton et Mobil devenu Oil Lybia. On assiste, maintenant à l'exploitation de ce secteur par des locaux ou en partenariat avec d'autres. C'est le cas de Petrodis avec le *Hizbut tarkhiya*. La ville abrite aussi un grand centre de transformation électrique de la SE-NELEC (Société nationale d'électricité), un financement de l'Etat iranien.

6.3.2.3. Un avenir économique

La ville de Touba regorge de potentialités à exploiter et qui renforceront son statut de ville économique à côté du religieux. Avec le développement des activités économiques ainsi que la promotion de l'investissement, cette ville peut se ranger derrière Dakar, voire même concurrencer la capitale économique du pays.

L'universitaire Abo Sall trouve que la surpopulation de Dakar a créé des problèmes liés au manque de logements, au chômage, à la pauvreté et à l'insatiabilité. Face à cette situation, l'Etat devra, pour anéantir ces problèmes, trouver des solutions durables. C'est dans ce cadre que Touba se présente, selon Sall, comme une zone de grandes potentialités économiques que l'Etat doit développer. Celle-ci repose sur deux niveaux :⁴¹⁴

1. la vitalité économique et l'esprit d'entreprenariat des Mourides qui date de très longtemps. En effet, les Mourides se sont fait remarquer dans la culture arachidière avant d'être aujourd'hui investis dans le commerce. Ils ont ainsi permis aux autorités de favoriser l'implantation d'unités industrielles de production d'huile, comme la SEIB, la SONACOS.
2. L'autre niveau est lié au taux élevé de chômage de la ville Touba et de ses environs avec le recul de l'activité agricole.

La création de quatre zones d'activités autour de Touba, avec pour chacune son domaine, sont ici souhaitées :⁴¹⁵

⁴¹⁴ Ibid. Page 12

⁴¹⁵ Ibid. Page 12-13

- la zone d'activités de Darou Mousty vers Kébémer, Louga, Saint- Louis, Mekhé, Dakar et Thiès. Cette zone pourrait être un domaine d'Artisanat Confection (chaussures, sacs) et être dotée de lieux de production et de stockages adaptés; il y sera développé des activités de la filière du cuir (industrie du tannage et de traitement de peaux).
- une deuxième zone allant de la route de Diourbel vers Kaolack, Tambac- Thiès, Kolda, Casamance et Dakar. Elle permettra le développement de l'industrie alimentaire et agro- alimentaire. Rappelons que le pays continue d'importer des denrées alimentaires de première nécessité.
- La zone de la route de Ndindy vers Linguère et Dahara pourra abriter la menuiserie du bois, du métal et de l'aluminium.
- Enfin la zone qui relie la route de Khelcom vers Gossas et Kaffrine qui fera la promotion des services des nouvelles technologies, des banques et des assurances.

Avec des mesures fiscales incitatives et attractives, comme l'exonération sur les bénéfices pendant 5 ans, l'Etat peut créer les conditions favorables à ces réalisations. En ce qui concerne le financement de ces infrastructures, Sall prône la création d'un fonds d'investissement de Touba. Un fonds disposant d'un fonds de garantie à des conditions très attractives. Les Sénégalais de la diaspora seront appelés à y investir. Ce qui permettra de donner une impulsion décisive au développement durable de tout le Sénégal.

Tableau 24 : Les Investissements à Touba

Investis sements	Designation	Montant
	Sonorisation Mosquée de Touba	9 478 935 F
	Electrification du centre ville	60 000 000 F
	Assainissement urbain	264 664 701 F
	Réfection du mausolée de Cheikh A. Bamba	313 587 485 F
	Achèvement de l'Université Islamique	637 000 000 F
	Rénovation de la Grande Mosquée	2 072 400 000F
	Réalisation de 2 postes de santé	100 000 000 F
	Contrat d'occupation Sonatel & Senelec	-
	Réalisation 13 Kms de piste de production	335 000 000 F
	Realisation 6 Km d'électrification	
	Adduction d'eau potable sur plus de 14 kms	
	groupe électrogène pour la mosquée et environs	164 334 898 F
	Lotissements et extensions des parcelles habitables	153 358 250 F
	Services du Domaine, du Cadastre et de l'Urbanisme	6 250 000 F
	Travaux de construction d'un abattoir moderne	137 368 569 F
	TOTAL 1 (Investissements)	4 253 442 838 F
Epargne	comptes bancaires : 2 SGBS - 1 CBAO - 2 ECO-BANK- 2 BIS – 2 Attijari	16 097 345 622F
	TOTAL 2 (Epargne)	16 097 345 622 F
	TOTAL GENERAL (1) + (2)	20 350 788 460 F

Source : Journal « Le Populaire », N° 2500 du mardi 25 mars 2008, page 7)

6.3.3. La diaspora mouride

« The Mouride community has historically enabled economic emancipation and social advancement for those cast out of mainstream society and thus the trade networks and overseas da'iras continue to offer new forms of community to its young disciples facing difficult economic circumstances. These diasporic communities offer a symbolic framework in which travel and trade make sense »⁴¹⁶

La force de la communauté mouride (40% de la population sénégalaise) réside certes sur ses fervents et dynamiques adeptes au Sénégal, mais elle doit beaucoup à sa diaspora qui est estimée à 700.000 personnes.⁴¹⁷ Répartis principalement entre les Etats-Unis, l'Italie et l'Espagne, ils composent l'une des communautés africaines ayant le mieux réussi aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Un comportement que le petit fils d'Ahmadou Bamba, Cheikh Kâ, explique comme étant le fruit d'une doctrine.⁴¹⁸ Il avance que Cheikh Ahmadou Bamba aurait exprimé quelques vœux avant sa mort, parmi lesquels : l'espoir que Touba devienne une ville sainte, que sa famille (les Mourides) comprenne des marabouts, des enseignants en sciences religieuses, qui intègrent dans leur enseignement, le goût du travail ardu, l'indépendance et la solidarité. Selon Kâ, ce sont ces idées qui sont à la base des mouvements des disciples vers d'autres pays, à la recherche de travail.

Connus dans le commerce, leur force est liée à leur organisation et à leur solidarité. L'importance de la diaspora mouride réside dans les capitaux financiers qu'ils transfèrent vers leur pays d'origine.

Nous voulons ici souligner l'importance capitale de ces transferts et présenter cette diaspora dans les pays déjà cités.

6.3.3.1. L'argent des immigrés

Quel serait le niveau de pauvreté au Sénégal sans les transferts d'argent effectués par ses ressortissants, basés à l'extérieur ?

Ces transferts, faits par l'intermédiaire des institutions financières comme Western Union, Money Gram et Money express, atteignent une moyenne de 500 milliards de dollars par an, dépassant même l'aide au développement du Sénégal. Dans un

⁴¹⁶ Beth Anne Buggenhagen: Body into Soul, Soul into Spirit: The Commodification of Religious Value in the Mouride Tariqa of Senegal. The Case of Da'ira –Tuba Chicago. 1999

⁴¹⁷ REUSSIR : Le business mouride. Page 13

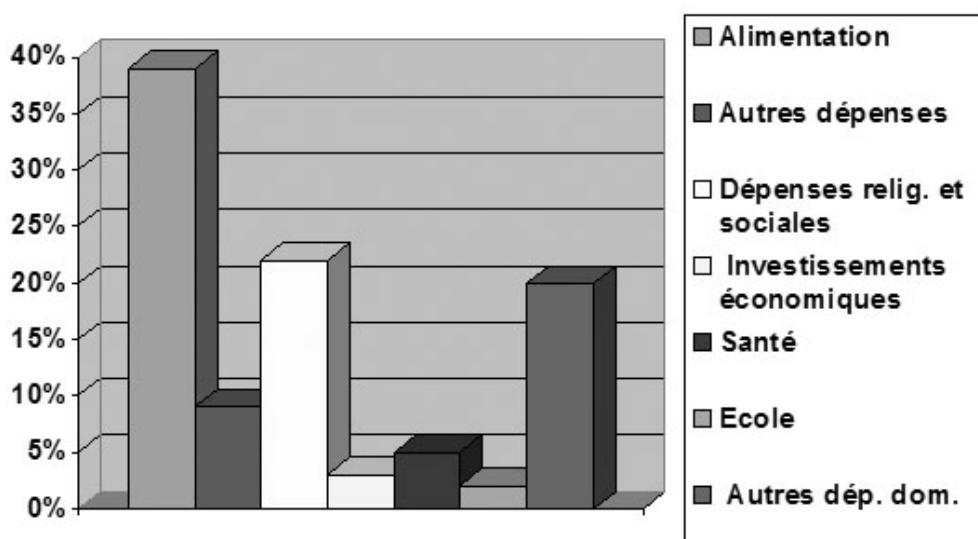
⁴¹⁸ REUSSIR : le business mouride. Page 12

pays où le seuil de la pauvreté est estimé à 54%, ces fonds représentent 90% des revenus pour ces familles.⁴¹⁹

En 2007 les transferts de fonds des Sénégalais de l'extérieur ont représenté environ 460 milliards, soit trois fois le volume des investissements directs étrangers.⁴²⁰

L'inconvénient majeur est qu'ils sont destinés en grande partie à la consommation immédiate ou à l'achat de produits de base, soit à 75%. L'investissement est très minime. Pour les ressortissants sénégalais de France, des programmes du gouvernement français ont été mis en place pour accompagner ceux qui veulent investir au pays. Ainsi, au cours de ces trois dernières années, 152 entreprises et 700 emplois ont été créés.

Graphique 6 : Utilisation de l'argent de la migration par les ménages d'origine, DEmIS, 1997/98



Source : <http://iussp2005.princeton.edu/download.aspx?submissionId=50152>

L'importance de ces transferts d'argent est telle qu'elle a permis la réduction de la pauvreté de près de 6% au Sénégal.⁴²¹ Malgré cela, il semble que ce sont les ménages les plus favorisés qui profitent le plus de ceux-ci. Les ménages qui en auraient réellement le plus besoin en reçoivent le moins. Cela crée un écart de niveau de vie 41,39% entre les plus nécessiteux et les ménages les moins pauvres.

La diaspora sénégalaise compte 2 millions de personnes dont une bonne partie est constituée par la communauté mouride. Ils sont appelés *Modou-Modou* pour les

⁴¹⁹ Journal REUSSIR : Diaspora USA, Modou-Modou à New York. N° 26, Septembre 2008. Page 20

⁴²⁰ www.rewmi.com consulté le 3 juin 2008

⁴²¹ Journal le Sud du samedi 31 Mai 2008.

hommes et *Fatou- Fatou* pour les femmes. On les retrouve dans toutes les parties du monde en Afrique, en Asie, en Europe (Italie, France et Allemagne) et en Amérique. L'une des plus importantes communautés de la diaspora mouride est celle des Etats- Unis, particulièrement dans la ville de New York.

Tableau 25 : Montant moyen des sommes reçues (en francs CFA) de l'étranger au cours des douze derniers mois selon la ville d'enquête et le statut migratoire du ménage

Statut migratoire des ménages	villes enquêtées				
	Kaolack	Dakar	Touba	Bamako	Kayes
Ménages migrants	335 000	675 000	1 200 000	880 000	1 000 000
Ménages migrants de retour	13 000	65 000	140 000	n.d.	n.d.
Ménages non-migrants		6300	24 000	n.d.	n.d.

Source : <http://iussp2005.princeton.edu/download.aspx?submissionId=50152>

6.3.3.1. Les Mourides à New York

Répartis entre *Modou au col blanc* et *Fatou en tailleur* ou *Modou-Modou en Baye Lat* et *Fatou-fatou en ndokette*⁴²², les Sénégalais d'Amérique vivent généralement de telle manière qu'on les croirait au Sénégal. Ils vivent en communauté, consomment leurs plats nationaux et s'intègrent dans les partis politiques et les associations religieuses (dahiras). On parle ici de *little Senegal*. Les premiers sont intégrés dans le système américain, s'habillent de façon très moderne (à l'euro-péenne) et font honneur au Sénégal de par leurs compétences et performances ou leurs talents de faiseurs d'argent et de businessmen.

Ce sont des cadres et des intellectuels, sortis des universités américaines. Les derniers n'ont en général pas fait beaucoup d'études et viennent du village. Ils sont connus dans les rues de Harlem et ont des restaurants, des boutiques, des salons de coiffure et des points de transfert d'argent, et sont souvent vêtus de te-nues de *baye-layad*, ou d'autres, traditionnelles. Ils sont souvent membres de dahiras mourides. A New York ils occupent la 116^e avenue qu'ils ont transformée en Sandaga.⁴²³

⁴²² Journal REUSSIR : Diaspora USA. Page 12

⁴²³ Grand Marché de Dakar occupé majoritairement par les Mourides.

Selon Cheikh Anta Babou, enseignant en histoire de l'Islam à l'Université de Pensylvanie et spécialiste de la diaspora mouride, leur effectif était estimé en 2002 à 15.000 personnes.⁴²⁴ Aujourd'hui, on parle de 30.000 personnes.

Il avance que sur une contribution de 500 Milliards de Francs Cfa des Sénégalais de l'extérieur, 300 Milliards viendraient des Mourides.⁴²⁵ Ils sont jusqu'à 2000 adeptes mourides à participer au grand rassemblement de New York, dans lequel ils font une marche dans les rues de la ville. Depuis 17 ans, la communauté mouride organise cette marche chaque 28 juillet. Une journée dite journée Cheikh Ahmadou Bamba, qui finit par une conférence au siège de l'organisation des Nations Unies (ONU).

Ce tableau ci-dessous montre la forte présence des Mourides aux Etats-Unis par l'implantation de dahiras et de fondations Khadimou Rassoul.

Tableau 26 : Liste des Dahiras et fondations Khadimou Rassoul aux Etats- Unis.

WASHINGTON DC	MICHIGAN
Foundation Khadim Rassoul North America 7000 96th Avenue Lanham, MD 20706	Dahira Taissirou Hassir Touba Michigan 27200 Franklin Dr. Apt.301 Southfield, MI 48034
NEW YORK Murid Islamic Community in America, Inc. 46 Edgecombe Ave. (Corner of 137th Street) New York, NY 10030	MINNESOTA 2316 Hampden Ave apt. 201 St. Paul, MN 55114
PENNSYLVANIA Khadimu Rassul Society, Inc., 2499, N. 50th Street, Suite 221B	Philadelphia, PA 19131 Tel : (215) 879 3717 E-mail: muridiyya@khidmatulkhadim.org
CINCINNATI 766 Greenwood Apt. 1 Cincinnati, Oh, 45229	MIAMI 131 North w. 77th Street, apt. 5 Miami, Fl. 33150
RHODE ISLAND 295 Fairmount Street, 3R Woonsocket, RI 02895-4146	MEMPHIS Dahira Wasilatu Robo, 1322 Winchester Rd. Memphis, TN 38116

⁴²⁴ REUSSIR : Mensuel économique Hors Série : Touba, Ville émergente. Février 2008.
Page 28

⁴²⁵ Ibid. Page 29

LOS ANGELES 550 South Serrano Avenue, apt. 313 Los Angeles, CA 90020	MISSOURI 9195 west Florissant, St. Louis, MO 63136
NORTH CAROLINA : RALEIGH 5428 Marthonnaway Raleigh, NC 27616	WINSTON SALEM 4260 Brownsboro Rd. E44 Winston Salem, NC 27106
GREENSBORO 402 Montrose Dr. Apt. A Greensboro, NC 27407 2963 Hampton Club way Lithonia, GA 30038	GEORGIA Atlanta, 94 Peachtree Street Atlanta, GA 30303 BALTIMORE 1041 W. Baltimore Street Baltimore, MD 21223
HOUSTON 9797 Meadowglen apt. 606 Houston, TX 77042	CHICAGO 852 E 40th apt. 2A Chicago, IL 60653

Source: Voice of Touba Newsletter July 2005© 8 A Special Edition Published by MICA

Parmi leurs réussites, nous citerons « Malèye Comptable » avec son restaurant « Baobab » sur la 116^e Avenue ainsi que son bureau de transfert d'argent. A Cincinnati, au 8438 Vine Street, il y a Mor Diallo, l'administrateur de « Teranga Entreprises Corporation » avec une vingtaine d'employés. Ils sont dans le transfert d'argent (1.995 Milliards FCFA) et dans la restauration.⁴²⁶

Aux Etats-Unis, les Mourides s'efforcent d'acquérir des résidences telles que :

- « Keur Serigne Touba»⁴²⁷ à Harlem (New York),
- Une maison à Washington,
- Une autre à Tennessee avec une mosquée et une résidence Mame Diarra Boussou⁴²⁸ d'un coût de 2 Milliards FCFA),
- la maison de la fondation Khadimou Rassoul à Cincinnati (Ohio) pour une valeur de 38.000 dollars,

⁴²⁶ Ibid. Page 25

⁴²⁷ La Maison de Serigne Touba.

⁴²⁸ Mame Diarra Boussou est le nom de la mère de Cheikh Ahmadou Bamba.

- la maison de Detroit (Michigan), achetée pour 42.000 dollars avec une salle de conférence, une mosquée et une garderie d'enfants,
- une maison à Atlanta (Géorgie),
- une maison d'une valeur de 42.000 dollars.
- à Los Angeles, ils négocient pour également l'achat d'une résidence.

Parmi les réussites mourides dans la capitale américaine nous donnerons quelques exemples :

Moustapha Mbacké Gainde Fatma est businessman à New York et initiateur du mouvement des dahiras mourides aux Etats- Unis.

Mor Niang est informaticien et responsable dans le Département Informatique du Washington Post à New York.

Mamadou Guèye est Directeur d'une filiale à Washington de Corner Bakery, un label dans la boulangerie et la pâtisserie.

Ibrahima Fall est organisateur d'événements avec une formule « clé en main ». Il est dans la logistique, le marketing, et le service traiteur. Il est aussi un grand organisateur des soirées dîners- débats et réunions organisés par la présidence américaine, la Maison Blanche, le FBI etc.

Mame Cheikh Ka, diplômé de l'Institut National de Formation en Incendie, Secourisme et Sécurité (INFISS) il met sur pied sa propre société MBM World Securities (Mame Bamba Mbacké). Cette société assure tout ce qui est prévention et sécurité d'incendie de beaucoup d'établissements publics et des centres commerciaux recevant des milliers de personnes.

Adama Sourang, Titulaire d'un Master en management hôtelier de l'Institut commercial de Lyon et de la Howard University, il créa sa propre compagnie de trading EHRTS. Il intervient dans l'immobilier en louant des appartements et des maisons à Washington ainsi que dans l'exportation des voitures de luxe au Sénégal. Adama Sourang est Président de l'Association des managers de Washington composée de 65 compatriotes cadres dirigeants. Son dernier projet est le Bamba Tower, un building de 30 étages destiné à faciliter l'intégration des Sénégalais aux Etats- Unis.

La réussite des Mourides dans le pays de l'Oncle Sam, ne se résume pas à une couche d'intellectuels ou de grands investisseurs, mais comme nous l'avons tantôt dit en dehors des *Modou au col blanc* ou les *Fatou en tailleur*, nous avons les *Modou-Modou en Baye-lahad* ou *Fatou-fatou en ndoket*. Ainsi à travers ce tableau ci-dessous, nous pouvons voir les différentes branches d'activité dans lesquelles les Mourides

sont présents. Last but not least, il y a les commerçants mourides qui envahissent les rues de New York comme c'est le cas en Italie et en Espagne.

Ce qu'il faut surtout souligner, c'est la présence des dahiras qui constitue un lieu de ressource de solidarité et de fraternité. Cette institution coordonne en quelque sorte les possibilités et les énergies de la communauté mouride à l'extérieur du pays. On ne peut parler aussi de dahiras de la diaspora, sans rendre hommage au fils cadet de Cheikh Ahmadou Bamba, Serigne Mourtala Mbacké pour son engagement envers celle-ci.

Tableau 27 : Les Mourides dans le business aux USA

Name	Type of business
Africa Restaurant	Restaurant
Africa Travel Management	Travel
African Services Committee, Inc.	Services
Association des Senegalais d'Amerique,	Association
Bakh Yaye Store	Cosmetics
Baobab Restaurant	Restaurant
Beldam Touba	Cosmetics
Chez Maty Restaurant	Restaurant
Choice Money Transfer	Money transfer
Dakar Etoiles Travel & Tours,inc	Travel
Darou Salam Market	Grocery
Diagne Graphics	Printing
Dibiterie Cheikh Restaurant	Restaurant
Fondation Khadimou Rassoul-Canada	Association
Foundation Khadimou Rassoul North America.	Association
Harlem Car Service	Car Services
Hizbut tarkhiya USA	Association
Kara Tours and travel	Travel
Keur Mame diarra	Restaurant
Les Ambassades	Restaurant
Masjid Touba	Masjid

MICA	Association
Mimy & Mounass Shipping	Shipping
Nawel Keur Mame Asta Walo	Grocery
Ndukuman Worldwide Shipping, LLC	Shipping
Prokhane Keur Mame Diarra	Cosmetics
Sall Electronics Company	Store - Divers
Saraba Mall N.Y.	Cosmetics
Sokhna Restaurant	Restaurant
Sopey Cheikhoul Khadim Inc.,	Association
TMT (Touba Mbacke Trading)	Store - Divers
Touba Boutique	Cosmetics
Touba International Flavor	Grocery
Touba Mathlaboul Fawzaini Shipping	Shipping
Touba Multiservices Center	Multi-services
Touba West Africa Market	Grocery
Wakeur Khadim	Multi-services

Source : www.toubamica.org

6.4 Le modèle économique mouride

Le Forum économique qui s'est tenu lors du récent *Magal* de Touba (Février 2009), a marqué un tournant très décisif dans la prise de conscience de cette confrérie dans la participation aux solutions économiques des problèmes du pays, comme le demandait l'ancien Président Senghor dans un discours :

« Il reste, au paysan mouride à insérer son action non plus seulement dans le cadre de sa communauté religieuse, mais dans le cadre national, il lui reste à prendre, plus nettement, conscience de son rôle d'artisan de la construction du Sénégal nouveau »⁴²⁹

Regroupant des économistes, des gestionnaires, des Experts Comptables, des financiers et des investisseurs, ce Forum a été le rendez-vous des réflexions sur les sources de la crise financière et économique actuelle.

Ainsi, il a été question de définir une approche fondée sur la doctrine mouride du travail, de voir comment, l'esprit d'entreprenariat mouride et ses implications économiques peuvent contribuer plus efficacement au progrès socio-économique de la nation. Ont participé à cette rencontre l'Etat, des Institutions internationales ou Organisations non-gouvernementales, des entreprises, des *dahiras*, des associations etc.

Ce Forum a vu la naissance d'un modèle économique et financier mouride.⁴³⁰

Un projet qui a pour objectif principal de créer une zone d'activité à Touba, réservée à l'implantation d'entreprises.

Ces zones sont définies, aménagées et gérées par l'autorité à laquelle appartient le territoire d'implantation.

En véritable poids économique, elles couvriront un certain de nombre de domaines qui sont réparties de façon suivante :

- les zones artisanales (ZA),
- les zones commerciales (ZAC),
- Les zones industrielles (ZI),
- les zones logistiques (stockage et distribution des produits),

⁴²⁹ Oumar Ba: Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927). Propos du Président Senghor le 11 juillet 1963 à l'occasion du rassemblement ou Magal en l'honneur de Cheikh Ahmadou Bamba. Archives du Sénégal. Page 219

⁴³⁰ Document en Powerpoint. Forums du Magal 2009: Les NTIC au service de l'Oeuvre de Cheikh Ahmad Bamba. Alternatives d'un Modèle Economique et Financier Mouride. Jeudi 12 Février 2009.

- les zones d'activités de services,
- les zones mixtes (activités industrielles, entreprises logistiques, activités technologiques, commerce...),
- les zones d'activités technologiques,
- les zones spécialisées (activités industrielles spécifiques),
- les technopoles où se concentrent entreprises, centres de recherche, et universités.

Les objectifs de ce projet sont d'accompagner et d'encourager la création d'activités nouvelles, de renforcer des savoirs faire locaux et organiser les filières, de créer des emplois et de générer des ressources fiscales. Il s'agira aussi de répondre aux besoins d'implantation et de développement d'entreprises dans le but de favoriser l'attractivité régionale. Cette zone sera aussi dotée d'infrastructures d'accueil pour les entreprises qui regroupent de bonnes conditions d'accessibilité, une qualité environnementale valorisante et des pôles de services d'accompagnement.

Le projet d'alternative économique et financier mouride vient à son heure dans la mesure où la ville Touba renferme un marché en pleine croissance, une main d'œuvre habile et bon marché et une forte demande potentiel d'entrepreneurs désireux d'investir et de s'installer à Touba. Touba présente une situation géographique accessible à des activités comme la cordonnerie, la confection, la menuiserie métallique et de bois etc.

6.4.1 Le programme d'action de développement de la ville de Touba

Ce nouveau programme concerne des domaines tels que les activités économiques, l'eau potable, les assainissements, les équipements scolaires, la santé et les structures sanitaires et enfin le transport que nous traiterons dans les paragraphes suivants.

6.4.1.1. Les Activités économiques

L'Agriculture étant l'activité dans laquelle les Mourides se sont bien investis (avec l'exemple du Khelcom), ce programme compte soutenir ce sous secteur de l'économie et renforçant les centres agricoles comme celui du CNRA de Bambey. En outre il prévoit aussi la construction de centres commerciaux.

Dans le domaine de l'Artisanat, il est prévu de créer des centres d'artisanat, d'organiser des activités commerciales et services pour mieux aider les marchés hebdomadaires ainsi que soutenir les marchants ambulants.

6.4.1.2. L'Eau

L'eau est la principale problématique des pays du Sahel. L'Agriculture du Sénégal est confrontée à la raréfaction des pluies et c'est ce qui a amplifié l'exode rural. Cette insuffisance se fait remarquer tant dans la quantité que dans la qualité et il y a aussi un manque des structures pour une meilleure gestion et collecte des ressources. Même s'il existe des infrastructures (forages), elles ne permettent pas venir à bout les problèmes d'approvisionnement en quantité et en qualité et il manque un système de maintenance.

A la recherche de solutions à cette problématique, le projet prévoit :

- la création d'une structure reconnue par l'Etat et mandatée par le Khalife des Mourides, qui se chargera de gérer l'eau,
- la mise en place d'un plan pluriannuel pour le financement des équipements en eaux potables,
- un système de tarification qui respecte l'esprit de solidarité
- le recrutement de mécaniciens pour l'élaboration et la mise en œuvre des programmes de maintenance,
- la création de deux structures responsables pour la gestion du patrimoine et la gestion comptable et économique,
- rechercher des partenaires techniques et financiers dans le secteur administratif ou privé,
- la collecte et l'exploitation de toutes documentations existantes dans ce domaine.

6.4.1.3. L'Assainissement

La stagnation de l'eau en période de pluie est une des causes de plusieurs maladies comme le paludisme, le choléra, la pollution etc. L'absence de système de canalisation et d'évacuation des eaux usées et de pluie ainsi que le manque de stations d'épuration cause aussi des perturbations au niveau du transport. Il n'y a pas donc pas de traitement des eaux usées dans le cadre d'un développement durable.

Pour faire face à cela, il y a eu dans ce sens, des réflexions faites, pour créer une structure chargée de gérer l'eau, des études menées pour définir les conditions d'évacuation des eaux de pluviales et l'idée de la mise en place d'une usine de traitement des eaux usées.

6.4.1.4. Equipements scolaires

Les manquements d'équipements scolaires se font ressentir dans tous les niveaux (maternels, primaires, secondaires, supérieurs). Au niveau de la formation, il existe peu d'établissements publics et privés qui sont des écoles d'ingénieurs ou de commerce ou même des centres de formations spécialisées.

Le modèle mouride compte mener des réflexions sur la mise en place d'écoles, de collèges, de lycées et d'universités, pour la formation en langue arabe.

Il prévoit cependant moderniser certains Daaras à l'instar de Khelcom et enfin créer une université avec possibilité d'internat.

6.4.1.5. Santé et Structures Sanitaires

Pour une bonne gestion de la santé et des structures sanitaires, la ville de Touba est déjà dotée d'un hôpital Matlaboul Fawzeyni. Il est ici question de gérer cette structure déjà existante.

Les prochaines étapes sont la construction : de logements sociaux comme le cas des HLM, (Habitats à loyer modéré), des centres d'accueil pour orphelins et d'établissements d'éducation spéciale pour déficients mentaux.

Le projet compte aussi de combler le manque de formation du personnel technique.

6.4.1.6. Transport

Malgré la présence effective des Mourides dans le transport, la ville de Touba connaît encore des problèmes dans ce secteur. Ces problèmes sont liés à la qualité des voitures, aux conditions de voyages et aux arrêts ainsi qu'au manque de moyens de transports et d'équipements.

La ville souffre d'un certain nombre de problèmes dont :

- l'inexistence d'une voirie, l'insuffisance de l'éclairage public,
- l'inexistence de mécanisme financier, pour une meilleure activité de transport public,
- l'insalubrité, et l'embouteillage à l'entrée de la ville dus à la proximité du garage de Dakar de la grande mosquée,
- l'absence de police de circulation pour gérer toutes les infractions possibles.

Il est prévu dans le modèle économique et financier mouride, la mise en place d'un projet de renouvellement du parc automobile des transporteurs ainsi qu'une structure chargée de réguler le transport.

Pour réaliser ce projet dynamique, la question du financement compte être réglée avec l'aide des développements économiques et celle de la finance islamique.

Le collectif des experts est composé de Moustapha KASSE, chargé des activités économiques, de Madior Fall et de Khadim Lo pour l'Eau et l'Assainissement, de Khadim Mbacké de l'IFAN pour les Equipements scolaires, du Docteur Khadim Sourang pour la Santé et de Mor Adj pour le Transport.

Le Comptoir Commercial Bara Mboup (CCBM) est né des activités commerciales que Bara Mboup avait créées dans la ville de Kaolack. Ayant débuté dans la vente de tissu et autres produits en 1960, il crée un département alimentaire en 1988 à Dakar, suite à la crise entre la Mauritanie et le Sénégal qui a valu le départ des ressortissants mauritaniens. Ce seront les débuts dans le grand commerce puisque le besoin des populations en produits alimentaires est énorme. Bara Mboup meurt quatre ans plus tard, laissant son fils, Serigne Mboup, aux commandes de la société.

Le jeune Serigne Mboup, dont l'expérience commerciale remonte au début des années 80, à côté de son père, dans le commerce de matériels électroniques et de produits cosmétiques, va procéder à la réorganisation de la société en créant le Comptoir Commercial Bara Mboup (CCBM) en 1992. La société quitte le milieu informel pour le formel en élargissant ses activités par l'intermédiaire de neuf filiales. Elle se spécialise dans différents domaines dont l'Immobilier et la Construction, les Technologies et les Services, le Transport et la Logistique, l'Equipment et l'Electroménager, l'Automobile et les Pièces Détachées et enfin l'Alimentaire et la Grande Distribution.

Une politique permanente d'innovation, de rénovation et de progrès économique et social anime le groupe CCBM. Il propose des produits adaptés aux spécificités des clients et essaie de répondre à leurs goûts. Entre le savoir-faire et le capital humain, le CCBM fait la promotion de l'esprit d'entreprise et des synergies industrielles et commerciales.

L'évolution fulgurante du CCBM ainsi que sa réussite sont liées à plusieurs facteurs. Tout d'abord, le groupe met le consommateur au cœur de ses priorités et pour répondre à ses attentes, il s'engage à renforcer sa compétitivité en s'appuyant sur une exigence de qualité. La confiance et la fidélité de ses actionnaires assurent un environnement sain et favorable à la performance régulière de son chiffre d'affaires et de ses résultats. Pour une meilleure performance et une croissance dynamique du groupe, toute créativité, imagination et initiative dans l'entreprise sont encouragées et valorisées. Pour cela, le travail en équipe et la mise en réseau des talents en sont les meilleurs atouts. Enfin le respect des valeurs éthiques est une condition d'appartenance au groupe.

Ce dernier s'engage à respecter la légalité, la dignité et les droits individuels de ses salariés, à protéger la confidentialité et surtout à subordonner la recherche de performance économique au respect de l'éthique commerciale.

Le CCBM est aujourd'hui à la tête de grandes réussites, non seulement au Sénégal mais aussi dans le reste de l'Afrique. Il contribue pleinement, de par sa responsabilité citoyenne et son engagement, au développement du pays. Avec un effectif de 800 personnes, des taxes de 5 milliards qu'il verse à l'Etat sénégalais, le CCBM fait des bénéfices estimés à 30 Milliards de francs CFA.⁴³¹

Le brillant parcours de son directeur général, Serigne Mbundu, lui a valu son intégration à la Confédération nationale des entrepreneurs du Sénégal (CNES) et sa participation au Conseil présidentiel de l'investissement au titre des investisseurs Sénégalais au Sénégal (CPI). On le considère comme étant partenaire du Président Abdoulaye Wade, car il a déjà décroché beaucoup de marchés d'Etat.

Dans le présent paragraphe suivant, nous ferons la présentation des différentes filiales du Comptoir commercial Bara Mboup.

6.5. Le Comptoir Commercial Bara Mboup : une réussite économique mouride

6.5.1. Les différentes branches de la CCBM

Avec des interlocuteurs de référence, comme des collectivités locales, des entreprises et des particuliers, le Groupe CCBM est présent dans l'Immobilier et la Construction, les technologies et les services, le transport et la logistique, l'équipement et l'électroménager, le secteur automobile et les pièces détachées ainsi que l'exploitation de l'eau.

Sa contribution au développement urbain et commercial du pays se fait à travers ses filiales CCBM Immobilier et Dakar Horizon, au moyen d'une optimisation et de l'utilisation des ressources matérielles et humaines locales.

⁴³¹

www.toutsenegal.com/actualite/content/view/160/50

6.5.1.1. Immobilier et construction

1 – CCBM Immobilier



Spécialisé dans la construction d'habitations et dans la restauration de bâtiments, le CCBM Immobilier se veut être un précurseur en matière de modernisation des centres urbains africains. Il assure aussi les transactions immobilières et la construction de bâtiments à usage de bureaux et usage domestique.

C'est à cette filiale que l'Etat a octroyée le marché de construction du futur siège du Sénat, dont la valeur est estimée à 10 milliards de francs CFA.⁴³²

Dans un proche avenir (deux ans environ), Dakar devrait voir, grâce à la CCBM, s'ériger « la Tour de la démocratie ». Ce sera une tour high-tech de 26 étages, en faisant face à l'Assemblée nationale et accueillant dans les premiers niveaux de grandes enseignes du monde luxe et de la mode, un palais des congrès et un centre de thalassothérapie. Au-dessus, dix étages de bureaux paysagers, puis une soixantaine d'appartements donnant sur la ville et l'océan Atlantique. Enfin, les derniers étages, seront consacrés à trois duplex de 600 m² avec piscine et jardin privatif.⁴³³

2 – Dakar Horizon



Cette filiale est spécialisée dans la gestion d'espaces commerciaux tels que les Forums Center, Business Center et la location d'espaces à usage de bureaux.

⁴³² www.toutsenegal.com/. Site consulté le 22.06.08

⁴³³ www.jeuneafrique.com/ Site consulté le 22.06.08

6.5.1.2. Technologies et Services



Le pôle Technologies & Services est le domaine de la Holding CCBM qui couvre le volet Services et TICS. Il offre aux entreprises du marché sénégalais et sous régional des services et des solutions informatiques adaptées et peu coûteuses. C'est dans ce cadre que le CCBM Technologie a été créé.

6.5.1.3. Transport et Logistique

Sous l'effet de la croissance économique et de la mondialisation des échanges, le développement des besoins en moyens de transport est plus que jamais nécessaire.

Le pôle Transport, Logistique et Tourisme du CCBM, assure un transport fiable et sécurisé des marchandises et des hommes. En contribuant à la solution des problèmes de mobilité urbaine et interurbaine, il est également présent dans le transit des marchandises à l'import comme à l'export, et dans le déplacement à l'intérieur du pays comme à l'étranger. On peut citer plusieurs comme filiales :

1 – CCBM - Voyages



Cette Agence est spécialisée dans la vente de vols nationaux et internationaux, de vacances en promos, de séjours thématiques, de tourisme d'affaires, etc.

2 – AFRICA TRANSIT



Cette filiale assure le Transit professionnel chargé du dédouanement et de la livraison en mains propres des marchandises en provenance ou en partance pour l'étranger.

3 – SOTRAM

La Société du Transport Moderne (SOTRAM), est une filiale du groupe CCBM créée pour contribuer à la modernisation du secteur du transport. Parmi ses dernières réalisations on peut noter la mise en circulation de taxis climatisés, les « taxis sisters », et bientôt de bus climatisés. La SOTRAM est aussi actionnaire dans la gestion du bateau « Aline Sitoe Diatta » reliant Dakar à Ziguinchor. Elle vise au développement du réseau de transport national ainsi qu'au désenclavement des zones reculées du Sénégal.⁴³⁴⁴³⁵

6.5.1.4. Equipement et Electroménager

Le pôle Equipement représente un ensemble de distributeurs spécialistes dans l'assemblage et la commercialisation des produits bureautique, électrodomestique et électronique. Son réseau dépasse le Sénégal et a aujourd'hui atteint les autres régions. Avec un effectif de plus de 200 collaborateurs, ces distributeurs assurent un service d'accueil, de conseil dans les magasins Digital Planet et aires d'exposition pendant et après l'achat.

Ses principales filiales sont :

1 – CCBM Electronics

⁴³⁴

www.aps.sn



L'une des grandes entreprises de CCBM est d'avoir décroché auprès des sociétés japonaises Samsung et Sony un partenariat dans le domaine électronique. Ainsi, le groupe CCBM s'est spécialisé dans le montage des téléviseurs Samsung et Sony dont il est le représentant exclusif. Il dispose d'un réseau d'une centaine de distributeurs sur l'ensemble du territoire et permet ainsi au groupe d'être classé leader dans ce domaine. A travers son entité AFRICA TECHNO-LOGIES, et en partenariat avec des multinationales, des chaînes de montages, il assure la distribution :

- de téléviseurs et de climatiseurs sous licence coréenne (Samsung).
- de cuisinières et de réfrigérateurs sous licence italienne (Xpert).

CCBME prend également en charge le service après-vente de tous ses appareils comme les Téléviseurs, Chaînes Hi-fi, Vidéo cassettes, Réfrigérateurs, Congélateurs, VCD, DVD, Climatiseurs, Split, Machines à laver, Cuisinières, Micro ondes, Salons, Rack TV etc.

2 – Master Office



Cette filiale du groupe CCBM a été créée en mars 2000. Actuellement, elle est considérée comme le premier magasin d'Afrique de l'Ouest spécialisé dans la vente de produits bureautiques. Avec comme slogan : « Absolument tout pour votre bureau ! », elle est spécialisée dans la commercialisation de tous les articles et mobiliers de bureau tels que Fournitures de bureau, Bureautique, Électroménager, Papeterie, Mobilier de bureau et Salons cuir. Font partie de sa clientèle, les entreprises, les professionnels, l'administration, les particuliers, les Organisations non gouvernementales ainsi que les revendeurs.

3 – Digital Planet



Digital Planet offre des magasins et Showrooms dans un cadre commercial convivial. Son matériel électroménager sophistiqué et peu coûteux, provient des chaînes de montage du CCBM Electronics ou est importé de pays leaders dans ce domaine.

6.5.1.5. Automobile et Pièces détachées

Les ventes de véhicules au Sénégal ont ces trois dernières années une croissance très significative. L'offre, de plus en plus variée, fait face à une demande de plus en plus exigeante en termes de qualité et de service. Le pôle Automobile est composé du concessionnaire Espace Auto et de la future usine de montage de voitures de tourisme et de véhicules utilitaires. Il compte dépasser, en 2010, le millier de véhicules vendus, consolider sa position de numéro 1 des voitures de marques européennes (VW) et asiatiques (Chery ou Great Wall Motor) et atteindre une marge opérationnelle à deux chiffres.

1 – Espace Auto



La crédibilité du groupe CCBM se confirme de plus en plus dans ses activités, notamment dans son partenariat avec l'Etat qui lui octroie de très grands marchés. C'est dans ce cadre que Serigne Mboup a eu à équiper les députés en véhicules (1 50 véhicules 4 x 4 Hover) d'un montant global de 2,5 milliards de francs CFA.⁴³⁶

L'Etat sénégalais trouve, en la personne de Serigne Mboup et dans son group, au travers de ses réalisations et initiatives, des agents-clef pour le développement économique. Parmi les projets du CCBM, on peut aussi noter Dakar Taxis Bleus, un projet qui met en circulation 300 véhicules taxis, reliés par un centre d'appel et

⁴³⁶ Journal du Nouvel Horizon

régulièrement suivi aux plans financier et technique. Ce projet prévoit la dotation de taxis à des personnes qui, sous contrat, verseront tout d'abord une caution de 200 mille francs Cfa et au bout de cinq ans deviendront propriétaire du taxi.

Toujours dans le contrat, il reviendra au conducteur de faire des versements de 15 milles francs par jour au bout de trois ans. Ce projet porte en grande partie son choix sur d'anciens militaires qui, selon Mboup, sont formés sur le plan de la citoyenneté, de la discipline et de la droiture.

Le projet « Sister taxi » apparaît pour faire la promotion des femmes dans l'économie du pays. Il s'inscrit dans le cadre de la modernisation et de la rationalisation du transport urbain et permettra de doter Dakar de taxis dignes des grandes métropoles avec les technologies ultramodernes (call center, géo localisation et communication radio). Soutenu par l'Etat sénégalais et subventionné par le Fonds national de la promotion de l'entreprenariat féminin (Fn-pef)⁴³⁷, Ces taxis serviront dans certains hôtels Téranga, Indépendance, Savana et Novotel.

Espace Auto investit aussi dans l'installation d'une usine de montage de véhicules d'ici à 2009, et dans la mise à la disposition des jeunes de moyens de production comme celui des « tricycles à Kaolack et dans d'autres régions du pays».⁴³⁸

2 – Unité de montage

L'usine d'assemblage procédera au montage des véhicules de marques VW, Chery et Great Wall, lesquels fourniront dans le marché ouest africain

6.5.2. Pôle alimentaire et grande distribution

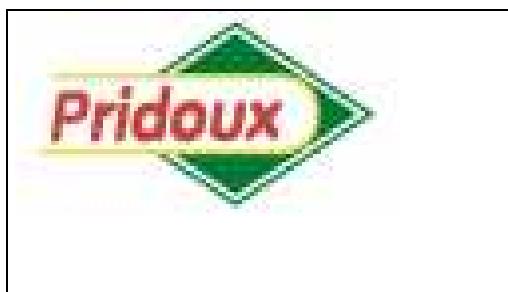


L'activité alimentaire de grande distribution a atteint en 2007, 21 % du chiffre d'affaires du groupe CCBM. Elle regroupe les supermarchés franchises Pridoux, la Société Bara Mboup Alimentaire et l'unité d'exploitation d'eau de source Saly Eau.

⁴³⁷ Journal Le Quotidien du 19.7.07

⁴³⁸ Vendredi 16 Mai 2008 – 08 :2hn

6.5.2.1. Les supermarchés franchises Pridoux



Pridoux est une SARL, filiale du groupe CCBM, créée en 2000. Spécialisée dans l'implantation et l'exploitation de supérettes en direct ou en franchise, elle est une première au Sénégal dans le domaine de la franchise.

Le système de franchise est défini comme une forme d'association entre une entreprise ou un entrepreneur appelé Franchiseur avec un ou plusieurs entrepreneurs appelés Franchisés. Ces partenaires manifestent la volonté de reproduire et exploiter le concept commercial selon des conditions contractuelles définies par le Franchiseur.

Ce système fonctionne seulement si, quelques conditions sont réunies :⁴³⁹

- une qualité de produits et de services,
- une organisation professionnelle,
- une exploitation rentable de manière durable,
- un marché attrayant dans un environnement d'affaires favorable.

Présent dans les quartiers de Dakar et dans les régions, ce système propose à des prix abordables des biens de consommation courante, tous les jours de la semaine. Son objectif est d'être présent sur tout le territoire sénégalais. Pridoux fait aussi la promotion de l'investissement dans le commerce en offrant la possibilité de réaliser tout projet commerçant partout dans le pays.

Les principaux produits qu'il met à la disposition de sa clientèle sont : les Produits alimentaires, ceux d'entretien et de beauté, les articles scolaires, les fournitures de bureau, l'épicerie, les boissons et les biscuits. Ils offrent aussi des services dans la franchise, l'assistance, la formation, la Centrale d'achat, l'aide au financement, l'aménagement et la décoration. Enfin Pridoux aide au recrutement et à la formation de l'équipe de vente et intervient dans le choix de l'emplacement. Ses principaux réseaux sont :

⁴³⁹ Azymuth Network Service : Le développement du système de franchise : une opportunité de création d'entreprises en Afrique de l'ouest. Octobre 2006

- Pridoux Central (30, Av du Président Lamine GUEYE)
- Pridoux ALMADIES (face Almadies Immobilier)
- Pridoux Hann Mariste (9, Hann Maristes)
- Pridoux les Dunes (Résidence Maristes les Dunes)
- Pridoux Keur Khadim (37, keur khadim)
- Pridoux Fass (HLM, face Paillote n°44A)
- Pridoux Parcelles Assainies (P.A Unité 26 n°519)
- Pridoux Sacré Coeur
- Pridoux Touba
- Pridoux Tivaoune

6.5.2.2. La SBMA (société bara mboup alimentaire)



La SBMA est une SARL, filiale du groupe CCBM dont la création date d'Octobre 1997. Avec un capital moyen de 15. 984.600.000 Francs CFA, sa commercialisation concerne divers produits de grandes consommations telles que produits alimentaires et produits d'entretien. Dans la distribution de ses produits, la SBMA possède des unités de production industrielle alimentaire comme : le Lait en poudre BARALAIT, le Beurre FLORY, LA FERMIERE et PETIT MATIN et le Bonbon OLALA.

L'Entretien est l'autre domaine que la SBMA couvre avec les produits suivants :

- Lessive en poudre SOKLIN
- Savon liquide multi usage KLINET
- Savon SANTEX
- Eau de Javel JAVELNET

- Dentifrice FLUORDENT



6.5.2.3. L'exploitation de l'eau



La filiale Saly Eau a été créée en 2005. Présente sur le marché, via l'eau de Source Safy, elle s'est spécialisée depuis 2008 dans la mise en valeur des jus de fruits.

6.5.3. Le centre commercial Touba Sandaga

Inauguré le 09 Septembre 2001 par le Président de la République du Sénégal Abdoulaye WADE, le Centre Commercial TOUBA SANDAGA est le premier centre commercial moderne de Dakar. Cette filiale du CCBM dispose de 174 magasins répartis sur 5 niveaux avec rez de chaussée et parking au sous-sol, pour une superficie de 11.000 m². Outre le commerce, le centre abrite différents services : bureaux de change, cabinets comptables, transitoires, agences de voyage, banques, etc.

Photo 10 : Le centre commercial Touba Sandaga



7. Evaluation et Conclusion

Ce travail a été motivé par le désir de déterminer comment la religion peut avoir une influence sur l'économie et la politique d'un pays comme le Sénégal avec l'exemple de la confrérie des Mourides. Pour éclairer cette question, nous avons voulu montrer le rôle de cette confrérie dans la culture wolof, dans la politique et dans l'économie du Sénégal.

Ce dernier chapitre présente les conclusions que nous avons tiré de ces analyses faites en référence aux objectifs initiaux et aux hypothèses citées dans le premier chapitre.

7.1. Evaluation

Cette étude a eu trois objectifs :

- 1) montrer comment le mouvement de résistance de Cheikh Ahmadou Bamba a permis aux peuples wolofs de préserver leur identité culturelle et leur indépendance religieuse.
- 2) déterminer les rapports entre la confrérie des Mourides et les instances politiques du pays sous la Présidence d'Abdoulaye Wade, notre actuel Président.
- 3) démontrer comment l'éthique et le concept de travail tirés des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba ont permis aux Mourides d'avoir un succès économique, à tel point qu'ils contribuent au développement économique du Sénégal.

7.1.1. Le mouridisme et la résistance culturelle

a) montrer comment le mouvement de résistance de Cheikh Ahmadou Bamba a, aujourd'hui permis aux peuples wolofs de préserver leur identité culturelle.

Pour démontrer l'effet de la stratégie de résistance de Cheikh Ahmadou Bamba dans la culture et dans l'islam mouride, trois points ont été développés :

Le développement ainsi que l'épanouissement de la langue wolof, à travers la musique, la littérature et les médias aujourd'hui, tirent leurs origines dans le *wolofal* issu des milieux religieux mourides.

Les Mourides ont contribué à la mise en valeur et au rayonnement des tenues vestimentaires traditionnelles comme les *makhtoumes*, les *tourki-ndiareme*, les *bayelat* et les *ndiahasses*.

Le mouridisme a favorisé la conservation des sites et architectures de la ville de Touba et la région de Diourbel, qui comptent parmi le patrimoine culturel et historique du pays.

Il est cependant difficile de montrer l'enrichissement que la langue wolof a connu aujourd'hui grâce aux textes *wolofal* mourides (poésie religieuse) mais on peut dire que le mouridisme va aujourd'hui dans le sens d'un retour aux sources. A ce niveau, on voit comment des jeunes de la ville, en se convertissant au mouridisme ou au *bayefalisme*, manient la langue avec plus de finesse.

b) Montrer la réussite de l'enseignement de Bamba pour faire des Mourides des africains musulmans en adaptant la religion musulmane aux réalités wolofs.

Pour montrer comment, à travers le mouridisme, Bamba a donc repensé l'islam et puisé à la spiritualité africaine tout en permettant son intégration dans le cadre de vie de la société, nous avons développé différents points :

- la forme d'enseignement, la transcription en wolof de l'alphabet arabe, les formes d'outils, d'instruments et de calligraphie de la confrérie,
- le génie créateur et artistique des Mourides dans la conservation des textes et des documents.
- Le système des *daaras* comme instituts de formation religieuse et de la vie des *dahiras* comme centres de retrouvailles communautaires solidaires.

Même si on reproche souvent au mouridisme est souvent reproché d'africaniser ou de *wolofiser* l'islam, il n'en demeure pas moins que cette confrérie donne à l'islam une image très positive. Si l'islam souffre aujourd'hui d'une image très négative dans les médias, il peut dire qu'à travers le prisme du mouridisme on assiste à un islam de paix et de concorde, offrant un équilibre entre le spirituel et le temporel.

7.1.2. Le mouridisme et la politique au Sénégal

a) déterminer les rapports entre la confrérie des Mourides et les instances politiques du pays sous la Présidence d'Abdoulaye Wade.

Pour montrer la nature de ces relations, nous avons développé un certain nombre de facteurs tels que le poids électoral des Mourides, les rapports entre le Président et les Mourides, les critiques de la politique du Président à l'égard des Mourides.

Le poids électoral de la confrérie des Mourides a d'abord commencé avec Blaise Diagne en passant par Senghor et Abdou Diouf. Nous avons vu qu'aujourd'hui ce soutien politique demeure incontournable dans le paysage politique et que l'Etat

sénégalais sous la présidence d'Abdoulaye Wade, ne ménage aucun effort pour aller à la conquête de ces forces électorales.

Par contre cette politique de favoritisme de l'Etat a créé une atmosphère pesante envers les autres confréries, ce qui influence le climat politique.

On a présenté comment les rapports entre le Président Abdoulaye Wade et les autorités mourides se traduisent par des visites et séjours à Touba, des attributions de terres ainsi que des investissements dans la capitale du mouridisme. A l'occasion du *Magal* du 14 février 2009, il a présenté son fils Karim au calife des Mourides, comme son éventuel successeur, en vantant ses qualités de travailleur et sa droiture. Calcul ou ruse politique ? De toute façon, l'autorité de l'Etat est désormais remise en question.

Enfin les critiques sur la politique de Wade envers la confrérie des Mourides au travers des nombreuses réactions de citoyens, des membres de la confrérie mouride et des autorités des autres confréries constituent éventuellement une source d'instabilité et un danger pour la paix religieuse au Sénégal.

b) montrer le rôle de médiateur des autorités de la confrérie mouride

Nous avons ici relaté la médiation de la confrérie des Mourides, assumée par les personnes de Serigne Saliou et de Serigne Bara Mbacké dans différents conflits. Trois cas ont été déterminants :

- la médiation indirecte de Serigne Saliou Mbacké dans la crise qui a opposé le Président Wade à son ancien Premier ministre Idrissa Seck.
- la médiation de l'actuel calife, Serigne Bara Mbacké dans le conflit entre Macky Sall et ses frères du parti démocratique (PDS)
- la médiation de Serigne Bara entre le Président Wade et les initiateurs des assises nationales.

7.1.3. Le mouridisme et l'économie du Sénégal

Nous nous sommes efforcés de démontrer comment l'éthique et le concept de travail tirés des enseignements de Cheikh Ahmadou Bamba, ont permis aux Mourides, un succès économique tel qu'ils contribuent au développement économique du Sénégal.

a) L'éthique et la philosophie de travail justifient la réussite économique des Mourides qui représente aussi un facteur de développement économique du Sénégal.

Cheikh Ahmadou Bamba a développé une forme de résistance qui passe par la sacralisation du travail. Cette élévation du travail au rang de prière tire ses bases dans la place qu'occupe le travail dans l'islam et dans la culture wolof.

En faisant du travail et de la prière les véritable fondements de sa confrérie, Cheikh Ahmadou Bamba a fait du Mouride un homme nouveau qui, en refusant le fatalisme, est utile à soi même, à sa famille et contribue également au développement de sa société.

b) Les Mourides dans l'économie du Sénégal.

On peut dire que l'apport significatif des Mourides dans l'économie du Sénégal, se situe à trois niveaux :

1. Dans les secteurs de l'économie :

- par les volumes d'investissements dans l'agriculture, la transformation des produits agricoles et les performances dans l'Agro-industrie,
- par la présence des Mourides dans le secteur industriel, notamment dans la production et la distribution de produits cosmétiques, dans la distribution, le montage de matériels électroménagers et la fabrication de lait, dans la production du gaz, dans la minoterie, la pêche etc.
- par les investissements dans le secteur du commerce, du transport, du bâtiment et des travaux publics, etc.
- par leur poids économique dans le secteur informel.

2. Dans le développement économique de la ville de Touba

Le développement économique et démographique que connaît la ville de Touba ainsi que ses réalisations sont autofinancées en majeure partie par les talibés mourides vivant dans le pays ou à l'étranger.

3. dans la participation active de la diaspora mouride.

Estimée à 700.000 personnes, cette diaspora forme l'une des communautés africaines ayant le mieux réussi dans le pays et à l'extérieur du pays. Elle fait entrer d'importantes devises dans le pays. Une réussite qui s'explique par la doctrine de travail du mouridisme, reposant sur une grande solidarité et l'appartenance à une même communauté.

Il faut néanmoins signaler les insuffisances que nous avons dans les statistiques, car au Sénégal, il est encore difficile d'avoir des données exactes sur les appartenances confréries. Si beaucoup de Sénégalais portent certes des noms de marabouts qu'on peut affilier à une confrérie, il reste toujours difficile d'approcher ce thème avec une certaine exactitude.

7.2. Conclusion

Magnifié par le journal *The Economist* et par *Le Monde diplomatique*, le dynamisme économique des Mourides est sans aucun doute un vecteur de développement important pour le Sénégal.

La plupart des théories de développement, en se focalisant sur d'autres facteurs économiques et sociaux, semblent avoir négligé le facteur humain dans le processus de développement. Dans les pays africains, le développement économique ne peut se faire sans la participation massive des différents ensembles communautaires. A l'image des Mourides du Sénégal, nous avons vu que l'étroite relation entre l'individu, sa conviction et son appartenance à une communauté forment un facteur de développement économique. Le Sénégal est un pays que la nature n'a pas doté d'énormes ressources minières, mais ce pays fait de son mieux pour sortir du marasme économique. Les Mourides ont démontré leurs capacités de lutte contre la pauvreté ainsi que les moyens et solutions mis en œuvres pour éradiquer ce phénomène.

La globalisation entraîne une lutte entre deux systèmes : un système traditionnel wolof et un système de logique marchande capitaliste. Le contact de l'islam avec les cultures traditionnelles wolofs a favorisé la naissance de nouvelles valeurs culturelles. Aujourd'hui, on note la naissance d'un nouveau système-mé capitaliste du mouridisme, inspiré du communautarisme ancestral à travers les notions de respect, de solidarité et d'ordre. C'est ainsi une forme de résistance à l'intérieur du marché global mondial.

Donc, le mouridisme pourrait inspirer, de fait, les formes futures d'alter mondialisation. L'alter-mondialisation n'est certes pas contre le capitalisme; elle cherche des solutions pour proposer une forme différente de capitalisme. Elle cherche aussi l'équilibre entre la réalisation de l'homme dans sa vie intérieure et la production de biens économiques. La valeur ajoutée du mouridisme par rapport à l'islam est la réponse à la question suivante : comment considère-t-on l'homme ? C'est le travail et la prière qui permettront de concevoir un nouvel l'homme.

Par le travail le mouridisme, permet d'apporter des réponses dans leur globalité et pourrait proposer une contribution à la création de l'homme moderne.

Le Forum économique qui s'est tenu lors du récent⁴⁴⁰ *Magal* de Touba, a marqué un tournant très décisif dans la prise de conscience de cette confrérie pour parti-

⁴⁴⁰

Février 2009

ciper aux solutions économiques des problèmes du pays, comme le demandait l'ancien Président Senghor dans un discours :

« Il reste, au paysan mouride à insérer son action non plus seulement dans le cadre de sa communauté religieuse, mais dans le cadre national, il lui reste à prendre, plus nettement, conscience de son rôle d'artisan de la construction du Sénégal nouveau »⁴⁴¹

En regroupant des économistes, des gestionnaires, des Experts Comptables, des financiers et des investisseurs, ce Forum a été une rencontre importante pour réfléchir sur les sources de la crise financière et économique actuelle. Ainsi, il a été question de définir une approche fondée sur la doctrine mouride du travail, de voir comment l'esprit d'entreprenariat mouride et ses implications économiques peuvent contribuer plus efficacement au progrès socio-éco-nomique de la nation.

Nous assistons ici à la réalisation tant souhaitée

« d'une vision économique et financière qui fera du potentiel mouride un véritable levier de développement, sans aucune connotation politique ou partisane.- »⁴⁴²

L'avènement du Président Wade a été, pour nous, l'espérance de mettre en valeur ce grand potentiel économique qu'est la confrérie des Mourides. Pour nous, pays en voie de développement, c'est une chance d'avoir une telle communauté. Les Mourides sont des travailleurs hors pairs et jouissent des capacités de promouvoir toute opportunité en réalité économique. C'est avec une certaine injustice que certains affirment que les Mourides n'investissent qu'à Touba car si l'on remarque les sociétés et entreprises existantes, l'on voit que c'est le pays dans son ensemble qui en profite. Néanmoins, il nous semble qu'avec les efforts conjugués de l'Etat et des dirigeants de la confrérie, ces investissements pourront mieux servir le pays. Il y'a un grand potentiel économique que dont l'Etat peut coordonner et mettre en valeur.

Quant à la thèse de Max Weber sur la sacralisation du travail, nous pensons qu'on peut l'appliquer aux Mourides et qu'elle ne se limite, pas seulement à la communauté religieuse protestante. Plus que jamais, le mouridisme s'inscrit comme un modèle de développement local et nous souhaiterions que cette dynamique économique des Mourides inspire toute la communauté sénégalaise et qu'elle soit aussi profitable aux autres pays africains.

Ce travail sur le mouridisme nous a permis de découvrir le potentiel d'un groupe ethnique (les wolofs) réunis autour d'une confrérie dont les fondements sont la

⁴⁴¹ Oumar Ba: Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927). Propos du Président Senghor le 11 juillet 1963 à l'occasion du rassemblement ou Magal en l'honneur de Cheikh Ahmadou Bamba. Archives du Sénégal. Page 219

⁴⁴² www.daarayweb.org/newsflashes/newsflash/les-forums-du-magal-2009.php

prière et le travail. En ayant un regard critique sur le continent africain, l'on voit que le problème économique réside la plupart du temps dans la non-concordance des valeurs et enseignements économiques avec les réalités de chaque société. L'Afrique doit compter sur ses propres valeurs pour relever ce défit qu'est le développement économique. Si l'on envisage bien ce continent, on remarque qu'il est loin d'être pauvre. C'est vraiment regrettable, comme c'est souvent le cas, de parler de pauvreté dans la mesure où l'Afrique détient les plus grandes richesses minières du monde (diamant, or, bauxite, fer, uranium etc.).

Pourtant, malgré toutes ces richesses, l'Afrique continue à nous donner une mauvaise image d'elle-même. Ne cherchons pas les causes à l'extérieur, mais plutôt à l'intérieur même de ce continent : absence de structures démocratiques et de bonne gouvernance, abus de pouvoir etc. Ce qu'il faut souhaiter, c'est la naissance d'un Africain nouveau affranchi des tares de la corruption et de la soif de pouvoir. Il est désormais sera nécessaire de sensibiliser les anciennes générations et de proposer aux jeunes une nouvelle forme d'éducation et d'ouverture au monde.

Dans la mesure où les Mourides nous ont démontré l'exemple au travers d'un modèle qui est bien le leur, le communautarisme, il convient d'agir au niveau culturel, en amenant l'Africain à prendre forte conscience de sa culture, afin de pouvoir puiser dans les bonnes valeurs de chaque communauté ethnique ou religieuse et d'en faire des potentiels de développement.

A. Annexe I

1. Glossaire

1.1 Les mots arabes

ahl Souf	les gens du banc
al-Mala' Al-A`lâ	le monde des dignitaires suprêmes
Almoravides	une dynastie en provenance du Sahara
amal	le travail spirituel ou la recherche du savoir
ash'arite	partisan de la théologie asharite
bid'a	innovation dans la religion islamique
cheikh	maître
Coran	Livre saint de l'islam, révélé au prophète de 'islam
daaras	lieux de regroupement de talibés d'une confrérie
dhikr	Invocation du nom de Dieu
fiqh	jurisprudence musulmane
hadith	faits et gestes rapportés par les disciples du Prophète
hizbu tarkiya	mouvement religieux mouride
Ijma	le consensus des savants musulmans
jihad	guerre sainte
jihad al akbar	grande jihad qui signifie le combat de l'âme
kasb	le travail qui consiste à gagner sa vie
khidmat	le service à la communauté chez les Mourides
mourid	membre de la confrérie Muridiya
<i>mut`a</i>	mariage temporaire
qiyas	analogie
ramadan	mois du jeûn
safa	pureté et limpide
salam	paix
shahada	formule d'unicité de Dieu
charia	ensemble des règles de conduites applicable aux musulmans

shaykh al-akbar	grand cheikh
sunna	la tradition prophétique
Sura	sourate du Coran
talibé	élève d'une école coranique ou adepte d'une confrérie
tawhid	la théologie musulmane ou Foi dans l'unicité de Dieu
fiqh	le droit islamique
tariqah	chemin ou confrérie
tassawwouf	le soufisme

1.2. Les mots wolofs

bayelat	habit traditionnel mouride
bayefall	membre de la confrérie de Cheikh Ibra Fall
garmi	noble de sang princier
gamou	célébration de la naissance du Prophète Mahomet
gér	noble
jaam	groupe social servile
jaami-buur	captif des familles princières
jaami-badoolo	captif des familles particulières
jawrigne	représentant du marabout
jebbalou	faire l'initiation chez un marabout
jeff-lekk	celui qui se nourrit de ses activités artisanales
jom	sens de l'honneur
makhtoume	habit traditionnel wolof
magal	célébration du départ pour l'exil d'Ahmadou Bamba.
ndiahasses	habit du bayefall composé de restes de tissu.
ndiggel	ordre venant du marabout
ñeeño	personne de la classe sociale des hommes de métier
ñoole	courtisan, serviteur et bouffon
rabb	tisserand
sabb-lekk	celui qui se nourrit de ses paroles (griot)
sas	participation financière dans les travaux d'une confrérie
seeñ	celui qui travaille le bois
tëgg	forgeron
tourki- ndiareme	habit traditionnel wolof
uude	cordonnier

2. Préceptes régissant la vie des Mourides

- La lecture des khassaïdes

Les khassaïdes sont les écrits de Cheikh Ahmadou Bamba. Estimés à des milliers, qui selon les Mourides, ils n'ont pas tous été accessibles. Ils sont répartis en thèmes comme l'enseignement de la jurisprudence (fiqh), mais en grande partie à l'éloge du Prophète Muhammad.

Le contact permanent entre le Mouride et Cheikh Ahmadou Bamba passe par la lecture des *khassaïdes*. Cela se fait à tel point qu'il suscite beaucoup de critique. Pour certains ils lisent les *khassaïdes* plus que le Coran. Il y a une multitude de *khassaïdes*, mais les plus lus sont *Sindini* et *Jawartu*. L'image qui apparaît dans les rues de Dakar quand on passe l'avenue Blaise Diagne pour aller au marché Sandaga, c'est le Mouride assis devant sa table en train de lire ses *khassaïdes*. Pour les Mourides de la diaspora, les retrouvailles dans le cadre des dahiras sont animées par la récitation des khassaïdes.

C'est le cas du groupe d'étudiants mourides que nous avons rencontrés chez un ami à Siegen. L'ami porte lui même le nom du fondateur du mouridisme Cheikh Ahmadou Bamba. C'était à l'occasion de l'anniversaire de sa fille.

Pour la célébration, une petite communauté d'étudiants mourides s'était réunie pour une séance de lecture de khassaïdes du Cheikh avant de faire la fête.

Cela se fait partout où vivent les Mourides.

Les habitudes de vie

- Langue wolof

Nous pouvons sans aucun doute dire que le développement de la langue wolof doit beaucoup au mouridisme. Cette confrérie est née dans les royaumes wolofs tels que le Baol, le Walo, le Kajoor et le Jolof qui a aussi connu de grands penseurs et philosophes comme Kocc Barma, Ndamal Gossas, Khali Madiakhaté Kalala etc. Dans le domaine de la poésie, on peut citer Moussa Ka qui est considéré comme le plus grand poète de la langue wolof. Ce dernier a laissé des œuvres qui continuent d'influencer les jeunes générations. On peut noter la beauté de ces vers ci-dessous :

« *Bépp làkk rafet na, Buy gindi ci nit xel ma, Di yee ci jaam ngor nga* » qui veut dire que

« *Toute langue restera belle, tant qu'elle éclairera l'esprit des hommes et éveillera en eux le sens de la dignité...* »

- La recherche du gain

Une remarque très importante chez les Mourides est qu'ils ont maîtrisé le célèbre dicton : « Il n'y a pas de sots métiers ». Ceci est le fondement de leur démarche. Il y a une dizaine d'année, les *baol- baol*, avaient inauguré au Sénégal, l'ère du recyclage. De maison en maison, ils passaient pour acheter tout ce qui est recyclable (bouteille, sacs de riz vide, bec de gaz etc.).

Une telle activité était pour un Dakarois impensable, car il aurait eu honte devant son entourage. Le *baol- baol*, lui, conscient que seul le travail paye, cherche juste à gagner sa vie et de façon honnête. Partout dans les marchés de la place, ils vendent des journaux anciens et sont dans la ferrailerie qui, certes pour des raisons d'assainissement pourrait être mieux organisée, mais crée en même beaucoup d'emplois.

- La solidarité

La solidarité est la force principale de cette confrérie. En effet, elle s'enseigne depuis la tendre enfance. Si cette valeur est bien africaine, on peut dire qu'on la retrouve au Sénégal le plus souvent chez les Soninkés et les Mourides. Les Soninkés sont une des ethnies du Sénégal, un exemple de solidarité et d'entraide que l'on constate dans les grandes villes et à l'étranger comme en France.

Chez les Mourides, surtout ceux des villes ou de la diaspora, cette solidarité se présente ainsi. Lorsqu'il y a un nouvel arrivant, on l'héberge, on lui cherche un travail et une fois établi, c'est à son tour de faire de même.

C'est le cas de Bass Diakhaté avec qui j'ai vécu dans la même maison à Dakar. Ses frères l'ont ramené de Touba où il suivait des études coraniques et pratiquait l'agriculture. Une fois à Dakar, Bass reçoit de ses frères, une somme de 100.000 Francs CFA, avec laquelle il achète des montres et s'installe sur l'avenue Lamine Guèye. La place appartenait à son frère Abdou qui s'apprêtait à partir pour l'Italie. Ce dernier, une fois en Italie s'attendait à la même chose, c'est-à-dire à être aidé par ses parents mourides qui l'avaient devancé dans ce pays, ce qu'ils ont fait.

Les retrouvailles au sein des dahiras sont l'occasion de bénéficier de l'aide de la communauté. Dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, les Mourides y ont acheté des maisons auxquelles ils donnent le nom de « Keur Cheikh Ahmadou Bamba⁴⁴³ ». Également à l'occasion des visites de marabouts venant de Touba, ils organisent des accueils et des fêtes suivis de conférences religieuses.

⁴⁴³ Voir la liste des maisons « Keur Cheikh Ahmadou Bamba » dans le chapitre: La diaspora mouride aux Etats- Unis.

L'Attitude des Mourides dans le travail

Dans le cadre du travail, ce que nous avons remarqué surtout chez les vendeurs aussi bien du marché de Sandaga que dans tous les autres marchés du pays, c'est qu'il n'y a presque pas de concurrence entre eux. En effet, chacun croit que tout ce qu'il gagne, il le doit à sa chance « *weurseuk* », et il accepte son sort. Si le vendeur ne possède pas l'article que le client désire, il le fait attendre pour le prendre chez son voisin vendeur, essayant d'y gagner un peu. Souvent cela ne donne pas sujet à discussion.

- Adaptation au marché actuel.

Dans leur recherche du travail et du bien être social, les Mourides s'adaptent toujours aux réalités du marché. Etant informé de ce qui marche bien dans cha-que période, ils sont entreprenant et ont le sens du risque. C'est le cas de Jily Fall que nous avons rencontré à Sandaga. L'ayant connu depuis les années quatre-vingt-dix, Jily a commencé par apprendre la soudure métallique. Quelques années plus tard, il s'est converti dans la vente des téléphones portables.

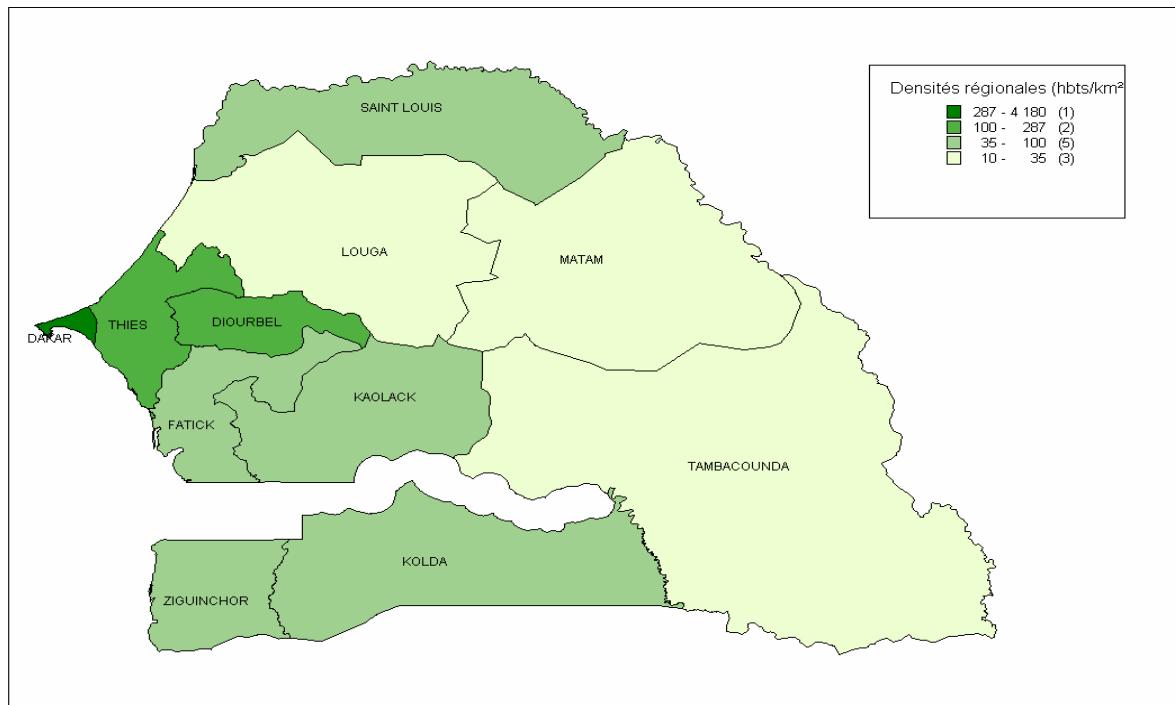
Il partage le magasin avec deux amis. Le trio gagne sa vie dans la vente, la réparation et le décodage des portables. Ce qui est étonnant c'est que Jily n'a fait aucune formation dans ce genre. Il sait juste s'adapter.

- Ambition et le risque à investir

La réussite économique des Mourides s'explique aussi par l'ambition qui les anime. Dans le risque pour investir, nous avons l'exemple de Salif Cissé avec qui nous avons partagé notre enfance. Salif était très doué à l'école mais, par manque de moyens, il a préféré apprendre le métier de soudeur. Il s'est converti plus tard au mouridisme grâce à des amis qui lui ont fait découvrir la confrérie. En bon rapport avec son chef le propriétaire de l'atelier, il va prendre ses responsabilités et s'investir dans l'atelier. Alors que son chef décide d'aller en Europe pour tenter l'aventure, Salif prend les choses en main et fait de cet atelier une petite entreprise. Son courage ainsi que sa dévotion dans le travail, il l'explique par son attachement aux enseignements de la confrérie des Mourides.

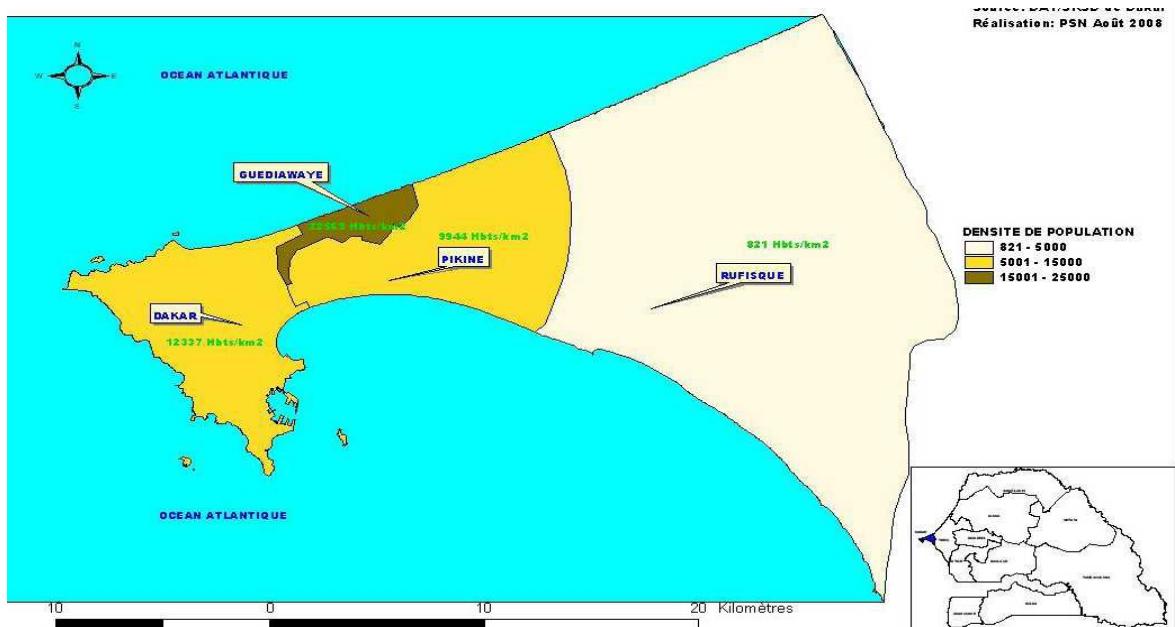
3. Carte du Sénégal

Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat -RGPH- 2002



Source : ANSD: Rapport National de Présentation Juin 2008

Densité de population des départements de Dakar



Source : Service régional de la Statistique et de la Démographie de Dakar. Août 2008

4. Documents divers : Cheikh Ahmadou Bamba et Touba

Tableau des principaux événements relatifs à la vie d Ahmadou Bamba

Date	Evènement
1853	Naissance d'Ahmadou Bamba
1886	Apparition sur la scène politico religieuse à Mbacké (Cayor)
1886 : Octobre	Mort de Lat Dior et Démembrement du Cayor. Ahmadou Bamba vint s'installer à M'Backé (Baol) et fonda lui-même la ville de Touba
1888	Rapport de l'Administrateur Leclerc au Directeur des Affaires Politiques sur les présumés agissements d'Ahmadou Bamba
1889	Inquiétudes des autorités françaises devant l'influence croissante de Bamba
1889 : Juillet	Politique de conciliation du Gouverneur Clément Thomas
1895 : Mars	Fondation de Touba
1895 : Août	Arrestation d'Ahmadou Bamba à Djewol à 14h
1895 : 5 Sept.	Réunion du Conseil privé du Sénégal sur l'internat d'Ahmadou Bamba P.V.- n°1- Délibération n°16
1895 : 21.Sept.	Ahmadou Bamba quitte le Sénégal pour le Gabon
1902 :11 Nov.)	Retour d'Ahmadou Bamba
Février 1903	Agitation des talibés et nouvelles inquiétudes des autorités françaises
Mai 1903	Refus en ces termes d'Ahmadou Bamba de se rendre à une invitation à Saint-Louis du Gouverneur : « je suis le captif de dieu et ne reconnais d'autre autorité que lui »
Juin 1903	Opération sur Mbacké avec un détachement composé de 150 Tirailleurs et 50 Saphirs
14 Juin 1903	Ahmadou Bamba se constitue prisonnier.
19 Juin 1903	Ahmadou Bamba est envoyé en résidence obligatoire à Saout-El-Ma en Mauritanie, auprès de Cheikh Sidia
Avril 1907	Retour d'Ahmadou Bamba, avec résidence à Thiéène (Cercle de Louga)
15 Janvier 1912	Retour d'Ahmadou Bamba à Diourbel.
28 Avril 1916	Ahmadou Bamba est nommé membre du Comité Consultatif des Affaires Musulmanes

Janvier 1919	Elévation d'Ahmadou Bamba à la dignité de Chevalier de la Légion d'Honneur.
Novembre 1925	Ahmadou Bamba demande l'autorisation de la construction de la grande Mosquée de Touba.
19 Juillet 1927	Mort d'Ahmadou Bamba à Diourbel et inhumation à Touba.

Poème de Cheikh Ahmadou Bamba intitulé « MATLABOU EL FAWZEIN »

(Le requête des deux triomphes ici bas et dans l'au-delà) :

« Fait, Seigneur que ma demeure Touba,
 Soit à jamais synonyme de bonheur
 Par la grâce du meilleur des adorateurs
 Sur lui la prière et le salut, ainsi que sur sa famille et ses amis.
 Ô Seigneur, épargnes-moi la méchanceté des humains
 Et préserve moi de toute vengeance envers qui que ce soit
 Que mes demeures soient des habitations bénites
 Où tes dons se déverseront en abondance
 Et où ta satisfaction réside éternellement
 Fais, Seigneur que mes demeures soient celles du savoir
 Et des connaissances dans la tradition du prophète
 Par les bonnes actions et la clémence
 Et qu'elles soient des lieux de guidance
 Qui déroutent les ennemis qui n'ont point de conscience
 Ma demeure, protège la des infidèles
 Et fais jaillir une eau de source pour mes fidèles
 Ô Seigneur augmente les biens de ce pays
 Et pourvoie à sa providence
 Fais, que des fidèles persévèrent sur les cinq prières quotidiennes
 Jusqu'à la fin des temps
 Protège-nous des catastrophes de cette époque
 Et éloigne tous les maux de mon chemin aujourd'hui et demain.
 Protège-nous de la méchanceté des juifs et des chrétiens

Ainsi que des ruses de Satan
Et de ceux qui ne croient pas en toi
Parfois la communauté du meilleur des prophètes
Et sauve les croyants
Accordes tes bénédictions accepte leur pardon
Fais de ma ville une Terre de bénédiction.
Et fais-moi un adorateur et un homme d'action
Je t'en conjure Seigneur d'en faire une terre de piété
De connaissance et de spiritualité
D'en faire un tremplin pour l'élévation aux paradis pour les mourides fidèles
Et d'en faire un refuge pour les opprimés qui fuient les ignorants infidèles
Ô seigneur fait de ma ville une demeure de repentir
Et la meilleure terre pour toi
Et pour le prophète notre maître parfait
Ô Allah, ô protecteur, Ô maître qui tient les rêves des créatures dans tes mains
Mon âme, ma foi, puis ma famille et mes enfants
Tout aussi bien que ma ville Touba
Sont un dépôt que je te confie éternellement
Mon existence, je te la dédie ici bas et dans l'au-delà. »

Carte de Touba

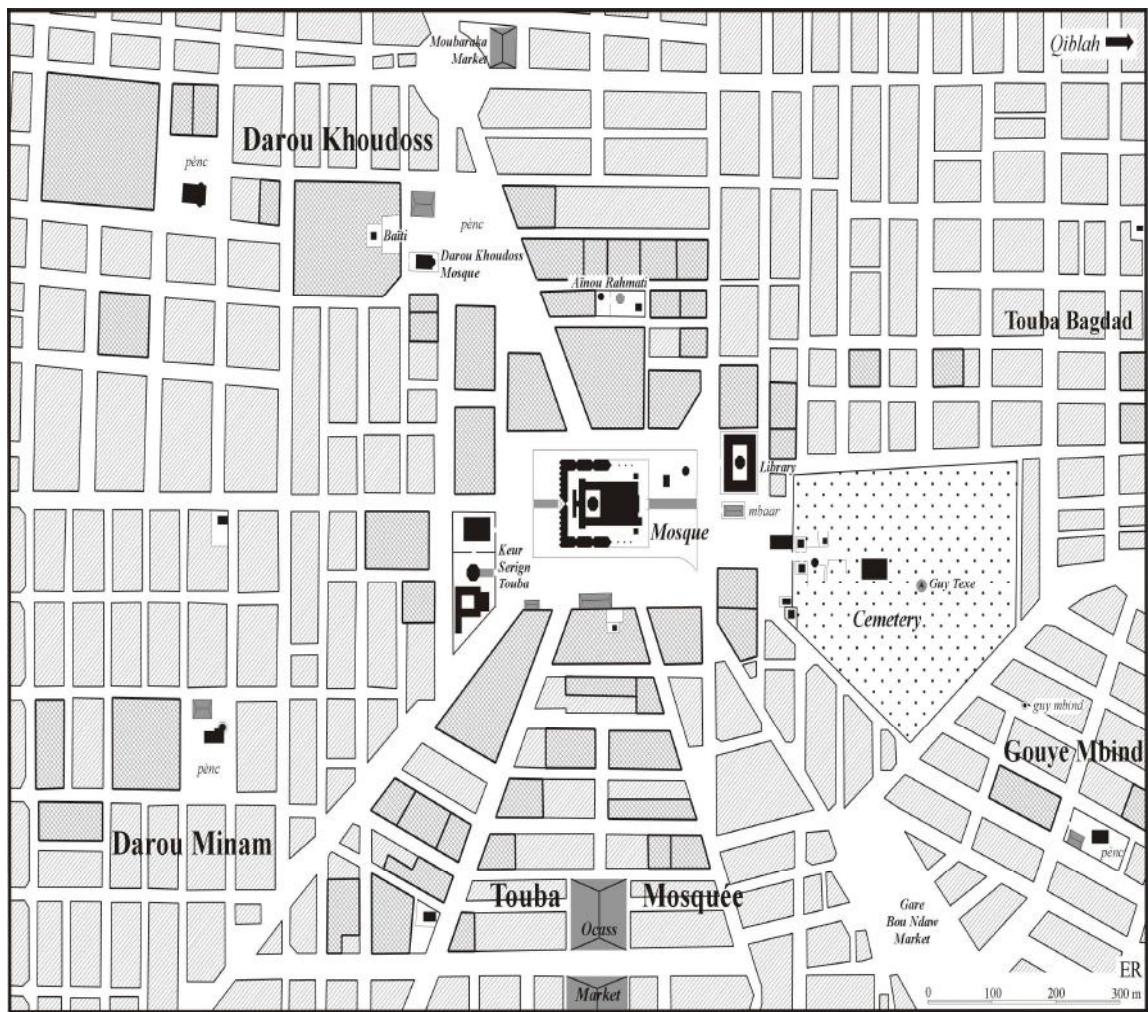


Tableau : La population de Touba :

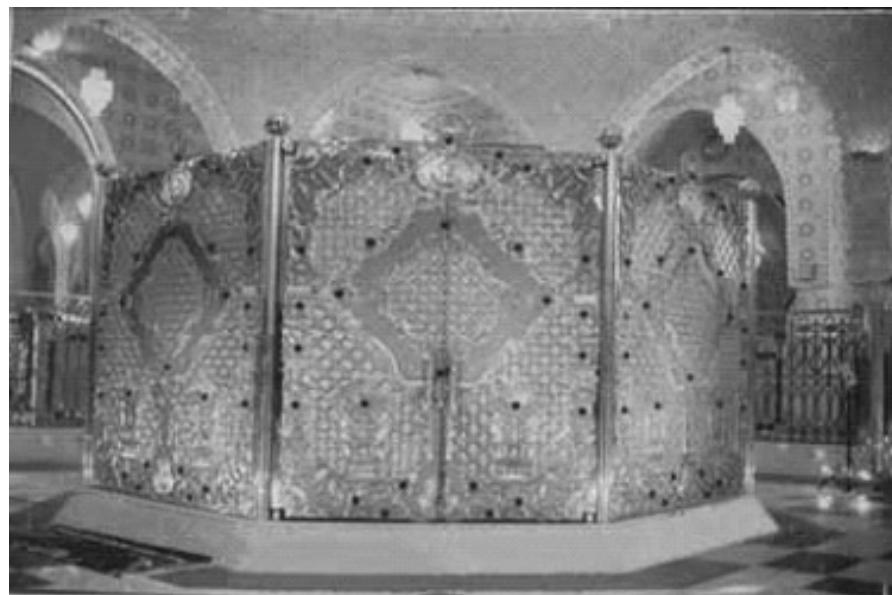
TOUBA	Darou Khoudous	Kem Niang	Touba Guédé	Darou Mi-name
RELIGION				
Chrétiens	0,0	0,0	0,3	0,1
Musulmans mourides	99,9	99,0	98,0	99,8
Musulmans tidianes	-	0,1	0,8	-
Autres musulmans	-	0,4	-	0,1
ETHNIES				
Serer	1,9	4,0	11,4	1,0
Hal Pular	1,3	3,5	-	3,7
Wolof	95,5	92,2	66,7	94,1
Autres Ethnies	1,3	0,4	-	1,2
NIVEAU D'INSTRUCTION				
Aucun	90,2	91,3	92,1	94,2
Primaire	7,8	4,9	3,7	5,3
Secondaire et plus	2,1	3,8	4,1	0,5
ACTIVITÉS ECONOMIQUES				
Salarié	10,9	3,3	10,2	7,
Entreprise, exploitation	20,8	23,9	22,8	27,4
Travail à la tâche	29,0	35,9	25,1	27,5
Autre activités	4,5	4,0	8,3	5,2
A la recherche	3,7	4,7	4,4	3,8
Elèves/ Apprentis	2,0	1,9	0,1	1,5
Autres inactifs	9,0	26,2	29,2	27,5
TAILLE DES MENAGES				
1-6 Personnes	27,9	28,4	25,8	34,2
7-11 Personnes	40,0	45,7	37,9	45,8
12 et plus	32,1	15,9	36,3	20,0
STATUT MIGRATOIRE				

Ménages de migrants de retour	34,8	25,8	49,4	42,4
Ménages de migrants	20,2	3,9	11,7	15,7
Ménages non migrants	45,0	35,4	41,9	41,9
DESTINSTION DES MIGRANTS INTERNATIONAUX				
Afrique Subsahara	38,9	59,0	37,9	42,2
Pays du nord	60,2	38,5	52,6	57,5
Autres pays	0,2	2,5	9,5	0,3

Source : Enquêtes de DEmIS et DEmIK 1997 (Tableau que nous avons retravaillé)

Divers documents sur le mouridisme

Mausolée de Cheikh Ahmadou Bamba



Rapport politique sur le décès de Cheikh Ahmadou Bamba

DIRECTION DU CABINET
CABINET CIVIL
1^{re} Section

A.P.A.

21 Juillet 1927

Gouverneur du Sénégal Saint-Louis.

N° 67 — Vous prie transmettre télégraphiquement famille Serigne et Chef Mourides mes plus vives condoléances pour deuil qui les frappe et assurance toute ma sympathie pour laborieuse collectivité mouride.

DIRAT

(Archives du Sénégal,
Chrono. A.P.A. 1927)

Source : <http://serignesaliou.com/articles/pdf/Yeesal1.pdf>

DÉCÈS D'AMADOU BAMBA

Le créateur de la secte Mouride s'est éteint le 19 Juillet 1927. Différentes mesures administratives avaient été envisagées pour empêcher toute répercussion éventuelle de la mort de ce marabout sur ses prosélytes fanatisés et régler sa succession. La précipitation des événements semble avoir un peu surpris l'autorité locale et au lieu d'être enseveli à Diourbel comme il avait été décidé, le corps d'AMADOU BAMBA a été enterré à Touba, son village natal (conformément au désir qu'il avait maintes fois exprimé de son vivant). Cet ensevelissement dans ce lieu n'a pas justifié les craintes formulées par certains intéressés de voir péricliter en faveur de ce village, devenu lieu de pèlerinage, le commerce de Diourbel.

Avec AMADOU BAMBA, vénéré comme un vrai Prophète, s'atténuent très notamment les possibilités politiques de la secte Mouride.

DÉCÈS D'AMADOU BAMBA

« Le marabout s'éteignit sans témoins au cours de la journée du 19 Juillet, à une heure qui n'a pas été déterminée; il fut découvert étendu sans vie sur le sable d'une case où il aimait à se retirer pour ses méditations, par son fils et héritier de prédilection, Mamadou MOUSTAPHA. Celui-ci garda l'événement secret et en avertit l'Administrateur à la tombée de la nuit.

Des manifestations susceptibles de dégénérer en désordre étaient à redouter de la part des nombreux disciples plus ou moins fanatiques d'AMADOU BAMBA. Par ailleurs il était de notoriété publique que celui-ci disposait chez lui, mais laissées dans le plus grand désordre, de sommes importantes qui pouvaient éventuellement tenter des cupidités et être pillées. Pour parer à ces éventualités et bien qu'il fut à peu près entendu que le serigne devait être inhumé à Diourbel, l'Administrateur jugea plus prudent de faire transporter le corps à Touba aussi secrètement que possible et de l'y faire ensevelir provisoirement : on pourrait, pensait-il, le ramener plus tard à Diourbel si l'opportunité s'en faisait sentir. Mamadou MOUSTAPHA, fils, et Balla M'BACKE frère du défunt, qui tous les deux se partageaient la confiance et les pensées du marabout, ayant été d'avis de donner suite à la proposition de l'Administrateur, elle fut aussitôt mise à exécution. Le corps parti, les diverses caisses pouvant contenir des fonds furent, toujours du consentement des héritiers, transportées à la Résidence au vu d'une Commission nommée sur le champ, et placées sous scellés.

Au lever du jour, la population apprit ainsi en même temps la mort du serigne et son inhumation à Touba. Il y eut de la surprise et du saisissement; mais il faut constater que les fidèles firent preuve alors de bon sens; leur douleur et leurs lamentations furent parfaites de calme et de dignité ».

CONFIDENTIEL

Saint-Louis, le 29 Juillet 1927

Bureau politique
n° 338 B.P.

Le Lieutenant-Gouverneur du Sénégal
À

Monsieur le Gouverneur Général
de l'Afrique Occidentale Française,
Direction des Affaires Politiques et Administratives

Je vous ai rendu compte par télégramme n° 1390 c du 20 juillet courant du décès d'AMADOU BAMBA survenu la veille à Diourbel, dans la soirée.

J'ai l'honneur de vous exposer dans ce rapport et d'après les renseignements qui m'ont été fournis depuis par Monsieur l'Administrateur du Cercle de Diourbel, les conditions dans lesquelles est survenu ou a été constaté le décès, comme les mesures prises immédiatement pour éviter tout trouble ou désordre que cet événement aurait pu provoquer.

Le 19 Juillet au soir, Mamadou Moustapha et Cheikh Balla M'BACKE se rendirent à la résidence et firent connaître à Monsieur l'Administrateur PAL, qui renait à peine de prendre le commandement du cercle de Diourbel, qu'ayant pénétré dans une chambre isolée où le Serigne aimait à se retirer, ils l'avaient trouvé étendu sur le sol et ne donnant plus signe de vie. Monsieur PAL se transporta aussitôt à la demeure d'AMADOU BAMBA, reconnut le Serigne et ne put que constater le décès.

En vue d'éviter les manifestations et peut-être aussi les troubles que cet événement aurait pu provoquer, Monsieur PAL fit tenir secret le décès, et du consentement des membres les plus proches de la famille du marabout, décida de faire transporter secrètement sa dépouille mortelle à Touba et de la faire inhumer provisoirement dans cette localité.

Après avoir fait effectuer ainsi le transport du corps, l'Administrateur de Diourbel, agissant toujours avec l'assentiment de la famille, fit transporter à la Résidence quelques caisses contenant des fonds qui avaient été trouvées dans l'enceinte du Serigne. Ces caisses furent déposées dans une pièce de la Résidence, placées aussitôt sous scellés, en présence d'une commission nommée par M. PAL qui en assumait la présidence, et comprenait avec des fonctionnaires M. LALANE, membre de la Commission municipale, Délégué de la Chambre de Commerce de

Kaolack, choisi spécialement pour éviter toute suspicion ultérieure de détournement de fonds. Dans ce même but c'est avec un cachet personnel appartenant à ce dernier et laissé en sa possession que furent apposés les scellés.

Par surcroît de précaution les fonds ont été en outre, placés sous la garde permanente de deux gardes de Cercle en armes.

M. PAL a rendu compte également qu'il s'était rendu à Touba dans la journée du 23 Juillet et que de nombreux pèlerins s'y rendaient déjà pour visiter la tombe du grand marabout.

Afin d'éviter ici encore des désordres possibles pouvant résulter d'une trop grande affluence il leur a été enjoint de ne pas prolonger leur séjour dans la localité au-delà de vingt-quatre heures. Cette consigne serait observée sans difficulté et sans résistance.

Aux dernières nouvelles la situation reste parfaitement calme tant à Diourbel qu'à Touba et tout laisse présumer que cette situation ne se modifiera pas.

Le Conseil de famille s'est réuni lundi dernier 25 courant. À l'unanimité Mamadou Moustapha fils d'AMADOU BAMBA a été choisi comme Chef religieux de la confrérie Mouride.

En raison d'une part de l'importance de la succession, et d'autre part de l'existence du contrat intervenu l'année dernière avec Monsieur l'Administrateur en Chef TAILLERIE pour l'édification d'une mosquée à TOUBA, contrat dont l'Administration supérieure ne reconnaît pas la validité mais qui pourrait faire l'objet d'un procès devant les tribunaux français, il m'apparaîtrait désirable que la liquidation de la succession fut confiée à une personne particulièrement capable et d'une honorabilité au dessus de tout soupçon. J'ai en conséquence prié Monsieur l'Administrateur du Cercle de Diourbel de faire part de cette manière de voir aux membres du Conseil de famille : je ne manquerai pas de vous tenir au courant de l'accueil qui aura été réservé à ces suggestions.

Quant au retour des restes mortels d'AMADOU BAMBA et de leur inhumation définitive à Diourbel ainsi qu'il serait désirable, cette question sera examinée ultérieurement lorsque la vie normale de la secte mouride aura repris son cours : elle devra nécessairement être traitée en plein accord avec Mamadou Moustapha.

signé : JORE

(Archives du Sénégal, 13G/12, versement 17).

Source : <http://serignesaliou.com/articles/pdf/Yeesal1.pdf>

Le Ministre d'Etat, Ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature, des Bassins de rétention et des Lacs artificiels DJIBO KA à TOUBA



Source : www.almouridiya.org

Le Ministre de la Solidarité chez le Calife des Mourides



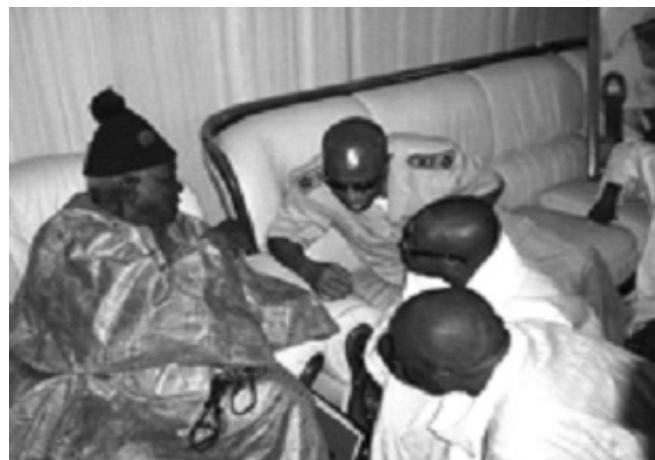
Source : www.almouridiya.org/magaltouba2009/index.php

Une délégation de l'Assemblée nationale à Touba



Source : www.htcom.sn/article1758.html

Samuel Sarr, Ministre de l'Energie à Touba



Source : www.htcom.sn/article1744.html

Une délégation du Mouvement des Forces démocratiques de la Casamance



Les relations avec la Palestine



Audience de la délégation du Consulat général de Mauritanie



5. Photos des Cheikhs

Photo 1. Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké : le fondateur de la *mouridiya*



Source : <http://my.dakartimes.com>

Photo2 Cheikh Ibra Fall Fondateur de la confrérie des *bayefall*



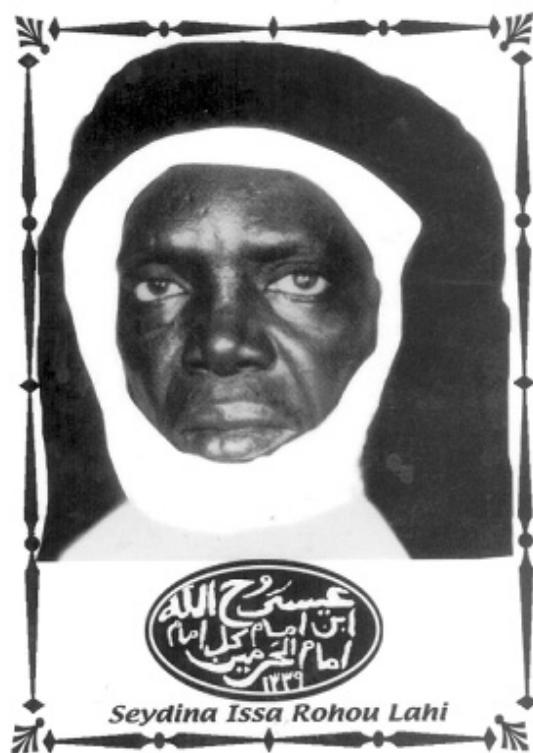
Photo 3. El Malick Sy le propagateur de la *tidjaniya* au Sénégal



Source: <http://images.google.de>

Source : <http://images.google.de>

Photo 4. Seydina Issa Rohou, Laye : Fondateur de la confrérie des Layènes



6. Formulaire d'interview

1. Quel âge avez-vous ?

2. Quelle est votre situation familiale ?

Marié (e)

Célibataire

Veuf, Veuve

3. Quelle est votre structure familiale ?

Monogame

Polygame

4. Quelle est votre profession actuelle ?

.....

5. Combien de personnes appartiennent à votre ménage ?

Chiffre :

6. Quelle est votre confession ?

Mouride

Tidjane

Sans confession

7. Quel est votre lieu de résidence ?

Dakar Autre

8. Depuis quand êtes vous mouride ?

Depuis toujours Suite à un engagement

9. Etes-vous membre d'un dahira

10. Combien de prière faites vous par jour ?

Toutes moins

11. Ecoutez-vous la radio mouride Lamp-Fall ?

Oui non

12. Buvez-vous du café Touba ?

Oui Non

13. Comment le mouridisme a t-il influencé votre vie culturelle ?

.....
.....

14. Le mouridisme a-t-il contribué à la valorisation de votre culture (langue, habillement etc.) ?

Oui Non

15. L'appartenance à un dahira enrichit t-il votre vie communautaire ?

16. Comment pouvez-vous résumer l'enseignement de Cheikh Ahmadou Bamba ?

17. Lisez-vous le Coran ?

Oui Non

18. Lisez-vous les écrits de Cheikh Ahmadou Bamba ?

Oui Non

19. Quel est l'impact peut avoir l'enseignement du mouridisme dans votre vie active ?

20. Appartenez-vous à un parti politique ?

Oui Non

21. Que pensez-vous de la relation entre Politique et Religion au Sénégal ?

22. Comment jugez-vous la politique de l'Etat à Touba ?

.....
.....
.....
.....

23. Comment trouvez le rapport Touba et Etat du Sénégal ?

.....
.....
.....
.....

24. Pensez vous qu'il y a un certain favoritisme de l'Etat envers Touba ?

Oui Non

25. Comment jugez-vous la participation de certains marabouts à la politique ?

.....
.....
.....
.....

26. Êtes-vous pour le ndiggel politique ?

Oui Non

27. La philosophie du travail du mouridisme a-t-elle joué un rôle dans votre vie active ?

Oui Non

28. Quelles sont les valeurs de cette philosophie qui vous ont marqués ?

.....
.....
.....
.....

29. Pensez-vous que les Mourides jouent un rôle économique dans le pays ?

.....
.....
.....
.....

30. Que pensez-vous de l'influence des Mourides dans le développement du pays ?

.....
.....
.....
.....

7. Liste des personnes interviewées 54 personnes

Au Sénégal

Mr Salif Cissé	Soudeur en métallurgie
Mr Arona Dabo	Comptable (Crédit Lyonnais) Dakar
Mr Mbaye Diagne	Chaffeur de taxi
Mrs Abdou Diakhhaté	Vendeur de tapis
Mr Bass Diakhhaté	Marchand à l'avenue Lamine Guèye
Mr Cheikh Diakhhaté	Vendeur de parfum
Mr Mokhtar Diakhhaté	Vendeur à <i>Keur Serigne Bi</i>
Mrs Mor Diakhhaté	Vendeur de parfum
Mr Malick Diop	Travailleur
Mr Badara Diouck	Professeur de Physique et Chimie
Mr Cheikhou Fall	Etudiant en Informatique
Mr Djili Fall	Commerçant à Sandaga
Mrs Mor Fall	Commerçant à Sandaga
Mr Badou Guèye	Retraité
Mr Banné Guèye	Soudeur en métallurgie
Mme Marame Guèye	Couturière
Mr Mbaye Guèye	Directeur d'école
Mr Khadim Mbacké	Chercheur à l'IFAN
Mr El Hadji Rawane Mbaye	Professeur à l'UCAD
Mr Yigo Ndiaye	Entrepreneur
Mrs Ablaye Sow	Commerçant
Mr Modou Sow	Travailleur
Mr Nourou Thiam	Etudiant au CESAG
Baye Dame Wade	Journaliste
Mr Mamadou Wade	Adjoint à la Maire de Thiès
Mr Moussa Mané	Travailleur

En Allemagne

Etudiants

Mr Souleymane Mbengue	Sciences des Médias, Siegen
Mr Cheikh Ahmadou Bamba Dione	Sociologie en Allemagne, Siegen
Mr Mouhamadou Moustapha Guèye	Techniques Electroniques, Siegen
Mr Hamidou Timéra	Techniques Electroniques, Siegen
Mr Pierre Chrisologue Deeyah Aliyanga	Sciences des Médias, Siegen
Mr Sadibou Gaye	Sciences Economiques, Düsseldorf
Mr Mbaye Niang	Informatique, Cologne
Mr Amadou Diawtal	Sciences de l'Information Wuppertal
Mme Khoudia Mbaye	Sciences Economiques, Mayence
Mr Amadou Guèye	Informatique, Düsseldorf
Mme Sokhna	Sciences Economiques, Mayence
Mme Adji Seck	Sociologie, Mayence
Mr Adma Sylla	Techniques Electroniques, Bochum

Travailleurs

Mr Amadou Diaw	Commerçant, Hannovre
Mme Ndèye Marie Guissé	Ménagère, Hannovre
Mr Abdou Kamara	Travailleur à la retraite
Mr Souleymane Ndiaye	Informaticien, Aix La Chapelle
Mr Thiero Ndiaye	Commercant, Cologne
Mme Coumba Sy	Ménagère, Cologne
Mr Doua Thiam	Travailleur, Hannovre
Mr Mansour Thiam	Soudeur en Métallurgie, Mohnheim
Mr Abdoul Aziz Thiam	Dessinateur technique, Cologne

Le dahira Miftakhoune Nasri Touba de Duisburg avec comme membres :

Alioune Sall :	Premier responsable (Diawrigne)
Abdoul Rahmene Ndaw	second responsable
Omar Mbaye	membre
Pape Ane	membre
Ndongo Ndiaye	membre
Ibrahima Loum	Travailleur

B. Annexes II

1. Liste des abréviations

AEMUD	Association des Etudiants Musulmans de l'Université de Dakar
BDS	Bloc Démocratique Sénégalais
CCBM	Comptoir Commercial Bara Mboup
CDMT	Cadre des Dépenses à Moyen Terme
CDP/ <i>Gi</i>	Convention des Démocrates et des Patriotes/ <i>Garab- gi</i>
CFAA	Country Financial Accountability Assessment
CNES	Confédération nationale des entrepreneurs du Sénégal
CONTRAC	Coalition nationale pour la transparence et contre la corruption
CPAR	Country Procurement Assessment Report
DPS	Direction de la Prévision et de la Statistique
DSRP	Document de stratégie de lutte contre la pauvreté
FNPEF	Fonds national de la promotion de l'entreprenariat féminin
IFAN	Institut fondamental d'Afrique noir
LD/MPT	Ligue Démocratique/ Mouvement pour le parti du travail
MCA	Millénium Challenge Account
MSU	Mouvement pour le Socialisme et l'Unité
NTIC	Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
OAI	Organisation pour l'Action Islamique
PAI	Parti Africain de l'Indépendance
PAMLT	Programme d'Ajustement à Moyen et Long terme
PAMU	Programme d'Amélioration de la Mobilité Urbaine
PAST	Programme Sectoriel Transport.

PDS	Parti Démocratique Sénégalaïs
PIT	Parti de l'Indépendance et du Travail
PME	Petites et moyennes entreprises
PNBG	Programme National de Bonne Gouvernance Bonne Gouvernance
PPS	Parti populaire sénégalaïs
PPTE	Pays Pauvres très endettés
PREF	Programme de Redressement Economique et Financier
PS	Parti Socialiste
PSL	Paix et Salut sur Lui
PSS	Parti de la Solidarité sénégalaïse
REVA	Retour vers l'Agriculture
RND	Rassemblement National Démocratique
SBMA	Société Bara Mboup Alimentaire
SCA	Stratégie de Croissance Accélérée
SDSP	Stratégie de Développement du Secteur Privé
SFIO	Section Française de l'Internationale Ouvrière
SICAP	Société immobilière de la presqu'île du Cap Vert
SOTRAM	Société du Transport Moderne
UCM	Union Culturelle Musulmane
UEMOA	Union monétaire ouest africaine
UNACOIS	Union Nationale des Commerçants et des Industries du Sénégal
URD/FAL	Union pour le Renouveau Démocratique

2. Liste des graphiques

Graphique 1 : Les confréries du Sénégal du Sénégal (en Pourcentage)	37
Graphique 2 : Le travail dans le mouridisme	76
Graphique 3 : Le travail source d'équilibre dans le mouridisme	78
Graphique 4 : L'adaptation de la société traditionnelle à l'islam	95
Graphique 5 : Les résultats des recherches sur les rapports entre l'Etat et .la confrérie des Mourides	145
Graphique 6 : Utilisation de l'argent de la migration par les ménages d'origine, DEmIS, 1997/98	199

3. Liste des tableaux

Tableau 1: Les daaras mourides recensées à Khelcom et à l'intérieur du pays	73
Tableau 2: La répression française	88
Tableau 3: Recensement des mosquées du Sénégal en période coloniale	92
Tableau 4: L'adaptation de termes arabes et wolofs dans le langage mouride	97
Tableau 5: Les innovations mourides dans la langue wolof	99
Tableau 6: Les activités culturelles du Hizbut tarkhiya	103
Tableau 7. L'Alphabet arabe	111
Tableau 8. L'Alphabet arabe en wolofal	111
Tableau 9. Les visites du Chef de l'Etat à Touba	136
Tableau 10: Structure du Produit Intérieur Brut par branche d'activités (% PIB)	159
Tableau11: Récapitulatif des cultures industrielles pour la campagne agricole 2008/09	160
Tableau 12: Organisation du travail dans le secteur informel	163
Tableau 13: Répartition du bétail par espèces	167
Tableau 14: Le Financement du projet du Millénaire (en millions USD)	172
Tableau 15: Evolution de l'Indice de développement humain du Sénégal	174
Tableau 16: Les Objectifs du Millénaire pour le Développement 2015 ?	175
Tableau 17: Le Secteur des infrastructures routières	176
Tableau 18: Evolution des superficies emblavées suivant les spéculations dans le département de Mbacké (en hectare)	180
Tableau 19: Les centres commerciaux de Dakar	183
Tableau 20: Les Groupements d'Intérêt Economiques et les sociétés mourides	184
Tableau 21: Les activités mourides dans le secteur tertiaire	185
Tableau 22: Pharmacies mourides	186
Tableau 23: Sociétés de transport mourides	187
Tableau 24: Les Investissements à Touba	197
Tableau 25: Montant moyen des sommes reçues (en francs CFA) de l'étranger au cours des douze derniers mois selon la ville d'enquête et le statut migratoire du ménage	200
Tableau 26: Liste des Dahiras et fondations Khadimou Rassoul aux Etats- Unis	201
Tableau 27: Les Sénégalais dans le business aux USA (y compris les Mourides)	204

4. Liste des photos

Photo 1 : L'enseignement chez les <i>Hizbuts</i>	102
Photo 2 : La mosquée de Serigne Omar Sy	105
Photo 3 : bayefall en tenues <i>njahass</i>	106
Photo 4 : Jeunes membres du <i>hizbut tarkiya</i> en tenue <i>baye-lahad</i>	106
Photo 5 : Un sachet de café-touba	108
Photo 6 : La tablette et la plume	113
Photo 7 : Le Président Abdoulaye Wade assis à gauche en compagnie du calife Serigne Saliou Mbacké	134
Photo 8 : Le Président Abdoulaye Wade assis à droite devant le calife Général des Mourides Mouhamadou Lamine Bara Mbacké	148
Photo 9: La mosquée de Touba	192
Photo 10: Le centre commercial Touba Sandaga	221

5. Liste des cartes géographiques

Carte 1 : Position géographique du Sénégal	08
Carte 2 : Carte du Sénégal	09
Carte 3 : Carte du Sénégal précolonial	54
Carte 4 : Schéma géographique de la confession mouride	56
Carte 5 : Carte du Sénégal par régions	93
Carte 6 : Sénégal -Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat RGPH- 2002	164
Carte 7 : Situation de la plateforme de Diamniadio	170
Carte 8 : Carte de la région de Kafrine	178
Carte 9 : La carte de la région de Diourbel (Touba se trouve dans Mbacké)	191

6. Sites internet

1. Sites de recherche

www.google.fr

www.yahoo.fr

www.wikipedia.org

2. Sites internationaux

www.allafrica.com

www.afrikeco.com

www.assabyle.com

www.blog.france2.fr

www.cnam.fr

www.economist.com

www.worldbank.org

3. Site du Gouvernement

www.gouv.sn

www.ansd.sn

4. Site des journaux sénégalais

www.archipo.com

www.lequotidien.sn

www.lesoleil.sn

www.lobserveur.sn

www.nouvelhorizon-senegal.sn

www.rewmi.com

www.seneweb.com

www.seninfo.org

www.senjournaux.net

www.sudonline.sn

www.netali.com

www.leral.net

www.walf.sn

5. Sites islamiques

www.soufisme.org

www.comores-online-org

www.islam-democracy-org

www.naqshaband.com

www.avicienne.org

www.al-ghazali.org

6. Sites tidjanes

www.tidjaniya.com

www.dabakhmalick.sit

www.membres.lycos.fr/jilani

www.abdelaziz-benabdallah.org

www.membres.lycos.fr/tivaoune

7. Sites mourides

www.istikhama.com

www.alazhartouba.com

www.majalis.com

www.xeweul.com

www.touba-internet.com

www.almouridiya.org

www.htcom.sn

www.mouridsme.com

www.dwl.sn

www.mouride.om

www.chez.com/touba

www(tpsnet.org/fawzaini

www.mapage.noos.fr/alkhidmat

www.touba.org

www.touba-internet.com

7. Bibliographie

Ouvrages imprimés : Ouvrages, Mémoires et thèses

ALEXANDRIENNE LOUIS, *Libéralisation de l'Economie Sénégalaise : Enjeux, Limites, Finalités*. La Revue du Conseil Economique et Social. N° 2, Février Avril 1997.

AL GHAZALI Abu Hamid, *L'apaisement du Cœur. De la jalouse à la méditation. Révision des sciences de la religion*. Traduction : hedi Djebnou. Les Editions Al-Bouraq. Paris 2000.

AL GHAZALI Abu Hamid, *Erreur et Délivrance*. Traduction et introduction de M. Ad. Dahbi. Editions IQRA. Paris, Octobre 2000.

ALILY Rochdy, *Qu'est ce que l'islam ?* Editions La Découverte, Collection Poche / Essais, 2000

AL MURSIYI Hussein, *Le soufisme au cœur de l'islam* : Revue Soufisme d'Orient et d'Occident.

AL-SADR Mohammed Bâqer, *Notre économie*. Traduit de l'arabe et édité par Abbas Ahmad al-Bostani. Edition La Cité du Savoir. Canada ?

AMIL M. Abun-Nasr, *Muslime in Nigeria: Religion und Gesellschaft im politischen Wandel seit den 50er Jahren*. Beiträge zur Afrikaforschung; Bd.4. Münster; Hamburg 1993

AZYMUTH Network Service, *Le développement du système de franchise : une opportunité de création d'entreprises en Afrique de l'ouest*. Octobre 2006.

BA Amadou Hampaté, *Vie et Enseignement de Tierno Bokar : Le sage de Bandiagara*. Edition Seuil. Paris 1980.

BA Oumar, *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)*.

BARRY Alpha Barry, *Adoulaye Wade Sa pensée économique. L'Afrique reprend l'initiative*. Edition Hachette : France Février 2006.

BAVA Sophie, *Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des mourides à Marseille*. en 2000.

BEBBE-Njoh, « *Mentalité africaine* » et *problématique du développement*. Les Editions l'Harmattan : Paris 2002.

BENZINE Rachid, *Les nouveaux penseurs de l'Islam*. Editions- Albin Michel S.A., 2004

BESCHORNER Thomas, EGER Thomas, Das Ethische in der Ökonomie. Festschrift für Hans Nutzinger. Metropolis Verlag Marburg 2005

BIRNER Andreas, Fried, Hermann; Novy, Andreas; Stöhr, Walter B, *Lokale Entwicklungsininitiativen ein interkultureller Vergleich. Lebensstrategien und globaler struktureller Wandel.* Peter Lang Verlag. Frankfurter am Main 1997

BOBEK Hans, *IRAN, Probleme eines unterentwickelten Landes.* Verlag Moritz Diesterweg. Frankfurt am Main. München. 1964

BONIDAN Isabelle, Laplace Elodie, Hebry Thomas, Lellouche Frédérique, Mesnil Camille; *L'activité informelle des Mourides au Sénégal. Problèmes économiques du développement* IEP Toulouse 4^{ième} année. Année ?

BÖWERING Gerhard, *Règles et rituels soufis*, Popovic Alexandre, Veinstein Gilles (Eds), Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde des origines à aujourd'hui. Paris, L'Harmattan, 1998

BUGGENHAGEN Beth Anne, *Body into Soul, Soul into Spirit: The Commodification of Religious Value in the Mouride Tariqa of Senegal. The Case of Da'ira –Tuba Chicago.*

CHAPRA Mohammad Umer, *Qu'est ce que l'économie islamique ?* Institut islamique de recherches et de formation banque islamique de développement. Série de Conférences d'Eminents Erudits n°. 10

CHARFI Abdelmajid, *Pouvoir politique et pouvoir religieux dans l'histoire de l'islam.* Février 2005

COULIBALY Abdou Latif, *Un Baol Baol milliardaire. Dans Les opérateurs économiques et l'Etat au Sénégal.* Léonard Harding; Laurence Maraing; Mariam Sow (ed.). Hamburg: Lit, 1998 (Studien zur Afrikanischen Geschichte; 19.).

COULIBALY Abdou Latif, *Wade, un opposant au pouvoir. L'Alternance piégée ?* Les Editions Sentinelles. Dakar, Sénégal. Juillet 2003.

COULON Christian, *Islam africain et islam arabe : autonomie ou dépendance financière ? Africanisation de l'islam ou arabisation de l'Afrique ?* 1976, Paris.

COULON Christian, *Les nouvelles voies de l'umma africaine : L'Afrique politique 2002 : 19-29 dans Islam d'Afrique entre le local et le global.* Karthala, Paris.

COULON Christian, *Le marabout et le prince, Islam et pouvoir au Sénégal,* Paris, Pédone, 1981

COULON Christian, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire : Religion et contre-culture.* Editions Karthala. Paris 1983

COULON Christian, *Les marabouts sénégalais et l'Etat*. Revue française d'études politiques africaines n. 158. Paris. Février 1979.

COULON Christian, *Que sont devenus les marabouts ? Les dynamiques de l'islam maraboutique au Sénégal*. Congrés Internacional d'Estudis Africans. Barcelona 12-16/1/2003

DE LA GUERIVERE Jean, *Les multiples visages de l'islam noir*. Géopolitique africaine 5, 2002.

DAFFE Gaye, *Profil de croissance au Sénégal*. Janvier 2005.

DIA Mamadou, *Echec de l'alternance au Sénégal et crise du monde libéral*. L'Harmattan. Paris 2005.

DIA Mamadou, *Islam et civilisations négro africaines*. Les nouvelles Editions Africaines, 1980.

DIA Mamadou, *Senegal : radioscopie d'une alternance avortée*. Edition L'Harmattan. Paris 2005.

DIA Mamadou, *Echec de l'alternance et crise du monde libéral*. Edition: L'Harmattan. Paris 2005

DIAMONT Larry; PLATTNER Marc F. ; BRUMBER Daniel, *Islam and Democracy in the Middle East*. The Hopkins University Press and the national Endowment for Democracy. 2003

DIOP Abdoulaye Bara, *La société wolof. Tradition et changement. Les systèmes d'inégalités et de domination*. Paris Karthala, 1981

DIOP Abdoulaye Bara, *Notes Africaines. Spécial Cheikh Anta Diop Université Cheikh Anta Diop de Dakar*. IFAN. N°192. Août 1996.

DIOP Cheikh Anta, *L'Afrique noire précoloniale*. Présence Africaine Paris 1987.

DIOP Cheikh Anta, *Civilisation ou Barbarie Edition*. Présence africaine, 1981.

DIOP Momar Coumba, *Contribution à l'étude du Mouridisme. La relation entre Talibé et marabout. Maîtrise de Philosophies*. Dakar, Novembre 1976.

DIOP Momar Coumba, *Le Sénégal sous Adou Diouf. Etat et Société*. Paris 1990. Edition Karthala 2000

DIOUF Badara, *Tidjanes et mourides ? Les deux principales confréries musulmanes au Sénégal*. Article publié le mercredi 1er décembre 2004

DIOUF Makhtar, *Sénégal les Ethnies et la nation*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal. Dakar 1998.

DIOUF Mamadou, *Le problème des castes dans la société wolof : « Essai sur l'histoire du Saalum »*. Assistant, Département d'Histoire. Faculté des Lettres & Sciences Humaines, Dakar. Revue sénégalaise d'Histoire, 1981

DIOUF Pape Nouad, *L'influence de la philosophie du travail sur les conditions socioculturelles des mourides. La distinction économique du Mouridisme*. Titre de Mémoire : Université

DIOUF Pape Nouad, *Les dimensions fonctionnelles du mouvement Baye Fall dans la confrérie mouride*. Mémoire de Maîtrise 2000/2001.

DUMONT Fernand, *La pensée religieuse d'Ahmadou Bamba*. Nouvelles Editions Africaines. 1975

DURKHEIM Emile, *Die elementaren Formen des religiösen Lebens*. Frankfurt : Suhrkamp 1994.

EL-SAID Muhammad Rifaat : *La Prétention à l'islam politique. De la régression à plus de régression*. Dar El Amal Le Caire/ Egypte 1994. Page 11.

EL SALEHI Saleh Souhbi : L'Islam face au Développement. Tiers-Monde, volume 23, n° 92. 1982

FALL Abdou Salam, *Développement local et démocratisation des modes de gouvernance au Sénégal. Le succès du développement local de Touba, une ville coproduite par la société civile et l'État*. Document publié dans le cadre du programme de recherche CRCP (Fall et Favreau, 2003).

FREITAG Susanne, *Senegal: Zwischen Marabouts und Modernisierung*. Friedrich- Sbert – Stiftung..27.07.1998

FROELICH J.C, *Der Islam in Afrika südlich der Sahara. In: Die Herausforderung des Islam*. Herausgegeben von Rolf Italiaander. Musterschmidt- Verlag. Göttingen 1965.

GHALIOUN Burhan, *Islam et politique: La modernité trahie*. Editions La Découverte et Syros, Paris, 1997

GUEYE Cheikh, *Enjeux et rôle des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans les mutations urbaines*. 2003

GOMEZ-PEREZ Muriel, *L'islamisme à Dakar : D'un contrôle social total à une culture du pouvoir ?* Afrika Spectrum, 29 (1994)

HAIKAL Muhammad Hussein. *Das Leben Muhammads*. Dr Kermani GmbH, Siegen. 1987.

HARDING Leonhard; MARFAING Laurence; SOW Mariam, *Les opérations économiques et l'Etat au Sénégal*. Studien zur afrikanischen Geschichte; Band19. Hamburg 1998

HESSELING GERTI: *L'histoire politique du Sénégal*.

KALISCH MUHAMMAD, *Islamische Wirtschaftsethik in Christliche, jüdische und islamische Wirtschaftsethik. Über religiöse Grundlagen wirtschaftlichen Verhaltens in der säkulären Gesellschaft*. Metropolis Verlag 2003. Seiten 110-114

KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*. Edition Julliard. Paris 1961

KANE Ousmane/ TRIAUD Jean Louis, *Islam et islamismes au sud du Sahara*. Editions Karthala Paris 1998

KANE Ouseynou, *Mamadou Dia : Sénégal: radioscopie d'une alternance avortée*. Edition L'Harmattan. Paris 2005. Page 94

KHOURY Adel Theodor, *Der Islam: Sein Blaube, seine Lebensordnung, sein Anspruch*. Herder Verlag Freiburg. 1988. Spektrum Band 4167.

KHOURY Adel Theodor: *Der Koran: erschlossen und kommentiert*. Patmos Verlag GmbH & Co. KG, Düsseldorf. 2. Auflage 2006.

KLEIN Martin, *Islam and imperialism in Senegal Sine- Saloum, 1847-1914*. Published for the Hoover Institution on War, Revolution and Peace by Standfort University Press. Standfort, California, 1968.

KRÄMER Gudrun, *Geschichte des Islam*. Verlag C. H. Beck oHG, München 2005.

KÜNG Hans, *Der Islam, Geschichte, Gegenwart, Zukunft. Die Sufis: Mystiker formieren sich zur Bruderschaften*. Piper Verlag. 3. Auflage München 2004

LEVRAT Régine : L'Islam en Afrique. Document pédagogique- Conférences UTA-Lyon 2002/2003

LEIPOLD Helmut, *Wirtschaftsethik und wirtschaftliche Entwicklung im Islam: Christliche, jüdische und islamische Wirtschaftsethik*. Metropolis Verlag Marburg 2003.

LICHTBLAU Klaus, *Kategorien der Kultur- und sozialwissenschaftlichen Forschung* VS Verlag für Sozialwissenschaften , Wiesbaden 2006.

LOIMEIER Roman, *Islamische Erneuerung und politischer Wandel in Nordnigeria Die Auseinandersetzung zwischen den Sufi-Bruderschaften und ihren Gegnern seit Ende der 50er Jahre*. Beiträge zur Afrikaforschung; Bd.2. Münster; Hamburg 1993

LOIMEIER Roman, *Säkularer Staat und Islamische Gesellschaft: Die Beziehungen 20.Jahrhundert*. Habil. LiT Verlag, Münster-Hamburg 2001

LOIMEIER Roman, *Die historische und aktuelle Dimension der Kampagne gegen zwischen Staat, Sufi-Bruderschaften und islamischer Reformbewegung in Senegal im Koranschulen in Senegal*. In Afrikanisch- europäisch- islamisch? Entwicklungsdynamik des Erziehungswesens in Senegal. IKO Verlag für Interkulturelle Kommunikation. Frankfurt am Main, 2002.

MANE Moussa, *Modèle d'éducation mouride et approche communautaire : l'exemple de Khelcom*. Mémoire de fin d'étude. Ecole Nationale des Travailleurs Sociaux Spécialisés (ENTSS). 2005-2006, Dakar, Senegal

MARTY Paul, *Les Mourides d'Ahmadou Bamba (Book Review)*. Revue de l'histoire des religions. Musée National des Arts Asiatiques Guimet (Paris). 1917.

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Masalikal Jinaan. L'itinéraire des paradis*

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Le Viatique des adolescents* (dans le site <http://hitmatoulkhadim.e-monsite.com>)

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *L'illumination des cœurs*. (Dans www.toubainternet.com)

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Nahju Qada'il Haaj [The satisfaction of the needs]*,

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Le viatique de la jeunesse* (dans www.majalis.org)

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Nahju Qada Il Haaj (La Voie de la Satisfaction des besoins Tome II)* [Dar El Kitab, 1989]

MBACKE Cheikh Ahmadou Bamba, *Les verrous de l'enfer et les clés du paradis (Maghâliqu- n- Nîrân wa Mafâtihul Jinâñ)*. Dans www.majalis.org

Cheikhouna Mbacké Abdoul Wadoud : Cheikh Ahmadou Bamba, un modèle de progressisme et de rénovation

MBACKE Khadim, *Etudes islamiques Soufisme et Confréries religieuses au Sénégal*. Dakar 1995

MBAYE El Hadji Rawane, *La pensée et l'action d'El Hadji Malick Sy : un pôle d'attraction entre la Sharî'a et la Tarîqa*, Thèse de Doctorat D'Etat à l'Université de Sorbonne, Paris III 19

MEIER Andreas, *Politische Strömungen im modernen Islam. Quellen und Kommentare*. Peter Hammer Verlag. Wuppertal 1995

MENZEL Ulrich, *Das Ende der Dritten Welt und das Scheitern der großen Theorie*. Suhrkamp Verlag, Frankfurt an Main 1992. Erster Verlag

METZER Albrecht: *Islam und Politik*. Information zur politischen Bildung 2002.

MÖGENBURG Ilka, *Die Parteinlandschaft im Senegal: Tragfähige Grundlage der Demokratisierung. Demokratie und Entwicklung*. Bd. 44. Lit Verlag Berlin-Hamburg- Müns- ter 2008

MOREAU René Luc, *Africains Musulmans. Des communautés en mouvement*. Inadés : Edition. Présence Africaine. (Paris) 1982

MUHAMMAD IBN AHMAD IBN RASSOUL Abu-r-Rida' : *Die Rechtgeleiteten Kalifen*. IB Verlag Islamische Bibliothek GmbH, 2.Auflage Köln, Juni/Juli 1994. Seite 45

MULAGO Jean Pierre, *Les Mourides d'Ahmadou Bamba : un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine*. Revue Laval théologique et philosophique. N° 2 du volume 61.

DIADJI Iba ndiaye, *Les Enseignants ouvrent les horizons dans la promotion de la tolérance, du dialogue et de la paix : le cas du Sénégal*. Dakar, 5/10/2000, BREDA-UNESCO

NETTLER L. Ronald, *Islam, Politics and Democracy: Mohamed Talbi and Islamic Modernism*. Mansfield College, Oxford 2000.

NOHLER Dieter, Kleines Lexikon der Politik. Bundeszentrale für politische Bil- dung. Nohler, Dieter (Hrsg.) 2002. Page 406

NUSCHLER Franz, *Lern und Arbeitsbuch Entwicklungspolitik*. Neue GmbH Verlag Bonn, Dritte, aktualisierte und erweiterte Auflage 1991.

NUSCHLER Hans G, *Religion, Werte und Wirtschaft. China und Transformationspro- zess in Asien*. Metropolis- Verlag 2002.

PELISSIER P., *Essai d'analyse thématique et critique de l'espace agricole mouride*. 1982

Rapport d'Exécution de la Surveillance Multilatérale de l'UEMOA de Décembre 2003.

RAHNER Karl et VORGRIMLER Herbert, Article « Religion », dans *Petit dictionnaire de théologie*

RIFAAT El Saïd, *La prétention à l'islam politique*. Editions Dar El Amal Le Caire Egypte. 1994.

ROCHDY Alili, *Qu'est ce que l'islam ?* Editions La Découverte, Collection Poche/Essais, 2000

RUSH Ibn (Averroès), *L'islam et la raison.* Traduction par Marc Geoffrey. Edition Flammarion, Paris 2000.

SACHS Jeffrey D, *Das Ende der Armut: Ein ökonomisches Programm für eine gerechte Welt.* Bundeszentrale für politische Bildung. Bonn 2005

SAIP Omar, Pratiques financières des mourides du Sénégal in SERVET J.M. (dir.), Epargne et liens sociaux, Etudes comparées d'informalités financières, Association d'Economie Financière, Paris 1995

SALEM Gérard, *De la brousse au Bou'l Mich Le système commercial mouride en France.* Cahiers d'études africaines, 81-83. XXI-1-3. Page 267

SAMB Amadou Makhtar, *Introduction à la Tariqah Tidjaniya ou voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjani.* Impression Nis- Editions.

SAMB Amadou Makhtar, *De la prière sur le Prophète.* Impression Nis- Editions. Dakar 2002

SAMB Amar, *Contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe.* Mémoires de l'I.F.A.N n° 87. Dakar 1972.

SAMB Amar, *L'Islam et l'histoire au Sénégal.* Bulletin de l'IFAN n. 3, 1971

SAMB Bakary : *Islam „noir“: Construction identitaire ou réalité socio-historique?* CERIP-Centre de Politologie de Lyon.

SAMSON Fabienne, *La place du religieux dans l'élection présidentielle sénégalaise.* Afrique contemporaine n.194. 2^e trimestre 2000.

SAMSON Fabienne, *Une nouvelle conception des rapports entre religion et politique au Sénégal. Le cas de Moustapha Sy et de son mouvement.* L'Afrique politique 2002.

SCHIMMEL Annemarie, *Sufismus: Eine Einführung in die islamische Mystik.* C. H. Beck Verlag. München 2000. Page 69,69.

SCHMIDT-RELENBERG Norbert; KÄRNER Hartmut; KÖHLER Volmar: *Selbstorganisation der Armen. Ein Bericht aus Venezuela.* Verlag Klaus Dieter Vervuert Frankfurt/Main 1980

SELINGSON Mitchell A.; PASSE SMITH, John, *Developement and Underdevelopment: the political economy of global inequality.* Lynne Rienner Publishers, Inc.USA 1998.

SOW Fatoumata, *Les logiques de travail chez les Mourides*. 1998. Mémoire de D.E.A. d'études Africaines. Option : Anthropologie juridique et politique. Université de Paris I. Panthéon- Sorbonne.

SY Cheikh Tidiane, *Mouridisme et tradition négro-africaine*. Ethiopiques n.21.

SY Cheikh Tidiane, *La confrérie sénégalaise des Mourides. Un Essai sur l'islam au Sénégal*. Présence africaine. Paris 1969.

SYLLA Assane, *La philosophie morale des Wolof*. Institut Fondamentale d'Afrique Noire. Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1994

SYLLA Assane, *Les persécutions de Seydina Limamou Lâye par les autorités coloniales*. Bulletin de l'Ifan n.3 Juillet 1971

TALL Serigne Mansour, *Un instrument financier pour les commerçants et émigrés mourides de l'axe Dakar- New York Kara International Foreign Money Exchange*", dans Harding et al., Les opérateurs économiques et l'État au Sénégal, Studien zur Afrikanischen Geschichte, Hamboug, LIT, 1998

THIAM M. Alassane, *Contribution à l'Etude des Rapports entre El Hadji Malick Sy et l'Administration coloniale*. [Dakar]: Impr. Tandian, 1999

THIAM Cheikh, *Mouridism: A local re-invention of the modern socio-economic order*. West Africa Review. Binghamton University, Binghamton, New York, USA 2005

THIAM El Hadji Ibrahima Sakho, *La stratégie actuelle de Développement du Sénégal*: In Geschichte und Kulturen: Wirtschaftspolitische Strategien in der „Dritten Welt - heute. Band 10. Herausgegeben von BELLERS Bellers und

SCHIMMING Marcus.

UNESCO, *L'histoire générale de l'Afrique. Tome VII : L'Afrique sous domination coloniale 1880-1935*. Présence Africaine/ Edicef/ UNESCO 1997

VALENTIN Christian, *L'élection présidentiel de 2000 au Sénégal*. Page 8. <http://democratie.francophonie.org/IMG/pdf/bamako.340.pdf>

VIDAL Dominique; GRESH Alain, *Les clés du Proche- Orient*, Hachette, Collection Pluriel, Paris 2000

WILLEMS Ulrich/ MINKENBERG Michael, *Politik und Religion im Übergang-Tendenzen und Forschungsfragen am Beginn des 21. Jahrhunderts*. Ulrich (Hrsg.): Politik und Religion, Sonderheft 33/2002 der Politischen

Vierteljahresschrift, Wiesbaden 2003: Westdeutscher Verlag, 13-42

WADE Abdoulaye, *La Doctrine économique du mouridisme* : Annales africaines publiées sous les auspices de la faculté de droit et des économiques de Dakar. Paris Editions Pédone. Paris 1966.

WADE Abdoulaye, *Economie de l'Ouest africain. (Zone franc) Unité et Croissance. Présence Africaine*. Paris 1964

WADE Abdoulaye, *Un destin pour l'Afrique* Editions. Karthala, Paris 1989

WADE Abdoulaye, *L'exigence de démocratie, L'Afrique en chantier* : AGIR Revue générale de stratégie. Paris Printemps 2001.

WEBER Max : *Economie et société*, Paris, Pion (Traduction partielle) 1971.

WEISS Marianne, *Senegal: Mehrparteiensystem ohne Wandel? Die innenpolitische Entwicklung seit 1981*. Institut für Afrika Kunde, Hamburg 1998.

WENDE Ted, *Alternative oder Irrweg? Religion als politischer Faktor in einem arabischen Land*. Tectum Verlag. Marburg 2001.

C. TABLE DES MATIERES

PREFACE	7
SOMMAIRE.....	8
CARTES.....	9
CARTE 2 : CARTE DU SENEGAL	10
1. INTRODUCTION GENERALE.....	11
1.1. DEFINITION DE LA THESE.....	12
1.1.1. Motivation.....	12
1.1.2. Objet et but des recherches	15
1.1.3. Structure du travail.....	20
1.2. METHODES ET SOURCES.....	21
1.2.1. Interprétation des sources et des enquêtes	21
1.2.2. Définitions et relations entre religion, secte et confrérie	24
1.2.3. La religion par rapport à la politique et à l'économie	26
2. L'ISLAM CONFRERIQUE ET L'ISLAM REFORMISTE AU SENEGAL	29
2.1. LE SOUFISME	30
2.1.1. L'historique du soufisme	31
2.1.2. L'enseignement du soufisme.....	34
2.2. LES CONFRERIES RELIGIEUSES AU SENEGAL	36
2.2.1. La tidjaniya	37
2.2.2. La mouridiya	41
2.2.3. La qadiriya	45
2.2.4. L'ilahiya.....	47
2.3. LE REFORMISME AU SENEGAL	48
2.3.1. L'historique du réformisme en Islam.....	49
2.3.2. L'islam réformiste au Sénégal	51
3. L'ENSEIGNEMENT DE LA MOURIDIYA.....	53

3.1. LA NAISSANCE DE LA MOURIDIYA	53
3.1.1. La société wolof.....	54
3.2. LE TRAVAIL DANS LA MOURIDIYA.....	58
3.2.1. Un soufisme nouveau	58
3.2.2. La relation entre maître et disciple	61
3.2.3. La sacralisation du travail	64
3.2.4. L'équilibre social et religieux dans le travail.....	70
3.3. LA PENSEE ECONOMIQUE DE L'ISLAM	78
3.3.1. La structure générale de l'économie islamique	79
3.3.2. La doctrine économique islamique	80
4. LA RESISTANCE CULTURELLE DE LA MOURIDIYA	85
4.1. LES MARABOUTS ET L'IMPERIALISME.....	86
4.1.1. El Hadji Omar Tall	87
4.1.2. El Hadji Malick Sy.....	90
4.2. L'IDENTITE CULTURELLE DE LA MOURIDIYA	94
4.2.1. Le développement de la langue wolof	96
4.2.2. Le Hizbut-tarkhiya	102
4.2.3. Le patrimoine culturel de Diourbel.....	103
4.2.4. Les formes d'habillement	105
4.2.5. Les formes de salutations	107
4.2.6. La consommation du café-touba.....	107
4.3. L'INDEPENDANCE RELIGIEUSE.....	108
4.3.1. L'enseignement religieux	110
5. LES MOURIDES DANS LA POLITIQUE DU SENEGAL.....	117
5.1. L'ISLAM ET LA POLITIQUE.....	118
5.1.1. Le Coran et la politique	118
5.1.2. La succession du Prophète.....	121
5.2. LES MARABOUTS DANS LA POLITIQUE.....	123

5.2.1. L'islam et la politique au Sénégal.....	123
5.2.2. Le ndiggel dans l'histoire politique.....	127
5.3. ABDOULAYE WADE : UN PRESIDENT MOURIDE	133
5.3.1. La politique confrérique	134
5.3.2. La réélection de Wade.....	138
5.3.3. Réactions autour de la politique de Wade	141
5.3.4. Les rapports entre le Président et le mouridisme.....	146
5.4. TOUBA SOUS UNE ERE NOUVELLE.....	147
5.4.1. La génération des petits-fils	148
5.4.2. La médiation pour Macky Sall	149
5.4.3. Les assises nationales du 27 Novembre 2007.....	150
5.4.4. Les Mourides dans le monde politique.....	152
6. LES MOURIDES DANS L'ECONOMIE DU SENEGAL.....	155
6.1. L'ECONOMIE SENEGALAISE	157
6.1.1. Le secteur primaire.....	157
6.1.2. Le secteur secondaire.....	158
6.1.3. Le secteur tertiaire	159
6.1.4. Le secteur informel	160
6.2. L'ACTUELLE POLITIQUE ECONOMIQUE DU SENEGAL.....	163
6.2.1. La lutte contre la pauvreté.....	164
6.2.2. La libéralisation de l'économie	167
6.2.3. La Stratégie de croissance accélérée	171
6.3. LA CONTRIBUTION DES MOURIDES DANS L'ECONOMIE DU SENEGAL	175
6.3.1. Les Mourides dans les secteurs de l'économie sénégalaise	175
6.3.2. Le poids économique de la ville de Touba.....	189
6.3.3. La diaspora mouride	196
6.4 LE MODELE ECONOMIQUE MOURIDE	204
6.4.1 Le programme d'action de développement de la ville de Touba	205
6.5. LE COMPTOIR COMMERCIAL BARA MBOUP.....	209

6.5.1. Les différentes branches de la CCBM	209
6.5.3. Le centre commercial Touba Sandaga.....	218
7. EVALUATION ET CONCLUSION.....	221
7.1. EVALUATION	221
7.1.1. Le mouridisme et la résistance culturelle.....	221
7.1.2. Le mouridisme et la politique au Sénégal.....	222
7.1.3. Le mouridisme et l'économie du Sénégal.....	223
7.2. CONCLUSION.....	225
A. ANNEXE I	229
1. GLOSSAIRE	229
2. PRECEPTES REGISSANT LA VIE DES MOURIDES.....	232
3. CARTE DU SENEGAL.....	235
4. DOCUMENTS DIVERS : CHEIKH AHMADOU BAMBA ET TOUBA	236
6. FORMULAIRE D'INTERVIEW.....	251
7. LISTE DES PERSONNES INTERVIEWEES (54 PERSONNES)	254
B. ANNEXES II.....	257
1. LISTE DES ABREVIATIONS	257
2. LISTE DES GRAPHIQUES	259
3. LISTE DES TABLEAUX	260
4. LISTE DES PHOTOS.....	261
5. LISTE DES CARTES GEOGRAPHIQUES.....	262
6. SITES INTERNET	263
7. BIBLIOGRAPHIE	265
C. TABLE DES MATIERES	275